



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

WIDENER LIBRARY



HX JGGZ 7

FL 396.41.5

# Harvard College Library



FROM THE BEQUEST OF

**Evert Jansen Wendell**

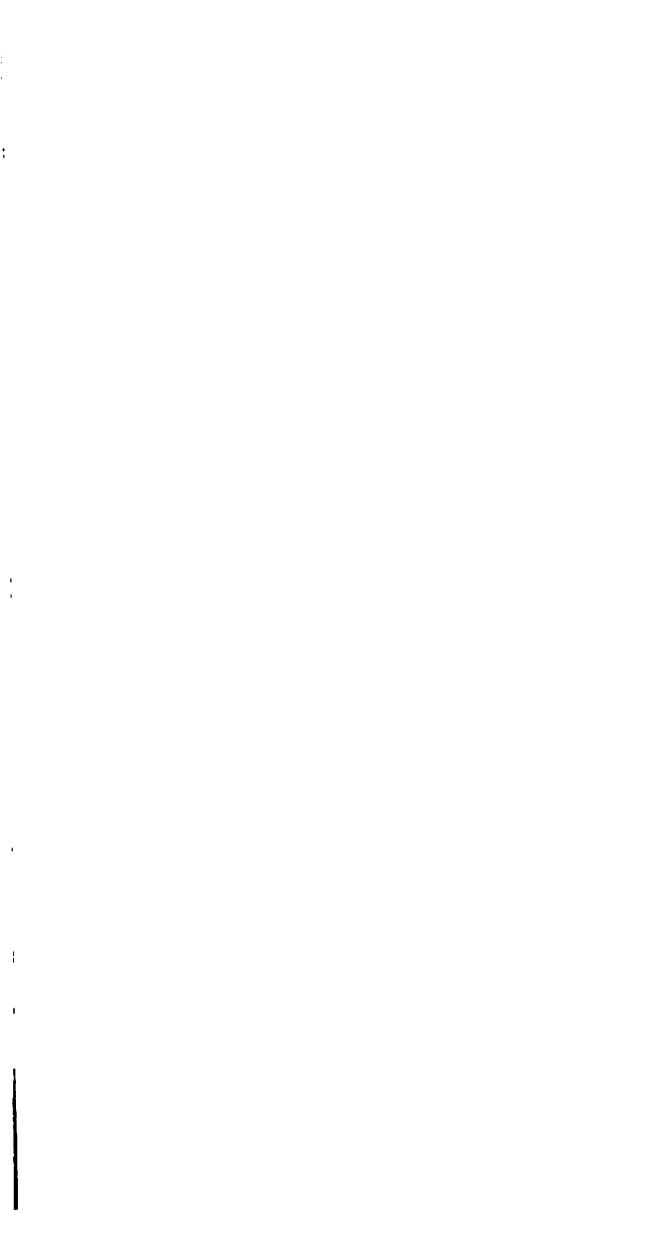
CLASS OF 1882

1918











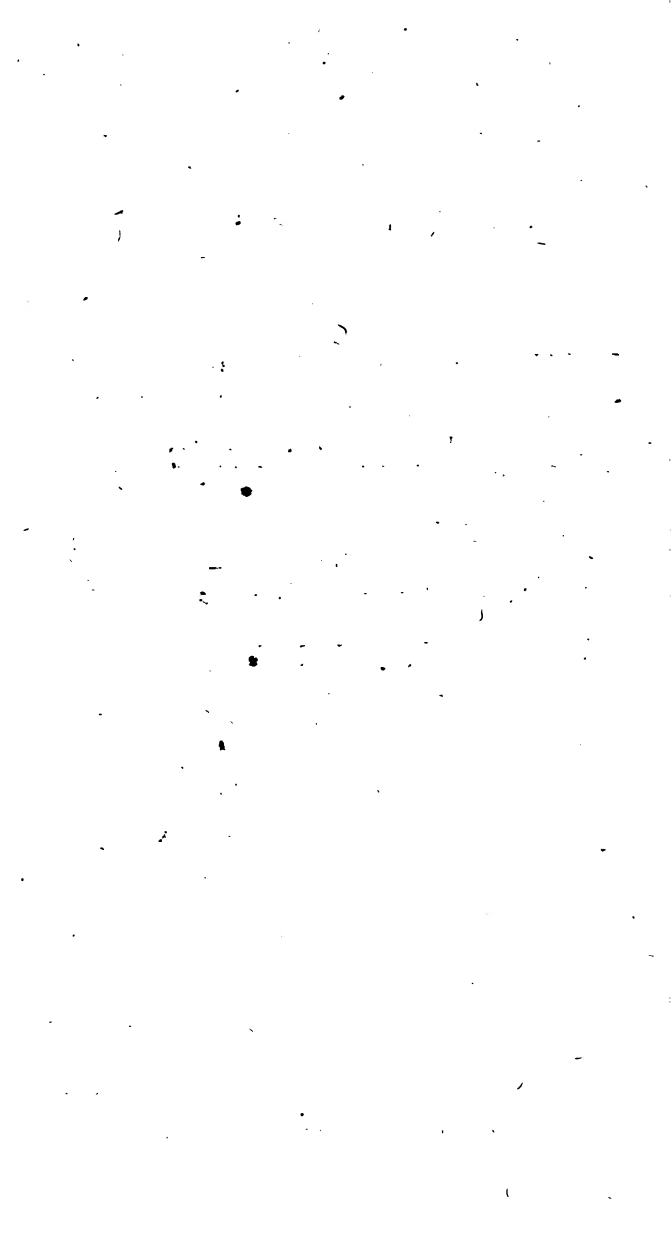
# HISTOIRE

*ANECDOTIQUE ET RAISONNÉE*

DU

THÉÂTRE ITALIEN,

TOME CINQUIÈME.





# HISTOIRE

ANECDOTIQUE ET RAISONNÉE

D U

## THÉÂTRE ITALIEN,

DEPUIS SON RÉTABLISSEMENT EN  
FRANCE, JUSQU'A L'ANNÉE 1769.

CONTENANT les Analyses des principales  
Pièces, & un Catalogue de toutes celles  
tant Italiennes que Françaises, données  
sur ce théâtre, avec les Anecdotes les plus  
curieuses & les Notices les plus intéres-  
santes de la vie & des talens des Auteurs  
& Acteurs.

---

*Castigat ridendo mores.*

---

TOME CINQUIÈME.



A P A R I S,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine.

---

M. DCC. LXIX.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*

---

FL 396.41.5



*Wendell Ford*

4993-  
50-131  
12-6



# HISTOIRE

D U

## THÉÂTRE ITALIEN,

*Depuis son origine jusqu'à ce jour.*

---

### PIGMALION.

*Comédie en trois actes, en prose, suivie d'un Divertissement, 13 Janvier 1741. (1)*

**P**IGMALION ouvre la scène avec Timandre, son plus cher ami. Timandre combat le dessein que Pigmalion a formé de vivre dans un célibat perpétuel. Pigmalion lui répond en soupirant, que Vénus ne s'est que trop van-

---

(1) La scène est dans l'Isle de Ghypre.

Tome V.

A

gée du mépris qu'il a fait éclater pour son empire. Timandre lui demande quelle est cette vengeance. Pigmalion ordonne à Sosie, son Esclave, de se retirer, pour ne le rendre pas témoin d'un aveu si extravagant. Sosie s'étant retiré pour se tenir à l'écart, & tout entendre sans être vu; Pigmalion tire un rideau qui couvre la statue d'Agalmeris; Timandre ne peut refuser son admiration à cette belle image, mais il ne comprend rien dans ce que Pigmalion vient de lui dire de la vengeance de Vénus. Il n'est que trop éclairci, quand Pigmalion lui dit qu'il est passionnément amoureux de ce chef-d'œuvre de son ciseau, & que c'est pour cette même Agalmeris, qu'il refuse d'accepter la main de Cléonide, dont il est tendrement aimé. Timandre est si surpris de cette passion pour un objet insensible, & si irrité du refus que Pigmalion fait d'une Amante, dont l'hymen voudrait le rendre heureux, qu'il veut briser cette fatale statue. Pigmalion l'empêche d'exécuter son dessein, & consent d'aller avec lui dans le temple de Vénus, pour prier cette Déesse de calmer sa colère. Ils sont tous deux dans cette intention.

Sosie , qui d'un lieu où il se tenait caché , a tout entendu sans rien voir , reparaît aux yeux des Spectateurs. Il ne peut s'empêcher de rire de la folie de son Maître. Nisis , Suivante de Cléonide , vient s'informer chez Pigmalion du sujet du refus qu'il a fait de la main de sa Maîtresse. Elle tire adroitement le secret de la bouche de Sosie , & s'en va le divulguer , pour exposer Pigmalion à la risée publique & pour venger sa Maîtresse.

Nisis n'est pas plutôt sortie , que Sosie veut satisfaire sa curiosité : il tire le rideau qui lui dérobe la vue de cet objet si fatal au repos de son Maître ; il en est frappé à son tour , peut-être même en devient-il amoureux ; il ne cesse de parcourir toutes les beautés qu'il decouvre dans cette charmante image. Quel est son étonnement ; quand il la voit s'animer & se détacher de son pied d'estal.

Agalméris , animée par un miracle qu'on suppose être un effet de la prière que Pigmalion est allé faire à Vénus dans son temple , s'avance sur le bord du Théâtre & fait un monologue très-convenable à sa situation.

Elle parte ensuite à Sosie , & lui

demande où elle est , & ce qu'elle est : Sosie revenu de sa frayeur , a bien de la peine à satisfaire sa curiosité , sur toutes les demandes qu'elle lui fait. Toutes ses réponses sont autant d'énigmes pour elle ; il veut essayer de lui plaire , & lui parler d'amour ; ce mot est encore une nouvelle énigme pour elle , & cette énigme est d'autant plus obscure , qu'elle ne trouve rien en lui qui puisse expliquer ce penchant réciproque , dont il lui parle , & qui ne se fait entendre , que lorsqu'il se fait sentir.

Cette scène , qui est bien traitée , est interrompue par l'arrivée de Cléonide , de Clitophon & de Nisis.

Cette dernière les a instruits de tout ce qui vient de se passer chez Pigmalion , par la puissance de Vénus. Ils demandent à Sosie où est cette statue qui fait tant de bruit à Cythere. Sosie leur répond qu'elle est devant leurs yeux ; elle inspire différens sentimens ; Cléonide est jalouse de sa beauté , & Clitophon en devient passionnément amoureux. Il a sans doute plus de talents dans son esprit , ou de graces dans sa personne , que Sosie pour faire connaître à Agalméris , l'amour que



*du Théâtre Italien.*

cet Esclave avait tenté  
expliquer. Elle écoute Clitophon de  
complaisance : cet effet d'un an  
naissant & ingénu, parle de celui  
Clitophon ; il lui rebute ; elle lui pa  
& n'en est pas rebuté ; elle lui pa  
même des raisons de concevoir d  
de l'enlever à son Rival. Cléon  
trop d'intérêt à cet enlèvement, & le  
n'en pas devenir complice, pour le  
chant secret d'Agalméris, pour le  
mier objet aimable qui s'est à Présen  
la fait consentir facilement à Présen  
conduire par-tout où l'on voudr  
Pigmalion, revenu du temple  
Vénus, apprend avec joie de Sc  
que la Céesse a exaucé sa Priere ;  
ne trouvant plus sa chère Agalm  
chez lui, il court après son raviss  
& la ramène dans sa maison. C'est a  
qu'il commence à sentir que Vénus  
l'a exaucé que pour se venger du  
pris qu'il a fait de son empire. Il tro  
dans la Statue animée, une coque  
une ingrate, une orgueilleuse ; en  
mot tous les défauts dont son sex  
susceptible ; il ne laisse pas cepen  
de vouloir l'épouser, mais elle ne  
ni de son cœur, ni de sa main.

Les contradictions que Pigmaliion éprouve, font la matiere des deux derniers actes, & ce n'est qu'à la fin du troisieme, que l'instant de son bonheur arrive. Agalméris, touchée de sa persévérance, & sur-tout de la soumission avec laquelle, il lui laisse la liberté de disposer de son cœur, lui rend enfin la justice qui lui est dûe, & lui sacrifie Clitophon, qu'elle n'a d'abord aimé que par ce que rien ne s'était présenté de plus aimable à ses yeux.

On convint que le sujet de cette Comédie déjà tant de fois rebatu, était traité d'une maniere ingénieuse; on en admira les détails, & la vivacité du dialogue; mais l'ensemble ne fit pas un grand plaisir, & ce n'est pas la seule Piece qui ait été goûtée par les connoisseurs, & peu accueillie du Public. Elle fut terminée par le Vaudeville suivant :

### *V A U D E V I L L E.*

Fillette, malgré les appas  
Dont la nature l'a pourvue,  
Si l'amour ne la touche pas,  
N'est tout au plus qu'une statue;  
Mais qu'un agréable blondin,

Près d'elle heureusement s'exprime,  
Voilà le dernier coup de main,  
La Fillette s'anime.



Allez chez la jeune Cloris,  
Et ne présentez à sa vue  
Qu'un cœur sensiblement épris,  
Vous n'adorez qu'une statue ;  
Mais débutez par des présents,  
Ornez d'offrandes sa victime,  
A l'odeur d'un pareil encens,  
La Coquette s'anime.



Cette Piece était originairement de Bauran , Auteur de la Servante Maîtresse , mais Romagnesi & Procopie-Couteau la retouchèrent & la donnerent au Théâtre. Le dernier de ces deux Auteurs était originaire de Paris, & Docteur en Médecine de la Faculté de cette Ville , avait beaucoup d'esprit & d'enjouement , & sur-tout , le talent agréable de faire de jolis vers de société ; il a donné au Théâtre Français l'Assemblée des Comédiens , & à la Comédie Italienne la Gageure , & de plus les Fées, en société avec Ro-

magnesi, & le Roman ou les deux Basiles avec Guyot de Merville, il est mort le 31 Décembre 1753.

## LÉCHO DU PUBLIC.

*Comédie en un acte, en vers, 7 Mars  
1741. (1)*

UN Suivant d'Apollon, ouvre la scène avec la Critique, par un ordre exprès d'Apollon, qui veut qu'elle devienne l'écho du Public, & qu'en cette qualité, elle réforme les abus. La Critique a beau refuser un emploi, dont elle prévoit l'inutilité, elle est forcée d'obéir au Dieu du Parnasse. Le bruit de sa Dignité s'étant déjà répandu par-tout, la médisante Belise est la première qui vient la trouver pour savoir ce qui se passe dans toutes les conditions. La nouvelle Sybille ne peut rien lui apprendre, dont elle ne soit déjà informée, & sur quoi elle n'ait déjà fait des réflexions critiques, mais ce qu'elle ne fait pas, c'est ce que l'écho du Public lui apprend sur son propre compte.

(1) La scène est au Château des Thuilleries.

Ils disent que les traits d'une secrète envie ,  
Contre tout votre sexe animent vos discours ;  
Et que pour décrier une femme jolie ,  
De cent propos malins empruntant le secours ,  
D'un ridicule affieux vous noircissez sa vie ;  
Que vous n'épargnez point votre meilleure  
    amie ,  
Qu'à peine de chez vous quelqu'un s'en est  
    allé ,  
Que de cents traits mordans on le voit accablé.  
    Que ce goût pour la raillerie ,  
    Vous fait souvent calomnier ,  
Et qu'on n'est à l'abri de la plaisanterie ,  
    Qu'en se retirant le dernier ;  
    Que cet étrange caractère  
Eloigne de chez vous la sincère amitié ,  
Et que si vous traitez l'Univers sans pitié ,  
Sur ce qui vous regarde il ne s'épargne guere.

Belise s'étant retirée peu satisfaite  
de la sincérité de l'écho du Public, Ar-  
lequin Français vient le consulter à son  
tour, après s'être défini lui-même. Il  
n'approuve point la définition que la  
Critique fait de l'Esprit, & voici celle  
qu'il en donne :

A votre Jugement vous donnez une entorse ;  
Un mot suffit à pareil jeu ,

A v

Et comme l'esprit est un feu ,  
On doit sentir le coup , voyant partir l'amorce.

Il se plaint de la désertion des Spectateurs , qui venaient en foule quand on ne les entendait pas. L'écho du Public lui répond que c'est précisément parce qu'ils sont entendus , qu'on cesse de les venir voir. L'Arlequin Français veut savoir de la Critique , non ce que l'écho public dit de lui , mais il veut seulement apprendre d'elle ce qu'on dit de l'Arlequin Italien , voici ce qu'elle lui répond :

L'Italien est vieux , le Français ne vaut rien.

Et pour le corriger de la curiosité qu'il a de savoir ce qu'on pense de son antagoniste , préférablement à ce qu'on dit de lui même ; elle parle ainsi :

Voilà comme on pense aujourd'hui ,  
Chacun n'est occupé que des défauts des autres ;  
Je le pardonnerais , si les fautes d'autrui

Pouvaient nous corriger des nôtres.  
Mais cela ne se peut , & par bonne raison ;  
Nos défauts & l'amour que l'on a pour soi-même ,  
Ont une intime liaison.



*du Théâtre Italien.*

Et comme l'on ne peut condamner  
aime,

On blâme son voisin sans y connaître  
Et notre exemple , & sa compar

L'Arlequin Italien qui surv  
terrompt la conversation qu  
mençait à s'échauffer entre l'A  
Français & la Critique ; ces d  
lequins se traitent d'abord ave  
coup de politesse , & se disent  
même hipocrisie , ce qu'ils ne  
nullement l'un de l'autre. L'  
Italien demande à la Critique  
l'écho du Public décide de ses  
la Critique lui demande s'il veu  
les défauts qu'on lui impute ; i  
pond qu'il ne veut rien ap  
qui lui déplaîse. L'Arlequin Fra  
pond :

C'est des Comédiens l'usage accoutu

Il sont comme le Petit-Maitre ,

Qui du moment qu'il est aimé ,

Ne s'embarrasse pas s'il mérite de l'être

La Critique désapprouve ce  
& en fait connaître les per  
suites par ces vers :

C'est le Public qui cause ce mal

A

Par la même raison qu'il se rend favorable

Aux talens d'un passable Acteur ,

S'il abuse de sa faveur ,

Il lui doit être inexorable , &c.

Les deux Arlequins , après avoir assez long-tems dissimulé jusqu'à se louer réciproquement , en viennent enfin aux menaces & aux coups. La Critique les congédie par cette réponse décisive.

Les complimens que l'un à l'autre

En arrivant vous vous êtes poussés ,

De la façon dont ils étaient pensés ,

Font votre portrait & le vôtre.

Un Marquis fat , succède aux deux Arlequins. Il demande avec confiance à l'écho du Public , ce que la renommée publie de ses exploits dans les champs de Mars & dans ceux de l'Amour.

## LA CRITIQUE

D'après moi , je vais vous parler

Avec une exacte franchise.

Une vertu qu'on veut trop étaler ,

Ne mérite pas qu'on la prise.

Elle se fait timpaniser ,

Pour peu qu'elle soit fautive ;

Et le Public malin se plaît à refuser  
Ce qu'à soi même l'on se donne.

Rabattez donc de cette vanité,

A tant d'honnêtes gens funeste ;

Joignez à l'intrépidité ,

L'heureux talent d'être modeste.

Si de vous faire aimer vous trouvez le secret,

Dans votre cœur renfermez cette gloire ;

Et sachez qu'en amour, un Vainqueur indis-  
cret,

Bien loin de triompher, avilit sa victoire,

Puisqu'on en méprise l'objet.

Le Marquis est remplacé par un Mi-  
santrope, qui s'ennuye de tout, & qui  
n'a qu'un dégoût affreux pour tout ce  
qui n'a pas la grace de la nouveauté.

## LA CRITIQUE.

Je vois que votre esprit s'occupe

A chercher toujours du nouveau ;

Mais de ce sentiment on est toujours la dupe.

Le nouveau n'est pas toujours beau.

Ne vaut-il pas bien mieux voir ces divins ou-  
vrages,

Qu'on a de tout tems admirés ,

Qui font le désespoir de ces Auteurs peu sages,

Deux les pas chancelans & souvent égarés.

Courent après l'esprit dans leurs vers figurés  
Et ne font que rimer les canyeuses pages  
Des Romans les plus ignorés.

## PHILEMON.

Quoi ! ne faire plus rien ? J'en suis inconsolable.

Réveillez les Auteurs de l'assoupissement,  
Décèsse, & le spectacle à mes yeux plus aimable,

Fera tout de nouveau mon seul amusement.

## La CRITIQUE.

Je ne puis seconder le desir qui vous guide ;  
Par une Critique solide

L'effraye les Auteurs, loin de les animer.

C'est mon emploi de les tenir en bride,

Mais vainement mon œil les intimide ;

Leur amour propre a soin de rallumer,

Malgré ma censure rigide,

La fureur qu'ils ont de rimer.

L'Auteur qui suit le Misantrope,  
veut se singulariser par une nouvelle  
manière de composer pour le Théâtre,  
& veut faire une Piece où il n'y ait  
qu'un seul Asteur. Ce trait de Critique  
tombe sur l'Oracle que l'on donnait  
alors, & dans lequel il n'y a que trois

personnages. Elle est suffisamment désignée par ce portrait qu'en fait la Critique elle-même.

Une Actrice agréable & finement placée ,  
L'an passé soutint le bonheur  
D'une Piece flatteuse , où toujours la pensée  
Sans éblouir l'esprit , arrivait droit au cœur.

La Critique finit la Piece par ces vers  
qu'elle adresse au Public.

A corriger les faiblesses humaines ,  
Le Seigneur Apollon perdra toujours son tems ;  
Mes démarches ont été vaines ,  
Mais quel bonheur , Messieurs , quel doux fruit  
de mes peines ,  
Si j'ai pu vous flatter pendant quelques instans  
Enfans de Terpsicore ,  
Venez former des pas badins ,  
Et que vos Jeux dans ces Jardins ,  
Annoncent le retour de Flore.

Romagnesi & Riccoboni , qui ne manquaient pas de réussir dans ces sortes de Pieces à tiroir , n'eurent pas un succès moins heureux dans celle-ci. Elle fut très-bien reçue du Public.

La clôture du Théâtre se fit le dix-huit Mars par Samsoti, & l'Echo du Public, suivi d'un Compliment, prononcé par le sieur Rochard, qui fut très applaudi.

---

### DEBUT DU Sr. CARLIN.

Le 10 Avril l'ouverture fut faite par Arlequin Muet par Crainte, Canevas Italien, de Riccoboni pere, qui avait été donné en 1717, & dans lequel le sieur Carlo Bertinazzi, connu depuis sous le nom de Carlin, débuta avec beaucoup de succès. Il était alors âgé d'environ vingt-huit ans, & le Public le trouva digne de réparer la perte qu'il avoit fait à la mort de Thomassin, qui n'était point encore remplacé.

Le sieur Rochard qui était chargé de faire le Compliment de rentrée, profita de cette occasion pour disposer les Spectateurs à bien recevoir le Débutant, & parla ainsi :

Messieurs, ce jour qui renouvelle nos soins & nos hommages, devait être marqué par une nouveauté que nous avions préparée ; mais l'Acteur qui va avoir l'honneur de paraître devant



*du Théâtre Italien.*  
vous , pour la première fois 17  
trop d'intérêt & d'impatience , avait  
prendre son sort , pour nous d'ap-  
de reculer son début. permettre

« Si votre nouveauté tombe ( nous  
a-t-il dit ) , j'apprendrai comme le  
Public siffle , & c'est ce que je ne  
veux point savoir ; si elle réussit , je  
saurai comme on applaudit , & ferai  
peut-être une funeste comparaison de  
la réception à la mienne ». Pour ne  
donner au nouvel Acteur aucun lieu de  
reproche , nous nous sommes entière-  
ment conformés à ses intentions.

Il fait , Messieurs , non-seulement ce  
qu'il a à craindre en paraissant devant  
vous , mais en y paraissant encore  
après l'excellent Acteur que nous  
avons perdu , dont il va jouer le mê-  
me rôle. Les sujets d'une si juste crain-  
te , seraient balancés dans son esprit ;  
s'il connaissait les ressources qu'il doit  
trouver dans votre indulgence ; mais  
c'est en vain que nous avons essayé de  
le rassurer ; il ne peut être convaincu  
de cette vérité , que par vous-mêmes ,  
& nous espérons , Messieurs , que vous  
voudrez bien souscrire aux promesses  
que nous lui avons faites de votre part ;  
elles sont fondées sur une si longue & si

magnesi, & le Roman ou les deux Basiles avec Guyot de Merville, il est mort le 31 Décembre 1753.

## LÉCHO DU PUBLIC.

*Comédie en un acte, en vers, 7 Mars  
1741. (1)*

UN Suivant d'Apollon, ouvre la scène avec la Critique, par un ordre exprès d'Apollon, qui veut qu'elle devienne l'écho du Public, & qu'en cette qualité, elle réforme les abus. La Critique a beau refuser un emploi, dont elle prévoit l'inutilité, elle est forcée d'obéir au Dieu du Parnasse. Le bruit de sa Dignité s'étant déjà répandu par-tout, la médisante Belise est la première qui vient la trouver pour savoir ce qui se passe dans toutes les conditions. La nouvelle Sybille ne peut rien lui apprendre, dont elle ne soit déjà informée, & sur quoi elle n'ait déjà fait des réflexions critiques, mais ce qu'elle ne fait pas, c'est ce que l'écho du Public lui apprend sur son propre compte.

(1) La scène est au Château des Thuilleries.

Ils disent que les traits d'une secrète envie ,  
Contre tout votre sexe animent vos discours ;  
Et que pour décrier une femme jolie ,  
De cent propos malins empruntant le secours ,  
D'un ridicule affieux vous noircissez sa vie ;  
Que vous n'épargnez point votre meilleure  
    amic ,  
Qu'à peine de chez vous quelqu'un s'en est  
    allé ,  
Que de cents traits mordans on le voit accablé.  
    Que ce goût pour la raillerie ,  
    Vous fait souvent calomnier ,  
Et qu'on n'est à l'abri de la plaisanterie ,  
    Qu'en se retirant le dernier ;  
    Que cet étrange caractère  
Eloigne de chez vous la sincère amitié ,  
Et que si vous traitez l'Univers sans pitié ,  
Sur ce qui vous regarde il ne s'épargne guere.

Belise s'étant retirée peu satisfaite  
de la sincérité de l'écho du Public, Ar-  
lequin Français vient le consulter à son  
tour , après s'être défini lui-même. Il  
n'approuve point la définition que la  
Critique fait de l'Esprit , & voici celle  
qu'il en donne :

A votre Jugement vous donnez une entorse ;  
Un mot suffit à pareil jeu ,

A v

Et comme l'esprit est un feu ,  
On doit sentir le coup , voyant partir l'amorce.

Il se plaint de la désertion des Spectateurs , qui venaient en foule quand on ne les entendait pas. L'écho du Public lui répond que c'est précisément parce qu'ils sont entendus , qu'on cesse de les venir voir. L'Arlequin Français veut savoir de la Critique , non ce que l'écho public dit de lui , mais il veut seulement apprendre d'elle ce qu'on dit de l'Arlequin Italien , voici ce qu'elle lui répond :

L'Italien est vieux , le Français ne vaut rien.

Et pour le corriger de la curiosité qu'il a de savoir ce qu'on pense de son antagoniste , préférablement à ce qu'on dit de lui même ; elle parle ainsi :

Voilà comme on pense aujourd'hui ,  
Chacun n'est occupé que des défauts des autres ;  
Je le pardonnerais , si les fautes d'autrui

Pourraient nous corriger des nôtres.  
Mais cela ne se peut , & par bonne raison ;  
Nos défauts & l'amour que l'on a pour soi-même ,

Ont une intime liaison.

ed'un homme de mérite qui l'a épou-  
e malgré les persécutions d'une famille  
itée.

---

## LES ORACLES.

*arodie en prose & en Vaudeville , de la  
Pastorale d'Iffé , 21 Décembre 1741.*

**D**ORIMON, déguisé en Berger,  
ouvre la scène par ce couplet, sur l'air:  
*Ille de la Turlourette.*

Moi qui dans mes tendresses,  
Eus toujours du malheur,  
Dont toutes les Maîtresses  
Mépriserent l'ardeur,  
Faut-il que je m'engage  
Sous de nouvelles loix?  
Et n'est-ce pas dommage,  
Qu'amour mette aux abbois,  
Un si beau minois?

Léandre, son cousin, lui reproche  
sa tristesse où il le trouve enseveli.

### LÉANDRE.

**AIR :** *Et voilà l'allure mon Cousin.*

Les pleurs & les chagrins  
Mon Cousin,

Retardent l'aventure ;

Le Sexe féminin ,

Vif & fin ,

Veut gaillarde encolure ,

L'air badin ,

Et sur-tout fringante allure ,

Mon Cousin ,

Et sur-tout , &c.

### DORIMON.

AIR : *Lucas se plaint qu'à sa femme.*

C'est pourtant par ce langage ,

Que d'Issé je suis vainqueur ;

Par un tendre hommage

Ses yeux demandent mon cœur.

### LÉANDRE.

Quel avantage

D'avoir fixé le Seigneur

De son village !

Dorimon & Léandre s'étant retirés  
Issé vient exposer ce qui se passe dans  
son cœur.

### ISSÉ.

Qu'est-ce à dire ?

Le petit Amour

Me joue un tour ;

Je soupire ,

Cela vient de lui ,

Oui ,

Lere lanlere ,

Je ne fais que faire.

Quand on veut lui résister ,

Le mal ne fait qu'augmenter ;

Je crois que pour en guérir ,

Il faut le souffrir.

Doris vient aussi demander à sa  
sœur quelle est la cause de sa rêve-  
rie.

D O R I S.

AIR *Pour fuir l'Amour.*

Quoi ! ma petite Sœur ,

Vous êtes donc seulette ?

Gégonne que votre cœur ,

D'amour a fait emplette.

Le gros Colas ,

A la fin vous enchanteré ;

Pour vos appas

Depuis long-temps il chante.

Isé fait entendre à sa sœur que ce  
n'est pas pour cela qu'elle soupire. Co-  
las vient & se plaint à elle de son in-  
différence. Mais il n'en est pas plus

Courent après l'esprit dans leurs vers bigarrés  
Et ne font que rimer les canucules pages  
Des Romans les plus ignorés.

## PHILEMON.

Quoi ! ne faire plus rien ? J'en suis inconsolable.

Réveillez les Auteurs de l'assoupissement,  
Déesse, & le spectacle à mes yeux plus aimable,  
Fera tout de nouveau mon seul amusement.

## La CRITIQUE.

Je ne puis seconder le desir qui vous guide ;  
Par une Critique solide  
J'effraye les Auteurs, loin de les animer.  
C'est mon emploi de les tenir en bride,  
Mais vainement mon œil les intimide ;  
Leur amour propre a soin de rallumer,  
Malgré ma censure rigide,  
La fureur qu'ils ont de rimer.

L'Auteur qui suit le Misantrope,  
veut se singulariser par une nouvelle  
manière de composer pour le Théâtre,  
& veut faire une Piece où il n'y ait  
qu'un seul Aëteur. Ce trait de Critique  
tombe sur l'Oracle que l'on donnait  
alors, & dans lequel il n'y a que trois



AIR: *Ma fable est-elle obscure? lure, lure.*

Dans un désert parut un phénomène,  
Pour l'admirer tout le monde y courut;  
Tant qu'il brilla, l'audience y fut pleine;  
Il s'éteignit, la foule disparut.  
Italiens, ma Fable est-elle obscure?

Lure, lure, lure;  
Le Public vous l'expliquera,  
Lera, lera, lera.

### L' O R A C L E.

AIR: *Adieu paniers, vendanges sont faites.*

Profitez bien de vos recettes,  
Pendant que vous prenez six francs,  
Lorsque vous n'aurez plus d'enfans,  
Adieu paniers, vendanges sont faites. (1)

Issé paraît, & demande à son tour  
quel sera le sort de son amour. L'O-  
racle lui répond sur l'air de l'Opéra.

Issé, de Dorimon doit être le partage.  
Il est Seigneur de ce Village.

---

(1) On comprend facilement que ce couplet portait sur les Enfans de Poitiers; dont j'ai parlé plus haut, & qui avaient attiré tout Paris. C'était en faveur de leurs jeunes talens, que l'on avait permis aux Comédiens de prendre six francs.

Nous passerons rapidement au dénouement, pour épargner au Lecteur les craintes d'Issé, qui ignore que le Berger qu'elle aime, est ce même Dorimon à qui l'Oracle la destine. Dorimon le lui apprend, & par cet aveu, il calme tous les troubles de son cœur.

La Parodie finit par leur union; tous les Habitans du Village qui prennent part à leur bonheur, forment des danses qui terminent cette Piece.

Elle eut beaucoup de succès. Romagnesi qui en est l'auteur, n'avait cependant fait que travestir & fuivre pied à pied la Pastorale d'Issé, que l'on donnait alors pour la quatrième reprise. Les paroles en sont de la Mothe, & la musique de Destouches.

---

### *DEBUT DE BALETTI.*

Le premier Février, le sieur Baletti, fils du sieur Mario & de la Demoiselle Silvia, débuta par le premier rôle dans la Comédie du Petit-Maître Amoureux. Il fut très-bien reçu du Public, qui lui trouva beaucoup d'intelligence, & que Mademoiselle Silvia avait favorablement disposé par le compliment suivant.

Messieurs , pardonnez à l'inquiétude qui m'amène ici , il n'appartient qu'à vous de la calmer ; elle est si forte & si naturelle , que vous en serez peut-être touchés. Vous allez décider du sort du nouvel Acteur qui va paraître ; sa fortune est entre vos mains , c'est une mere encore plus tremblante que son fils , qui vient solliciter pour lui votre indulgence.

Il n'a pas tenu à moi qu'il n'ait renoncé au parti qu'il embrasse ; j'y ai fait tous mes efforts , mais ni mes prières , ni mes représentations n'ont pû l'en détourner ; en vain lui ai je montré toutes les difficultés , en vain en lui parlant des talens qui lui sont nécessaires pour mériter vos suffrages , l'ai-je humilié , peut-être , plus qu'il ne le méritait ; rien ne m'a réussi. J'y ai perdu jusqu'à mes larmes , & ce qui redouble en ce moment ma crainte , c'est que c'est moi que j'accuse de l'inutilité de mes efforts. Oui , Messieurs , c'est à moi à qui je m'en prends. Il est si doux de vous plaire , ou seulement de s'imaginer qu'on vous a plû ; & dans les occasions où vous avez bien voulu récompenser mon zèle par quelques applaudissemens , j'y ai paru si sensible ,

que j'en ai laissé éclater devant lui une joie si imprudente, qu'elle est devenue aujourd'hui l'attrait invincible qui le détermine, & qu'enfin l'espérance d'avoir quelque jour un peu de part à cette joie si délicieuse, ne lui permet plus de voir à quel prix vous la donnez; ainsi, Messieurs, ce sont les bontés que vous avez eues pour moi, qui l'exposent aujourd'hui au danger qu'il va courir; & j'ai recours à la même bonté pour l'en tirer.

Ce discours fut fort applaudi, & le jeune Acteur auquel on trouva beaucoup de dispositions, ne le fut pas moins. Il fut reçu avec le sieur Carlin au mois d'Août de l'année suivante.



---

**LE MARI GARÇON.**

*Comédie en trois actes, en vers libres,*  
*10-Février 1742. (I)*

**L**ÉANDRE ouvre la scène avec Finette, Suivante de la Comtesse, dont il passe pour être le frère, quoiqu'il soit uni avec elle par les nœuds d'un hymen secret. Il s'informe de l'état de la santé de sa sœur prétendue; Finette lui répond qu'elle se porte bien, & qu'elle ne perd aucun des plaisirs qui sont rassemblés à Forges, pour divertir les malades vrais ou faux. Elle fait le portrait du Médecin, qui préside à ces Eaux.

L'aimable homme! c'est un modèle.

Que devraient suivre les Rivaux;

Ils veut que les Buveurs respirent

Le plaisir en tout tems, la joie à tout propos.

Plus on a foin, dit-il, de tracasser ces eaux,

Plus elles font de bien; & plus elles transpirent.

---

(I) La scène est aux Eaux de Forges.

B iij.

Comme elles font d'ailleurs naître un grand  
appetit,

Il les exhorte, il leur prescrit

De faire sur-tout bonne chère,

Et de ne dormir que de nuit.

Léandre se plaint à Finette de ne  
pouvoir jamais s'entretenir avec sa  
sœur, que Cidalise obsède sans cesse.  
Finette lui répond par un nouveau por-  
trait qu'elle fait de cette fâcheuse, qui  
l'importune par plus d'une raison.

### FINETTE.

Elle est vive, spirituelle.

Avec des personnes comme elle,

L'entretien ne tombe jamais.

Elle a pour en faire les frais,

Des ressources continuelles.

C'est un recueil vivant de toutes les nouvelles.

### LÉANDRE.

Moi j'en ferais beaucoup de cas,

Sans un défaut, qui dans elle me blesse.

On voit toujours qu'elle s'empresse

D'être par tout où l'on ne la veut pas.

Sans vous connaître elle se livre,

Et vient hors de propos toujours vous acoster.

S'attache-t-elle à vous, rien ne peut l'écarter ;

*du Théâtre Italien.*

Elle est la première à vous  
Et la dernière à vous quitter.  
Quelques soins que l'on prenne, & quelque  
part qu'on aille,  
On la trouve toujours; on a beau l'éviter:  
Elle est en même tems à Paris, à Versailles,

31

Elle a le don de se multiplier.  
Par son activité qui tient de la magie,  
Elle est de chaque fête & de chaque partie,  
Sans qu'on prenne jamais le soin de l'en  
prier.

Léandre ordonne à Lisette d'aller  
Prier sa sœur de tâcher de se dérober  
à Cidalise pour lui venir parler en se-  
cret.

M. de la Joie, Médecin d'une nou-  
velle espèce, & sur-tout grand ivro-  
gne, vient faire lui-même l'étalage de  
ses qualités, d'une manière qui a beau-  
coup déplu aux suppôts de Galien.

..... Un Médecin rassemble  
Toutes les qualités & tous les arts ensemble;  
J'en tends par arts, ceux qui par leur gaieté,  
Ont mérité le nom de talents agréables,

Et concourent à la santé,  
Comme au délassement de tous les gens ai-  
mables.

Il est tout à la fois Musicien, Gourmet ,  
Poète , Cuisinier , & Maître de Ballet. . . . .

De toute façon il s'escrime ,  
Il change comme il veut de ton & de main-  
tien ;

Tantôt vif & badin , tantôt grave & sublime ,  
Tout digne enfant de Galien ,  
Doit être né Comédien..

Notre profession n'est qu'une Pantomime ,  
Adieu , je suis forcé de finir l'entretien ,  
Car l'heure du dîner approche..

Je ne veux point m'attirer de reproche ,  
Et je suis sur-tout ponctuel ,  
Quand il faut ordonner un repas solennel.

La Comtesse succede à M. de la Joie ,  
& c'est dans cette scène que se fait l'ex-  
position.

### La COMTESSE.

Quoi , vous auriez voulu que risquant mon  
secret ,

J'exposasse avec lui mon bien & ma fortune ?  
Que de quelques instans le plaisir indiscret ,  
Fût peut-être suivi de trente ans de regret ?

Jusques ici ma richesse incertaine ,  
Est , vous le savez bien , attachée au succès ,  
Du difficile & long Procès ,



Que doit juger le Parlement de Renne.

Eléon, qui pour son fils ma demandé ma  
main,

Doit rapporter cette affaire importante ;

Qui tient mon état incertain,

Et j'attends tout de sa faveur puissante.

J'ai, par cette raison, dû flatter son erreur ;

Et cacher notre nœud jusques à la journée,

Qui doit par un Arrêt fixer ma destinée.

Songez que s'il venait à savoir par malheur,

Le secret de notre Hymenée,

Pour ennemi j'aurais mon Rapporteur ;

Et qu'infailiblement je serais ruinée.

Ai-je tort ?

Un jeune Marquis, ami de Léandre & amoureux de la Comtesse, est fils du Rapporteur du grand procès, qui l'oblige à cacher son mariage. C'est le même à qui elle fait espérer le don de sa main pour son fils. Léandre & lui sont agréablement surpris de se retrouver à Forges, s'étant déjà liés d'amitié à Paris.

Le Marquis de Florange est charmé d'apprendre que son ami est le frère de sa chère Comtesse, ce qui met Léandre dans une situation très-comique. Plusieurs obstacles naissent de cette po-

B. v

sition, & l'Auteur surprend avec art, par des détails, l'attention des Spectateurs, jusqu'au moment où le Marquis de Florange vient annoncer à la Comtesse le gain de son procès.

### La COMTESSE.

Vous comblez mon ravissement !  
Ce jour pour vous, Léandre, est un jour de victoire.

### Le MARQUIS.

Il en est un pour moi de bonheur & de gloire ;  
J'apprends en même tems, vous m'en voyez ravi,

Que vous êtes l'heureux parti  
Dont mon Pere a fait choix pour moi dans mon absence.

La reconnaissance jette la Comtesse dans le plus grand embarras, mais comme le Marquis devient pressant, elle dit à Léandre.

Ce n'est plus le tems de nous taire,  
Vous savez mon secret, parlez donc, mon mari.

### Le MARQUIS.

en mari ! que t'en dis-je ! o Ciel !

du Théâtre Italien  
**L É A N D R E**

35

Oui ,

C'est le mot de l'énigme , & sous le nom de  
frere ,

L'époux s'est caché jusqu'ici . . .

( *A la fâcheuse Cidalise.* )

Oh pour le coup , je pourrai tête à tête ,

En dépit des fâcheux , vous parler & vous voir ,

Madame , & votre époux va l'être enfin ce soir.

Cette Comédie dans laquelle il est  
aisé de reconnaître le ton & la faci-  
lité de Boissi , eut beaucoup de succès.  
On lui reproche seulement d'avoir ren-  
du trop vil le caractère du Médecin ,  
qu'il pouvait rendre joyeux & comi-  
que , sans le dégrader à ce point. Cette  
Pièce eut avant Pâques , neuf représen-  
tations assez suivies & assez applaudies ,  
mais elle a été rarement reprise.

---

Le dix Mars , les Comédiens firent  
la Clôture de leur Théâtre par la Tra-  
gi-Comédie de Samson , qui fut suivie  
des Oracles & du Compliment or-  
dinaire ; ils ne rouvrirent point au

B vj

tems accoutumé, à cause des réparations considérables qu'ils firent faire à leur salle. On la repeignit tout à neuf & ce fut alors que l'on plaça le balcon de pierre, qui est sur la façade de la rue Mauconseil. Pendant ce tems là ils allerent à Fontainebleau, où le Roi était alors avec toute la Cour, & n'en revinrent que le 19 Mai; qu'ils firent l'ouverture de leur Théâtre, par la premiere représentation du Valet Embarassé; mais avant de faire l'extrait de cette Piece, nous devons parler de la perte irréparable que le Public & les Comédiens firent dans la personne de Romagnesi.

---

### *Mort de Romagnesi.*

Jéan-Antoine Romagnesi, fils de Gaëtan Romagnesi, & petit-fils de Marc-Antoine Romagnesi, connu dans l'ancienne Troupe Italienne sous le nom de Cynthio, nâquit à Namur en 1690. Son pere étant mort, sa mere nommée Anne Richard, se remaria à Bruxelles avec un nommé Duret, qui maltraita fort le jeune Romagnesi, quoiqu'il eut débuté dans la Troupe de sa

mere, avec assez de succès, pour un jeune homme de quinze ans. Outré des duretés de sa mere, qui lui refusait son nécessaire, & désespéré par les mauvais traitemens de son beau-pere, Romagnesi prit la résolution de quitter la maison paternelle, & d'entrer dans le service Militaire. Il s'empara de quelques petits effets, partit, & s'engagea avec un Capitaine, qui ne le traita pas mieux que son beau-pere, malgré le présent qu'il lui avait fait d'une montre, qui était le plus considérable & le plus précieux des effets qu'il avait emportés. Romagnesi qui avait l'ame fiere, & qui supportait impatiemment les mauvais traitemens qu'il n'avait pas mérités, déserta & passa dans les troupes du Duc de Savoye, où il trouva un Capitaine plus dur encore, & qui enchérit sur l'inhumanité du premier. Tant de malheurs coup sur coup firent prendre à Romagnesi la résolution de revenir en France, & pour y parvenir, il écrivit au fameux Quinault, qui était alors à Strasbourg, & lui exposa en termes pathétiques sa malheureuse situation. Quinault fut exact à lui répondre, & lui manda que s'il pouvait se transporter à Basle, il trouverait

une nouvelle lettre qui lui indiquerait le moyen de se rendre à Strasbourg.

Romagnesi prit si bien ses mesures, qu'il déserta une seconde fois, & de Curé en Curé, de Couvent en Couvent, il trouva le moyen de pourvoir à sa subsistance, & de se rendre aux portes de Basse, n'ayant pour tout vêtement qu'une veste, un mauvais chapeau & pas un denier dans sa poche. A ce triste état se joignit un nouvel inconvénient. Messieurs de Basse ne laissaient entrer dans leur Ville aucune personne venant du côté de la Savoye, sans s'informer exactement de son nom, de sa qualité & du dessein qui l'amenait.

Romagnesi qui ne jugeait pas à propos de faire part de ses aventures aux Magistrats de Basse, rêvait au moyen d'éluder leur ordre, lorsque le hasard lui en fournit l'occasion. A cent pas de la Ville, il apperçut un troupeau de cochons, qui étaient conduits par un garçon de dix à douze ans; il s'avança vers ce jeune homme, & se saisissant du fouet qu'il avait à la main, il lui ordonna d'un ton à le faire trembler de ne rentrer dans Basse, avant une

heure au plutôt ; qu'à l'égard de ses cochons , il les laisserait à l'entrée du Fauxbourg. Le petit garçon intimidé promit d'obéir , & Romagnesi sans perdre de tems , chassant les cochons devant lui , prit le chemin de la Ville , où il fit son entrée à la suite du troupeau , qu'il laissa ainsi qu'il s'y était engagé ; s'étant ensuite informé du Bureau de la Poste , il s'y rendit , mais il n'y trouva point la lettre qu'il attendait de Quinault. Le Courier de Strasbourg ne devant arriver que le jour suivant. Ce retardement fut cruel pour Romagnesi , qui n'avait pas mangé de tout le jour , & qui n'avait pas une obole. Il fallait prendre un parti , & il n'en trouva point d'autre , que celui d'entrer dans une petite Auberge voisine du Bureau de la Poste , où il demanda à souper & à coucher. L'état dans lequel il était , parut suspect pour le paiement , à l'Hôtesse. Elle parla de payer d'avance , & ne voulut rien donner qu'à cette condition. Romagnesi eut beau l'assurer qu'elle serait convenue , & qu'il attendait une lettre qui le mettrait en état de la satisfaire , cette promesse parut douteuse à l'Aubergiste , l'éloquence de Romagnesi fut inutile ;

elle était prête à congédier son nouveau hôte, lorsqu'un Boulanger, voisin, qui avait entendu la harangue de Romagnesi, touché d'un mouvement de compassion, s'engagea de payer pour ce dernier, au cas qu'il ne tint pas sa parole. Les termes dans lesquels Romagnesi témoigna sa reconnoissance furent proportionnés au service qu'on lui rendait.

Le lendemain matin, le Boulanger vint prendre Romagnesi, & l'accompagna au Bureau de la Poste aux lettres; celle de Quinault était arrivée port franc. Cet Acteur lui marquait qu'il arriverait le même jour, & en effet sur les quatre heures du soir, il tint sa parole. Il serait difficile d'exprimer la joie de Romagnesi, qu'il marqua par les plus tendres embrassemens, & avec une grande abondance de larmes. Quinault voulut absolument donner à souper au Boulanger, ayant appris le service qu'il avoit rendu à Romagnesi. Le lendemain il fit habiller, le plus promptement qu'il fut possible, son nouveau Camarade; & partit avec lui pour Strasbourg, où ils arriverent sans aucun accident. Comme la désertion de France embarrassait Quinault pour Ro-



magnesi ; il jugea à propos de demander une audience secrète au Commandant , & à l'Intendant de Strasbourg. Il leur conta l'aventure du jeune Romagnesi , le plus à son avantage qu'il lui fut possible. Le Commandant & l'Intendant promirent leur protection , & dirent à Quinault qu'il pouvait faire paraître son Acteur quand il jugerait à propos. Quinault fit part de cette bonne nouvelle à Romagnesi , qui redoubla ses sentimens de reconnaissance ; il débuta au bout de quelques jours , & fut très-accueilli des Spectateurs. Peu de tems après les inquiétudes de Romagnesi , au sujet de sa désertion , cessèrent totalement , par une amnistie qui fut publiée , & un congé de son Capitaine , qui en avait reçu un ordre exprès. Après avoir passé deux ans à Strasbourg, Romagnesi quitta la Troupe de Quinault , pour passer dans celle qu'Octave tenait à Paris , aux Foires de Saint Germain & de Saint Laurent , sous le titre d'Opéra-Comique , où il remplit avec succès les rôles de premier Amoureux. Ce fut à ce Théâtre que Romagnesi se fit connaître pour Auteur , par une Piece en trois actes en prose & en vaude-

villes, intitulée *Arlequin au Sabat*, qui fut représentée à la Foire Saint Laurent de l'année 1716, & assez bien reçue du Public. A la fin de cette même année 1716, Octave ayant été obligé de quitter l'entreprise de son Spectacle, Romagnesi s'engagea dans une Troupe qui jouait alors à Marseille, & dans laquelle il resta jusqu'en 1718. Ce fut alors qu'il revint à Paris, où il débuta sur le Théâtre Français, le 4 Juillet, par le rôle de Radamiste. Il joua ensuite celui d'Alceste dans le *Misanthrope*; Néron dans *Britannicus*, Valere dans *Crispin Rival de son Maître*, & Xipharès dans *Mitridate*. Il fut assez accueilli du Public, & cependant il ne fut point reçu. Il joua depuis à Bordeaux, à Bruxelles, & à Cambrai, d'où il revint à Paris, où il débuta sur le Théâtre Italien, le 13 Avril 1725, par le rôle de Lelio dans les *Surprises de l'Amour*. Il fut reçu à ce Théâtre, dont il soutint long-tems la gloire, tant par ses talens pour la déclamation, que par le succès des Pièces qu'il y donna, & dont voici le catalogue :

*A lui seul.*

**Le Retour de la Tragédie**, Comédie en un acte en prose, suivie d'un divertissement, 1726, non imprimée.

**Le Temple de la Vérité**, Comédie en deux actes en prose, avec des divertissemens, précédée d'un Prologue, aussi en prose, 1726.

**Samson**, Tragédie en cinq actes en vers, 1730.

**Le Petit-Maître Amoureux**, Comédie en trois actes en vers, 1734, non imprimée.

**La Feinte Inutile**, Comédie en trois actes en vers libres, 1735.

**Le Bailly Arbitre**, Comédie en un acte en prose, 1735.

**La Ruse d'Amour**, Comédie en un acte, 1736, non imprimée.

**L'Amant Prothée**, Comédie en trois actes en vers, & trois divertissemens, 1739.

**Le Superstitieux**, Comédie en trois actes en vers, 1740, non imprimée. ( On prétend que le plan, & une partie du dialogue des scènes en prose de cette Comédie, lui avaient été donnés par M. Perin ).

**Les Ombres Parlantes**, Comédie

en un acte, dans le goût des Pièces Italiennes, 1740, non imprimée.

Arlequin Amadis, Parodie en un acte, de la Tragédie lyrique d'Amadis, non imprimée.

Pigmalion, Comédie en trois actes en Prose, 1741, non imprimée.

Alcione, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique du même nom, 1741, non imprimée.

Les Oracles, Parodie en un acte de la Pastorale lyrique d'Issé, 1741.

*Avec M. Niveaux*

Le Temple du Goût, Comédie en un acte en vers libres; suivie d'un divertissement, 1733.

*Avec M. Davesne*

Le Frere ingrat, ou le Prodigue puni, Comédie en trois actes en vers, 1735, non imprimée.

*Avec M. Laffichard*

La Fille Arbitre, Comédie en trois actes en prose, 1737.

L'Amour Censeur des Théâtres, Comédie en un acte en prose, 1737, non imprimée.

*En société avec Dominique.*

L'Italienne Française , Comédie en un acte en prose, suivie d'un divertissement, 1727.

L'Isle de la Folie , Comédie en un acte en prose, suivie d'un divertissement, 1727.

Arlequin Bellerophon , Parodie en un acte, de la Tragédie lyrique de Bellerophon, 1728.

La Bonne Femme , Parodie en un acte de la Tragédie lyrique d'Hipernestre, 1728.

Alceste , Parodie en un acte, de la Tragédie lyrique du même nom, 1728.

Arlequin Tancrede , Parodie en un acte de la Tragédie lyrique de Tancrede, 1729.

Les Payfans de qualité , Comédie en un acte en prose.

Les Débuts , Comédie en un acte en prose, suivie d'un divertissement,

Baïoco & Serpilla , Parodie en un acte du Joueur , Intermede Italien, représenté sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique; ces trois Pièces Précédées d'un Prologue, 1729.

D. Micco & Lesbina , Parodie en un

acte, de l'intermede Italien, du même nom, représenté sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique, 1729.

Le Feu d'Artifice, ou la Piece sans dénouement, Comédie en un acte en prose, suivie d'un divertissement, 1729, non imprimée.

Hésione, Parodie en un acte, de la Tragédie lyrique du même nom, 1729.

La Foire des Poëtes, Comédie en un acte en prose, suivie d'un divertissement.

L'Isle du divorce, Comédie en un acte en prose, suivie d'un divertissement.

La Sylphide, Comédie en prose, suivie d'un divertissement; ces trois Pieces précédées d'un petit Prologue, non imprimées, 1729.

Bolus, Parodie en vers & en un acte, de la Tragédie de Brutus, de M. de Voltaire 1731.

Arlequin Phaëton, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique de Phaëton.

Arlequin Amadis, Parodie en un acte, de la Tragédie lyrique d'Amadis, 1731, non imprimée.

*En société avec M. Riccoboni le fils.*

Les Amusemens à la Mode, Comédie en trois actes, & en vers libres

**Le troisieme en vers lyriques**, mis en musique par M. Mouret, sous le titre des Catastrophes lyri-tragi comiques précédé d'un Prologue, 1732.

**Le Bouquet**, Comédie en un acte en vers, suivie d'un divertissement, 1733.

**Les Ennuis du Carnaval**, Comédie en un acte en vers, 1735.

**Achille & Deidamie**, Parodie en un acte, de la Tragédie lyrique du même nom, 1735.

**Les Indes Chantantes**, Parodie en trois petits actes & trois divertissemens du Ballet lyrique des Indes Galantes, précédée d'un Prologue entre deux Acteurs, 1733, non imprimée.

**Les Sauvages**, Parodie en un acte en vers, de la Tragédie d'Alzire, 1736.

**Les Complimens**, petite Piece d'une seule scène, en vers, jouée à l'ouverture du Théâtre, 1736.

**Les Gaulois**, Parodie en un acte en vers, de la Tragédie de Pharamond, 1736.

**Castor & Pollux**, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique du même nom, 1737.

**Arys**, Parodie en un acte, de la Tra-

gédie lyrique du même nom, 1738, non imprimée.

La Conspiration manquée, Parodie en un acte en vers de la Tragédie de Maximien, 1738.

La Querelle du Tragique & du Comique, Parodie en un acte en vers, de la Tragédie de Mahomet II, de M. la Noue, 1739, non imprimée.

*En société avec Dominique & Riccoboni fils.*

Les Comédiens Esclaves, Prologue en Prose.

Arlequin toujours Arlequin, Comédie en prose & en un acte, suivie d'un divertissement.

Arcagambis, Tragédie burlesque, en un acte.

L'Occasion, Opéra Comique, en un acte, suivi d'un divertissement. La dernière Piece non imprimée.

Médée & Jason, Parodie en un acte de la Tragédie lyrique du même nom, 1726.

La suite des Comédiens Esclaves, Prologue en prose, non imprimée.

L'Amant à la Mode, Comédie en un acte en prose, non imprimée.

Arlequin Hulla, Comédie en un acte



*du Théâtre Italien.* 49  
acte en prose, suivie d'un divertissement.  
La Revue des Théâtres, Comédie  
en un acte en prose, suivie d'un diver-  
tissement, 1727.

Les Enfans Trouvés, ou le Sultan  
poli par l'Amour, Parodie en vers & en  
un acte, de la Tragédie de Zaire, 1732.

Romagnesi était grand & bienfait,  
sa voix était un peu sourde, & sa  
poitrine semblait peiner, lorsqu'il dé-  
bitait un couplet un peu long. Il était  
bon Acteur dans tous les genres : mais  
il excellait sur-tout dans les rôles d'I-  
vrogne, de Suisse & d'Allemand. Il  
mourut subitement à Fontainebleau,  
dans les bras de Mademoiselle Belle-  
mont sa tante, le 11 Mai 1742, & le  
Curé de Fontainebleau lui ayant refusé  
la sépulture, son corps fut renvoyé à  
Paris, & inhumé à saint-Sauveur sa  
Paroisse. Il emporta les regrets du Pu-  
blic, & sa mort fut une époque de la  
décadence du Théâtre Italien, qui ne  
revint en faveur que lorsqu'il donna  
ses feux d'artifice, dont l'invention ra-  
mena le Public toujours avide de la  
nouveauté. On lit au bas de son por-  
trait ces vers, qui caractérisent très-bien  
son talent, & qui sont de M. l'Abbé de  
V. . . de l'Académie Française.

*Tome V.*

. C

Comédien sensé, Parodiste plaisant,  
 En traits fins & légers, Romagnesi fertile,  
 Couvrit les plats Auteurs d'un ridicule utile;  
 Qu'on doit le regretter dans le siècle présent!

Le fleur Baletti prononça le Compliment de rentrée, qui précéda la première représentation de la Piece dont nous allons donner l'extrait.

## LE VALET EMBARRASSÉ. OU LA VIEILLE AMOUREUSE.

*Comédie en trois actes, en vers,  
 29 Mai 1742. (1)*

**A**RISTE, Amant de Julie, fille du Comte Damis, qu'il a vue au Spectacle, se travestit en Soldat avec Valentin son Valet de Chambre, & tâche de s'introduire dans un château où elle est enfermée, sous la garde d'une vieille tante.

V A L E N T I N.

Dieu veuille en ce Château, que d'une Hôtesse  
 affable,

(1) La scène est vis-à-vis le Château du Comte Damis.

Nous puissions recevoir un accueil agréable !

Mon cher Maître, avec vous je n'en fais pas  
le fin,

Le corps exténué de fatigue & de faim,

Après avoir goûté d'un peu de bonne chère,

Deux heures de repos feraient bien mon af-  
faire,

C'est pour moi que je parle; à des besoins si bas,

Sans se deshonorar, l'amour ne descend pas.

De sa propre substance il se nourrit lui-même;

Lui seul il se suffit, on a tout quand on aime.

Arifte convient avec Valentin que  
l'amour lui a fait entreprendre un pro-  
jet, dans lequel ils pourront rencon-  
trer quelque difficulté, & il a recours  
à lui pour imaginer des moyens pro-  
pres à servir son amour, qui est ex-  
trême.

**VALENTIN**, *ironiquement.*

Au Château cette nuit si nous mettions le feu,

Dans le logis aussi-tôt grand vacarme,

On s'éveille, on se leve, & chacun prend  
l'alarme;

La porte s'ouvre, on sort, on cherche du se-  
cours,

A la faveur du trouble & de ce grand con-  
cours,

## Histoire

... nous aisément tous deux nous in-  
duire,  
Belle alors nous étant fait con-  
... ire. . . .  
à qui l'amour tourne la tête,  
videment ce projet qu'il trouve  
illeux.

VALENTIN.

... Il est extravagant !  
... votre cour à la belle Julie ;  
... voulez débiter, Monsieur, par l'incen-  
die !  
... présent de nôce, offrant à ses beaux  
yeux  
... is consumés du bien de ses ayeux,  
à votre gloire élever un trophée !  
... lie était dans la flâme étouffée ? . . .  
... not suffit pour faire sentir à Ariste  
en ce projet était ridicule. Il en  
un beaucoup plus simple, &  
up plus raisonnable ; c'est de  
der une retraite dans ce châ-  
sous prétexte que l'un des deux  
lessé.  
... entinne se prête d'abord qu'avec  
ce dernier expédient, mais  
approcher Arlequin, Concierge

du Château, il consent à contrefaire le blessé, & se couche sur le gazon, après avoir enveloppé son bras de l'écharpe de son Maître.

Arlequin à la vue des deux Soldats, qu'il prend pour des voleurs, ne se croit pas trop en sûreté. Ils ont beau vouloir exciter sa pitié, il est inexorable; mais une bourse qu'on laisse tomber à ses pieds, le rend plus compâtissant. Il leur promet de les servir, & leur apprend qu'il n'y a dans ce Château qu'une vieille tante & une aimable niece, fille du Comte Damis, qui est absent depuis deux ans. Il leur conseille ensuite de commencer par cajoler la tante, & d'être sur-tout très-réservés avec la niece, devant laquelle un seul regard pourrait les trahir..

Ils lui promettent d'observer exactement la loi qu'il leur prescrit, & Arlequin les quitte pour aller prévenir la tante.

Le Valet d'Ariste veut abandonner une entreprise dans laquelle il prévoit trop de difficultés; & justifie ainsi le titre de la Piece.

V A L E N T I N.

Convencez que je suis un homme universel..

C. iij,

Si je puis me tirer de tout ceci sans peine ;  
Me voilà de Valet, Apprentif Capitaine ;  
Malade & bien blessé, d'homme sain, vigou-  
reux ,

Je dois faire le fou quand je suis des plu-  
sages.

Suis-je à la fois chargé d'assez de personnages ?

Madame Duremont arrive avec Julie,  
& Arlequin. La vue de deux Soldats  
effarouche d'abord la tante ; elle veut  
leur refuser l'azile qu'ils lui demandent,  
mais Valentin lui jette des regards qui  
l'attendrissent. Julie de son côté, re-  
connaît dans Ariste, cet aimable in-  
connu qu'elle a vu à la Comédie, &  
qui n'a déjà fait que trop d'impression  
sur son jeune cœur. Ariste ne la voit  
pas plutôt, qu'il oublie les conseils  
d'Arlequin, & lui parle d'une manière à  
donner des soupçons à la vieille surveil-  
lante; Valentin tâche de l'excuser ainsi :

Son esprit se dérange en de certains momens,

. . . Cela lui vient d'un excès de tendresse,

De la perte qu'il fit jadis d'une Maîtresse ;

Il en pensa d'abord mourir de désespoir ,

Il croit depuis ce tems lui parler & la voir :

Sitôt qu'il se rencontre auprès de quelque Belle,

Cette idée à présent chez lui se renouvelle.

Madame Duremont ne serait pas si crédule , si elle était moins sensible : Valentin qu'elle prend pour un homme bien au - dessus de ce qu'il paraît , l'occupe toute entière. Elle le lui fait connaître par ses discours , dont il serait très-flatté, s'ils ne renfermaient en même tems un ordre qui lui paraît cruel ; c'est qu'elle le condamne à une longue diete , de peur que les alimens trop solides , ne nuisent à sa blessure. Nouvel embarras pour Valentin , qui ne s'accommode point de l'abstinence.

Julie ouvre le second acte en cherchant un portrait que Madame Duremont a perdu , & que Valentin a trouvé ; mais cette perte est ce qui la touche le moins , Ariste l'occupe plus agréablement.

J U L I E , *seule.*

Mais quand je l'examine & que j'y veux rêver,  
Cet air me frappe au point que j'y crois retrouver

Les traits d'un inconnu , dont à la Comédie  
Le regard assidu , mais plein de modestie ,  
Mit un trouble en mes sens dont mon cœur  
fut surpris ,

C'est lui-même , & ses yeux m'en ont assez appris ,

Pour connaître le but de sa métamorphose. . .  
Hélas ! à quel danger sa poursuite m'expose !

Rosette que Valentin a sans doute disposée en sa faveur , lui promet de lui donner à manger & à boire à l'insçu de Madame Duremont , & le délivrer ainsi de l'embarras présent de la diete ; mais il tombe bientôt dans un autre. Des Chirurgiens qui viennent de la part de cette vieille amoureuse , veulent absolument le panser ; Ariste son Maître le tire heureusement de ce nouvel embarras au moyen de quelques pistoles. Cet Amant rencontre à la fin Julie , & lui parle de son amour ; elle veut fuir , il l'arrête & se jette à ses genoux.

### A R I S T E.

Vous voyez un Amant soumis à vos genoux,  
Qui croit pouvoir , Madame , aspirer jusqu'à  
vous ;

Que sa délicatesse empêchait de paraître ,  
Mais que l'amour plus fort veut vous faire  
connaître ,

Si vous lui permettez enfin de s'exprimer ,  
Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il ose vous ai-  
mer , &c.



*du Théâtre Italien.*  
**J U L I E.**

Un austère de  
Défend de vous parler & même de vous  
Ignorez-vous encor qu'un obstacle invin-  
Vous interdit l'espoir de me trouver se-  
Que mon cœur par mon pere à d'autre

promis,  
Ne saurait jamais être heureux s'il n'a-  
mis.

S'il ne fait s'immoler au pouvoir qui l'  
S'il ne suit la raison & s'il ne vous out

Rosette qui est présente à ce  
dre conversation, les rassure à ce  
triste nouvelle du prochain re-  
son pere, qui doit lui amener un

**R O S E T T E.**  
Que craindre ayant pour vous & l'

Rosette ?  
Mais rentrez au plus vites & non  
retraite.

(lorsqu'ils sont par  
J'embarque nos Amans & je les  
Mais je laisse à l'Amour à les  
Port.

Arlequin commence ain-  
si le acte.

Quel désordre au Château, lorsqu'à son arrivée

Le Comte va trouver sa sœur folle achevée ,  
Et que de deux gaillards reçus maîtres chez  
lui ,

Ces Dames ont fait choix pour charmer leur  
ennui !

Comme il n'est pas doué d'un naturel fort tendre ,

C'est à moi sans façon qu'il pourrait bien s'en  
prendre ,

Prenons conseil avant qu'il puisse être arrivé :

( *Le Comte paraît.* )

D'un homme sensé qui . . . . le voilà tout  
trouvé.

Arlequin prévoyant l'orage qui est prêt à fondre sur lui , veut se retirer ; mais le Comte l'arrête. Les réponses ambiguës du Valet , donnent des soupçons au Maître , & Arlequin pressé , avoue que deux Soldats qui se disent de son régiment , ont été reçus chez lui , par droit d'hospitalité. Les inquiétudes du Comte augmentent , & il ordonne à Arlequin de ne point parler de son arrivée.

Malgré cette défense , Arlequin insi-

du Théâtre Italien.  
truit Ariste & Valentin de la  
embarrassante où ils se trou-  
Valentin effrayé demande à  
pourquoi il paraît si content  
lui apprend que c'est à cause  
mission que Julie vient  
de la demander en mariage  
Valentin désespéré de  
placée, lui répond qu'il n'a  
pareil pour se faire illusion, &  
veille de quitter une entreprise  
Ariste ne veut point y conser-  
voyant Madame Duremont  
cher, il le laisse aux prises avec  
folle.

Madame Duremont, ravie  
un tête à tête avec Valentin,  
clare l'amour qu'elle a pour  
core nouvel embarras pour  
qui a beau lui dire qu'il n'est qu'  
vre misérable; elle ne veut  
croire, & perdant enfin toute  
elle lui propose de l'enmener en  
où son pere, jadis Gouverneur  
nouvelle France, a laissé des  
maisons.

M<sup>de</sup>. DUREMONT

C'est là que par d'her  
l'indigne du reproche, & goûtant f

Le solide agrément d'une commode vie ;  
Eloigné pour jamais de ces climats pervers ;  
L'un de l'autre charmés, & seuls dans l'Univers,  
Nous pourrons , satisfaits d'une tranquille  
joie ,  
Nous-mêmes , nous filer des jours d'or & de  
soye.

Pour son malheur , le Comte son frère , qui s'est approché d'elle sans en être apperçu , a entendu cette belle déclaration d'amour , & après lui en avoir fait toute la honte , il lui dit qu'il ne saurait mieux l'en punir , qu'en l'envoyant au Canada , avec son nouvel Amant.

Valentin veut se retirer , mais le Comte le retient & lui fait subir un interrogatoire plus pénible que tout ce qu'il a éprouvé d'embarrassant dans la folle entreprise de son Maître.

Cependant le Comte & Madame Duremont le pressent toujours plus vivement , il ne trouve point de meilleur stratagème , que de feindre qu'il est engagé ailleurs , & de le prouver par le portrait dont nous avons parlé & qu'il a trouvé à son arrivée. Ce por-

trait est justement celui de Madame Duremont, peinte en Flore.

Valentin n'avait garde de la reconnaître dans des traits si différens de ceux qu'il lui connaît. Trente ans s'étaient passés depuis qu'elle était l'original de ce portrait ; elle prend cette feinte de Valentin ; pour une déclaration d'amour des plus galantes, elle lui dit tendrement qu'elle va bientôt lui amener cet objet de sa tendresse , & elle se retire pour aller s'habiller en Déesse Flore.

Le Comte Damis qui ne comprend rien, non plus que Valentin , à ce que Madame de Duremont dit au sujet du portrait , & de l'original ; veut faire emprisonner ce valet embarrassé. Valentin crie au secours , & Ergaste arrive. Cet Ergaste est justement l'oncle d'Ariste , que le Comte a amené avec lui pour épouser sa niece.

Valentin qui le reconnaît , commence à respirer. Julie vient se jeter aux pieds de son pere , & le prie de vouloir bien ne la point condamner à épouser Ergaste. Ariste prie à son tour son oncle , de cesser d'être son Rival , puisque la belle Julie se déclare en sa faveur. Le Comte ne balance pas

à préférer le neveu à l'oncle , qui ne cede pas sans regret l'aimable objet dont on lui avait promis la possession.

Madame Duremont revient déguisée en Flore , ce qui ne fait pas un habit trop commode pour le voyage du Canada , mais elle y renonce volontiers , lorsqu'elle apprend que le fol objet de son amour n'est qu'un Valet.

Cette Comédie est d'Aviffé , déjà connu par sa Piece de la Gouvernante , qui a été bien reçue. Celle-ci n'eut pas moins de succès ; on en trouva le sujet simple , l'intrigue assez bien conduite , le dialogue naturel , mais le dénouement un peu commun ; elle eut cependant treize représentations également applaudies. Panard & Fuselier avaient déjà traité le même sujet à l'Opéra Comique.



*du Théâtre Italien.*

# LES DIEUX TRAVESTIS, OU L'EXIL D'APOLLON.

*Comédie en un acte en vers, 2 Actes.*  
1742. (1)

L'AUTEUR suppose que Minerve, dans le dessein de réformer la terre, croit ne pouvoir s'y prendre mieux, qu'en commençant par Paris, qu'elle regarde comme la Capitale du monde. Les progrès qu'Apollon a faits dans la Thessalie, pendant son exil, l'engagent à le choisir pour ce grand ouvrage. Quelques autres Dieux, tels que Mercure, Comus, Momus & Flore, ne trouvant pas cette entreprise de leur goût, & craignant que les hommes ne deviennent des Dieux à force d'être vertueux, se liguent pour traverser ce projet, & mettent Jupiter même dans une si injuste conspiration.

Minerve & Diane ouvrent la scène. La seconde demande à la première ce qui peut l'appeller à la Cour de Paris.

---

(1) La scène est à Paris, dans une Salle de  
Lévy.

## MINERVE.

L'intérêt du Public , les mœurs & les talens.  
Ne croyez pas pourtant que l'ardeur d'être utile,  
Me faisant préférer , dans les soins que je  
prends ,  
Les Sujets au Monarque , & les Petits au  
Grands ,  
Je laisse la Cour pour la ville ;  
Un autre que Minerve , un Dieu , qu'ont  
éprouvé  
Les rigueurs d'un destin contraire ,  
Remplira cet emploi qui m'était réservé ,  
Et j'ai jetté les yeux sur votre frère.

Apollon vient : Minerve l'engage à  
corriger les défauts qui regnent à Pa-  
ris , & dont elle fait une vive pein-  
ture.

L'humanité s'éteint , la nature périt ;  
Le vice est dans le cœur & l'erreur dans l'es-  
prit ;  
La vertu méprisée est en butte à l'outrage ;  
On déteste la vérité ,  
On chérit le libertinage ,  
Et le mensonge avec impunité ,  
Regne sur son visage .  
C'est sur de tels esprits , c'est sur de pareils  
cœurs ,



## *du Théâtre Italien.*

Qu'à travailler je vous engage.

Corriger à Paris les esprits & les cœurs ;  
Mon frere voilà votre ouvrage.

Apollon n'est pas rebuté par la difficulté qu'il envisage. Il se livre tout entier à un projet si digne de sa nerve.

Mercuré , travesti en petit Maître paraît devant Apollon , & n'en est pas reconnu. C'est sans doute un privilège que le destin a accordé à tous les Dieux qui doivent devenir les Interlocuteurs de cette Piece.

Le Messager des Dieux vient annoncer à Apollon une Belle qu'il aime. Apollon se prête à vous , & quitte Mercuré pour aller se rendre à un rendez vous.

Momus & Comus arrivent avec leurs attributs ordinaires. Le second en gros Financier Ils apprennent à Mercuré que les Dieux ligués contre Apollon de tous cun ne paraîtra si ce n'est Flon, au autres en sont dispensés par les Flore. Les suivantes. raison

Ils sont trop affairés ; altéré de Mars aux sanglans combats, traîne tous vivans ;

Neptune sur plus d'un rivage,  
 Prête aux mêmes fureurs, & les flots & les  
 vents;  
 Dans les gouffres d'Etna, Vulcain forge des  
 armes,  
 Bacchus de l'aquilon tâche à parer les coups,  
 Et Cupidon sèche les larmes  
 De tant d'épouses, dont les charmes  
 Sont enterrés si loin des yeux de leurs époux  
 Mais sur ces Dieux absents, soyez exempts  
 d'alarmes;  
 Comus & moi, nous les doublerons tous.

Mercure leur dit que cela suffit, &  
 qu'il se charge de faire le rapport de  
 l'entreprise à Jupiter.

Comus attend le retour d'Apollon,  
 pour apprendre le succès du rendez-  
 vous où Mercure l'a invité. Apollon  
 revient, & dit de la Belle qu'il vient  
 de voir.

Que si le Ciel avait à ses appas,  
 Joint les vertus qu'elle n'a pas,  
 Elle serait une femme accomplie.

Le reste de la scène roule sur la  
 Musique & la Poësie.

COMUS.

Ah! si, Monsieur, si; passez ences

Pour la musique, elle me pique.  
Lorsque dans le gosier d'un moderne Médor,  
Ou d'une moderne Angélique,  
Et par sauts & par bonds, on lui donne l'essor,  
Mais pour la Poésie. . . . .

Apollon qui se donne pour Poète  
& pour Musicien justifie ainsi la Co-  
médie.

Je vous assure  
Que depuis quelque tems, qu'on y voit établi  
Un enfant d'Appollon, un Acteur accompli,  
Qui joint, plein de noblesse ainsi que de  
droiture

Au ton du sentiment, la voix de la nature,  
Je vois le Théâtre annobli,  
Et je m'y plaindrais, je vous jure.

Momus succede à Comus, & paraît  
travesti en Poète. Cette scène qui est  
une des plus agréables de la Piece, est  
aussi une des plus instructives, on y  
blâme sur-tout l'abus que quelques Au-  
teurs font de l'esprit.

### M O M U S.

Examinez la Comédie,  
Par qui de notre tems le Théâtre fleurit.  
Qu'y trouverez-vous de l'esprit.  
Examinez la Tragédie,

Ce Spectacle pompeux que la France chérît ,  
 Que remarquerez-vous dans la plus applaudie  
 De l'esprit, de l'esprit, de cet esprit cha-  
 mant ,

Qui de sons & de mots, heureux assortiment  
 Porte comme une éclair dans la tête engou-  
 die :

Et d'admiration & de ravissement ,

Une céleste mélodie ,

Que sans réflexion on entend clairement ,  
 Et que l'on n'entend plus sitôt qu'on l'étudie  
 Enfin de cet esprit fait pour l'enchantement ,  
 Dont le plus faible trait & la moindre pein-  
 ture ,

Remplacent libéralement ,

Sans le secours de la nature ,

L'intrigue , l'intérêt , le nœud , le dénouement.

Flore paraît dans la scène suivante ;  
 & tirant avantage du plaisir qu'elle a  
 paru lui faire dans le chant & dans  
 la danse ; elle lui dit en le quittant :

Demain je vous attends , Monsieur , à mes  
 genoux ,

Où demain dans la matinée ,

A mes genoux , entendez-vous ?

Pour y languir toute l'année ,

**A P O L L O N.**

Je brave la menace, & je garantirai  
mon esprit & mon cœur d'une fatale yvresse,  
Par le soin dont j'éviterai  
D'un sexe trop charmant l'approche enchan-  
teresse.

Momus revient travesti en Comé-  
lien, & Apollon le voyant marcher  
& gesticuler d'une manière ridicule,  
reconnait facilement sa profession. Ce  
lui-ci le confirme encore en déclai-  
mant des vers à contre sens.

**A P O L L O N.**

Je vais vous parler franchement,  
écoutez ; que ceci dans votre esprit s'imprime,  
Ce n'est que par un hurlement  
Qu'en vous la nature s'exprime,  
Et vous braillez le sensiment.

Minerve vient avec Diane, annon-  
cer à Apollon que cette dernière le  
place à la Cour, dans un Office de  
Chasse, créé exprès pour lui. Des Ber-  
gers que Pan lui envoie, viennent for-  
mer un divertissement en son honneur,  
& Mercure vient lui annoncer son  
rappel au ciel par ces vers.

Alte-là , s'il vous plaît , tous vos projets si  
vains ,

Déesse , Jupiter approuve votre zèle ;

Quant à vous Apollon , vous gâtez les  
mains ,

Et son ordre aux cieux vous rappelle.

Apollon est ravi de cet événement  
mais Diane & Minerve ne consentent  
son départ , qu'après qu'il aura vu la fête  
qu'on a préparée pour lui ; elle ter-  
mine la Piece par les couplets sui-  
vans :

Quand le cœur à l'esprit se lie ,

Ils peuvent combler nos desirs.

On doit au sentiment le bonheur de la vie ,

Les talens en font les plaisirs ;

Mais il faut que du cœur la raison soit ma-  
tresse ,

La nature à l'esprit doit imposer des loix.

Ah ! quelle sage & douce ivresse !

Lorsque pour l'inspirer elles n'ont qu'une voix



On semble heureux aux yeux de tous ,

On fait grand nombre de jaloux ,

D'un bien qui sur rien ne se fonde ;

Mais on se sent ronger le cœur ,

Par les remords ou par la peur ;  
Voilà le monde.



Notre dernière nouveauté ,  
Quoiqu'elle ait plu , n'a pas été  
En Spectateurs beaucoup fécondes ;  
A celle-ci que votre voix  
Nous fasse dire maintes fois ,  
Voilà du monde.



Cette Piece qui est de Guyot de Merville, fut applaudie à cause des détails agréablement & quelquefois fortement écrits ; mais on fut scandalisé de voir les Dieux s'opposer à la réformation des mortels. On ne devait pas moins être étonné de les rencontrer au Château des Thuilleries. Cette Comédie est la dernière de cet Auteur, dont l'extrait se trouve dans le corps de cette histoire, celles données depuis, n'ayant eu que peu de succès.



Michel Guyot de Merville , né à Versailles le premier Février 1696 , est un des Écrivains , dont la vie privée est la moins connue. Il ne sortit de son obscurité que pour présenter aux Comédiens trois Tragédies , qu'on n'a pas jugé à propos d'insérer dans le recueil complet de ses Œuvres , qui vient d'être imprimé. Elles furent rejetées avec dédain ; il en fut indigné , & ce premier accueil ne s'effaça jamais de sa mémoire. Il donna plusieurs Pièces au Théâtre Français ; mais ni ses chûtes , ni ses succès ne purent le réconcilier avec ceux des Acteurs dont il avait le plus à se plaindre. Les applaudissemens que le Public donna à quelques-unes de ses Pièces , & sur-tout au *Consentement Forcé* , Comédie en un acte , qu'on regardera toujours comme un chef-d'œuvre dans son genre , auraient dû faire cesser toute querelle ; mais de nouveaux dégoûts l'obligèrent de renoncer à ce Théâtre , & de porter ses ouvrages aux Comédiens Italiens. Il y eut encore de grands succès , & de plus grandes tribulations ; car il ne sçut jamais fléchir devant l'automate orgueilleux ,



orgueilleux , ni écarter des concurrens par des intrigues , ni se procurer des succès apparens par des démarches humiliantes. Il avait pris Moliere pour modele ; il tâchait d'imiter , dans son style & dans ses peintures des mœurs , la simplicité de ce grand homme. Etais-il surprenant que dans le siècle de l'esprit, M. de Merville trouvât des contradicteurs. Il renonça à la célébrité , quitta sa patrie , & se livra à son goût pour les voyages , qui , cependant n'éteignit point en lui celui qu'il avait pour son Art. On trouve dans la nouvelle édition de ses Œuvres , des corrections considérables qu'il a faites dans ses Pieces anciennes , & un volume entier de Comédies non représentées. Il se retira ensuite vers l'an 1750 ou 1751. Son esprit , son caractère doux , liant , sensible , lui procurerent l'amitié d'un Gentilhomme Suisse , auprès duquel il a passé les dernières années de sa vie , & qui s'aperçut que M. de Merville était dévoré de chagrin ; il chercha à le partager. L'ami qui s'afflige de nos peines est le plus doux des bienfaiteurs ; nous lui devons bien plus qu'à l'ami qui se rend heureux de nos plaisirs ; car notre bon-

heur ne passe que faiblement dans l'ame de ceux à qui nous le communiquons : au lieu que l'infortune touche , attendrit tout ce qui nous environne , & semble diminuer en proportion de la part qu'y prennent ceux qui nous consolent. M. de Merville , fit confidence à son ami de ses malheurs domestiques. Le plus cuisant de tous était de voir une épouse qu'il adorait , une fille qu'il aimait tendrement , associées à sa misère. Ses querelles avec les Comédiens lui avaient ôté toutes les ressources qu'il eût pu trouver dans ses talens ; une Gouvernante infidelle avait abusé de sa confiance , il ne touchait plus que quelques petites rentes qu'il avait à Paris , dont le paiement était suspendu par l'interruption des fonctions des cours de Justice. Pour dissiper sa tristesse , il entreprit de nouveaux voyages. Les infortunés s'imaginent que le spectacle des malheurs qu'offre sans cesse la scène du monde , adoucira les maux qu'ils éprouvent ; mais lorsque la douleur s'empare d'une ame tendre , les malheurs d'autrui ne font que l'aggraver encore. Il alla à Francfort , parcourut la Hollande , se transporta en Provence , & revint à Lyon par Ge-

ve, dans le dessein de s'y fixer. Il  
 ut que M. de Voltaire venait s'y éta-  
 ir. Des vers qu'il avait faits autrefois  
 l'instigation de Rousseau & de l'Abbé  
 Desfontaines, l'avaient brouillé avec  
 e grand homme. M. de Merville, pé-  
 tré de regret, fit des démarches pour  
 réconcilier avec lui ; il lui adressa  
 es vers qui contenaient une rétracta-  
 on, mais ils furent sans effet. Il ne  
 rebuta pas, il alla voir M. de Vol-  
 aire, qui le reçut avec politesse, mais  
 pidement. Il semble que les lèvres d'un  
 fortuné convertissent en fiel le lait  
 ême dont il veut s'abreuver. Après  
 ette dernière épreuve, il revint chez  
 n ami, pour y passer huit à dix jours.  
 , partit pour Genève, mit à ses  
 laires, fit un état de ses effets, & s'as-  
 ra que le prix de leur vente suffirait  
 ur acquitter ses dettes. Il fit un bilan  
 il mit sur sa table, écrivit plusieurs  
 tres, en laissa une pour un Ma-  
 strat de ses amis, dont il connaissait  
 ntégrité ; il le chargea de l'exécution  
 ses volontés ; laissa ses habits, son  
 ée & tout ce qu'il possédait, ne prit  
 'une mauvaise capote, & sortit de  
 maison qu'il habitait le 23 Mai  
 65, en disant qu'on ne l'attendît

point le lendemain. Vers ce tems on trouva sur les bords du lac de Genève, dans le territoire de Savoy un cadavre que les flots y avaient jeté. La disparution de M. de Merville, situation affligeante, les mesures qu'il avait prises pour que ses créanciers fussent payés, toutes ces circonstances firent conjecturer qu'il s'était noyé. Son ami qui lui connaissait une ame trop forte pour ne trouver d'autre ressource contre son sort, que la destruction de son être, n'ajouta aucune foi au bruit public, & des recherches, écrivit de tous côtés on lui marqua qu'il s'était retiré dans un couvent du pays de Gex, à deux ou trois lieues de Genève, & ce n'est que long-tems après que le Résident de France, avec qui M. de Merville avait été en relation, a constaté sa mort. La conduite qu'il observa avant de disparaître, prouve une droiture de cœur bien rare dans ces funestes circonstances. La cause même de ses chagrins n'est que le trait le moins beau de son caractère. La tendresse paternelle & l'amour lui rendaient sa misere plus insupportable. Il ne faisait jamais le Consentement Forcé sans répandre un torrent de larmes. Cette Comédie était sa propre histoire.

Il faut convenir que , si son épouse res-  
 semblait à Clarice , M. de Merville de-  
 vrait être inconsolable ; mais avec une  
 femme telle que la sienne , il n'est pas  
 surprenant aussi que cette Piece soit la  
 meilleure de ses Comédies. On exprime  
 avec bien plus de chaleur des senti-  
 mens qu'on éprouve , que les senti-  
 mens factices que l'on donne à ses Ac-  
 teurs.

On a trouvé dans ses papiers qua-  
 tre Comédies nouvelles , & quelques  
 Poësies fugitives ; ces ouvrages forment  
 le troisieme volume de ses Œuvres. On  
 a trouvé encore une critique des Œu-  
 vres de M. de Voltaire ; un ouvrage in-  
 titulé *l'Esprit d'Horace* , & un troisie-  
 me dont le titre est , *les Veilles de Vé-  
 nus*. L'Editeur de ses Œuvres , de qui  
 nous avons emprunté la plûpart des  
 Anecdotes que nous venons de rap-  
 porter , ne dit point si c'est une traduc-  
 tion du *Pervigilium Veneris*. Ces trois  
 ouvrages ne sont point imprimés.

Ceux qu'il a donnés sur le Théâtre  
 Français sont :

Achille dans l'Isle de Scyros , Co-  
 médie héroïque en vers & en trois  
 actes.

Le Consentement Forcé, Comédie en un acte en prose.

Les Époux Réunis, Comédie en trois actes en vers.

Le Médecin de l'Esprit, Comédie en un acte en prose.

*Au Théâtre Italien,*

Les Mascarades Amoureuses, Comédie en un acte en vers libres.

Les Amans Assortis sans le savoir, Comédie en trois actes en vers.

Les Vieillards Intéressés, Comédie en un acte en vers.

Les Dieux Travestis, Comédie en un acte en vers.

L'Apparence Trompeuse, Comédie en un acte en prose.

Les Talens Déplacés, Comédie en un acte en vers.

Et enfin au même Théâtre, en société avec M. Procope Coutaux, les deux Basiles, ou le Roman, Comédie en trois actes en vers.



HIPPOLITE ET ARICIE.

Parodie, 11 Octobre 1742. (1)

ARICIE, seule.

AIR : Qui des deux pourrons-nous choisir.

L'AMOUR excite mon desir,

Et je m'offre à Diane.

Qui des deux pourrai-je choisir

Pour vivre avec plaisir ?

Cherchons la paix ;

Non, le monde profane

N'a jamais

Que de faux attraits.

Mais sans Amans,

Perdrai-je ici mon tems,

Dans les ennuis ?

C'est encor pis.

Hippolite son Amant paraît & achève  
de la déterminer par ce Madrigal.

Notre Hiver est à la Sagesse,

Notre Printems est à l'Amour.

(1) Le théâtre représente le Temple de  
Diane.

Ce Héros lui déclare le feu.  
 La Princesse feint de n'en rien.  
 afin de s'en voir mieux assurée.  
 se défend quelque tems, mais  
 il ne lui convient pas de faire une  
 longue résistance qu'à l'Opéra,  
 à Hippolite, qui la presse de lui  
 mer son cœur.

Abregeons, il est à vous. Ils  
 quent assez mal-à-propos Diane  
 qu'elle les protège dans leurs amours  
 & les Prêtresses de cette Déesse  
 nent former un Ballet qui n'est  
 moins déplacé.

## HIPPOLITE.

Rangez-vous, laissez danser  
 La grande Prêtresse (1).

ARICIE, *après qu'on a dansé*

Mais il est à propos que la danse finisse.  
 La vicille Phedre vient, & sa jeune  
 rice (2).

Phedre vient féliciter Aricie

(1) C'était à l'Opéra Mademoiselle  
 qui n'était pas une petite Danseuse.

(2) La vicille Eremans, qui avait  
 de plus que Mademoiselle Coupé, qu'elle  
 le rôle d'Enone.



*du Théâtre Italien.*  
elle a pris d'aller au Couvent; 81  
qui répond qu'elle a bien changé  
mens, & Hippolite qui l'approuve.  
ne de raison, soutient qu'on ne  
er personne; alors Phedre entre  
e colere affreuse, & se met à crier  
sa force. Lorsque les Amans sont  
Phedre dit à Enone qu'elle a  
ert leur intelligence, & elle se  
jurer de plus belle; elle elle se  
ari de tout ce qui arrive. Enone  
nt que les absens ont tort, mais  
elle apprend que Thesée, mais  
elle dit à Phedre: est aux

IR: Nous autres bons Villageois.  
r cette nouvelle-là,  
tre âme est autorisée.

P H E D R E.

ourrice, comment cela?  
ippolite est fils de Thesée.

È N O N E

on! qui vous en assurera?  
Le doute vous excusera,  
Qui sait d'où je venons trottous?  
A votre penchant livrez-vous.

Phedre ne demande pas mieux que  
D v.

de suivre le conseil de sa nourrice  
elle rentre pour l'exécuter.

Le Théâtre représente les enfers.  
Thésée paraît persécuté par l'ombre  
de sa première femme, sous la forme  
de Thisiphone.

## T H E S É E.

A I R : *Que je suis à plaindre.*

Rien ne peut-il donc fléchir ton ame ?

## T H I S I P H O N E.

Mon devoir est de t'affliger,  
Je ne serais par l'ombre de ta femme  
Si je ne te faisais enrager.

L'enfer s'ouvre, on voit Pluton  
sur son trône, les Parques sont à  
ses pieds.

## T H E S É E.

A I R : *Quand on parle de Lucifer.*

Salut à Monsieur Lucifer,  
Souverain du sombre empire.

(à part.)

Avec sa grande fourche de fer,  
Sa gravité me fait rire.

(haut.)

Je suis fatigué d'être dans l'Enfer,  
Permettez que je me retire.

AIR: *Des Pendus.*

r, je suis de qualité,  
une l'enfant gâté,  
suis de la famille.

PLUTON.

n je veux que l'on t'étrille:  
eur de la parenté,  
l'as que trop mérité.

lui reproche d'avoir voulu  
er sa femme, & Thésée s'en  
r ce que c'était pour rendre:  
son ami, ce que l'usage au-

PLUTON.

R: *Il faut suivre la mode.*  
st chez moi fort mal venu,  
ivant pareille maxime.

THÉSÉE.

endre le Diable cornu,  
e donc faire un si grand crime?

PLUTON.

veux de ton oncle Pluton,  
e donc un mari commode;  
ce le fait d'un Dieu Démon,  
se mettre à la mode?

Elvj

Thésée veut en vain défendre  
cause , Pluton le fait rentrer &  
ble le tribunal infernal. Tous l  
bles paraissent en robes de  
avec des cornes , & Pluton leur  
ainsi la parole.

*AIR : Que devant vous tout s'ab*

Or écoutez , honorable assistance  
Deux insolens sont venus ici bas  
Pour me traiter comme un mari de F  
Jugez le fait , vous étiez dans le cas ,

**CHŒUR , de Démon**

*AIR : Que le mal de dents*

Que le Phlegeton ,  
Le Stix , le Tenare ,  
Que tout se prépare  
A vanger le front  
De Monsieur Pluton ;  
Qu'en style barbare ,  
On dresse un factum ;  
L'honneur se répare ,  
Quand on y déclare ,  
L'affront tout au long.

Thésée revient , criant apr  
ami Pirithoüs , & demandant au  
gues de le faire mourir , par

85  
Priere à son  
ami.  
de son ami.  
loin de son ami.  
Italian.  
cette  
le malheureux Lisandre.

qui regne sur les soles,  
as promis ma triste voix!  
remplirais que par trois fois,  
juras mes vœux frivoles,  
ai profité imprudemment,  
ais ici sottement;  
e six a tu m'es nécessaire,  
ire-moi reçu ton serment,  
Et ne va d'ici, mon cher pere,  
Pas être Normand.  
a exaucé la priere de son  
& Mercure vient le redemander  
Pluton, qui refuse d'abord de le

## PLUTON.

AIR: *Un jour le bon Pere Abraham.*

Il voulait, comme un suborneur,  
M'enlever Proserpine,  
Et de plus, c'est un franc voleur,  
Il a pillé Racine.  
Dans les Enfers il doit rester,  
Pour n'avoir pas su profiter  
D'une telle rapine.

Mercurc le disculpe de son mien  
 en disant qu'il faut excuser les sots,  
 les fous; Pluton consent enfin à  
 rendre, mais avant de le renvoyer  
 veut qu'on lui dise la bonne aventure.  
 Thésiphone lui regarde dans la main  
 & lui prédit qu'il va retrouver chez  
 lui une autre femme encore plus D  
 blessée qu'elle.

Pluton & le Sénat infernal rentrent  
 & Thésée suit Mercure.

Le Théâtre représente le Palais  
 Thésée; on voit la mer dans l'enco  
 cement, Phedre paraît suivie d'Œnon  
 & adresse cette Prière à Vénus.

*AIR: A sa Voisine.*

Galante mere des Amours,  
 En moi ton feu petille;  
 Combien as-tu joué de tours  
 A ma tendre famille?  
 Chez nous ton goût passa toujours  
 De mere en fille.

Hippolite vient faire à Phedre son  
 compliment de condoléance, mais e  
 lui répond:

Le bonhomme avait fait son tems,  
 Ne parlons plus que des vivans.



*du Théâtre Italien.* 87  
lui déclare son amour & lui  
couronne & sa main; Hip-  
polite répond sans détour, qu'il  
aime sa chère Aricie. Phedre  
ne peut point, mais elle essaye en-  
core de le toucher, & voyant qu'elle  
ne l'attendrit; elle lui arrache  
le cœur pour s'en percer.

HIPPOLITE.

Voilà donc, il a le fil.

Il arrive en ce moment, & de-  
clare à sa femme ce que tout cela  
signifie.

P H E D R E.

Ne puis-je point, l'Amour est outragé.  
L'Amour soit vengé,  
Car j'en prends congé.

THÈSÉE, à Hippolite.

Quoi, mon fils?  
Cela te choque & m'éclaircis.

HIPPOLITE.

Seigneur... Justes Dieux!

THÈSÉE.

Il ne répond pas mieux.

## HIPPOLITE.

Je vous fais aussi mes adieux.

**C**enone, que le Roi interroge ve  
aussi se retirer, mais il l'arrête, &  
force de lui expliquer ce qui leur a trou  
blé la cervelle à tous. Comme il en  
tend à demi mot; dès la première p  
role qu'**C**enone prononce, il lui dit  
ne pas achever, & sur ce beau t  
moignage, il condamne son fils, & l'  
bandonne à la fureur de Neptune. Ma  
il n'a pas plutôt invoqué ce Dieu, qu  
s'en repent.

*AIR : Des Trembleurs.*

De Courroux l'Onde s'agitte,  
Tu vas périr, Hippolite,  
N'ais je pas été trop vite,  
Je suis un nigaud trois fois;  
Mais ma sottise dernière,  
L'emporte sur la première,  
Et Neptune à ma prière,  
En un jour en, a fait trois.

Des Matelots choisissent ce moment  
pour venir le complimenter, & célé  
brer son retour par leurs chants & p  
leurs danses, & il les chasse.



Théâtre représente une Forêt.  
Hippolite (*seul*) se plaint de l'exil  
son pere le condamne.

*Aricie : Je ne regrette point la Ville.*

*Je regrette point la Ville*

*les Bourgeois qui sont dedans ,*

*Ma Lirette ,*

*les Bourgeois qui sont dedans.*

*Je regrette qu'une fille ,*

*m'aurait fait passer mon tems, &c.*

*Il paraît & lui reproche son im-*  
*prudence de la quitter sans lui faire ses*

HIPPOLITE.

*On y va deux on revient trois.*

*Aricie, faisons une chose ,*

*suivrez moi.*

ARICIE.

*Que dis-tu là?*

HIPPOLITE.

*Armen recouvrira cela.*

ARICIE.

*Ar. . . je n'ose ,*

*je voudrais bien ; mais oui da !*

*Ar. onde glose.*

Nous avons dit qu'Aricie n'a point coutume de se défendre long-tems , au se rend-elle facilement aux desirs d'Hippolite ; on entend un bruit de Cor Hippolite veut l'enmenner , mais Aricie dit qu'elle aime à voir ces Ballets , & l'on ne s'attend jamais. Les Chasseurs paraissent & forment une danse , après laquelle on entend une tempête affreuse qui ne sert qu'à annoncer l'arrivée d'un Monstre , qu'Hippolite combat & tue à la faveur d'un nuage , ainsi qu'il vient d'apprendre un instant après à sa Maitresse. Diane paraît au grand étonnement d'Hippolite & d'Aricie.

### A R I C I E.

AIR : *Aimez , belle Pastourelle.*  
 O chose surnaturelle !  
 La lune tombe des Cieux !

### H I P P O L I T E.

A l'aide d'une ficelle  
 Elle descend en ces lieux.

### A R I C I E.

Pourquoi donc ici la Lune ?

### H I P P O L I T E.

C'est la voiture commune  
 De Diane à l'Opéra.

ARICIE.

Comment peut-on sans désastre,  
Déplacer un astre ?  
Cottise est-ce là !

DIANE.

*R. : l'occasion fait le Larron.*  
Voulez-vous aider à votre mariage.

ARICIE.

Vous dû prendre cet emploi-là ?

DIANE.

Croissant je préside au ménage,  
Comme Lune, à l'Opéra.

*R. : Si ma Philis vient en vengeance.*

Avoir causé tant de ravages,  
Pédre & Thésée enfin sont las.  
A fait jouer de si sots personnages,  
Renouement ils ne s'exposent pas.

AIR : *Toujours va qui danse.*

( à Hippolite. )

Diane a pris tes intérêts,  
J'ai fait dédire Neptune,  
Et te fais Roi de ces forêts.

HIPPOLITE & ARICIE.

Pour nous quelle fortune !

La, la, la, la, la, la,  
Toujours va qui danse.

### VAUDEVILLE.

Comment donc, qu'ai-je appris? Vraiment  
De remplir les vœux d'un Amant,  
Ma fille on vous accuse!  
La fille répond d'un ton doux,  
Maman, je fais tout comme vous  
C'est une excuse.



De chérir ces Mugnets coquets,  
Qui portent de petits colets,  
A tort on nous accuse;  
On reçoit les gens à rabats,  
Quand les Guerriers sont aux combats,  
C'est une excuse.



On doit toujours fuir un Amant,  
Il ne faut pas, me dit Maman,  
Qu'à l'entendre on s'amuse.  
Je fuyais Colin; mais hélas!  
En fuyant, je fis un faux pas,  
C'est une excuse.



*Théâtre Italien.*  
ce a beaucoup d'endroits  
vent vous paraître froids.  
rs, on s'en accuse;  
us avons bâti cela,  
s paroles d'Opéra,  
t une excuse.

93

✱  
tantait encore en dansant en  
branle si connu.

ce que c'est d'aller au bois.  
ingénieuse Parodie fut univer-  
t applaudie; le Public en fut en-  
& les Gens de lettres, ou les  
ce qui revient au même, con-  
qu'il n'y avait pas un complet  
renfermât un trait de critique,  
ste que plaisant. M. Favart, qui  
l'Auteur, s'était déjà fait con-  
très avantageusement au Théâtre  
Foire, par différens Opéra-Co-  
es, & sur-tout par la Chercheuse  
prit, qui est, sans contredit, le  
d'œuvre de ce Théâtre; il fit es-  
er qu'il réparerait sur celui des Ita-  
ns, la perte qu'ils venaient de faire  
la personne de Romagnesi, comme  
auteur, & qu'il ne contribuerait pas  
moins à sa gloire, ce qu'il n'a pas

manqué de tenir , par le succès grand nombre d'ouvrages , dont ne manquerons pas de parler.

Robert des Brosses, né à en Allemagne , entra d'abord l'orchestre du Théâtre Italien , & fut bientôt Musicien ; il débuta depuis 1744 par le rôle de Frédéric Sigismond , & celui du Pere dans son ; il a depuis été reçu à Paris pour les rôles de Pere dans le Comique Français , & tous les rôles mis dans les autres genres. Cet Artiste estimable par ses mœurs & par son talent y joint celui de Compositeur pour la Musique ; il a fait plusieurs grand nombre de Ballets & de Opéra-Comiques, savoir ; les Rivaux, le Bon Seigneur & les Cousines ; on revoit toujours la premiere de ces Pieces avec un nouveau plaisir , que l'on ne doit qu'à la Musique.





LE SILPHE.

édie en un acte en prose.  
Février 1743. (1)

Marquis, Amoureux de Julie, se  
, & entre au service de sa  
lle, sur le pied de femme de  
bre, & sous le nom de Florine;  
in le présente comme son ne-  
sa Maitresse, qui est nouvelle-  
arrivée de Gascogne.

premier déguisement n'est que le  
ratif d'un second sur lequel le  
uis fonde les plus flatteuses es-  
ces. Il est instruit que Julie, éle-  
ar une vieille tante, a été ber-  
e contes de Fées, de livres de  
& d'histoires de Peuples élémén-  
de sorte qu'elle s'imagine être  
rs entourée de Génies.

Marquis, donc, instruit de ces  
stances, veut en profiter, & com-  
e par le rôle de Soubrette, pour  
bientôt à portée de jouer celui de

scène est chez Julie.

Sylphe & d'Amant. Quand il parut sa Maîtresse comme Florine, il affecta constamment l'accent Gascon ; lorsque pendant la nuit, il l'entretenoit comme Ziblis, qui est son nom de Sylphe, il reprend sa voix & sa pronunciation ordinaire.

Après quelques conversations agréables, aussi tendres que merveilleuses, où l'amoureux Ziblis s'est emparé de l'imagination & du cœur de sa Julie, il lui a promis enfin de se rendre visible, & Julie le presse de tenir parole.

Le M A R Q U I S.

Eh sous quelle forme voulez-vous que je vous apparaisse ?

J U L I E.

Sous la vôtre apparemment.

Le M A R Q U I S.

Sous la mienne, belle Julie. Les corps des Habitans de l'air, si fins & si transparens & dissous par la lumière, ne peuvent tomber sous les sens, & ne sont point apperçus par les yeux des hommes.



JULIE.

ment donc , Ziblis. . . Mais en  
. . . je fais bien que je ne vous  
e pour vous cependant.

Le MARQUIS.

que vous ne m'aimiez que pour  
cependant votre imagination ,  
pas vrai , ne serait pas satis-  
e vous propose donc aussi le  
que nous avons , nous autres  
s , pour nous communiquer aux  
s , en prenant à leur gré , la fi-  
ni leur plaît. . . . Voulez-vous  
vous apparaisse sous celle. . . .

JULIE.

s n'en prendrez aucune : il vous  
& votre proposition me paraît  
fort étonnante ; si je vous nom-  
quelqu'un , n'inquièterais je pas  
amour ? Ne devriez - vous pas  
jaloux , & soupçonner un Ri-

Le MARQUIS.

e vois votre délicatesse. Eh bien  
vient une idée : je vais prier  
re de Florine ; e le ma. . .  
ome V.

une fille , & la simple confidente de  
votre passion. Pour moi , elle sera  
même ; oui, moi-même, belle Julie  
mant le plus tendre & le plus passionné  
il ne me faut que le moment de disposer  
de son ame ; c'est-à-dire , de la passer  
dans un autre corps , tandis qu'ici  
tupera le sien.

Toute cette scène se passe dans l'obscurité ; Julie veut retenir son Amant  
mais sans l'écouter il part , & un moment  
après l'appartement de Julie se trouve éclairé.

Le Marquis paraît vêtu d'un habit  
léger & brillant , sous les traits de  
Florine , & se jette aux genoux de  
Julie ; elle veut retirer sa main ,  
mais il la baise avec transport.

### Le MARQUIS.

Mais, Madame , il était donc inutile  
que je prisse un corps ; apparemment  
que la figure sous laquelle je vous  
apparaissais , vous déplait.

### JULIE.

Non, mon cher Ziblis , & soit qu'il  
emprunte de votre ame , qui l'anime  
ce certain agrément que l'amour  
peut donner ; soit préjugé de mes

pour vous , je trouve , que sous  
ces traits de Florine , vous êtes  
, mais mieux , beaucoup mieux  
... vous riez ...

Le MARQUIS.

... , il est vrai : car enfin , ce n'est  
pas cet instant , la première fois ,  
vous apparais sous ces mêmes  
& ce matin encore à votre toi-

JULIE.

... tends. L'ame de Florine , par  
ordre , se promenait hors de chez

Le MARQUIS.

... tandis que je formais ces bou-  
ne je plaçais ces fleurs dans vos  
cheveux , tandis ... vous rou-

JULIE.

... Ziblis , cela n'est pas bien ; on  
être avec une fille , on ne prend  
garde à soi ; on est dans un cer-  
fordre , & justement c'est avec  
tant ...

Le MARQUIS.

... croyez-vous que depuis que

son existence, & il parvient facilement à se faire pardonner de sa Maître la ruse qu'il a employée pour lui

Cette Petite Comédie qui est de Saint-Foix, eut le succès qu'elle méritait, & fut très-applaudie ; on ne trouve pas ce que les anciens appelaient *vis comica* ; mais un sujet simple, des situations agréables & un dialogue facile, peuvent quelquefois compenser le dommage de ce qui manque au Comique.



LA EN FRANCE,  
VERTU MIEUX ÉPROUVÉE.

*en trois actes, en vers*  
4 Mars 1743. (1) *Libres,*

LA seule écrit à ses parens le  
qu'elle a eu d'échapper au Maî-  
en voulait à la vertu, &  
elle a eu de trouver une Com-  
nçaise qui la traite moins com-  
Servante, que comme une pro-  
r. Maîtresse dont Paméla fait un  
té par sa reconnaissance, est  
quis amoureux d'elle, & qui  
éguisé en femme pour ne pas  
cher la délicatesse de cette ver-  
Suivante. Ce Marquis surprend  
a dans son occupation ordinaire,  
dire écrivant à ses chers parens.  
eu d'être flatté de l'article qui le  
de, & la prie seulement d'y ajou-  
une invitation à son pere & à sa  
e de venir la trouver, l'assurant

(1) La scène est à la Campagne, dans un  
bateau.

qu'ils partageront son amitié pour

Nouveaux transports de reconnaissance de la part de Paméla, qui se ré-  
à écrire aussitôt que sa prétendue Ma-  
tresse est partie.

PAMELA, *seule.*

Ecrivons, écrivons . . .

Lorsqu'ils ont à parler de ce qui les regarde

Les bons cœurs ne tarissent pas,  
Et la reconnaissance est toujours babillard  
Cette précision dont on fait tant de cas,  
Est le langage des ingrats.

Mathurin, Jardinier du Marquis, n'a  
pas été plus insensible que son Maître  
aux charmes de Paméla; ce qui n'est  
étonnant, car comme dit M. de Voltaire dans Naniné en pareille situation  
*Blaise est un homme*; mais ce qui  
prend davantage, c'est la tournure  
adroite que Mathurin emploie pour  
clarer son amour; & son langage galant  
s'exprime un peu avec la délicatesse de  
sa démarche. Il apprend donc à Paméla  
qu'il est amoureux d'une fille aussi belle  
que sage, & que son dessein est de  
partager avec elle sa fortune, qui est  
considérable pour son état. L'orgueilleuse  
Paméla, qui aime beaucoup



*Théâtre Italien.*  
garde de lui refuser  
Mathurin lui dit.  
moiselle j'étouffons  
us, & je croyons  
de vous le dire, qu'il est  
Je ne vous avons vu que d'en  
& ne vous avons parlé qu'une  
en passant; & si je sommes  
loté de vous, que si je vous  
conu toute notre vie; sans  
urner autour du pot, vous  
plus de mérite & plus d'esprit  
oi; mais j'avons plus de bien  
us d'argent que vous. J'arni-  
Marions ma fortune avec vo-  
auté, l'une vous rendra plus  
& l'autre me rendra plus con-

PAMELA.

s content; Est-ce tout?

MATHURIN.

... J'avons encore à mettre  
nots sans plus, pis je l'armons la  
lettre.

( Il dit. )

avons avec ma personne, un hé-  
e de près de vingt mille écus; je  
E v

» vous effrons l'un & l'autre  
 » cœur ; morgué ! acceptez-  
 » me. Boutez en même re-  
 » main blanche dans la mie-  
 » qu'alle soit plus noire : &  
 » d'aïse ? Ce sera Mathurin.

Paméla lui demande à qui  
 ce billet, & quel est le nom  
 mettre, & Mathurin lui rép-  
 c'est à Mademoiselle Paméla.  
 fort étonnée de ce détour de M-  
 mais sa douceur ordinaire l'emp-  
 se fâcher de la déclaration,  
 qu'un qui survient, lui sauve l-  
 ras de la réponse.

C'est un Chevalier gascon a-  
 dit il, par le bruit de sa haute  
 Paméla s'excuse de l'écouter,  
 qu'elle n'a pas coutume de s'ent-  
 avec les hommes tête à tête.

### Le C H E V A L I E R

Ne craignez rien de mon transpor

Me prenez-vous pour un Milord ?

Les gens de mon pays ont l'abord plus  
 nête,

Des faveurs du Beau Sexe ils sont friands  
 cord ;

Mais lorsqu'ils en font la conquête,



*du Théâtre Italien.* 107  
ours poliment & du ton qui con-  
ent:

is les arrache, un Français les ob-  
ent.

## PAMELA.

vos manieres sont aimables,  
nous devons vous éviter,  
our nous vous êtes redoutables;  
veau motif de vous quitter.

hevalier Gascon soutient à Pa-

bien éprouver la vertu d'une fille,  
olument le creuset de Paris.

e, Concierge du Château, qui  
est du même avis, & soutient  
i'est pas un grand effort de vertu  
résister à un Amant brusque &  
: tandis qu'ils plaident cette  
le Marquis arrive, est reconnu  
ami le Chevalier. Pamela est  
poir d'avoir été la dupe du stra-  
du Marquis, dans la crainte que  
e n'en soit ternie.

## Le MARQUIS.

st un secret.

E vj

**P A M E L A.**

Il est à la discrétion

D'un Gentilhomme d'Avignon,

Il va par-tout publier mon his-

**Le C H E V A L I E R**

C'est l'épreuve qu'il vous fallait

On n'en peut trop parler pour votre g

Et la voilà dans le creuset.

Pamela continue à se désespérer ; elle dit que rien ne peut laver cette tache ; qu'une fuite soudaine, elle croit ainsi :

J'aime mieux n'être rien , errer dans l'obscurité ,

Avoir contre moi l'apparence ,

Et vivre sage dans le fond ;

J'aime mieux être en butte aux traits de la calomnie ,

En faisant mon devoir ; souffrir pour moi l'affront ,

Et sans le mériter ; subir le sort du vainqueur

Qu'acheter lâchement , comme tant d'autres l'ont ,

Une fortune illégitime ,

Par un dérèglement d'un beau fard

Et sous un faux dehors , jouir , au sein du  
crime ,

De tout l'éclat de la vertu.

Elle sort , & sa douleur lui prête de  
nouveaux charmes aux yeux du Mar-  
quis. Quant au Chevalier dont le ca-  
ractere est de se divertir de tout , il  
s'apprête à rire aux dépens de ce qui  
pourrait arriver. Nérine, qui de son côté  
a ses raisons sans doute , pour ne pas  
trop compter sur la vertu, finit l'Acte  
par ces Vers :

On est sage aujourd'hui , l'on ne l'est pas de-  
main ,

Notre vertu va droit dans la journée ,  
Selon le tems qu'il fait & selon le chemin ,  
Elle tombe l'après dînée ,  
Et se relève le matin.

Nérine ouvre le second Acte avec  
le Marquis , à qui elle s'efforce de faire  
prendre des espérances plus heureuses ,  
au moyen des secours qu'elle lui pro-  
met ; & voyant venir Paméla , elle se  
retire en confidente discrete.

Le Marquis cherche à s'excuser sur  
la violence de son amour , & apprend  
à Paméla qu'il y a long-tems que cette

passion est entrée dans son  
l'éprouva dès le moment qu'  
Comté de Betfort, chez M.  
Maître, qu'il la suivit dans  
de Lincoln, & que le bon M.  
trompé par l'apparence, l'avait  
de sa part, à le suivre en Fra  
mela est fort étonnée de ce qu'  
prend, & n'en est que plus emb  
par la reconnaissance qu'elle  
Marquis pour un amour si déli  
pour des procédés si généreux  
persiste cependant à partir, lorsqu  
rine vient la déterminer à rester p  
ruse qui ne pouvait manquer de  
son effet. Cette adroite intrigante  
dans le cœur de Pamela le poison  
jalousie, en lui apprenant que le  
quis doit se marier le lendemain à  
femme de qualité des environs, &  
cette Dame a pris une si haute idée  
sa vertu, qu'elle desirait la garder avec  
malgré l'inclination qu'elle n'ign  
pas que son mari a eue pour elle.

Pamela outrée de la perfidie  
Marquis, se résout à écouter les pro  
fusions de Mathurin. Elle sort plein  
dépôt, pour aller écrire la réponse  
ce Jardinier lui a demandée, & qu  
lui jette un instant après par la fen

petit inconvenient de  
d'être instruit de sa bonne for-  
ne sçait pas lire, & se trouve  
de s'en rapporter au Chevalier,  
lieu de lui dire ce que contient  
re, la lui lit ainsi :

Apprenez Monsieur Mathurin,  
Pamela n'est pas faite pour être  
arme d'un Jardinier. Une autre  
s dirait peut-être, pour se servir  
langage qui vous convient, que  
s n'êtes pour tout potage, qu'un  
nant, & qu'un rustre, mais je suis  
douce & trop polie . . . . . pour  
loyer de pareils termes, quoique  
ès de votre audace, & la force  
vérité, eussent pu me les arra-  
. Si la personne qui s'intéresse à  
& de qui vous dépendez vous-  
e, était instruite de votre info-  
, vous n'en seriez pas quitte  
des épithètes, & le bâton sans  
e s'exprimerait plus fortement  
os épaules.

Mathurin ne veut pas que le Cheva-  
plus avant, & sort en donnant  
le la lettre, celle qui l'a écrite, &  
il l'a lue.

Chevalier se réjouit de l'avantur-  
compte bien la faire tourner à

son profit. Il montre à Nérine  
vient la lettre de Paméla ,  
avoir été adressée. Nérine a  
à le croire , mais il la presse  
favorable.

## Le CHEVALIER

Compte sur ce que je te dis ,  
Je te promets un diamant de p  
Si pour nous garantir de sa vue imp  
Tu prends ici le soin d'amuser le Ma  
Tandis que Pamela doit venir , sur  
Me joindre d'un pas clandestin  
Juste à la porte du Jardin.  
Là , crac , j'enleve mon Europe  
Je la mets dans ma chaise , & fouet  
lon ,  
A toute bride je galope ,  
Et la conduis en Avignon.

## NÉRINE.

Vous oubliez en partant avec elle  
Le diamant que vous m'avez prom

Elle apprend au Marquis qui a  
le choix que Paméla a fait d'un Che  
lier pour la défendre sur la route  
Marquis n'en peut rien croire ; ma  
reste confus , lorsque son ami lui m

le nouveau malheur qui ma-  
us êtes la seule personne à  
isse m'adresser; ma priere va  
quer ma confiance. J'ai tout  
e d'un trompeur qui veut me  
j'implore votre aide pour me  
ses mains. Vous m'avez té-  
antôt les sentimens d'un hon-  
me, prouvez les moi en met-  
uvert mon innocence expo-  
trouvez-vous dès qu'il sera  
petite porte du Jardin. J'irai  
bindre seule, & vous me con-  
nez votre oncle » ( il ajoute )  
d'Asbarac qui demeure à Pa-  
rinue à lire. ) = Je sçai que  
otre tante sont des gens de  
s auront pitié de ma jeunesse  
laisserai les maîtres de mon

quis est accablé, & le Cheva-  
phe; mais Mathurin qui s'est  
sans être vu de personne, &  
entendu, redemande sa lettre  
lier. Celui-ci veut soutenir  
quelque tems qu'elle lui est  
est enfin obligé de se rendre  
, & il reste confondu par



Mathurin, qui raconte a  
comme tout s'est passé.

Le Marquis ne s'attendait  
ce nouveau Rival, dont la  
ne lui cause pas beaucoup  
Nérine & le Chevalier lui  
dire que celui qui veut épou  
bien être préféré par la ve  
mêla; & le Chevalier propo  
quis, d'employer l'art ma  
vaincre la rigueur de sa belle

## Le C H E V A L I

Oui, sois moins effrayé;  
C'est celui qu'on exerce au théâtre  
Il peut sans crime être emp  
Venge-toi d'abord en musiqu  
Et punis Mathurin, d'une façon co  
Il faut te faire un jeu de sa terreu  
Qu'il-en soit quitte pour la p  
Pour Pamela, le Spectacle la char  
La danse la ravit, & le chant la de  
Pour la soumettre, enleve-la  
Dans une gloire d'Opéra. . .

## N É R I N E.

Oui, quand elle sera parmi ces Demo  
Comptez qu'elle fera comme elle  
Et l'exemple l'emportera.



quis approuve fort ce stratagème la fête qu'il a fait préparer, & qui est plus facile à exécuter.  
Troisième scène du troisième Acte  
dans l'obscurité. Pamela vient  
vous qu'elle a donné à Ma-  
rrive un moment après elle;  
sont prêts à partir, le ton-  
it entendre & des Lutins pa-  
Mathurin est tremblant de  
mais il l'est bien davantage  
Lutin tenant un flambeau à la  
nt le saisir par le bras, & l'en-  
c lui dans une trappe.

PAMELA.

Malas ! un Amant de ma sorte,  
qui m'aimait sagement ;  
l'épouser, & le Diable l'emporte.

Second LUTIN.

Signez rien pour Mathurin,  
car son crime soit très grave.  
Cette trappe, le Coquin  
va sûrement de tomber dans la cave ;  
c'est bien-là, car il aime le vin.

Le Marquis se doute malgré sa frayeur,  
l'opérateur qui opère ce prodige,  
que le Marquis : au même

instant elle se trouve d  
brillant , & elle entend ch  
roles :

Pour exprimer la beauté de m  
De vos accords redoublez l'harm

Le Marquis paraît sous  
du plaisir , sa suite est com  
décence , de la sagesse , &  
il chante :

Que votre crainte cesse  
Pour obtenir votre tendresse  
J'ai pris la forme du plaisir ,  
Et j'adore en vous la sagesse.

Après beaucoup de coup  
qués de part & d'autre , le M  
vantant l'attrait du plaisir , P  
faisant valoir les droits de  
l'Amour descend dans un ch  
Décence s'éloigne.

P A M E L A , *déclame*

Dans le péril , ah ! la vertu me l  
L'amour a prévenu ses pas.

Le P L A I S I R.

A la qualité de Déesse,  
Je veux élever vos appas.

P A M E L A.

de ma faiblesse,  
n'abusez pas.

Le P L A I S I R.

ouir d'une gloire brillante.

P A M E L A.

ment; je sens dans ce Char-là,  
ler ma vertu tremblante.

Le P L A I S I R.

ur, conduis-nous tout droit à l'O-

P A M E L A.

! ô Ciel! c'est fait de Pamela;  
cruel, non, vous avez beau faire,  
vous, ne me séduirez pas.  
rai d'une sagesse austère,  
ans son temple, & même dans vos

quis se sent vivement touché  
table douleur que Pamela lui  
& la prie d'excuser cette en-  
qui n'était que pour l'éprou-  
oute.

rt plus digne vous est dû,  
er effort y contraint ma tendresse;

Le plaisir ne se doit unir  
Que par les nœuds de la

## L'AMOUR, à

Oh ! pour le coup je vous tie  
Et votre résistance est va  
L'Hymen vous livre tout  
Vous me payerez ce soir mon  
peine.

L'Hymen arrive , amen  
cence & par la gaité , &  
le Vaudeville suivant.

## VAUDEVILLE

### Le PLAISIR

La sagesse dans les beaux an  
Est d'employer tous les instan  
A bien goûter mes charmes ;  
Riez du soir jusqu'au matin ;  
Sans embarras du lendemain ,  
Vive la joie , & plus d'allarm



Lorsqu'on cède au feu d'un Am  
Ah ! pour le plaisir d'un mome  
Qu'il en coule de larmes !

and nos efforts sont vainqueurs.  
L'Hymen unit nos cœurs,  
à joie, &c.



re vertu de ma sœur,  
t attire la rigueur,  
sété le désarme.  
s toujours chantant, dansant,  
fortune en badinant,  
à joie, &c.



Comédie est de M. Boissy. Il  
u Roman de Paméla de Ri-  
qui occupait alors tout Paris.  
Piecé n'est pas un succès  
si brillant. La fête qui en fait  
ment qui est très-ridicule à  
qui était fort agréable à la re-  
on, la fit jouer treize fois.  
Chaussée en donna aussi une  
re Français le 6 Décembre  
mais elle n'eut qu'une seule  
ion & ne fut point impri-  
qui engagea M. Dancourt à  
ne Comédie intitulée *la Dé-*  
*deux Paméla.*

Le 30 Mars, les Com  
clôture de leur Théâtre  
die de Paméla, & l'Isle d  
ils rouvrirent le 15 Avril  
Inconstance, & l'Isle de  
cédée d'un compliment en  
dialogué entre la Dem  
massin, & le Sieur Rochas  
fait celui de la clôture.



ISLE DES TALENS.

ie en un acte  
d'un Divertissement, en vers, sui-  
43. (1) vement, 19 Mars

Le GÉNIE FACARDIN.

Je vois des mortels indiscrets  
Avancer le long du rivage ;  
échappés du naufrage ,  
Ils leur semble un séjour plein d'attraits :  
Ils ignorent de cet empire ,  
Quelle est la rigoureuse loi.  
À leurs transports va succéder l'effroi.  
Prochent ; je dois au plutôt en instruire  
Ceux de la Fée , à qui dans ces climats  
Je dois ; courons & volons sur ses pas.

Léonore , Valere , Florine , Agathe ,  
Arlequin & Pasquin , paraissent  
au fond du Théâtre. Léonore ex-  
pose ses compagnons & les compa-  
gnons à aller chercher un Temple pour

La scène est dans l'Isle des Talens.

Tome V.

F.



rendre grace aux Dieux ,  
cours les a sauvés du naufrage

## ARLEQUIN

Allez , si vous êtes pressés ,  
Allez , allez toujours , car pour  
meure.

Ce qui l'engage à rester ,  
se rappelle d'avoir mis à pa  
pacotille , de quoi se rafraîchir  
peine a-t-il commencé à mar  
le Théâtre s'obscurcit , le to  
fait entendre , il tombe de fr  
la Fée Urgandina, Souveraine  
paraît.

## La FÉE.

Reconnais , Mortel audacieux ,  
Celle qui regne en ces contrées ,  
La Fée Urgandina , Reine des autres  
C'est moi qui les forçant d'exercer leur  
Leur fais produire au jour cent chefs-  
brillans.

La Fée Urgandina annonce à  
quin que bientôt ceux qui sont  
pés du naufrage avec lui , vont l  
présentés , & que celui d'entre e  
ne se distinguera point par quelqu



era puni. Arlequin tremble pour  
le premier. Il expose par quel  
ils sont dans cette Isle, & ra-  
à la Fée leur triste aventure en  
mes :

, Valere & Damon, & Florine.

, Agathe & moi, tous jeunes gens  
dispos,

ici notre histoire en deux mots.

avons voulu prendre une route com-  
mune,

avons vogué vers l'Isle de Paphos,

sur les côtés l'Isle de la Fortune.

allant, Monseigneur Neptune

très-bien gouverné les flots ;

is au retour, ce n'était que chaos.

une tempête importune,

urmentés fort mal à propos,

avons cru devoir nous échapper des  
eaux,

sonnies [venus, [Madame, sur vos  
terres.

is pour des beaux arts, des talens,

es chefs-d'œuvres, des dons brillans,

semblables mystères,

s en possédons, nous n'en possédons  
guères.

## La F É E.

Il suffit ; en ce cas , il faut que dans  
Un spectacle affreux se prépare ;  
Au traitement le plus barbare ,  
Vous serez tous livrés avant la fin du

Le Génie vient apprendre à l  
qu'il a prononcé ses décrets à la  
pe qui a fait naufrage sur ses ten  
lui dit qu'ils en ont d'abord  
mais qu'ils se font enfin rassurés , &  
se flattent d'obtenir leur grace  
veur de deux de leurs camarades  
l'un sçait un peu chanter , & l'autre  
assez passablement d'un instrume  
Fée répond au Génie :

Mais n'avez-vous pas dit qu'il faut qu  
excellé ?

Car dans tous mes Etats ,  
Qui ne fait acquérir une gloire immort  
Est semblable à celui qui rampe le plus ba

Ce dernier décret achève d  
toute espérance à Arlequin , & lui  
dire en tremblant :

Pour le coup , c'en est fait ; quel malheur  
le mien ?

Car . . . tout ce que je fais , c'est que je ne  
fai rien.

Il ajoute en pleurant :

O mon pere & ma mere !

Pourquoi ne m'avoir rien appris ?

Une fanfare annonce que l'épreuve  
des Talens va commencer. Les étran-  
gers arrivent , & Valere chante le pre-  
mier :

Amour, sois-moi favorable,

Toi seul fais naître les talens ;

Amour, sois-moi favorable,

Eleve , adoucis mes accens,

Ton feu divin m'est secourable ,

Au fond de mon cœur je le sens ;

Amour , &c.

Que l'on adore

Deux beaux yeux ,

Par tout on est victorieux ,

Et ce sentiment fait éclore

Mille dons précieux.

Que l'on adore

Deux beaux yeux ,

La voix s'anime , & se ranime encore ;

Il suffit, pour former des sons mélodieux ,

Que l'on adore  
Deux beaux yeux.  
Amour, &c.

Léonore fait la seconde  
récitant un conte ingénieu  
tiendrait ici trop de place.

Le fleur Laveau, sous le  
mon, se présente à son to  
avoir demandé de l'indulge  
sur la flûte & sur le hautbo  
morceaux, dont le premier  
parfaitement la crainte &  
Il fut généralement applaud

Les autres épreuves se suc  
celle d'Arlequin est la derni

## A R L E Q U I

Je viens de rassembler mon art &  
J'avais grand tort d'avoir autant

Oui, Madame, il est étonna

Combien je suis savant.

Je suis surpris de ma propre abo

Je fais, regardez bien, je fais m

Voyez-vous? Je fais faire aussi la

Est-elle bien? Je fais répondre au

clis,

Il ne me manque enfin que la

tre Italien.  
eut s'empêcher de rire,  
127  
Allons donc ; en ces derniers

me parle plus de supplice ;  
gaité, valent bien les talens,

AUDEVILLE.

simple Bergere,  
art, sans ornemens,  
sa taille légère,  
son humeur sincere,  
voir mille agrémens ;  
premier des talens,  
le talent de plaire.



olin, tendre & sincere,  
t'offre des feux constans ;  
omment être sévere ?  
ar une ardeur trop chere,  
enchante mes sens ;  
e premier des talens,  
Et le talent de plaire.



te Comédie ingénieusement ima-  
pour faire briller chaque Acteur  
F iv

dans son genre, est de Fagaroit pas été moins bien reçu des Talens, que sa Piece le public. Elle eut dix représentations furent toutes également applaudies.

## LES PETITS MAÎTRES

*Comédie en trois actes et en vers*

2 Juillet 1743. (1)

**L**A Comtesse, parente du Marquis, chez qui la plus grande partie de la comédie théâtrale se passe, ouvre la scène à un Chevalier, faux ami du Marquis, chez lequel ils arrivent de grand matin pour tramer sa perte.

### Le CHEVALIER

... Maîtres & Valets, tout est en place, logis;

Notre Marquis sommeille au sein du silence,

Ou bercé des regrets de sa mauvaise vie, De ses déréglemens se reprochant

Il veille en maudissant un malheureux

(1) La scène est dans la Maison du Marquis.

Italien. 129  
Chevalier  
grosse perte  
ses parens,  
loue  
service qu'ils  
font, en le fai-  
très-surpris de  
chez le Mar-  
Propose de lui  
Comtesse de cacher

Marquise, qui se défie également  
Comtesse & du Chevalier, plaint  
le sort déplorable, où la pas-  
jeu a jetté le Marquis. Ils s'ex-  
les uns les autres à remuer tous  
amis; le Chevalier & la Comtesse  
la Marquise pour aller agir de  
été, après l'avoir invitée à en faire

Marquise étant restée seule, fait  
saître ses véritables sentimens dans  
monologue.

m'en tiendrai point à des propos sté-  
riles,  
lui donner des secours plus utiles;  
nos gens de Cour, grand tapage, grand  
bruit,



Toujours bien des discours, &  
de fruit;  
Encore si ceux-ci n'avaient que  
Que les dehors fardés, dont  
usage;

Mais vouloir pousser l'art, jusqu'à  
trahir  
Ceux qu'avec plus de zèle on s'  
vir,

De tout vice, à mon sens, c'est  
table,

Et je croirais garder un silence  
Si je ne découvrais au Marquis  
Les indignes complots que l'on fa

La Marquise se promet d'  
instruite de ces mêmes com  
retour de Marton, sa fidel  
Cette demande vient habillée  
elle l'objet de sa Maîtresse  
être l'objet de son travertit  
Marquise, lui répond qu'elle en  
tôt instruite, & lui demande  
la commission dont elle l'a ch  
près d'Oronte. Marton le lu  
cette lettre d'Oronte même.  
Marquise, vos soupçons ne son  
certains;



*du Théâtre Italien*  
Chevalier & la Comtesse  
couvert leurs coupables dessein ;  
ez si ma délicatesse  
souffrir la proposition,  
tre le Marquis ces bons amis m'ont  
uite ,

quitter ma retraite ,  
ivre avec eux son interdiction.  
avoir , autant qu'il m'a paru possible ,  
r n'être point suspect ,  
par mon silence & mon air circonf-

pect ,  
procédés combien j'étais sensible ;  
donc ; suivez votre cœur généreux  
est besoin , je vous seconde ,  
ne renonce point au monde ,  
r le secours des malheureux.

Marquise se dispose à tirer le Mar-  
pièges que le Chevalier & la  
se lui tendent. Pour s'en prévi-  
e dit à Marton de la seconde  
e si noble entreprise ; elle fait  
e que le Marquis lui avait été  
autrefois pour époux ; qu'elle l'a  
s estimé , quoiqu'il n'ait pas trop  
n de s'en rendre digne ; qu'elle  
ra rien pour le faire changer ;  
te , parlant toujours à Marton :  
Fvj

Je veux dans tout ceci , que tu m'  
Obliger le Marquis , & sous un au  
Depuis huit jours au plus que tu  
Marton ,

On ne te connaît point ; j'ai donc  
vue ,

Pour jouer près de lui le rôle d'inc  
Voilà le vrai motif de ton déguise  
Je remets à t'instruire après plus an

Elle fait descendre Marton  
Jardin , voyant venir Merlin  
dent du Marquis. La Marquise  
Merlin , de manière à lui faire  
qu'elle est amoureuse de lui. M  
trouvant au dessus de son état c  
& voulant faire accroire à la M  
qu'il n'est pas ce qu'il paraît à s  
lui dit d'un air de fatuité.

Ah! Madame, il en est que le ma  
pose

A l'affront d'un état indigne , au-dessou  
Mais , non ; le vice seul doit nous re  
teux.

La Marquise se retire , & prie  
lin de prévenir son Maître en sa t  
Le Marquis querelle Merlin ,  
fait sentir tout le poids de sa ma

; Merlin le radoucit d'abord ,  
apprenant qu'un de ses Fermiers  
apporter un gros sac d'argent à  
pendant ; le Marquis en est trans-  
e joie , & dit à Merlin d'aller  
er le Chevalier.

Marquise vient se présenter au  
is , qu'elle trouve chantant quel-  
agmens d'Opéra. Elle l'avertit  
ges qu'on lui dresse & lui promet  
ours effectifs. Le Marquis ne se  
pas aux secours qu'elle lui offre ,  
lui dit qu'elle est mal instruite  
désiance qu'elle prétend lui don-  
sujet de la Comtesse & du Che-  
il lui apprend que son Inten-  
i doit apporter une grosse som-  
que c'est ce qui le met de si  
humeur. La Marquise lui inspire  
ne désiance sur son Intendant ,  
inspire contre lui avec ses enne-  
l n'en veut rien croire , & la  
ise ne lui fait pas moins espérer  
servir efficacement.

Marquise étant sortie , le Marquis  
d justice en ces termes , tant pour  
é , que pour le présent & pour l'a-

fond , la Marquise est aimable ;

Elle est solide amie , & franche & serviable ;  
Et je ne puis la voir sans quelque émotion ,  
&c.

M. Bertrand Intendant du Marquis ,  
vient à lui chargé de papiers , qu'il lui  
fait signer aveuglément , parce qu'il lui  
en doit revenir de l'argent , à ce qu'il  
lui fait entendre. Ces papiers qu'il lui  
fait signer , doivent servir au Chevalier  
& à la Comtesse , à faire interdire le  
Marquis. Cet Intendant , qui est d'in-  
telligence avec les faux amis du Mar-  
quis , le quitte après lui avoir promis  
de lui faire prêter de l'argent par un  
Usurier , avec qui il partage le fruit de  
cette usure.

La Comtesse & le Chevalier dispa-  
raissent ensuite aux yeux du Marquis ,  
& il apprend avec surprise qu'ils se sont  
mariés à son insçu , & qu'ils n'ont rien  
oublié pour le faire interdire & pour  
achever de le ruiner : c'est la Marquise  
qui instruit le Marquis de toutes ces  
perfidies ; quoiqu'elle lui fasse toucher  
au doigt toutes les circonstances de la  
plus noire des trahisons , il en est si peu  
ému , que voici toute la réponse qu'elle  
en tire :

Un Intendant me vole !

Qu'ai-je à dire à cela ? Cet homme fait son rôle.

Peut-être, s'il avait beaucoup de probité,  
Je n'y trouverais pas la même utilité, &c.

La Comtesse me trompe . . . Eh ! quoi ? c'est  
ma parente ;

Ce titre est suffisant, pour que mon bien la  
tente.

Mon ami me trahit par le plus lâche tour,  
Mais il fait son emploi ; c'est un ami de Cour.

La Marquise voyant qu'elle s'est  
vainement flattée de le secourir, &  
que pour son malheur elle ne saurait le  
rendre digne de ses soins, lui dit enfin :

Soins, discours, actions, rien ne peut vous  
convaincre ;

Vous êtes l'ennemi que je ne saurais vaincre ;  
Inutiles efforts ! j'en dois désespérer ;

Le fond de votre cœur vient de se déclarer.

Jamais la folle erreur n'en peut être bannie.

Vous l'avouerez-je encore ? Après m'avoir pu-  
nie

De l'orgueil d'avoir cru pouvoir vous corri-  
ger,

J'ai regret aux remords qui doivent me ven-  
ger.

Ces dernières paroles de font si humiliantes pour le il en est si vivement pénétré jette aux pieds de sa générate, & lui marque son repent vers :

Jusqu'au fond de mon cœur votre  
netre ;

Il éclaire mes yeux, exprime un  
Qui dans mon ame opere un fruit  
ment ;

Il en bannit l'erreur, & ne laisse en  
Que l'espoir d'obtenir votre est  
grace ;

Ne la refusez point, je l'implore à

La Marquise, touchée de son  
tir, lui pardonne, & tous deux  
ce à Merlin de toutes ses fripon  
dont il promet à son tour de  
ger.

Cette Piece est d'Avissé ; elle  
qu'un succès médiocre, parce  
n'offrait aux Spectateurs que des  
tions communes, & la beauté  
ractere de la Marquise ne p  
pardonner l'atrocité de ceux  
valier & de la Comtesse.

NET  
PAR S C APIN,  
HAZARD.

italien en  
5 Juillet quatre actes,  
1743.

UIN & Scapin entrepren-  
cette Piece de devenir les ri-  
eurs Maîtres, & d'enlever leurs  
; mais ayant manqué leurs  
s quittent la Ville, & se reti-  
s un bois, chacun avec un fu-  
s le dessein d'y vivre de leur  
Au premier coup que tire Arle-  
il voit tomber d'un arbre un  
ou espee de grimoire, lequel  
ent tous les secrets de la magie.  
vrent ce livre, & aussitôt trois  
otins ou Génies, viennent leur of-  
tout ce qu'ils demandent. Tantôt  
in, tantôt Arlequin, munis du gri-  
e, font diverses niches à leurs maî-  
Arlequin se trouvant en prison,  
ant que Scapin a le livre, il se voit  
à être condamné à mort: Scapin  
ent avec le grimoire, le tire d'em-  
as, le fait disparaître aux yeux de  
uges, & enlever par deux Diables,

dans une chaise à Porteurs  
qu'ils ont reçu des Génies  
prendre la résolution de de  
don à leurs Maîtres , & d  
grimoire.

Quoique cette Piece In  
amené beaucoup de monde  
beaucoup de plaisir, par le  
nuel d'Arlequin & de Scap  
faisait que de débiter, je n  
rendu aucun compte, à cause  
diocrité de l'intrigue, & du p  
rêt qui s'y trouve, si elle n'av  
poque des feux d'artifice que  
les Sieurs Ruggieri, qui par  
veauté, ramenerent en foule  
plusieurs années au Théâtre I  
Public qui commençait à l'aba  
sans autre raison que son inc  
ordinaire.





---

**LE COMBAT MAGIQUE.**

*Canevas Italien en cinq actes ,  
12 Septembre 1743. (1)*

**O**N suppose que dans une de ces Isles régnoit un Roi juste , intégre , aimé de ses Sujets ; la Reine son épouse , était à peu près du même caractère ; ils avaient un fils unique nommé Cléatre , lequel quitta la Cour de son pere , pour se rendre dans la Cour d'un autre Souverain , afin d'y disputer le prix d'un fameux tournois , dans lequel la main d'une belle Princesse devait couronner le Vainqueur.

Après le départ du Prince , un Courtisan nommé Agénor , homme intrigant , adonné à la magie , & d'une ambition démesurée , trouve le moyen de se mettre en crédit parmi le Peuple , & de former un parti pour envahir le trône ; il vient à bout de son dessein ;

---

(1) La scène est dans une des Isles des Mers d'Ethiopie.

il trouve le moyen d'être Roi.

Cependant Agénor n'est en quiétude, depuis la mort de son Roi. Il craint qu'Arlequin ne le soupçonne d'avoir eu part; il prend le parti de se cacher dans un souterrain, & se tenir caché pendant quelque tems, & se faire lui-même du soin de lui pourvoir de tout ce qu'il lui faut pour se nourrir.

Agénor a grand soin de procurer le secours des Génies & des Elementaires, afin qu'ils ne puissent pêcher que Cléatre & son épouse ne viennent dans leur patrie; & qu'ils ne puissent même subir le joug de l'esclavage. Il s'occupe plus qu'à trouver le moyen de se faire déclarer Souverain de l'Isle, & d'y régner sur ses nouveaux sujets; il ordonne même à son fils de se rendre, d'aller disposer la Reine de sa bru, en donnant la main à son gendre.

Agénor, ennuyé de voir son fils dans le souterrain, où il est renfermé depuis fort long-tems, prend le parti de l'enterrer pour le faire mourir; & il se sert de la terre avec sa baguette, & il fait sortir Arlequin en sort, paraissant fort content de revoir le jour. Agénor le remercie & lui promet de l'envoyer dans son pays, où il trouvera tout à souhait.

son appétit ; fromage , ma-  
tc. Au même instant Agénor  
gens , & leur commande  
ses ordres. Ils conduisent  
dans un bois , pour le faire  
dans le moment qu'on va  
n ordre si cruel , l'air paraît  
eu ; ses assassins épouvantés  
la fuite. Il paraît au fond du  
n Tombeau , duquel s'élève  
u feu Roi , qui adresse ces pa-  
lequin :

e crains point ; c'est moi , qu'in-  
mment ,  
l'Agénor , tu privas de la vie ;  
ns ce lieu j'attends l'heureux mo-  
c ,  
âche assassin elle sera ravie.  
qu'à Merlin ont consacré nos loix ;  
tre pouvoir brave l'effort vul-  
e ;  
rendre une branche , & sa magique  
x  
rendra ce que tu dois faire.  
isse Agénor ; qu'on couronne mon  
 ;  
e , je vole aux champs de l'Elisée ;

Le bonheur descendra sur  
mis ,

Et la fidélité sera ré  
Adieu ; Merlin par moi te

Arlequin muni de  
promet de renverser  
mens d'Agénor , qui  
une furieuse tempête ,  
Cléâtre & son épous  
de leur suite , revenai  
trie , dans le dessein  
Ils abordent enfin au  
ayant été séparés par  
quin reçoit la Prince  
vantes , & les fait con  
il recommande fort à  
paraître devant la Re  
crainte qu'Agénor ne  
entrevue , & qu'il ne  
Cour , par quelque aut  
tement. Mais voyant  
pose à ce conseil , & c  
patience de voir la Re  
médie à tout , en le t  
guette , & dans le mo  
Cléâtre sont si chang  
le reconnaît plus pou  
donne lieu à un jeu  
plaisant que singulier.

Tindare , fils d'Agénor , trouve Cléâtre ; celui-ci est fort étonné de voir que le fils d'un simple Courtisan ne lui rende pas tous les honneurs qui lui sont dûs , comme Souverain depuis la mort de son pere , ils mettent l'épée à la main ; Arlequin qui survient dans le moment, les touche de sa baguette & les rend immobiles , ce qui termine la dispute.

Cependant Agénor commence à s'apercevoir que sa magie réussit fort mal dans tout ce qu'il entreprend ; il ne se rebute point ; il parait au fond du Théâtre avec ses papiers & ses livres , sans épargner un grand in folio qui contient toute la magie d'Atlas. Agénor, effrayé de tout ce qu'il voit , prend sa baguette pour appeller ses gens les plus expérimentés en magie ; mais Arlequin la brise en la touchant de la sienne , & il est obligé de se sauver , fort effrayé de tous les prodiges qu'il voit.

Arlequin apperçoit Serpilla , une des Suivantes de la Princesse, avec laquelle il avait déjà fait connaissance lorsqu'il avait fait conduire sa Maîtresse à la Cour ; Scapin, Amant de Serpilla, trouve fort mauvais qu'un autre soupire pour

elle; ce qui occasionne encore assez comique.

Agénor toujours résolu abandonner son projet, & déclarer Roi, se fait de nouveau & répand parmi le Peuple considérables.

Les fideles Sujets du feu Roi tissent la Reine qui veut faire punir le traître; Arlequin pêche, & lui apprend qu'Agénor a sé la mort du Roi son époux; qu'elle peut compter qu'avec de sa baguette, il vengera ment la mort du Roi, mais régner son fils à sa place au du jour.

Cléâtre se présente à la Reine, qui le méconnaît encore comme Arlequin n'a plus de raisons, il le touche de sa baguette. Le Prince reprend sa figure, se présente aux pieds de la Reine, qui l'embrasse comme son fils, & comme l'héritier du trône. Arlequin les prie de se retirer tous deux chez la Princesse, & de se tenir tous sur la place publique, où Agénor viendra pour s'y donner. Arlequin conseille

qu'elle consent de feindre à la fiction qu'Agénor lui fera de demain à son fils.

Agénor arrive en grande pompe, & du Peuple, il se place sur le Trône qui avait été préparé. La Reine arrive un moment après : Agénor ne se pas de lui proposer le mariage son fils lui a déjà parlé ; la Reine dit si elle doit accepter ou refuser, se trouve dans une grande perplexité voyant point arriver Arlequin, il paraît tout d'un coup devant elle. Il lui reproche d'abord l'ordre qu'il a donné de le faire mourir, & lui avoir rappelé tous ses crimes, puis avec sa baguette le Trône où il s'est placé, & il se change à l'instant en une cage de fer, où cet usurpateur se trouve enfermé.

Arlequin apprend alors à la Reine, à son fils, à la Princesse & à ses Sujets, que sa baguette n'avait de pouvoir que pour punir Agénor & placer son fils du Roi sur le Trône ; il ajoute que ne pouvant plus en faire un aussi grand usage, il s'en servira seulement pour ordonner une fête destinée à célébrer le retour du Prince. La fête est composée de plusieurs divertissemens,

qui sont terminés par un feu d'artifice superbe.

Cette Piece Italienne , qui n'est pas plus de morale & offre plus d'instruction que les Canevas ordinaires , a été applaudie & a toujours été remportée au succès.

---

## LE TUTEUR.

*Canevas Italien en un acte , 7*  
1744. (1)

**M**ARIO, Amant de Camille, à Scapin son Valet de la difficulté de trouver à s'introduire chez Pantalon Tuteur de sa Maîtresse. C'est une jeune personne pheline fort riche , que son père a confiée en mourant à Pantalon , qui est rigoureusement enfermée. On ne voit point dans la Piece comment les Amans ont fait connaissance , & y est exprimé qu'ils soupçonnent que Pantalon veut lui-même épouser

---

(1) Le théâtre représente une rue , on remarque la Maison de Pantalon , & la Maison qui appartient à Scapin.



pour se dispenser de lui rendre  
de son bien, & la suite fait  
qu'ils ont soupçonné juste. Scapin  
son maître qu'il viendra à bou-  
mper la vigilance du Tuteur, &  
fort en lui recommandant ses in-  
Pendant que Scapin rêve aux  
s d'exécuter sa promesse, il voit  
Arlequin équipé en voyageur,  
& lui se reconnaissant pour amis  
s, ils se rendent compte mutuel-  
t de leurs aventures depuis qu'ils  
ont vûs ; le résultat de celles  
quin, c'est qu'il est fort las, qu'il  
de faim, & qu'il n'a point d'ar-  
pour payer son gîte, & acheter  
oi manger. Scapin lui apprend  
st au service d'un Seigneur fort  
& fort généreux, à qui l'habi-  
Arlequin peut être utile, & qui  
ompensera bien, & fournira à tous  
oins; il ajoute qu'en attendant il lui  
in azile dans une maison qu'il lui  
e, qu'il a déjà acquise des libéralités  
son maître, & dont Arlequin peut  
er dès ce moment que la moitié  
ui ; en même tems il le fait entrer  
ette maison, & va rendre comp-  
Mario de ce qu'il vient de faire  
son service. Il revient un mo-

ment après avec Mario, auquel  
seille de ne pas manquer de  
bonne idée de sa libéralité  
intrigant qu'il vient de mé  
ses intérêts, il frappe à la po  
gis où il l'a laissé ; Arlequin  
de dedans la maison, & lui  
différents ustensiles qu'il y a t  
dont il lui demande le nom,  
à mesure que Scapin l'en inf  
vient de les manger, jusq  
chandelle & des bottes. (1)

Enfin Arlequin sort de la  
Scapin le présente à Mario,  
promet des merveilles. Cette  
interrompue par des Lazz  
quin, qui s'imagine sentir a  
ment dans toutes les parti  
corps les éperons des bottes  
de manger. Scapin quitte la  
le laisse avec Mario, qui lui  
récompenser généreusement  
ces, & lui montre une bourse  
qui excite l'avidité d'Arleq  
en entretenant Mario de son

---

(1) Cette scène est prise du Baro  
Comédie en trois actes, de l'anc  
Italien, aujourd'hui réduite en un  
yeau, sous le nom d'Arlequin Bar

capacité qu'il a acquise dans ses voyages, il fait ce qu'il peut pour s'en saisir en pouvoir venir à bout, Mario qui est de sa main, esquivant toujours esticulant celle d'Arlequin qui suit de près, sans faire semblant de s'appuyer de son dessein. Enfin, il fait de la remettre dans sa poche, laisse tomber; Arlequin met le dessus, & Mario qui affecte de se tenir en lui parlant, a toutes les manières du monde à lui faire quitter sa place pour le suivre; il allégué un rhume qui le rend boiteux, & obligé de recourir aux raisons de Mario, qui lui fait entendre que l'exercice est bon pour la santé, & aux efforts qu'il fait pour aller à lui, il se baisse, ramasse la bourse le plus adroitement qu'il peut, & cache sous sa veste. Mario s'aperçoit d'une tumeur qui lui est survenue à la poitrine, & veut à toute force braver cet abcès avec son épée; Arlequin effrayé, s'écrie qu'il se sent mieux, & en effet, l'abcès disparaît, la bourse est changée de place, & Arlequin est cachée sous son chapeau. Mario après avoir joué encore quelques minutes de l'embarras d'Arlequin, le quitte en lui ôtant son chapeau fort hon-

G iiij

netement, & lui disant :  
cher Arlequin. Il répète de  
fois cette politesse & sort; ma  
n'a pas beaucoup de tems  
applaudir, car il rentre dans  
& vient comme par réflexio  
cher à son nouveau valet sa g  
de ne pas ôter son chapeau à  
tre qui lui marque tant d'amiti  
le salut le premier; il ne pe  
prendre qu'un homme qui d  
appris à vivre en voyageant ton  
une pareille faute, Arlequin  
sur un gros rhume, mais Mari  
pond que le peu de tems qu'il  
ôter son chapeau & le remettre  
lui faire courir aucun risque; &  
me tems il le lui ôte lui-même  
se tombe; Mario s'en saisit, &  
grande colere; il fait les plus vi  
ches à Arlequin, & malgré sa  
te, il lui saisit le bras, disant q  
percer de son épée la main qui  
coup si hardi; mais au lieu de  
cer, il remet dedans la bou  
vient de ramasser, & assure A  
qu'il en a beaucoup d'autres  
pour le payer de chaque servi  
lui rendra; en même tems il l  
tout de bon, & le laisse transp

Scapin revient sur la scène, Arle-  
lui fait part de sa bonne fortune,  
il propose de lui vendre la part qui  
reste de la maison dont il lui a don-  
né moitié, parce qu'il aime à loger  
à l'aise, & qu'il est bien aise d'être  
obligé de le prier de chercher un au-  
tre logement; Scapin a bien de la peine  
à faire comprendre que son inten-  
tion est de partager sa maison avec lui,  
de lui donner un asile, & non le  
de le mettre lui-même à la porte.  
Ils restent ensemble. Le Théâtre chan-  
te & représente le cabinet de Panta-  
lon où on le voit qui appelle Coraline  
à l'aide, & qui défend qu'on le vien-  
ne troubler. Il se met à une table à  
jouer de l'argent, (\*) dont Arle-  
lui s'est déjà introduit chez lui,  
quelques dans cette chambre, on ne  
sait comment, se saisit à mesure. D'a-  
près tout, il croit se tromper dans son comp-

Cette scène & les suivantes, jusqu'au  
moment où Pantalon se prépare à sortir, ont  
été jouées quand on a repris le Tuteur trom-  
pé sous le titre du Tuteur; elles sont prises  
dans l'opéra italien, intitulé: *l'Amour extra-  
ordinaire, ou les Filles amoureuses du Diable.*  
On fait usage dans plusieurs Pantomimes à  
Paris.

te, puis il appelle Coraline que c'est elle qui veut l'inquiéter ; elle arrive, lui plaisanterie ; elle arrive, lui qu'elle n'est point entrée dans le net depuis qu'il l'a renvoyée. Pantalon se prend de tous comptes à la force d'une imagination préoccupée ; il se remet à calculer, et surprend enfin la main d'Arlequin. Il se tourne, voit une face noire de la fiente, & s'écrie avec fracas : c'est le diable ; le tremblement lui fait saisir, & les autres symptômes froient beau jeu au talent de l'acteur chargé de ce rôle. Coraline court à ses cris, & ne trouve personne avec lui, parce qu'il s'est caché pendant le saisissement. Pantalon, elle se moque de lui, & rassure avec bien de la peine. Il ne peut pas même continuer le calcul qu'il a entrepris, & dit à Coraline qu'il est obligé de sortir pour une affaire importante ; mais il lui parle, avant que de partir, de l'inquiétude où il est tous les fois qu'il est obligé de s'absentement ; il lui confie ses vues sur Coraline, & les motifs qui les ont fait naître ; il la recommande, en lui promettant une bonne récompense, de faire un

*du Théâtre Italien.* 153  
fidue, & lui défend de laisser entrer  
personne qu'il ne soit revenu ; elle pro-  
met d'obéir ; & Pantalon sort de chez  
Le Théâtre change encore, & re-  
prend l'appartement de Camille, où  
il entretient avec Coraline, de la  
sécurité de son Tuteur, dont la sou-  
ffrance gagnée par les promesses qu'il lui  
a faites, excuse le procédé. Mario, Sca-  
& Arlequin, qui vient apparem-  
ment d'introduire les deux premiers,  
sont pendant cette conversation.  
Coraline les querelle avec  
un coup de volubilité, en haussant la  
voix de plus en plus ; mais au milieu  
de son tirade fort vive, la vue d'Arle-  
quin lui est nouvelle, fait sur elle  
une impression, qu'elle en perd la  
raison, & ne fait plus que bégayer  
quelques mots, avec la joie peinte sur  
son visage. Enfin après avoir écouté tout  
ce qu'Arlequin lui dit du pouvoir de  
l'amour, que Pantalon a grand tort de  
vouloir borner, en captivant Coraline  
comme il fait, & dont lui-même qui lui  
ne n'a pu se défendre, à la première  
vue de Coraline, elle recouvre l'usage  
de la parole pour déclamer sans ména-  
gement contre la tyrannie de son Maî-  
tre, & pour engager la jeune Maîtresse



à s'en affranchir. Mario s'entretient  
 Camille; Arlequin & Scapin  
 tent à qui sera la conversation  
 raline, mais elle préfère  
 qu'elle appelle un joli brunet,  
 regret de Scapin qui en est dep  
 tems amoureux. Son nouvel Ar  
 apprend qu'il est un des bons p  
 la Ville; qu'il possède une bour  
 ne d'or, sans compter toutes  
 qu'on lui a promises, & la moitié  
 maison; il atteste Scapin de la  
 de cette dernière possession; p  
 ce détail & les lazzis de jalouse  
 pin, Pantalon frappe à la porte  
 rio & les deux Valets effarou  
 cachent sous un tapis, auquel le  
 mes font prendre la forme d'un c  
 (\*) elles disent à Pantalon, après  
 fait entrer, que c'est un meuble  
 veau dont Camille vient de faire  
 plette. Pantalon s'asseoit dessus  
 chaque mouvement qu'il fait, le c  
 prend une nouvelle situation; à  
 incommodité se joignent les mal  
 lui fait Arlequin, auquel d'un

---

(1) Cette scène est prise de la  
 Italienne, intitulée : le Mariage en  
 vans & les morts.



côté la posture gênée du Maître & des Valets donnent lieu de se livrer à beaucoup de lazis. Enfin Mario lassé de se contraindre, se leve, & voyant Pantalon porter la main à son poignard, il tire son épée pour lui en imposer, & lui déclarer que quoiqu'il soit Tuteur de Camille, il n'a aucun droit de l'empêcher de l'épouser, puisque c'est un établissement convenable pour elle, & qu'il est résolu de terminer malgré lui. Pantalon répond qu'il ne lui sera pas aussi aisé d'ôter de ses mains le bien de Camille que sa personne; Mario réplique qu'il va se saisir de ce qui l'intéresse le plus, & qu'il attendra les ordres de Camille sur le reste; en même tems il sort avec Camille; Arlequin & Scapin le suivent, & le premier emmène Coraline; Pantalon n'ose s'opposer au départ de la pupille, non plus qu'à celui de sa Servante, & la Comédie finit.

Ce Canevas avoit été donné en 1733 sous le titre du Tuteur trompé; lorsqu'il fut remis en 1744, on y ajouta plusieurs scènes tirées de différentes autres Pièces; & ajusté de cette manière, il fit le plus grand plaisir: il y a encore

156 *Histoire*  
un Canevas Italien en trois  
fut donné le 14 Septembre 1  
le titre ( Tapeti ) les Tapis.  
l'ancien Théâtre Italien.

---

## LES MARIAGES ASSOC

*Comédie en trois actes, en*  
*10 Février 1744. (1)*

**D**ORIMON reproche à  
son fils, une maniere de vi  
singuliere; mais ce jeune hom  
tueux, en convenant avec son  
la justice du reproche qu'il en  
lui montre que ce défaut appar  
une vertu réelle.

Oui, je suis accusé de singular  
Car tout homme à talens est par  
pecté;

La plupart, il est vrai, ne vont po  
le monde,

On s'y pique à l'envi d'ignorance pro

On déclare la guerre au seul titre d'el

Et l'on paraît méchant, lorsqu'on app

---

(1) La scène est à Paris.

us le monde, faut-il qu'un Savant se répande ?

ls discours déconfus. voulez vous qu'il entende ?

érais rencontrer dans ce monde charmant,

ertus où l'esprit sème son agrément ;  
ce qu'on nomme ici la bonne compagnie,

ru qu'on se formait le cœur & le génie,  
e ce qui faisait une bonne maison,  
t l'art d'être aimable avec de la raison.  
ai connu ce monde ; ah ! grands Dieux,  
quelle école !

t de nos jeunes gens une cohorte folle,  
principes, sans goût, s'accrochant à des mots,

oltans dans leurs airs, libres dans leurs propos.

t l'esprit effrené, sans respect, sans prudence,

t rire la Folie, & rougir la Décence ;  
i cru que je pouvais, sans me faire aucun tort,

laisser ces Messieurs-là qui me déplaisent fort ;  
SC.

## D O R I M O N.

Damon , on pense bien quand on fait son  
devoir ,

Et ce grand art consiste à savoir se produire  
Fréquentez ces Maisons , où , sans être  
mis ,

Dans l'éclat des honneurs , on se fait des  
Tous les vôtres , mon fils , plus chagrins  
sauvages ,

Au Dieu de la fortune ont offert des hom-  
mes.

Ces hommes rebutés , méprisent par dépit  
Ceux dont le crime fut d'effacer leur crime  
Libres en apparence , ambitieux dans l'ame  
C'est l'animosité qui fronde & qui déclame  
Ils haïssent les Grands par pure passion .  
Et leur misantropie est de l'ambition.  
Leur esprit dédaigneux , que leur disgrâce  
traîne ,

Paraît briser leurs fers , tandis qu'il les  
chaîne ;

Ce qu'on nomme vertu , je le vois à  
œil ;

On ne hait l'Univers , que par  
orgueil.

Ces deux portraits pour être  
sés ne se détruisent pas l'un l'autre

Dorimon qui voudrait que son fils mît un peu moins de sévérité dans sa philosophie, est ravi d'apprendre de lui-même, qu'il ne sent aucune répugnance pour le mariage. Ce pere a déjà chargé le Chevalier son second fils, de chercher un parti convenable à Damon; ce cadet aussi superficiel que l'aîné est solide, arrive & apprend à son pere qu'il a trouvé pour son frere le Philosophe, une épouse dont il fait le portrait suivant :

C'est une fille riche; elle n'a plus de mere,  
C'est toujours une avance, & sur-tout point  
de frere.

Elle n'a qu'une sœur qui fait choix du Cou-  
vent,

Le pere sera mort dans un an, même avant.

DORIMON.

T'a-t-il donné parole ?

Le CHEVALIER.

Oui, sa face est mourante;

Cette fille a de plus une assez vieille tante,  
Décrépite & coquette, & dont le teint fané  
Cache les passions sous un front filonné.

Le tems chez elle encor n'a point éteint  
    braise,  
Sa mine a soixante ans, son cœur n'en a  
    seize ;  
Elle a du bien vraiment, il serait danger  
Qu'un jeune homme parût trop aimable à  
    yeux ,  
Il s'en emparerait par un bon mariage ,  
Et c'est à quoi je veux pourvoir en hon  
    sage.

Damon n'est pas trop satisfait du p  
trait que son frere vient de faire d'An  
gélisque, sa future, & son éloignem  
est justifié, par les impertinences  
Finette, Suivante de cette Angélique  
débite en venant le consulter de la p  
de sa Maîtresse, sur la coëffure qu  
doit préférer pour lui plaire ; elle  
apprend qu'elle desirerait aussi que l  
trevue se fit au Bal de l'Opéra. Dan  
fort, & le Chevalier apprend à An  
gélisque qui arrive, que la proposi  
qu'il a faite à son frere de l'épouser  
n'est qu'une ruse dont il veut se  
vir pour l'obtenir lui-même, att  
que le pere d'Angélisque, ne pou  
se résoudre de son plein gré, à d

elle, qui est riche, à un Ca-  
mille; il continue ainsi, après  
ait de son frere le portrait d'un

homme à souhait pour servir notre  
âme;

-il au moment de vous prendre pour  
emme,

éistlera sans aucun repentir,

sieur votre pere y veut bien consentir.

ne faut qu'un point afin qu'il y con-  
sente;

e pouvoir jouir du bien de votre tante,  
article seul doit être notre objet.

donc vous prêter à servir mon projet,

impertinence aisée & nonchalante,

emme à grands airs, dont l'époux re-  
présente,

errez aussi-tôt mon frere épouvanté.

out votre rôle, & moi de mon côté

i l'Amoureux; à la bonne Arxminte

uccès déjà j'ai commencé la feinte,

ne s'adoucit & ne doute de rien,

and j'aurai son cœur, j'aurai bien-tôt

son bien.

amon commence le second acte

Beauval son ami, qui n'approuve

pas la facilité avec laquelle Damos  
sent au mariage que son père  
plutôt son frere le Chevalier a  
par des vues qui ne regardent  
même ; ce galant homme est  
toute la confiance que Damos  
corde , & lui parle ainsi sur  
précipitée qu'il est prêt de for  
Je suis trop votre ami , pour n'être  
cere ;

L'Hymen & le bonheur ne se re  
guere ;

De l'Hymen aujourd'hui l'on ne  
nœuds ,

Que pour être opulent , & non pour  
reux.

Cette foi qu'on se donne , est un  
cenaire ,

Qu'on forme effrontément , sans air  
plaire ,

C'est à la fois du bien qu'on cherche  
ler ;

Ce sont des chaînes d'or , dont on  
cabler ;

Ce lien dépouillé de tendresse & d'es  
N'a point cette vertu qui le rend lé

Qui produit des époux le charme

Et ce bonheur se change en un mal



n ne pense pas tout à fait com-  
ami sur le mariage, il lui dit:

163

n'est pas toujours un flambeau bien  
éclatant,

éblouit trop, pour ne consulter qu'elles;  
la main du tems l'éteint dans notre  
jeuneur,

de notre choix nous découvrons l'er-  
reur.

BEAUVAIL.

Com quel malheur le mariage entraîne,  
je n'en avoir jamais serré la chaîne.

DAMON.

Es-tu marié ?

BEAUVAIL.

Non, je ne le suis plus.

Il ne peut calmer mes chagrins superflus,  
ce tous les jours l'épouse la plus sage ;  
c'est des vertus, elle était l'assem-  
blage.

Un naufrage enleva tout mon  
bien ;

Comme me restait, je crus ne perdre rien.  
Je vivrai mes pas au fond d'une retraite,

Ce fut-là qu'au-dessus des faux biens  
grette,

L'Amour me fit sentir, que malgré  
heur,

L'homme possède tout, quand il a  
cœur.

La mort frappa ma femme; il m'en  
fille,

Elle seule aujourd'hui fait toute ma

Mon ami, concevez quel est mon d

On ne m'accorde pas la douceur de

Un oncle plus généreux par  
que par sentiment, s'est chargé  
d'élever cette fille, qu'il refuse  
brassements de ce pere malheureux  
ne veut pas même reconnaître pour  
parent. Damon demande à son  
nom d'un parent si cruel; mais  
interrompu par l'arrivée du  
liar, auquel il cede la place, ap  
voir suffisamment relevé sur, q  
propos peu honnêtes, que sa m  
fortune lui a attirés de la part  
étourdi.

Dorimon leur pere, vient an  
à Damon sa future épouse, & m  
tur beau-pere. Ils ne se sont pa

andre; ils sont suivis d'une  
ante & d'une prétendue sœur  
ique, dont nous apprendrons  
au dernier acte.

scène entre les parties con-  
es, est du nombre de celles  
appelle remplies de jeu comique.  
oque continuelle qui en fait tout  
est de convention entre le  
ier & Angélique; la Vieille qui  
uée, se croit aimée du Chevalier,  
en veut qu'à Angélique; pour  
se, qui ne trempe nullement  
a fourberie du Chevalier, la  
Araminte lui donne ce con-

se, écoutez bien, & sentez cet hon-  
neur;  
élique ma niece, il faut vous dire sœur;  
ensevelir l'état de votre pere,  
r de vous tromper, ayez soin de vous  
taire.

s mesures bien prises, & bien ob-  
es, produisent une scène très-  
ante. Lisimon, pere d'Angélique,  
trouve point en Damon l'homme  
lier qu'on lui a peint sans doute  
e maniere ridicule, il l'en féli-

Si j'osais me charger d'un pareil pe  
Pour pouvoir m'approuver, je v  
trop sage;

Qui cherche à s'annoncer sous ce t  
N'est souvent dans le fond, qu'un es  
Qui veut en imposer, à la faveur d  
Sur l'incapacité qu'en soi-même il  
Mais celui qui s'applique à n'av  
tort,

Qui malgré ses talens, paraît sim  
bord,

Qui pour faire plaisir, desire des ri  
Qui connaît l'amitié, qui passe les  
Qui des travers publics rit en partic  
Voilà ce que j'appelle un homme sing

Chaque personnage remplit  
ractere dans cette scène. Les  
res parlent d'intérêts, Angé  
naude, & la vieille Aramint  
tendrement le Chevalier, qu  
fle son frère, lequel est tout  
admirer la douceur & les pe  
de l'aimable Hortense qui le

La scène suivante se passe en  
minte, Angélique qui n'est vu  
Chevalier, & celui-ci qui lui ad  
tes les choses tendres; que la fo

la sottise de prendre pour elle.  
on a ensuite une conversation  
tortense, qui développe leur  
re, & leurs penchans récipro-

ans la premiere scène du troisie-  
le Chevalier a pris soin d'ob-  
le consentement de Lisimon,  
d'Angélique, à qui il a expliqué  
projets.

LISIMON.

aisant le bonheur d'une fille que j'aime;  
as cette affaire-là, mon plaisir est extrême,  
voir qu'avec adresse on attrape ma sœur;  
lorsque de son bien vous serez possesseur,  
e concert avec vous, je me moquerai  
d'elle.

Le Notaire que le Chevalier a mis  
dans ses intérêts, parle ainsi à Lisimon :

De la donation la forme sera telle;  
Qu'Araminte sera frustrée entièrement,  
Et ne touchera rien que par votre agrément;  
Je fais, graces au Ciel, mon métier de No-  
taire.

Araminte vient confirmer ce que  
le Notaire vient d'assurer à Lisimon.

ARAMINTE.

Chevalier , ayez soin de faire bien transcri  
Ce qu'en votre faveur ma tendresse m'inspi

Le NOTAIRE, *écrivant.*

Par devant fut présente en son plein jug  
ment.

ARAMINTE, *dictant.*

Jacqueline Araminte.

Le CHEVALIER.

A l'âge où sûrement  
Une fille a son bien sans être émancipée.

ARAMINTE.

Ayant de tous les tems eu du goût pour l'é  
pée ,

Aimant du Chevalier la personne & l'état .

Ecrivez : pour donner force à cet acte-là ,

Que si du mariage il ne sort pas lignée ,

Malheur , dont , grâce au Ciel , je suis bien  
éloignée ,

Je donne néanmoins mon bien au Chevalier  
Sans qu'aucun autre puisse en être l'héritier.

Araminte se trouve par cet acte aussi  
bien liée qu'on le peut-être dans un  
mariage de Comédie ; mais celui de  
Damo

c Angélique , est plus éloi-  
né. Il a eu une conversa-  
tion mortelle, dans laquelle il a  
admirer plus que jamais les  
mérites de cette charmante per-  
sonne. Elle ne pouvant plus résister aux  
larmes qu'elle lui inspire, il lui avoue  
qu'elle lui a inspiré dès la  
naissance : elle s'en défend d'abord,  
mais on a lieu de voir que c'est  
l'indifférence que la raison,  
s'opposer au dessein qu'il a  
présenté à Lisimon, de qui  
elle ne dépend pas.  
Quoi qu'il puisse en arri-  
ver, il est résolu de rompre absolu-  
ment avec Angélique qui vient aussi  
avec une intention. Quoiqu'ils ne  
aient aucun penchant l'un pour  
l'autre, leur simple honnêteté les jette  
dans un grand embarras qui redouble  
encore par l'erreur où ils sont  
de leurs sentimens parti-  
culiers qui produit une scène vrai-  
ment comique. Enfin ils s'expliquent,  
satisfactions se déclarent, & leurs  
sentimens se développent à me-  
sure qu'on fait part de sa joie à son  
ami qui l'en félicite & auquel  
il veut confier sa nouvelle passion.

V. H

sion , lorsqu'un laquais de M.  
vient prier cet ami d'aller t.  
Maître , pour une affaire de l.  
importance.

Damon reste seul & se l.  
dée flatteuse de posséder sa ch.  
tense , qui paraît , & par u  
digne de sa générosité , elle  
riter le bonheur qu'il lui de.  
lui apprend qu'elle n'est poi  
Lisimon.

On voudrait cependant vous en fai  
tere ;

Comment pourrai-je , hélas ! désa  
pere ?

Par quel motif encor , Damon ,  
tromper ! . . .

D A M O N.

Que ce discours , Hortense , a  
frapper !

H O R T E N S E.

On fait bien plus , on veut que de  
Mon pere même soit le malheureu  
A ne me plus connaître , on veut l  
ner ;

De l'appeller mon pere on veut me



rais de douleur , s'il allait me défendre  
oncer un nom & si cher & si tendre ,  
ne le pourrais ; tout viendrait me  
trahir ,  
ur me forcerait à lui désobéir.

D A M O N.

ter sur son nom la honte du silence ,  
onc fait votre pere ?

H O R T E N S E.

Il est dans l'indigence.  
une autrefois cherchant à l'enrichir ,  
donna des biens que pour les lui ravir.  
tous perdus ; voilà quel est son crime.

D A M O N.

heur qu'on soutient , rend plus digne  
d'estime.

ce , nommez-moi ce pere infortuné ?

paraît ; ce pere n'est autre que  
val , & Hortense se jette à ses ge-

re , à votre aspect que mon ame est  
ravie !

prononcez pas le malheur de ma vie ,  
oudrai jamais Damon pour mon époux ,  
t pour l'obtenir que je renonce à vous ;

H ij

Votre seule amitié pour mon cœur a  
mes ,

Nommez-moi votre fille , & calmez  
larmes.

### D A M O N.

Ciel ! qu'entens-je ? Sa fille ! ô bonheur  
Quoi , le pere d'Hortense est mon  
ami !

### BEAUVAIL, à Damon.

Comblé de vos bienfaits , j'étais dans  
sance

De vous rendre certain de ma recon  
Trop heureux qu'aujourd'hui l'Amour  
moitié ,

Et vienne à mon secours pour payer

Dorimon ne peut refuser son  
sentement à une union si bien a  
& celle du Chevalier avec Ang  
qui ne l'est pas moins , acheve  
plir le titre de la Piece , qui  
gré de tous les Acteurs ; si  
Araminte qui mérite d'être puni  
avoir voulu , par un caprice co  
nable , priver ses véritables héri  
sa succession. Je ne crois pas  
que ce motif excuse suffisamment

du *Théâtre Italien* : 173  
du Chevalier, & qu'il doive  
Escroc, pour apprendre à sa  
n'être plus folle ; c'est créer  
pour corriger un ridicule. Au  
ette Piece eut tout le succès  
méritait, par la beauté des dé-  
des autres caractères, & même  
térêt qui se fait sentir dans plu-  
cènes, & dont on ne peut se dé-  
au dénouement. Elle eut quinze  
ntations avant Pâques, & plu-  
reprises également applaudies ;  
de M. l'Abbé de V. . . .



## L'APPARENCE TROMPE

*Comédie en un acte en prose ,*

1744. (1)

DORIMON, *Amant de Flo*

**D**E toutes les especes d'amour, la nature nous inspire pour trop charmant, il n'y en a point de plus pénible, que celui que l'on a pour une veuve ; une fille coûte moins à conquérir. Le charme de nouveauté, l'attrait d'un bonh connu, & le penchant d'un co expérience, lui font faire la m chemin ; & si la pudeur, ou l'ou sa petite malice, lui impo lence sur ses sentimens, une dé un coup d'œil, un geste, les les décele ; avec une veuve, point ces ressources là ; & il que par une fatalité attachée à l'on possède, elle tire de l'éte ses connaissances, le droit & voir d'en mépriser l'usage.

---

(1) La scène est à Paris, chez Fl

me Florise depuis un an ; je  
s déclaré six mois après ; depuis  
mois je demande à l'épouser , & je  
pas encore si elle m'aime , ...  
rbleu ! je perds patience ; & il  
ns enfin que je sorte d'une in-  
de si cruelle , &c.

imon ne croit pouvoir mieux s'é-  
r du doute où il est sur son amour ,  
interrogeant Carlin & Nérine.  
emier est Valet d'Ariste , qu'il  
onne d'être son Rival , & l'autre  
vante de Florise , dont il est  
t. Ce Carlin & cette Nérine sont  
, & ne s'accordent pas trop bien ;  
nnent ; il les interroge , & pour  
eux mettre dans ses intérêts , il  
romet de les mettre en état de  
er d'être Valet ou Suivante , s'ils  
ent bien dans cette occasion. Les  
iffemens qu'il en tire , ne font  
e mettre dans une plus grande  
tude. Nérine lui promet de nou-  
soins ; il lui promet à son tour  
uis , si elle lui tient parole. Voici  
ent elle y réussit ; Florise vient ;  
e tâche de pénétrer son cœur ,  
nutilement ; sa Maîtresse ne la  
pas assez discrète , pour mériter

sa confiance; elle écrit à Ariste, Nérine de lui porter son billecachette avec soin. Florise s'empresse, l'infidelle Suivante voudrait savoir ce qu'elle vient d'écrire, les louis promis augmentent la tentation, elle y succombe; elle rompt le billet, elle ouvre le billet, voici ce qu'elle trouve :

« Qu'avez-vous, mon cher  
» Pouvez-vous m'abandonner  
» vous faites? Quoi! trois jours  
» me voir, ni m'écrire: c'est trop  
» négliger. Venez au plutôt voir  
» fier de cette froideur. Adieu  
» cher mari, je vous attends

Le nom de mari que Florise a écrit à Ariste, fait le nœud de l'intrigue. Dorimon ne vient que trop tôt pour son malheur; Nérine lui fait la découverte qu'elle vient de faire, elle lui remet cette fatale lettre, le port lui est assez largement payé, elle reçoit les cent louis qu'il lui a promis, & le prie de ne point démentir qu'elle a faite à sa Maîtresse, le veur de son bienfaicteur, aussi surpris qu'irrité de ce qu'il vient d'apprendre, &



Ariste ; il prend le parti de dis-  
à son tour. Ariste le presse de  
r la main de Florise ; Dori-  
manque pas de prendre cette  
amitié pour une insulte ; ce-  
l garde le silence pour tenir  
Nérine. Cette dissimulation  
à d'autres scènes qui sont très-  
pour les Spectateurs ; elles  
ndant un peu multipliées ; en-  
mon outré de la fausseté d'A-  
e Florise, montre la lettre qu'il  
de Nérine ; l'équivoque est fa-  
t éclaircie , & Florise qui aime  
n , & qui ne peut qu'être flattée  
lousie , signe le contrat qu'A-  
vait pris soin de faire dresser ,  
e de préparer une fête qui ter-  
a Piece , & après laquelle on  
un Vaudeville.

e Piece qui eut beaucoup de  
est de Guiot de Merville. On peut  
rocher d'avoir cherché à y met-  
peu trop d'esprit , défaut com-  
alors à presque tous les Auteurs  
travaillaient pour le Théâtre , &  
ceux d'à-présent se sont bien cor-  
Cette Comédie eut huit repré-  
tions avant Pâques , & fut reprise  
H v

avec le même succès après  
du Théâtre ; elle attira à l'A  
vers suivans :

D'un Comique riant, naturel, raiso

Sois le hardi restaurateur ;

Par ta Piece nouvelle, on juge que

Peut donner à Thalie, un ton vrai  
nable ;

Cette apparence-là ne nous trompera

Et l'Oracle est plus sûr que celui de Ca

La Clôture du Théâtre se fit  
année le 21 Mars par la Come  
titulée la \*\*\*\*, qui fut suivie d  
parence trompeuse, du Bercea  
d'artifice nouveau qui amenait  
coup de monde. Le tout term  
le Compliment suivant.

# SCENE PREMIERE.

M. ROCHARD.

Messieurs, si dans nos jeux le dest  
rait

Notre succès à notre zèle,  
Votre bonté pour nous bientôt nous  
rait

D'un bonheur aussi flatteur qu'e



SECONDE.

ROCHARD, Mlle. RICCO-  
us le nom d'une Mar-

MARQUISE.

ous, Monsieur ROCHARD!

ROCHARD.

me, qu'osez-vous faire!

discours. . . . .

MARQUISE.

cours sans art,

volter, Monsieur, en voulant

me loge ici me fait courir,

prends à votre théâtre

sexe d'ailleurs, n'est pas fort id

d'interpréter pour le souffrir.

M. ROCHARD.

is, Madame.

La MARQUISE.

on dirait, Monsieur, sur votre F

malgré le concours & nombreux

ant,

H

Qu'une fois par semaine à vos  
corde,

Vous seriez encor méconte

M. ROCHAR

Au fond si je le suis, c'est (soit  
dale)

Que de nos nouveautés, même a  
pui,

Aucune en tout un an n'ait orné

D'autant de monde qu'aujour

La MARQUI

Que ne les donnez-vous m

M. ROCHAR

A mervei

Mais où les trouve-t-on ? Et n'  
vu

Qu'au théâtre, enrichi par  
neille,

Hors Mérope, toutes ont

Une réussite pareille. C.

La MARQUI

Eh ! de quoi donc vous plaigne

M. ROCHAR

De ce que nos Auteurs, n'étant  
lières,

ui sont le plus à moi propice.

rice est dans l'homme une espece de  
vice ;

a femme en fait un agrément.

âtre léger fut toujours mon domaine ;

tres sont soumis à de séveres loix,

cite avec orgueil , qu'on observe avec  
peine ,

fferrent l'esprit , qui dessèchent la veine ;

ce de les suivre , on vous a quelquefois

Renvoyé la migraine.

témérité chez nous a du succès ,

A telle autre on fait le Procès.

Caprice en échec , pour se tirer d'affaire ;

Met en avant son caractère ;

Sa gloire n'est point un défaut.

n'a point d'un grand nom la pesante chi-  
mere :

Apprécié le peu qu'il vaut ,

Il ne tombe pas de bien haut ,

Et sa chute en est plus légère.

Il peut se relever par sa fécondité ;

Il la perd quand on l'intimide ,

Seu écarts ne sont pas un délire effronté ;

Il veut la Nouveauté pour guide ,

Et pour compagne , la Gaieté.

C'est un trio qui devrait plaire ; . . .

Mais du fond du Parterre on m'  
regard. . . .

Le Lorgneur vient à moi . . . c'est  
ordinaire ,

C'est le Goût . . . Aurait-il, M  
votre part ,

Quelque remontrance à me

**Le G O U T**

En doutez-vous ?

**Le CAPRICE , à**

Faisons-lui no

Non , demeurons . . . Par un

Si j'apprivoise la Censure ,

C'est presque en triomphe

( F

Seigneur , quel jour heur

Quel doux présage pour

De vous voir à leur ouvè

**Le GOUT , à**

La présence du Goût , la flatte

Le compliment est orgue

**Le CAPRICE ,**

Qu'il a l'air froid !

**Le GOUT ,**

Ah ! que d

Théâtre Italien.

CAPRICE, à part.

Je n'ai pas le fruit de nos avances,  
je n'ai jamais tant imposé qu'aujourd'hui ;  
je n'ai jamais point été à table avec lui.

(Au Gout.)

Que rien n'est beau que par votre suffrage,  
gardez ? . . . on a fait de son mieux  
pour recevoir.

Le GOUT.

Moi ! me prend-on par les yeux ?

Le CAPRICE.

Le vous plaît-elle ?

Le GOUT.

Eh ! qu'importe la cage ?

Ce sont des oiseaux que je veux,  
dont le ramage se varie.

Le CAPRICE.

Il nous est arrivé des Acteurs d'Italie.

Le GOUT.

Peut-être elle a bien fait de les remercier ;

Et vous apportent-ils quelque nouvel ouvrage ?

**Le CAPRICE****Oui , Seigneur.****Le GOUT.****Je respire. Et l'A****Ne sera plus chez vous le premier****Donnez-vous du Français ?****Le CAPRICE****On nous****Le GOUT.****Je crains l'événement.****Le CAPRICE****Nous aussi.****Vous plaire est de nos soins & l'o****Nous nous réglerions bien sur vo****Le GOUT.****Le Caprice ne veut ni regle, ni m****Le CAPRICE , à****J'en suis quitte ; il me va refuser****Le GOUT.****J'en donne volontiers ; les avez-****Le CAPRICE****Aussi d'un ton fort clair , mais****nique ,**

ous prononcez vos décrets souve-  
s ;

sifflez ou battez des mains,  
s'expliquer par signe.

**Le GOUT.**

Est-il énigmatique ?

**Le CAPRICE.**

ur le rendre utile, il faudrait seule-  
ment

les motifs de votre Jugement.

**Le GOUT.**

erait un art Poétique.  
ies.

**Le CAPRICE.**

Ici l'on ne se pique  
apprendre de vous.

**Le GOUT.**

Notez donc mes Arrêts,  
a par année un journal historique.  
cipes, toujours uniformes & vrais,  
t au sentiment, c'est ma boussole  
unique.

rain préjugé, la mode fanatique,  
e du clinquant, le mécanisme épais ;

La haine du moderne, ou l'a  
Ne feront décliner jamais

## Le CAPRICE

Il pense m'arrêter . . . ma  
dresse.

Il faut, pour épargner vo  
frais,

Envoyer chaque Auteur ch  
Piece ;

Ils rimeront les B

L

Les Auteurs ? La plu

Ils se tromper

Eh ! me trouveraient

duits,

Où la passion juge, où

Où les Pradons du théâtre

Aux Boileaux font p

Un Abbé doucereux, un M

Un Sénateur, chez

Une Coquette désœuvr

Un Financier qui déci

Là, pensent créer le t

En l'affublant de leur

Je ne lis point de Piece, il f



théâtre Italien.

191

affais, l'on me sert, je dé-

APRIC E.

ez tout mets trop fade, ou

le GOUT.

ns ragoûts vous avez réussi.

e, la Parodie ;

pour vous. Libre, brillant &

le goût de cette rapsodie,

let plat & massif,

triste Comédie,

nte sopporatif.

CAPRIC E.

die admise avec du légitif,

casuel lucratif ;

rs que chez nous elle est plus a

udie,

en avons pas privilège exclusif.

Le GOUT.

guez les autres de vêt

a va bien-tôt vous faire une large

orceau, vieux & neuf, revient

tapis ;

Des vers repris sous œuvre, éta  
pis,

Par l'amphion de la plus noble es

Par celui dont on voit tous les au

La Parodie à vous s'adresse.

**Le CAPRICE**

Mais si le Spectateur la faisait av

**Le GOUT.**

Vous nous rebattrerez votre vieux

**Le CAPRICE**

Vous vous y réduirez ; je com  
croire.

**Le GOUT,**

Tant pis.

**Le CAPRICE**

Le neuf a du malheur

**Le GOUT.**

Vous prenez le travers. Dans un  
vrage,

Entre l'Auteur & l'Acteur,

La critique se partage ;

Dans les autres, l'Auteur nous  
jourd'hui ;

Vous payez pour vous & pou

*du Théâtre Italien.* 193

## Le CAPRICE.

ours revers, toujours faible recette,  
s désesperez . . . Songeons à la re-  
aite.

d'une fois la Comédie en pleurs,  
tir fit sa malle.

## Le GOUT.

Et vous l'avez défaite.

## Le CAPRICE.

il en coûte, on nous regrette ;  
st tel que de vivre avec des connais-  
eurs.

## Le GOUT.

e bons momens.

## Le CAPRICE.

Faites-en les douceurs ;  
espoir nous fixe , on nous rappelle ;  
s avez pour nous quelque inclination,  
nous auriez-vous , sans elle ,  
l'imperfection ?

n cet entretien , où vous haussiez le  
on ,  
ur nous éprouver & piquer notre zèle.

## Le GOUT.

vous croyez avoir raison.

*Tome V.*

## Le CAPRICE.

Oui, Seigneur, Oui, le Goût, pere de la sagesse,

Dédaigne la fadeur, abhorre la rudesse;

Les germes du talent par lui sont fomentés;

Cultivés, mûris, augmentés.

## Le GOUT.

Oui, des jeunes Sujets il soutient la faiblesse;

Il aiguise l'esprit, bien loin de l'éteindre;

Des services passés, tient compte à la vieillesse;

Tend les bras au plaisir que l'on voudrait repousser

Par excès de délicatesse.

## Le CAPRICE.

Les beaux jours à ce prix vont renaître pour nous.

## Le GOUT.

Le Caprice à mes loix veut donc être docile?

## Le CAPRICE.

Mes Auteurs, mes Acteurs, vous le promettent tous.

## Le GOUT.

Le goût se rendra donc indulgent & facile.

**Le CAPRICE, au Parterre.**

Messieurs, vous l'entendez ; le démentirez-  
vous ?

Ce Compliment ingénieux & vivant  
dialogué par la Demoiselle Ric-  
boni, & par le sieur Rochard, fut  
s-applaudi du Public.

---

**DEBUT DE Mlle. ASTRAUDI.**

Rosalie Astraudi, âgée d'environ  
onze ans, débuta le 30 Avril par le  
rôle de Florine, dans l'Isle des Talens ;  
elle fut très-accueillie du Public & fut  
reçue l'année suivante, pour jouer les  
rôles d'Amoureuse, ceux de Soubrette,  
danser dans les Ballets, chanter dans  
les Parodies ; elle s'acquitta de tous  
ses emplois à la satisfaction des Spec-  
tateurs.

---

**DEBUT DE VERONESE,  
CORALINE & CAMILLE.**

Il y eut le 6 Mai suivant, deux dé-  
buts encore plus brillans que celui dont  
nous venons de parler ; Carlo Vero-  
nèse, pour les rôles de Pantalon, &

Anna Veronèse sa fille, plus connue sous le nom de Coraline, pour les Sou-brettes. Tous deux parurent dans la même Piece, intitulée le Double Ma-riage d'Arlequin, excellent Canevas Italien de l'ancien Théâtre. Tous les deux sont originaires de Venise ; le pere était âgé d'environ quarante-deux ans, & la fille en avait à peine qua-torze. Ils firent le plus grand plaisir ; & furent également applaudis ; mais les talens ainsi que la beauté de la jeune Débutante, n'ayant fait qu'augmenter chaque jour ; elle se vit long-tems sans Rivale sur ce Théâtre, où elle fut reçue, ainsi que son pere ; peu de tems après leur début ; & ses talens & sa beauté inspirerent ces vers à M. de Marmontel.

Oui Lucinde, je t'aime ; & mon ame ravie,  
A puisé dans tes yeux une nouvelle vie ;  
Volage dans mes goûts & froid dans mes de-  
sirs,

Je ne trouvais par-tout que l'ombre des plai-  
sirs ;

Je t'ai vue, & mon cœur a reconnu son Maître.  
Surpris de ses transports il s'est senti renaître,  
Et pareil à l'aiglon de son œuf échappé,  
Sous l'aile de l'amour il s'est développé.

Théâtre Italien. 19  
puisais dans le sein de Voltaire  
ton Amant, que l'ardeur de  
mon génie, il dicte mes écrits.  
en est la source en fera-t-il  
sur les pas de Tibulle & d'Ovide  
ur toi les fleurs du Parnasse,  
oir ta main mêler à mon retour,  
r ! d'Appollon les myrthes de l'a  
Tiréc a gagné des batailles,  
d'Amphion, Thébés dur ses mu  
les :  
à toucher par ses tendres accords,  
tres de la Trace et le Tiran de  
orts ;  
andonné sur des rives Proscrites,  
de la pitié perça l'âme des Scithes,  
fuis point jaloux, & ce talent vai  
queur,  
lus fait pour moi s'il  
cœur.  
mat vif & pur, ces lieux enchaîne t  
core  
is qu'ils t'ont vû naître Plus beaux  
éclorc ; & mille am

Ce pays des Héros, des graces, des  
Avait produit Cinthie aux yeux étincelans  
Delie au doux sourire, au séduisant  
Corine au teint de rose, au cœur tendre  
et sage ;

Mais crois-moi, ma Lucinde, en cœurs  
admirés,

Si l'on t'eût vu paraître auprès de ces  
Avec cette fraîcheur, cet éclat, ce feu  
Cette bouche appelant le plaisir qu'on  
éprouve,

Ce corsage arrondi, tel que l'avait Phébé  
Quand l'amour comme un lierre y  
est attaché,

Ce sein ferme & poli qui repoussant  
De son bouton de rose enflé & rougissant  
Cette main que l'amour baisait en la serra  
Et qui ranimerait la cendre d'un Amant  
Crois-moi, dis je, Properce, Ovide  
ne mentent pas,

N'auraient brûlé jamais que des feux  
qui ne brûlent pas,

Et le nom des beautés célèbres dans le monde  
N'auraient jamais reçu l'encens de l'Amour.





DIVORCE D'ARLEQUIN  
DE CORALINE. (1)

Italien en trois actes, 10 Juin  
1744. (2)

io prie Pantalon d'accorder  
son Valet, sa Servante Co-  
mariage ; Pantalon y consent,  
qu'il soit du goût de Coraline.  
teur la demande pour lui, &  
ient aussi la demander pour son  
Arlequin. Pantalon ne refuse  
e, mais il déclare qu'il ne for-  
int l'inclination de sa Servante.  
e & Arlequin restent seuls, se  
rent leur penchant réciproque,  
romettent foi de mariage.  
o, Lelio, le Docteur & Sca-  
ennent presser Pantalon d'or-  
à Coraline de faire un choix;

plusieurs Pièces Italiennes que le dé-  
antalon & celui de Coraline, firent  
er, nous ne donnerons l'extrait que  
ou trois, qui eurent alors le plus de

scène est à Boulogne.

il les satisfait. Coraline après avoir vu tous ceux qui la recherchent uniquement flatteur , les avoir à son estime , & en même tems affecté de l'éloignement pour Arlequin , à l'instant que chacun de ses amis se flatte d'être heureux ; elle envoie Arlequin , au grand étonnement de ses Rivaux , promet de n'avoir plus d'autre époux , & l'emmenne chez elle.

Le Docteur & Scapin , qui voyant le désespoir , pour retarder le mariage de Coraline , se proposent de se faire passer en femmes , & de s'introduire chez elle.

Flaminia commande à Arlequin d'aller dire à Mario qu'elle aime à le rendre chez elle sur le soir ; mais il refuse de faire cette commission. Flaminia pour l'engager à la lui faire , lui fait beaucoup de promesses & le comble d'amitié. Coraline qui voit qu'il prend , les invective , sans leur donner le tems de s'expliquer.

Lelio découvre à Arlequin sa commission pour Flaminia , ce Valet mécontent de la commission dont cette femme ingrate l'a chargé pour Mario , lui conseille à son Maître de se faire passer chez elle , quand il sera nuit , à

201  
Lelio  
mais Mario qui a pr  
les prévient, eno  
chez Scapin arrive  
& Scapin arrive  
e femme sous le vent  
en parlant dans bras. Ils  
habillera l'autre l'obscu-  
suite chez Coraline, qu'ils  
glisse sans faire bruit, mais  
se laisse habiller en sem-  
le prenant pour le Docteur,  
pour Scapin. Dans cet habil-  
il se place à la porte de Co-  
& lorsque ces Rivaux veulent  
ils les épouvantent en criant  
le diable.

line, au second acte, cherche  
n avec une lumière, Pantalon  
ande ce qu'elle fait; pendant  
e parlent, Mario qui trouve la  
ouverte, entre dans la maison.  
& Scapin en font autant; Fla-  
avec de la lumière, attend Ma-  
mais Pantalon vient, & lui or-  
e de s'aller coucher; pendant qu'il  
ra la nuit à composer une liqueur.  
tôt que Pantalon est parti, Lelio  
présente; Flaminia extrêmement  
née de le voir si tard chez elle,

lui reproche sa témérité ;  
 Amant la menace de déco-  
 rendez-vous avec Mario, si  
 pond pas à sa tendresse. Fla-  
 fort embarrassée ; Mario qui  
 tout entendre , accourt venge-  
 tresse de l'indigne procédé  
 met l'épée à la main , Flam-  
 tremblante éteint la bougie , &  
 Rivaux rentrent en se battant.

Coraline reproche à Arle-  
 infidélité ; impatienté par ses so-  
 il se fâche , & la laisse seule.  
 teur & Scapin prennent ce  
 peu favorable , pour venir éto-  
 leur amour Coraline, qui les re-  
 mal ; mais pour s'en divertir  
 radoucît , & leur conseille , pour  
 être apperçu de Pantalón , d'en-  
 des faes , qu'elle leur fait appo-  
 y consentent , & sitôt qu'ils y  
 très Coraline court chercher  
 tresse.

Lelio qui est dans l'obscurité  
 contre le sac du Docteur , recon-  
 lui qui est dedans , l'en fait so-  
 se met à sa place , pour se déro-  
 yeux de son Rival. Mario fait  
 me chose avec Scapin.  
 Arlequin & Pantalón , curi-

voir les personnages qui sont dans les sacs , les délie , les Amoureux s'échappent & effrayent le Vieillard & le Valet, qui a leur tour se fourent dans les sacs ; Flaminia & Coraline, avec des lumières , s'approchent, parlent d'abord avec beaucoup d'amitié , l'une à Pantalon , l'autre à Arlequin, puis les font sortir à grand coups de bâton.

Les quatre mêmes Acteurs commencent le troisieme acte. Pantalon & Arlequin gronde Flaminia & Coraline , de les avoir si maltraités , & toutes deux s'excusent sur ce qu'elles se sont méprises. Pantalon renvoye tout le monde , voulant travailler tranquillement à sa distillation.

Coraline prend un nouveau sujet de jalousie envers Flaminia , dans une scène toute pareille à celle dont nous avons parlé au premier acte. Dans sa fureur elle vient pour se venger de la perfidie d'Arlequin , mais dans son aveugle colere , elle tombe sur Scapin , qui est le premier objet qui s'offre à sa vue , & que son amour ramenait auprès d'elle. Elle ne revient de sa méprise , que lorsqu'elle lui a fait sentir toute la pesanteur de son bras.

Le Docteur qui arrive , en fait d'a-

bord compliment à Scapin nouveau, ils supplient Coraline de répondre à leurs vœux. Ici alors furieuse contre Arlequin, elle met d'épouser celui qui le méprise, & l'autre s'engage à la satisfaction. Arlequin qui a entendu l'extrême douleur de Coraline, lui dit tout ce qu'il ressent, & son ressentiment peut lui suggérer de se venger. Les deux extrêmement mécontents finissent par divorce; le Docteur & les Amis, viennent pour tuer Arlequin. Lui-ci court pour chercher Mario & Lelio défendent Coraline, & font fuir le Docteur & Scapin.

Mario & Lelio, en présence de Coraline, pressent Flaminia de choisir entre eux. Elle des deux aura le bonheur de choisir; Flaminia aussitôt présente Mario à Coraline, & le conduit dans sa chambre.

Coraline plaint son malheur de n'avoir pu fixer Arlequin. Elle prend une phiole avec cette étiquette: *Boire pour faire mourir sur le champ*. Elle boit la liqueur & tombe comateuse. Arlequin arrive, & attendri par le spectacle, il suit l'exemple de sa maîtresse. Les Acteurs qui se trouvent sur la scène, ne peuvent revenir à eux.



*du Théâtre Italien.*  
ent. Pantaloon les  
renant que ce poison  
ss ( 1 ), & que l'enqu  
ur empêcher quelq  
toucher. Il rappelle  
Coraline, & Arlequin  
mots d'éclaircissement, sentent re-  
plus que jamais l'amour qu'ils  
un pour l'autre, & leur mariage  
a Comédie, à la fin de laquelle  
emoiselle Coraline, joignant le  
de la danse, à celui du dialo-  
exécutait avec le sieur Balletti,  
s de deux, qui faisait le plus  
plaisir.

205

Il est bien mal à l'Auteur de ce Cane-  
avoir pris par anticipation cette scène à  
r du Maréchal.



## CORALINE MAGICIENNE

*Canevas Italien en cinq actes*  
2 Juillet 1744. (2)

**C**ORALINE & Mario ont été élevés par le Magicien Mélissa. Coraline fait tant de progrès dans la Magie, qu'elle cause beaucoup de crainte à son Maître, qui ne cherche l'occasion de s'en venger. Mario vient amoureux de Coraline qu'il résiste à son ardeur, & dans la crainte de perdre son Amant, elle le retient dans un jardin, où elle s'entourne de doux ramages des oiseaux.

Mélissa, Magicien, par le moyen de son Art, apparaît à Mario, qui est auprès de Coraline, il lui reproche sa faiblesse pour cette femme, lui donne une bague, & l'assure que lorsqu'elle la portera à son doigt, il s'apercevra que Coraline soit une beauté.

(1) Cette Piece vient d'être mise au titre de Camille Magicienne, & cette lente Actrice y a fait le plus grand succès.

(2) La scène est dans l'Isle des Souverains.



*Théâtre Italien.*  
esse, elle n'est qu'un  
qu'il doit éviter.  
son doigt, voit  
Mélissa la lui a dépeinte. Non-  
on attachement, il abandonne  
& fuit loin d'elle.  
ne, à son réveil, s'apperçoit  
te de son Amant, jure de le  
qu'au tombeau. Non contente  
enchantemens elle appelle Plu-  
n secours ; ce Dieu sort des  
au milieu de plusieurs Diables,  
e ce qui suit :

on à ta douleur sensible,  
onde tes desirs ;  
n esprit invisible,  
ton Amant & troubler ses plaisirs.  
vengle inconstance  
vre à ta vengeance.  
rtez des Enfers,  
aplacables Furies,  
ar d'affreuses barbaries,  
z l'Infidèle au bout de l'Univers.  
z vos Serpens contre un Amant ve-  
ge,  
z, s'il se peut, leur fureur & leur  
ge,  
urs sifflemens remplissez tous les airs.

Pluton, après avoir chassés les autres rôles, retourne aux enfers, charmée du secours que Pluton lui accorder, en mandant une furie avec les démons restés.

Le Théâtre représente Arlequin & Scapin pour qui les deux rôles se désespèrent de ne trouver la sortie, & craignent de la faim qu'ils éprouvent tous les jours. Coraline arrive, & leur fait plusieurs questions au sujet de leur situation. Arlequin lui jure qu'il n'en a rien de nouveau, & qu'il craint d'être abandonné. Coraline seignant de leur donner de l'aide, leur fait manger de ces mets appétissans, mais elle leur fait croire qu'ils ne mangent pas, ils mourront si elle ne leur donne rien. Elle leur fait paraître une table de mets appétissans, mais elle leur fait croire qu'ils ne mangent pas, ils mourront si elle ne leur donne rien.

Ces deux Valets extrêmes, fatigués par la faim, réfléchissent sur leur sort, mais mourront de faim. Arlequin aime mieux mourir de faim que de se laisser manger. Ils s'approchent de la table, qui se change tout à coup en un vaisseau, qui disparaît en un instant. Au second acte, Arlequin

*Théâtre Italien.*  
se, rejoint son Maître 209  
bien content d'avoir aban-  
donnée. On entend une  
demande du secours ; Mario  
revient avec Flaminia éva-  
lué assied sur un gazon. Fla-  
minie, lui apprend qu'elle est  
docteur, que Lelio dont elle  
, & qu'elle ne peut souffrir,  
lever & conduire à une mai-  
campagne, dans un carrosse  
avait de loisir, dans la crainte  
couvert, & que les chevaux  
conduisaient ont pris le mors  
, & ont renversé le carrosse  
où elle était. Mario la console,  
et de la remettre entre les mains  
d'un autre, & en devient amoureux ;  
cette nouvelle Maîtresse entre  
dans son Valet, pendant qu'il  
cherche une voiture pour la re-  
venir à la ville ; mais tandis qu'Ar-  
lequin est seul avec Flaminia, Caro-  
line, & ayant appris par la ba-  
che d'Arlequin, l'intérêt que son  
prend à cette femme, elle la  
séduit par des esprits ; Mario ne  
rapporte point Flaminia à son retour,  
mais à Arlequin, qui lui raconte  
ce qui s'est arrivé, Mario indigné

de la méchanceté de la Ma  
prétend s'en venger & déli  
minia.

Scapin voit Elise, jeune E  
trouve à son gré, lui par  
amour, & la presse d'y répon  
Elise faisant l'innocente, rép  
le ne fait ce que c'est que l'a  
promet seulement d'y songer.  
tre représente une Grotte, dan  
Flaminia est enfermée. Coral  
le un Satyre qui en est le ga  
recommande à sa vigilance,  
crainte que Mario ne veuil  
sa rivale, elle écrit en lettres  
la porte de la Grotte ces pet

S'il est un Amant téméraire

Qui par un amoureux effor

Tente de délivrer l'objet de ma

Il recevra la mort.

Arlequin témoin de ceci,  
Mario, qui projette de ven  
gens armés, attaquer Coralie  
Palais.

Le Théâtre change enco  
sième acte, & représente u  
Docteur, pere de Flaminia  
pris que Lelio a enlevé sa fil

En suivant la route qu'elle a  
encontre Pantalou & Scapin,  
mande des nouvelles de sa  
s ceux-ci ne lui en donnant  
retourne à la Ville pour pour-  
io , & le faire mettre en pri-

on va avertir Coraline de la  
du Docteur. Scapin revoit  
l'entretien de sa passion. Ar-  
rive , & devient aussi amou-  
cette Bergere. Tous deux ja-  
de l'autre , se menacent , Elise  
& ils courent après elle.

ne sachant que Mario en veut  
vient à la tête d'une troupe  
ônes , & joint Mario , qui est  
nt suivi de gens armés , Arle-  
bée à la main fait le brave ; il  
fendre son Maître , mais il est  
rayeur à la vue des combattans  
ompagnent Coraline. Mario se  
c la Magicienne , leurs Gens en  
t aux mains ; ceux de Coraline  
tent la victoire ; afin de pour-  
Mario ; elle fait changer son Pa-  
carrosse , entre dedans ; Arlequin  
ve sur le siège du cocher , il fait  
er les monstres qui traînent la

voiture, & le troisiéme acte  
cette sortie.

Mario au désespoir d'être  
prie Jupiter de le secourir.  
descend du ciel, & lui présente  
épée, chante ces vers :

Cesse de répandre des pleurs  
Qui ternissent ta gloire,  
Jupiter vient pour finir tes malheurs  
Et te conduire à la victoire.  
Reçois ce fer brillant & glorieux  
Que Vulcain a forgé pour le Dieu d'armes  
Ainsi que Mars, soumetts toute la terre  
Et suis les pas du plus vaillant des Rois  
Une Beauté charmante,  
Sera le prix de ta valeur;  
Pour avoir ce qu'on aime, il n'est  
rien de difficile;  
Si tu reviens vainqueur,  
Tu le seras du cœur  
De l'objet qui t'enchanté.

Mario content du présent  
trouve son courage s'augmentant  
pour délivrer Flaminia, prend  
le chemin de la Grotte  
enfermée.



*Théâtre Italien.*  
conseille à Lelio, qui se ref-  
use de retourner à la Ville. Lé-  
on avis. Scapin ne sachant  
sortir du bois, s'unit à Panta-  
go, & aller prier la Magicienne de  
prendre l'issue.

Le théâtre représente encore la  
ville de Flaminia est enfermée. Ma-  
dame d'Arlequin, s'y présente l'é-  
poux. Il en sort des flammes  
devant le Valet, mais non le  
qui fait fuir les Démon qui se  
t: enfin le Satyre sort; Mario  
& l'étend mort sur la place,  
sa Maîtresse & la conduit

une affligée de la mort du Sa-  
vonne aux esprits de l'enterrer,  
une furieuse suit Mario.  
Le théâtre change encore & repré-  
sente la Ville.

Le Docteur, un Exempt  
Lelio, comme il cherche Fla-  
minia la Ville. Mario arrive avec  
elle, la rend à son pere, lui ra-  
conte qui lui est arrivé, & la deman-  
de le mariage. Le Docteur la lui pro-  
pose le prie de lui permettre de  
aller actuellement au Palais, où il

doit en qualité de Jug  
Lélio , le ravisseur de sa

Pantalon , qui vient  
dre , va en informer Co  
& Scapin se déclarent  
l'autre , & s'appellent e

Le Théâtre change  
scène suivante , & repré  
nal. Lélio est examiné p  
& condamné à mourir. C  
fé en Avocat , vient e  
dre Lélio. Le Docteur  
loir lui faire subir son  
raline irritée délivre Lé  
ger le Tribunal sur leque  
en char de triomphe , &  
monstres qui le traînent;  
représente une tour.

Mario console le Do  
avoir fait arrêter la Magi  
ment qu'elle comptait fo  
Coraline paraît à la fenê  
& appelle Pantalon : sur  
à qui Mario & le Doct  
de contrefaire la voix d  
obéit. Coraline lui dit d  
échelle , & de venir la

---

(1) Cette scène ne se joue



*du Théâtre Italien.*  
avoir fait tout ce  
cienne, avertit son  
de voir Coraline  
anements. Mario  
et pour qu'il la tue ;  
monter sur l'échelle ,  
ons se brisent sous lui , & tom-  
terre. Ensuite Coraline détruit  
se présente à Mario , lui fait des  
es très-vifs , assure le Docteur  
fille épousera Lélío ; ordonne  
oit enlevée de chez lui & se re-

215  
lui a  
Maître,  
faire  
donne  
Arlequin  
mais tous  
& tom-  
détruit  
lui fait des  
le Docteur  
ordonne  
& se re-  
Docteur allarmé de ne plus re-  
sa fille dans sa maison, forme  
n avec Mario d'aller combattre  
cienne. Melissà vient annoncer  
qu'il l'avait trompé par la ba-  
il lui avait donnée, que Caro-  
t point telle qu'il avait voulu  
ire paraître ; que tout ce qu'il  
dit , n'avait été que pour se  
de l'orgueil de Coraline, qui  
té son écolière, voulut un jour  
sser dans son art ; qu'il se repent  
engeance qu'il en a tiré, & que  
qu'elle veuille renoncer à la  
il lui conseille de l'épouser, &  
met un fort heureux.  
quin & Scapin font leur duel.

Arlequin est vainqueur. que s'il veut lui céder Elise sera un plat de macaron plus gourmand qu'amour Maîtresse. Elise indignée rence, embrasse Scapin, devenir sa femme.

Coraline force Flaminia Lelio, puis les enferme dans le Château. Le Docteur & Maître avec main forte pour se Magicienne, qui s'enfuit du Château. Ils l'assiègent par quantité de fusils qu'ils tirent. Coraline pour empêcher le Château en une terrasselle on voit Lelio, Flaminia Coraline descend, dit à Maître Lelio a épousé Flaminia, & qu'il ne plus être à lui. Elle lui jure de renoncer à la magie, & de la détester s'attendrit, accepte sa main la magie finit par un chœur Italienne.

Ce Canevas Italien, de l'opéra de Veronese, amena bon monde, & donna occasion de faire briller ses talens pour le jeu théâtral.



*Gratis.*

Le 16 Septembre, on donna gratis, en réjouissance de la convalescence du Roi, les Paysans de qualité, le Fleuve d'Oubli, & Arlequin'toujours Arlequin. Les Comédiens firent mettre une belle illumination devant la façade de leur Hôtel, & sur le balcon, plusieurs Pieces de vin, qui ne cessèrent de couler pendant toute la nuit. Les Symphonistes de leur orchestre, ne cessèrent de jouer & le Peuple de danser au son de leurs instrumens. Les mêmes Comédiens avaient déjà donné le 10 du même mois, jour que le *Te Deum* fut chanté à N. D. une belle illumination sur toute la façade de leur Hôtel, accompagnée d'une décoration peinte en détrempe, laquelle représentait le Temple d'Iris, de forme circulaire, surmonté par un arc-en-ciel, sur le haut duquel paraissait la Déesse Iris, assise, avec les attributs qui lui conviennent & dans l'action de répandre la rosée, pour rendre la terre féconde. Les illuminations qui accompagnaient ce grand Tableau, formaient trois arcades d'ordre rustique, soutenues par des pilastres du

même ordre. Entre les arcades une espece de frise, sur laquelle faits en très-gros caractere, vive au-dessous des pilastres, on avoit quatre pyramides de lumiere. L'intérieur du Temple était d'une arcade noble, & tout transparent; au-dessus l'arc-en-ciel & la figure d'Innocence III. avait aussi placé au milieu du fronton le portrait du Roi, sous la figure du Soleil, avec ses symboles ordinaires. Au-dessous faisait cette inscription, *Post nubibus*.

Aux deux côtés du soleil étaient deux niches; dans l'une était représentée la figure de la Paix, & dans l'autre de l'Abondance. Aux deux extrémités & sur le même plan de l'édifice avait élevé deux grandes pyramides qui faisaient un effet merveilleux. Cette grande décoration, qui avoit 100 pieds de hauteur, sur 50 de largeur, qui a été goûtée des connoisseurs, dessinée, peinte & conduite par Messieurs Brunetti, pere & fils, Français, Italiens, qui ont déjà donné des preuves de leurs talens sur ce même genre.

Le 17 ils donnerent pour la même occasion, trois Pieces nouvelles

*du Théâtre Italien.* 219  
 e en un acte, en vers. La premiere  
 culée l'Illumination, la seconde la  
 du Village, & la troisieme les Fê-  
 Sinceres. Toutes trois sont de Pa-  
 d, & furent données avec tout le  
 ccès que pouvait leur procurer une  
 constance si intéressante pour la Na-  
 on.



## LE SIEGE DE GRENADE

*Comédie Italienne , mêlée de  
Françaises , 2 Janvier 1745*

## A R S A C E.

**A**MIS, c'est ici que doivent  
votre zele & ma vengeance ; l'a  
ses murs vous dit assez ce qu'A  
tend aujourd'hui de votre an  
de votre valeur. C'est-là qu'un  
ravisseur retient Zulime , que la  
votre Roi gémit dans les fers d  
bare , & qu'un tyran veut la fo  
recevoir la main de son fils.  
tous les Dieux vengeurs du p  
que j'ai tout fait pour rendre la  
violable & sacrée. Quand Oron  
des horreurs de la guerre, vint  
dans Fez confirmer aux pieds  
tels le traité solennel qui deva  
rendre amis , loin d'abuser des  
que me donnait la victoire , je

---

(1) La scène est dans le Camp,  
de Grenade assiégée.

dans ma Cour comme un allié, dont la foi ne m'était point suspecte; qui m'eût dit que le perfide n'y venait que pour exécuter le cruel projet, qui devait m'accabler de honte & de douleur! Libre dans mes Etats, il séduit mes Sujets; il enleve ma fille; Pharnace, c'est à vous à venger cette injure; Zulime vous fut promise, sa main fut le seul prix dont je crus pouvoir acquitter les soins d'un Héros; jusqu'à ce jour, tout nous a réussi. L'ennemi renfermé dans Grenade ne peut plus nous opposer qu'une faible résistance. Forçons le dans son dernier retranchement. La flamme & le fer détruisent ces murs odieux. Vous que j'ai toujours ramenés triomphants, guerriers accoutumés à braver les plus grands périls, qu'une nouvelle audace anime aujourd'hui vos cœurs généreux; ne redoutez point les vains efforts du tyran que je vais attaquer, & songez, en combattant, que vous servez votre Roi, & que c'est lui-même qui vous guide.

Le reste de cette scène est rempli par Arbate, Général des Troupes de Maroc, lequel, quoique capable de bien faire la guerre, conseille à son Roi de

faire la paix, si le Roi de Grenade  
sente à rendre Zulime.

Pharnace, Prince de Fez  
reux de la Princesse & de la gloire  
d'un sentiment opposé ; mais  
défère à celui d'Arbate qu'il défie  
Roi de Grenade chargé de cette  
position.

Pharnace resté seul avec  
exige de lui qu'il le conduise  
dans la Ville, pour y voir un moment  
l'objet de son amour.

Arlequin vêtu en Pandoure par  
les murailles de la Ville ; il  
agréablement les Spectateurs par  
jouement & la variété de ses larmes  
par la querelle qu'il prend avec  
Arbate arrive, Scapin le prie d'in-  
troduire dans Grenade où il est  
par la jeune Coraline, suivant la  
Princesse captive. Les formalités  
observe en conduisant dans la  
Plénipotentiaire du Roi de  
font naître entre Arlequin & Scapin  
nouveaux jeux de Théâtre,  
conserveraient pas leurs grâces  
une description. Le Roi de Grenade  
après la délibération de son conseil  
la violence triomphe de la



l'équité, prend l'injuste parti de se  
rendre la Princesse, & de la con-  
duire d'épouser Cléarte son fils dans  
même jour.

Zulime se plaint de ses malheurs à  
Coraline sa confidente, qui la flatte de lui  
occuper l'entretien de quelqu'un de la suite  
de l'Ambassadeur du Roi son pere, par  
le moyen du Capitaine leur conducteur,  
qui est un de ses Amants. Ce Capitaine  
acquiesce de sa promesse, & croyant n'a-  
mener à la Princesse qu'un domestique de  
son pere, il lui présente le Prince de Fez  
son Amant, qui ne jouit qu'un instant  
du bonheur de la voir, forcé de s'en sé-  
parer par les austeres loix de la guerre.  
Au commencement du deuxieme  
acte, on rend compte au Roi du suc-  
ces infructueux de son ambassade. La  
continuation de la guerre est décidée;  
on fait une revue générale des Troupes  
à l'arsenal; les assiégés font une sortie,  
dont le tableau est vif & occupant: ils  
sont repoussés. Les lazis se mettent dans  
les combats, & font rire les Spectateurs  
au milieu des images de la mort.

Le Théâtre change, & représente  
l'appartement de Zulime, qui est en-  
core tremblante de l'action qui vient de  
passer. Coraline la rassure, & péné-

trée de l'état de compassion où elle  
 sa Maîtresse, elle imagine un moyen  
 l'en tirer, & sort pour aller chercher  
 Capitaine son Amant. Cléarte  
 avec Arlequin, à qui il propose  
 de sortir de la Ville pendant la nuit  
 proche, & d'examiner ce qui se  
 fait au camp ennemi. Arlequin y  
 après bien des difficultés de sa part  
 les caresses de celle de Cléarte. Ils  
 tent ensemble : Coraline arrive  
 le Capitaine, qu'elle engage à  
 ses promesses, à livrer aux assiégeans  
 la porte où il commande. Ils sortent  
 & dépêchent un Exprès aux généraux  
 du camp.

Le Théâtre change au troisiem  
 & redevient comme il était au  
 commencement de la Piece, excepté  
 ce qui est obscurci, parce que la scène  
 pendant la nuit. L'Exprès envoyé  
 au Capitaine, Amant de Caroline,  
 de la Ville, & paraît embarrassé d'  
 aller vers le pavillon de Pharnace. Il  
 est retenu par la ronde qui le conduit  
 au Prince auquel il dit de ne pas  
 quitter des choses de la plus grande  
 conséquence. Cependant on  
 ouvre la fausse porte de la Ville,  
 & sort Arlequin qui fait d'

ur. Scapin entre, l'appelle, & se  
ant que c'est un espion, tâche de le  
dre. Arlequin, sans voir Scapin,  
du Théâtre, en continuant ses ob-  
ations, & Scapin le suit, autant que  
uit peut le lui permettre. Cependant  
rnace entre, & dit à l'Express que la  
de lui a amené, que le jour va pa-  
re, & qu'il faut se hâter. Celui-ci  
ond qu'il peut marcher avec ses Sol-  
, & qu'il est prêt à leur servir de  
le. Ils sortent, le point du jour pa-  
, un tambour bat la diane: Arbate  
ne ses ordres pour l'assaut; Scapin  
amene Arlequin garotté comme  
espion de la Ville, & du Prince  
arte en particulier; & sur ce qu'on  
mande à Arlequin ce qu'il vient faire  
s le Camp du Roi de Maroc, il ré-  
nd qu'il exerce les fonctions de la  
rge de curieux de camp, qu'on vient  
créer à Grenade en sa faveur. Enfin  
leur lui fait déclarer l'ordre qu'il a  
u de son Maître, qui est déjà sorti  
la Ville, pour attaquer les Troupes  
Arface, pendant l'assaut. Arbate lui  
omet la vie, & une récompense, s'il  
ut lui donner les moyens de surpren-  
e Cléarte; il refuse d'abord; mais  
bate ordonne qu'il soit pendu sur le

champ. Il promet tout ce qu'on  
mande pour obtenir sa grace.

On donne l'assaut ; les assiégés  
commencent à perdre du terrain , le  
Général paraît sur la muraille , pour  
garder Zulime, (1) si l'on ne  
attaque. Les assiégeans hésitent  
sur le parti qu'ils doivent prendre, le  
bateau arrive , conduisant Clé-  
opâtre sonnier qu'il montre à son  
levant sur lui le poignard. Or-  
donne tout resté interdit ; en ce moment  
Pharnace qui s'est rendu maître de  
la ville par le secours de l'Amant de Clé-  
opâtre surprend le Roi , & le tue. Les  
époux de ce dernier mettent la  
bas : les assiégeans se rendent  
aux des remparts de Grenade , &  
abaissent leurs drapeaux.

Pharnace donne la main à  
Cléopâtre , & descend avec elle. Il  
coupe le pont , & la mène hors de

---

(1) Ce coup de théâtre a été bien  
employé avec succès , il termine la  
Iphigénie de Mestastase. M. Piron l'a  
raconté dans Gustave , & M. Lemierre  
dans Hypermnestre ; mais personne  
n'a traité cette scène d'une manière plus in-  
telligible que l'Abbé Prevost , dans les Mémoires  
d'un Homme de qualité.

du Théâtre Italien.  
son pere, qui la  
ge. La Piece est term  
de Guerriers, qui  
hes & des danfes.

227

lui donne en  
minée par un  
forment des

le sujet de cette Piece héroïcomi-  
a été donné par le sieur Ciavarelli,  
estimé sous le nom de Scapin. Les  
Françaises sont de Madame Ric-  
coni, qui depuis quelques années,  
ont incontestablement le premier rang  
parmi les Romanciers de ce tems.



Philosophie, c'est qu'elle no  
ses élèves. Lisandre arrive, &  
tement est dans un désordre,  
celui de sa conduite. Lucide  
d'un voisinage si dangereux p  
tandre son fils. Lisandre fait  
pleine d'incartades, assure qu'  
revenu des femmes, & qu'il vi  
huit jours à la campagne avec  
amis, uniquement occupés à f  
ne chere & à médire; il presse  
de lui prêter mille écus, mais  
l'assure qu'il n'en possède pas  
justifie cette disette d'especes  
cinquante mille francs qu'il a é  
de payer pour le prix de la ma  
a acheté de lui-même. Lucide  
avec impatience le récit de c  
& Lisandre assure qu'il a très-  
cé cette somme qu'il convi  
reçu; mais en attendant l  
de la rente, il prie au moins  
de lui donner sa table pour  
jours. Geronte répond qu'il s  
bien de laisser approcher de s  
lie, un libertin comme lui.  
insiste de lui demander à dîner  
pour ce jour, Geronte répon  
dîner en ville. Lisandre piqué,  
Geronte qu'il a beau s'éloigner

filie, qu'il l'aime, & qu'elle n'en épousera pas d'autre que lui. Géronte la lui promet quand il sera le plus sage des hommes; ajoutant qu'il ne risque rien avec cette condition, qu'il n'aura ni l'envie ni le tems de remplir, parce qu'il compte pourvoir sa fille, dans vingt quatre heures. Lisandre s'emporte en menaces contre celui qui lui enlèvera Julie, & il sort outré de dépit.

Dès qu'il est parti, Lucidor recommence à blâmer la conduite de son ami, qui n'a pas eu honte d'acheter le bien de celui qui était en quelque maniere son pupile. Géronte se justifie aisément en apprenant à Lucidor que Dorimon, en partant, lui a confié qu'il avait caché un trésor de deux cens cinquante mille livres, dans le jardin de cette maison; il ajoute que voyant Lisandre prêt à vendre sa maison sans pouvoir s'y opposer, parce qu'elle fait partie de la succession de sa mere, il n'a trouvé d'autre ressource, que de l'acquérir lui-même, & d'y venir établir sa demeure, pour mettre le trésor en sûreté. Les deux amis se séparent, en se promettant réciproquement le secret; & Lucidor demeuré seul, termine l'acte par quelques réflexions sur le penchant

qu'ont tous les hommes à parler mal d'autrui.

Julie & Hortense son amie , qui s'ennuyent de se promener dans le jardin , où elles ne voyent que les mêmes objets , se proposent de s'amuser à contrôler les passants ; mais elles réfléchissent , que ce ne sont que des Paysans , qui ne valent pas les frais de la critique , Julie demande à Hortense si elle n'aimerait pas mieux que leur voisin Clitandre, fils de Lucidor , vînt à passer qu'un autre ? Hortense affecte dans sa réponse plus d'indifférence qu'elle n'en ressent , & Julie voyant qu'elle la presse inutilement , use de ce petit stratagème avec son amie , qui la quitte pour dérober son embarras.

JULIE.

Adieu donc : revenez , revenez vite , j'apperçois Clitandre.

HORTENSE, *revenant avec précipitation.*

Clitandre ! hé ! de quel côté ?

JULIE.

Ah , je ne vois plus rien ; je crois que je me suis trompée.



el plaisir prenez-vous à me jouer  
forte ! ce n'est pas que je me sou-  
Clitandre ; mais je n'aime pas  
se mocque de moi.

JULIE.

moi je n'aime pas qu'une amie soit  
ulée.

ie continue de presser Hortense  
ouvrir son cœur, & en tire enfin  
que Clitandre lui paraît fort aima-  
Julie paye cette confidence par  
autre qu'elle fait à Hortense, en  
ouant qu'elle aime son frere.

ortense trouve qu'il est fort mal-  
ux de sentir du penchant pour  
omme qui ressemble si peu à Cli-  
e, & Julie lui avoue qu'un Amant  
âge que ce Clitandre, l'ennuyeroit  
être beaucoup. Ensuite elles se  
ent mutuellement leur crainte,  
fort que Géronte & Lucidor pré-  
t à leurs amours. Dans ce moment  
ense voit venir Clitandre, & craint  
par timidité il ne passe sans les  
ler, comme cela lui arrive sou-  
Julie offre d'engager la conver-  
, & de l'agacer.

CLITAND

De tout mon cœur ; mais  
pérer qu'on m'écouterà ?

JULIE, à Hortense

Un petit mot de réponse

HORTENSE, embrassant

Monsieur . . . . .

JULIE, à Clitandre

Tenez, cela est clair comme

CLITANDRE, à Hortense

Encore deux mots, je  
jure.

HORTENSE

Je ne sçais que vous dire

JULIE, à Clitandre

Vous comprenez cela ?

CLITANDRE

Mais . . . pas trop bien.

JULIE.

Cependant rien n'est plus  
Ne sçavoir que répondre ,  
qu'on répondrait volontiers.

à 237  
non plus  
Enfin  
Dernier  
demande, & termine

seul, se réjouit de  
qu'il croit avoir lu dans  
tense, malgré la timidité  
Il convient que cette ri-  
attrait plus puissant que  
jouement de Julie. pour  
tense & lui, sont Il se  
eur l'un de l'autre; il se  
que son pere ne désa- prouve  
pour une fille sans fortune;  
ssure sur sa génér- forté, &  
esse qu'il a toujours éprou-  
part. Lucidor entre, & le  
ment de la scène qu'ils font  
ait comprendre que Luci-  
mais eu qu'à se louer du res-  
la conduite de son fils. Cli-  
e son pere avec inst- ances, de  
se saisir d'un trésor caché, qui  
t faire son bonheur, & que re-  
maison de Géronte. Lucidor  
esprit rempli de la confiance

que Géronte vient de lui  
qu'il s'agit du trésor de D  
effrayé de ce que ce secr t  
est déja connu , il n'est p r  
né de la proposition ho  
fils ; enfin Clitandre s'exp s e  
jure son pere de lui obte  
Dorimon ; & Lucidor a  
part de sa méprise , le f c  
la coutume des peres ,  
de ses sentimens ; mais ce  
est moins généreux que C  
croit , puisque son pere  
trésor caché.

Comme Lucidor est p r  
pour exécuter la promess   
faire   son fils , il est ar  
quin , avec lequel il a un  
comique , mais sur laque  
rons , parce qu'elle est  
dans l'intrigue de la Pie  
rons seulement qu'il le p r  
vice ,   la recommandati n  
amis.

Au commencement  
acte , Pasquin apprend    
Maître , que Lucidor le  
tout , pour lui parler d'  
la derniere importance. L  
en peine de savoir ce qu

tre Italien  
il fait rendre  
cinquante mille  
e Géronte pour  
x dont Pasquin  
lui-ci rend ce  
articles, plus  
tres, parmi les  
mbre qui le regard  
Enfin pour résultat  
e trouve que Lisant  
e deux cens livres  
dernier de ces articles  
bon cœur de ce jeune  
onné une somme  
pour tirer un de ses  
es Créanciers le  
ent en ce moment  
sœur en mariage. Pasquin se  
cet événement ; mais Lisand  
d que la situation où sa sœur  
e, ne lui permet pas d'aspirer  
issement si avantageux. Lucie  
que, que ce n'est pas aux biens  
se, mais à la personne, que son  
tend. Alors Lisandre déclare  
dessein n'est pas de s'opposer  
heur de sa sœur ; mais qu'il veut  
e moins qu'on puisse lui repro-  
de l'avoir mariée sans dot, qu'il  
absolument qu'elle ait en mariage

les terres qui lui restent, a rien à faire, si l'on n'accorde avec sa sœur. Lucidor ne peut pas se résoudre à le dépouiller de sa sœur. D'abord Pasquin effrayé de la colère de son Maître tire à part Lucidor et lui dit de se bien garder d'accepter la proposition, que c'est un fonds ingrat, qui excédent le revenu; que l'air est si mal sain; que de plus elle a porté malheur à ceux qui l'ont possédée, qu'on y meurt subitement, & s'y pend quelquefois; que l'on attribue tous les désastres de la ville par cette raison, qu'il veut un jour s'en débarrasser, sans en venir à bout.

Lisandre persiste dans sa proposition, & donne sa parole d'honneur de ne pas changer de sentimens, & est suivi de Pasquin. Lucidor est étonné de ce mélange d'usage & de préjugé, & d'outré, avec une façon de parler si bizarre. Géronte qui survient, n'en est pas surpris, & tous deux concertent les moyens de marier Hortense avec le fils du trésor caché, suivant la tradition de Dorimon, mais sans que Lucidor puisse se douter d'où vient tout cela. Pour cet effet Lucidor

du Théâtre Italien. 241  
i, d'user d'un stratagème, qui  
ne s'accorde pas avec la gra-  
leur âge! mais qui lui paraît  
le. Il lui apprend l'acquisition  
ent de faire, de l'aventurier Ar-  
& ajoute, qu'il n'y a qu'à le  
investir en Capitaine de Vaisseau,  
portera cinquante mille écus, de  
de Dorimon, avec qui il aura  
tié dans ses voyages, & dont il  
era le prochain retour. Les 50  
cus seront déposés chez un No-  
au nom de Dorimon, pour être  
vés par Géronte à marier sa fille  
se, quand il se présentera un par-  
table. Il ajoute que cette ruse  
ra deux bons effets; l'un de ser-  
frein au jeune homme, en lui  
craindre le retour de son pere,  
de lever l'obstacle qu'il apporte  
iage de sa sœur. Cet arrangement  
Lucidor quitte Géronte pour al-  
vailler à l'exécution, & cel i-ci  
plus facile en apprenant à Pas-  
ui survient, que Lucidorne veut  
onclure, sans s'avoir l'intention  
rimon, dont ils ont appris le pro-  
retour, par un Capitaine de Vais-  
de ses amis, nouvellement arrivé.  
quatrième acte, Lisandre se trou-  
L  
ome V.



ve avec Hortense & Julie , e  
tent à l'entendre, à la priere d  
mais qui ne veut pas lui rép  
ne pas désobéir à son pere  
défendu de lui parler.

Lisandre convient de tout promettre de les réparer, & offre le sacrifice de tout ce qui plaira, dans les goûts auxquels il a vécu depuis quelques années. Ce paraît tardif à la Maîtresse, plus que son père prétend la lui faire le lendemain, & elle ne peut s'empêcher de murmurer, qu'il a raison de ne pas risquer de la voir malheureuse avec un homme qui ne lui serait pas utile avant, qu'après le mariage. Elle se sert que Julie adresse toujours le rôle à Hortense afin de ne pas parler à celle qu'elle a donnée. Lisandre n'épargne point les reproches d'une meilleure conduite, & il en vient à bout de la pardonner & lui parle bien tranquillement sans s'en appercevoir.

Clitandre arrivé , & fait des instances , pour obtenir Hortense. Celui-ci persiste dans sa délicatesse. Hortense l'approuve. Julie prononce sans appel ,



rant qu'elle n'époufera point Lisandre s'il ne se désiste de l'obstination, qui est plutôt un caprice, qu'une générosité. Julie entend la voix de son pere, sort & emmene Hortense avec elle. Clitandre emmene aussi Lisandre; Pasquin se dispose à les suivre, mais il est pétrifié à la vue de Dorimon, que chacun croit encore aux Indes. Cependant il écoute ce vieillard, qui se félicite lui-même de son heureuse arrivée, & du plaisir qu'il se promet de surprendre sa famille, qu'il n'a pas voulu prévenir. Enfin Pasquin recouvre l'usage de ses jambes, & court avertir son Maître.

Dorimon s'avance vers la maison, & est surpris de voir une espece de marin, en prendre le chemin aussi bien que lui; c'est Arlequin, qui interrogé par le Vieillard, qu'il ne connaît pas, lui débite, apparemment pour se mettre en haleine, toute la fable qu'il est chargé de débiter à Lisandre, sur ses voyages, sur sa qualité de Capitaine de Vaisseau de la Compagnie, sur le nom du Vaisseau qu'il commande, qui s'appelle, dit-il, le Rinocéros, ou le Monstre marin; sur son propre nom, nom Indien qui dure un quart d'heure à prononcer, & qu'il a réduit en une

syllabe , pour la commodité de  
de façon qu'on le nomme le  
Crac ; sur ses liaisons avec D  
les nouvelles qu'il en apporte  
mille , & les 50 mille écus q  
de déposer de sa part chez son  
dont il montre le reçu à delu  
coute , qui en est fort surpris  
est bien plus étonné , lorsque  
lui apprend , que son fils vien  
dre à Géronte la maison que  
occupoit à son départ. Cette  
nouvelle fait frémir Dorimon  
rappelle avoir confié à Géron  
cret du trésor. Il demeure con  
la mauvaise conduite de son f  
la perfidie de son ami. Mais  
fort du logis dans le moment  
naît Dorimon , l'embrasse , & r  
à ses reproches , qu'en le taisa  
pour pouvoir se justifier plus  
dément. Ainsi finit le quatrie  
Les mêmes Acteurs comm  
cinquième. Dorimon prie so  
lui pardonner ses soupçons , &  
cie des services qu'il lui a rend  
ronte lui demande grace po  
dre , & lui allégué pour preuve  
bon caractère , la donation c  
loit faire à sa sœur , de la se

ni lui reste. Dorimon traite cette action d'ostentation, & ajoute qu'il va mettre à une terrible épreuve, cette prétendue générosité. Géronte reproche à Dorimon sa dureté, & l'assure que le repentir de son fils, est sincère. Dorimon lui demande s'il lui donnerait sa fille en mariage sur la foi de ce repentir; celui-ci s'en défend d'abord, sur ce qu'il est presque engagé avec un autre; mais enfin il convient que la crainte de rendre sa fille malheureuse, ne ferait balancer. Dorimon prend droit de cette réponse, pour s'affermir dans ses résolutions, & presse son ami de le mener voir sa fille, pour éviter la vue de son fils. Lisandre entre dans ce moment, & fait tous ses efforts pour obtenir son pardon, que son père, après bien des refus, lui accorde, à condition qu'il renoncera à sa succession, à celle de son oncle, & au trésor caché dont il lui donne connaissance; se réservant seulement la terre qui est échappée de toutes ses dissipations. Lisandre obéit sans hésiter, protestant que le revenu de cette terre, où il prétend se retirer, suffira au genre de vie qu'il se propose de mener à l'avenir. Lucidor entre, & présente à Dorimon son fils,

Clitandre, pour lequel il lui  
sa fille, qu'il obtient. Mais  
chant que tous les biens d'  
doivent passer à celui qui  
sa sœur, refuse de devenir  
frère, pour le dépouiller. H  
entre dans ce moment, r  
rendresse les caresses de  
elle refuse aussi de se mari  
condition. Tous les Acteur  
pour fléchir Dorimon. Géro  
présente qu'il va se priver d  
consolation de voir son fili  
ment établi, Dorimon de  
serait la personne assez témé  
l'épouser. Julie paraît & dit  
elle, si son pere le lui perme  
pénétré de reconnaissance  
& de remords, se jette aux p  
lie, & lui apprend qu'il est

J U L I E.

- Eh le suis-je moi? Je me  
non: mon pere, me priverez-  
tre bien pour me punir du  
que j'ai pour Clitandre?

G E R O N T E.

Au contraire, ma fille,  
orise à lui offrir votre fort

*édre Italien.  
urant d'emp  
ec lui, que j'y  
Puisque  
Monsieur est inflexible  
ls pour le mien  
pour vous deux  
orimon se rend  
s condition, & la  
ble mariage.*

*ette moment à  
montré ais de  
flexible ntrant  
le, j'a  
& mon  
donne  
Pecce finit.*

er de cette Piece  
us de Plante, mais en tiré du  
qui est le meilleur de la cinquié-  
entier de Destouches la Piece,  
s caractères de la Piece & sur-  
lui de Lisandre ressemble beau-  
ceux du Dissipateur, ce qui ne  
as cependant le mauvais accueil  
Public fit à celle-ci; elle n'eut  
représentation; & si nous nous  
es permis d'en donner un extrait  
aillé, notre intention a été de  
re le Lecteur à portée, de décider  
le Public & l'Auteur du Glorieux,  
le Philosophe marié, qui méritait  
tre jugé d'une manière moins rapi-  
e, & moins tumultueuse. Le reproche  
plus raisonnable qu'on avait à lui fai-  
re, c'est une multiplicité d'événemens  
comiques, qui pouvaient retarder

l'action, & affoiblir l'intérêt, n'a fait que suivre l'exemple original, & de presque tous le défaut que les modernes paraissent éviter avec soin.

Dans cette Piece actuelle imprimée, les noms de Lisandre & de Lequin, sont changés en ceux d'Arlequin & de Crispin.

Le Théâtre fut fermé cette 3 Avril, par Coraline Magique, vie d'un compliment dialogue d'Arlequin & cette Actrice, & vert le 26 du même mois, le nouveau Stratagème suivi de l'Indes des Acteurs, Piece nouvelle en vers libres, & précédée d'un compliment qui fut très-applaudi, dont nous ne donnerons que les bles qui le terminaient.

### FABLE DE CORALINE

Autrefois, dans le tems que l'on

vu

D'Orangers dans notre Patrie

Par le desir du gain un Jardinier

En fit venir deux d'Italie.

L'un d'eux avec soin élevé,

Des outrages du Nord avec soin préservé,  
Devint avec le tems fleuri, brillant, robuste;  
L'autre fut négligé. Le malheureux Arbutte,  
De la grêle & des vents éprouvant la rigueur,  
Sécha sur pied bien-tôt, & périt de langueur.

De mon destin ils font l'image;  
Je suis, Messieurs, cet Oranger,  
Transporté dans ce lieu d'un pays étranger,  
Des vents injurieux si j'éprouve l'outrage,  
On me verra bientôt succomber à l'orage.  
Mais si votre bon cœur de ma faiblesse instruit,  
S'y prête & m'encourage,  
De vos bontés, Messieurs, vous pourrez voir  
le fruit.

*FABLE D'ARLEQUIN.*

Quand des Neux où l'Asie étale ses trésors,  
L'Ebène avec l'Yvoire arrivent sur ces bords,  
L'un & l'autre est brute & sans forme,  
Plus dur que le Chêne & que l'Orme;  
Pour les polir tous deux, il faut de grands ef-  
forts.

Ma camarade & moi, nous sommes tout de  
même.

L'Yvoire le voila, l'Ebène le voici;  
Messieurs, nous vous prions de nous polir  
aussi,



Nous nous y prêterons avec un ze

Et nous vous dirons grand me

Ce compliment est de Me  
nard & Siccotti, tous deux A  
la Piece dont nous allons don  
un extrait suivi, parce que la  
sans intrigue, mais des frag  
quelques scènes épisodiques,  
est composée.





---

**L'IMPROMPTU DES ACTEURS.***Comédie en un acte, en vers libres,**26 Avril 1745. (1)***V I C E N T I N I.**

**V**OTRE projet a reçu des éloges,  
Et pour l'exécuter, chaque Comédien  
Veut bien donner ici quelque chose du sien;  
Au moment que je parle, ils sont tous dans  
leurs loges,

Pour pouvoir méditer un peu  
Le sujet qu'ils prendront, & concertes leur  
jeu.

Rochard dans la seconde scène fronde  
cette témérité par des couplets qu'il  
chante.

Déheffe remplit la troisieme par une  
scène d'Yvrogne, & voici la quatrieme  
qui se passe entre Thérèse & Riccoboni.

**T H É R È S E.**

Quel est cet autre personnage?

---

(1) La scène est sur le théâtre de la Comédie  
Italienne.

De grand vin dans un pe  
De grands mets dans de pe

THÉRES

Il résulte de ce langage ,  
Qu'il ne faut jamais rien d

RICCOBO

Rien de trop.

Qué de sens est caché sou  
Qu'il est judicieux & sage  
Trop de repos nous engour  
Trop de fracas nous étourd  
Trop de froideur est indo  
Trop d'activité , turbulenc  
Trop d'amour trouble la r  
Trop de remords est poiss  
Trop de finesse est artifice,  
Trop de rigueur est dureté  
Trop d'économie , avarice  
Trop d'audace , témérité.

THÉRES

Ce trop que vous blâmez , n'e  
prendre ,

Si pénible à changer que vous l  
Cela vient faite de s'enten  
Le tout souvent dépend d'

**RICCOBONI.**

rien , oui comme vous , je pense ,  
Un rien produit de grands effets ,  
Un rien est de grande importance  
En amour , en guerre , en procès ,  
Un rien fait pencher la balance ;  
Un rien nous pousse auprès des Grands ;  
Un rien nous fait aimer des Belles ,  
Un rien fait sortir nos talens ,  
Un rien dérange nos cervelles :  
D'un rien de plus , d'un rien de moins ,  
Dépend le succès de nos soins ,  
Un rien flatte quand on espere ,  
Un rien trouble lorsque l'on craint ;  
Amour , ton feu ne dure gueres ,  
Un rien l'allume , un rien l'éteint.

**THÉRESE.**

e scène a du bon , j'y vois de la sagesse ;  
Confreres tantôt dans un semblable cas ,  
Ont su s'en tirer par finesse ;  
Votre esprit en cela ne les imite pas.

**RICCOBONI.**

le monde n'a point le même savoir faire ,  
On ne fait pas ce que l'on veut ,  
Chacun s'échappe comme il peut ,

Chacun d'un embarras se

L'ignorance dans ce

Se sauve par l'effront

L'homme du jour par

Qui prend le titre de

La Danse, par les entr

La Musique, par le fl

L'imprimeur, par des

Qu'on donne pour des

La Scène, par des rapso

Qu'on donne pour des n

Les Orateurs & les Poète

Se sauvent par des lieux c

Les Actrices, par des fl

Et les Acteurs par des em

J'en vois dont l'ame inté

Se sauve par le caducée ;

J'en fais dont l'esprit soup

Se sauve par un souterrain

L'un se sauve par des cas

L'autre en prenant un cerra

Et moi qui crains que mes

Ne semblent à la fin trop h

Je me sauve par les marais

Une grande partie des ve  
scène, est du Philosoph  
M. Bernard. Quant au re

al & facile de Panard, s'y fait aient connaître, & ces talens réunis t le succès de la Piece qui eut seize éfentations.

---

## LES ENNUIS DE THALIE.

*Comédie en un acte, en vers libres ;  
12 Juillet 1745.*

ETTE Comédie est encore com-  
e de scènes purement épisodiques,  
ayant nulle intrigue ; nous ne pou-  
s qu'en donner des lambeaux, pris  
es mêmes scènes.

### Le DANSEUR.

Je suis un Danseur ambulànt,  
court de ville en ville exercer son talent.  
brillé dans Bordeaux, dans Noyon, dans  
Falaife,  
lande, en Alsace & dans la Tarentaise ;  
as-Breton fut surpris de mes pas,  
charmé jusqu'au Suisse, & tout le Pays-  
Bas ;  
c'est rien, j'ai volé sur la glace & la  
neige ;

J'ai six mois en patins

vège. . . .

Je ne me borne pas à si peu

Et c'est fort peu pour moi

Je connais les Ballets

Et sans me vanter,

Qui sont mieux destinés

Dans l'Opéra jamais est-ce

De la légèreté, c'est tout ce

Autrefois les premiers

Par leurs doux mouvemens

bande,

Charmaient les yeux

Le bon goût d'aujourd'hui

nuyeuse,

Proscrit les fades agrémens

Et nous faisons danser tous

mens,

A quelque troisième Danse

Lorsque de s'élever bien

Un Danseur a la noble

On le trouve divin, il n'est pas

Que la légèreté n'efface;

Aussi connaissant bien le mérite

du Théâtre  
mercons partout  
Zien, 261  
avec un soin ex-

me vit un jour sous un habit oblong,  
ificateur, danser un corillon. . . .  
page ce fut! c'était pis qu'un ton-

nerre.  
Corillon-là, les Gourmets d'Angleterre  
viendront long-tems.

Ah! pourvu que l'on danse,  
st sûr d'obtenir une entière indulgence;  
is on n'analyse un Divertissement,  
y demande point ni pourquoi, ni com-  
ment :

n habille en Gaulois un Héros de la  
Grece,

l'on coëffe en bichon une grande Prê-  
tresse,

sans se souvenir qu'ils étaient ennemis :

l'Abencerage, on attèle un Zégris,

ces Maures fameux par une danse fade,

sent pauvrement la Reine de Grenade;

près pour une chasse où l'on doit se laisser,

bécilles Piqueurs commencent par dan-

ser,

cela dans Zaïde au Public a su plaire;

es absurdités il n'est jamais contraire,

ême dans les vers un mot obscur ou plat;



Mais quelque part qu'il soit, il a  
trechat.

La scène du Danseur est  
celle d'un Musicien qui s'annonce.

. . . Vous voyez un Auteur  
Connu jusques dans l'Italie,  
Très versé dans cet art flatteur  
Qui par l'oreil porte au cœur  
Le plus doux charme de la vie  
Musicien fameux & Déesse, je viens  
Vous causer du plaisir & redoubler  
En vous communiquant mon cœur  
rien.

Dussé-je passer pour gothique  
A la vieille Musique,  
Constamment attaché,  
Jamais on ne verra chez moi du  
Jamais je n'emploierai ces accords  
Ces vifs, impétueux, effrenés motifs  
Ces monstrueux amas de croches  
Qui font jurer les Instrumens  
Et les Auditeurs de bon sens.  
Quand j'entens de ces airs, leur fureur  
farouche;  
Le travail en est fort, mais je  
constant,



du Théâtre Italien.  
on doit préférer la Musique qui touche  
la Musique qui surprend.

263  
exécute une contrariété dans la-  
il fait briller sa voix & son goût  
e chant. Il sort, & la Gazette le  
ace.

me nomme Gazette,  
l'égard de mes fonctions,  
ici : j'entretiens parmi les nations,  
correspondance universelle ;  
ans ma course continuelle,  
n de ramasser tous les événemens ;  
ans le monde je les répans,  
ne se dérobe à l'ardeur de mon zèle,  
t par mes Couriers diligens,  
Lahaye, Utrecht, & Cologne & Bru-  
xelles,  
nformés de tout, & presqu'en même  
tems. . . .  
adis à l'If du Luxembourg,  
la demeure était établie ;  
s neuf ou dix ans, j'ai changé de sé-  
jour.  
un Jardin fameux, où sans cesse il ac-  
court  
Une brillante Compagnie,

J'habite maintenant, & j'ai fixé n  
Sous un arbre nommé l'arbre de

J'y suis très bien servie ;

Sous cet arbre à midi précis ,

Dans un grand comité , mes Juge

La , sitôt que l'un deux p

Un essain d'Auditeurs dans la foule

Là, la bouche béante, & les yeux

Bras balans, nés en l'air, non

amis

Gobent avidement tout ce qu'e

nonce ;

Là plus d'un Avocat, d'un stile per

Pour me bien débiter, s'égosille &

Et non loin de ce poste, on vo

Greffier,

Me broder & m'amplifier,

Sur un Bureau nommé *la Table de*

Non, rien n'est si plaisant, que

parler

Tant de gens assemblés sur diverse

On y change à son gré la forme des

On ordonne, on défend, on refuse

On dépose, on remplace, on supp

crée ;

Tel projet a passé, tel projet ne pass

On a pris la redoute, on tient la

Le Poëme est fort bon, celui-ci ne vaut rien,  
après-midi se passe à ce long entretien;

La fin du jour arrive, & jusques à la Brune, (1)

Chacun y mêle un peu du sien.

Je ris de bon cœur, quand je vois la marote  
De ces gens qu'aux aguets on voit dès le ma-  
tin,

Qui voulant tout voir & tout lire,  
Pour le moindre papier que de la poche on  
tire,

Galopent du bout du jardin

Il en est encore une espèce,

Et ces derniers sont très-nombreux,

Ce sont de nos Caffés certains piliers pou-  
dreux,

Qui brouillés avec la richesse,

Et par l'oisiveté devenus malheureux,

De cent soins différens remplissent leur pensée,

Et vont s'embarrasser des vivres de l'Armée,

Sans songer aux moyens d'en attirer chez eux...

Ce sont des nouvelles du jour;

Elles vous plairont, j'en suis sûre,

Vous y verrez comme LOUIS,

Chéri, craint, admiré, Roi, Soldat, Vain-  
queur, Pere,

---

(1) La Brune, qui louoit alors les chaïses au  
Palais Royal.

Donne l'exemple aux leçons pour  
son fils

Le noble métier de la guerre

Vous y verrez, comme un grand

Dans les plaines de Sicile,

D'Achille & de Nestor, l'heureux  
ploi,

Vainquit à Frieberg la Saxe, la H

Et changea l'audace en effroi,

Dans des cœurs pleins de jalousie

Qui voulaient lui donner la vie

La Piece finit par un Vaude  
voici quelques couplets.

La critique afflige un Auteur,

Mais souvent il en est meilleur

Pour limer ses vers & sa prose

Le sifflet est un aiguillon :

A quelque chose

Malheur est bon.



Climene avant certain écart,

Parlait mal du tiers & du quart ;

Sa langue aujourd'hui se repose

L'Amour l'a mise à la raison :

A quelque chose

Malheur est bon.



Sortant un jour de Saint Bonnet ,  
Notre Fiacre rompit tout net ;  
Il nous fallut faire une pause ,  
Et vuider encor un flacon :

A quelque chose  
Malheur est bon.



Cette Piece , qui est des mêmes Auteurs que la dernière , eut moins de succès ; elle eut huit représentations , dans lesquelles on applaudit plusieurs détails bien écrits , où l'on reconnaissait les talens de Messieurs Panard & Sticotti.



---

**LA FILLE, LA F**  
**ET LA VEUVE**

---

*Parodie des Fêtes de T*  
*21 Août 1745.*

**A**CASTE, Capitaine de  
aime depuis long-tems Léo  
tigué des dédains soutenus  
beauté cruelle, il entreprend un  
sur mer, dans l'espoir d'étein  
l'absence, un feu qui le tyran  
aborde à Alger, où il délivre  
pere de Léonor, sans le con  
il revient à Marseille, & com  
loignement n'a servi qu'à redoub  
ardeur, son premier soin en ar  
est d'aller voir Léonor; c'est e  
dessein qu'il ouvre la Scène avec  
qui lui demande le nom de sa  
tresse; Acaste refuse de le satis  
& l'envoye préparer la fête qu'i  
tine à Léonor. Cléon sort en  
tant ce couplet, qui prouve que  
clavage ne lui a point fait oublier  
chagrins de l'Hyménée.

Des fers vous m'avez su tirer,  
J'en suis ravi dans l'ame;

Mais que sert de m'en délivrer,  
Pour me rendre à ma femme?

C L E O N.

On me croit mort.

A C A S T E.

Que craignez-vous.

C L E O N.

Vous badinez, je pense ;  
Je crains ce que craint un époux,  
Après dix ans d'absence.

Acaste est reçu de Léonor avec encore plus de froideur, qu'avant son voyage ; & Bélife, mere de Léonor, croyant son époux mort depuis dix ans qu'il est absent, conseille à Acaste de quitter sa fille, & de former de plus beaux nœuds. Enfin après quelques facons, elle se propose elle-même, pour se consoler des rigueurs de Léonor.

Acaste accepte le parti pour faire épit à Léonor qui fort outrée.

Bélife presse Acaste de conclure ; paraît fort distrait ; Cléon arrive, suivi des Matelots, pour le divertissement, & reconnaissant sa femme, il parle ainsi :

M *ij*



CLEON.

Perfide ! est-ce ainsi qu'on me tra

BÉLISE.

Mon époux ! . . battons la retraite.

CLEON, à *Acaste*.

J'ai fait le rôle d'un Nigaut,  
C'est vous qui causez ces méprises  
En me disant un mot tantôt,  
Vous épargniez bien des sottises.

Ce couplet contient la critique  
l'acte. Il finit par cet autre, où  
donne sa fille à Acaste en recon  
sance de sa liberté qu'il lui doit

Allons, prenez-là,  
Elle vaut bien sa mere. . . .  
Ma fille, tu paieras par-là,  
Les dettes de ton pere.

Ajoutons une réflexion à la  
que sensible des deux jeunes Au  
comment Cléon, chargé du  
d'une fête, ignore-t-il à qui il l'  
pare jusqu'au moment de son e  
tion.

Le deuxieme acte est rempli par  
belle, veuve coquette, aimée p



Officier, & par un Financier qu'elle  
ne s'en vouloit prendre des liens plus  
rieux. Elle ouvre la scène par l'éloge  
du veuvage : sa Suivante lui chante :

Jamais Beauté n'eut tant de gloire ;  
Est-il que le veuvage ait pour vous tant  
d'appas,  
Et qu'un second Hymen ne vous en offre  
pas ?

Ce dégoût est si grand, que j'ai peine à le  
croire.

Vous trompez un jeune Officier ;  
Est-il, est-il de plus aimable emplette ?

Vous êtes sourde aux vœux d'un Financier,  
Que de devoirs perdus, (bis.) ah ! que je les  
regrette !

Le Financier donne à la veuve une fête  
où Arlequin habillé en Vendeuse de  
petit métier, chante une ronde, à la-  
quelle tous les Acteurs avouent modè-  
stement devoir la plus grande partie  
du succès de leur Pièce ; cette ronde  
se débite très-bien à la Comédie Ita-  
lienne.

Voici le sujet de la troisième entrée,  
qui s'intitule *la Femme*.

Dorante, époux de Caliste, vit, dans  
un bal de nuit, un Masque, & en de-

vint fort amoureux sans le co  
il lui propose de lui donner le  
lui pendant l'absence de sa  
qu'il a pris soin d'éloigner : la p  
masquée l'accepte & entre sur  
un masque à la main, par c  
plet.

Amour, quel aimable avantage,  
D'occuper un cœur sans partage  
Mon époux comble mon espoir ;  
Epris d'une flamme nouvelle,  
Il croit manquer à son devoir,  
Et cependant il est fidèle,  
sans le savoir.

Dorine, sa Suivante, arrive  
lere, & dit à Caliste que son  
la trahit, & qu'il prépare dans  
pre maison, un bal à sa nouvel  
tresse; Caliste lui répond.

Je suis sous un nom emprunté,  
L'objet de sa légèreté;  
De moi Dorante est enchanté,  
Ainsi je gagne d'un côté,  
Ce que je perds de l'autre.

**D O R I N E.**

Voilà les hommes !  
De la femme on est bien tôt las

c'est la mode au siècle où nous sommes,  
On veut celles que l'on n'a pas,  
Voilà les hommes!

Dorine apperçoit dans le bal Arlequin son mari, & pour voir s'il n'est pas aussi inconstant que son Maître, elle l'agace constamment; Arlequin rejette opiniâtrement ses caresses, & lui dit que sa femme est un dragon qui le dégoûte, non-seulement d'elle-même, mais encore de son sexe entier. Leur scène est terminée par ce couplet:

ARLEQUIN.

Oui, ma très-digne épouse  
En malice en vaut douze;  
Pour fuir cette Honesta,  
J'irais jusqu'en Canada.

DORINE.

Puisqu'elle est si maussade,  
Pourquoi la ménager?  
Sans craindre d'algarade,  
Un époux peut changer.

ARLEQUIN.

En lui faisant affront,  
Je craindrais pour mon front.

## DORINE.

Il a bien répondu ,

Il a de la vertu ;

Que de maris ici

Qui ne pensent pas ainsi !

Dorante presse Caliste de  
quer ; elle le refuse , & lui  
ce que dira Caliste , si elle  
qu'il est volage. Dorante est  
té , & cependant promet d'o  
liste ; elle se démasque , & Do  
pris , prend bientôt un air  
exprime ainsi la joie qu'il a  
sa femme dans son Amante.

Qu'il m'est doux

De n'aimer que vous !

Si l'Hymen m'accuse ,

L'Amour m'excuse ;

Qu'il m'est doux

De n'aimer que vous !

Votre aimable ruse

Fait un Amant d'un époux ;

Mon erreur

Ne vous fait point d'outrage

Et mon cœur

Constant , quoique volage ,

Pour vous rendre hommage ,

Dans de nouveaux nœuds s'engage ;

Je vais sans partage ,

Dire à vos genoux :

Qu'il m'est doux , &c.

Nullé crainte ,

Désormais nulle plainte

A nos feux

Ne portera d'atteinte ;

Toujours amoureux ,

Toujours heureux ,

Comblons nos vœux ;

C'est mon cœur qui sans feinte ,

Vous dit par mes yeux ,

Qu'il m'est doux , &c.

Une apologie si galante méritait le pardon ; Dorañte l'obtient , & Caliste trouve son bonheur dans l'infidélité de son mari. Cette Parodie n'eut qu'un succès médiocre , malgré l'éloge pompeux qu'en fait l'Auteur du Mercure de ce tems-là , qui vraisemblablement y découvrait le germe des talens que M. Laujon, qui en est l'Auteur, a montré depuis. Il fit cet ouvrage en société avec M. Parvis , qui avait eu part à la Noce de Village , donnée l'année précédente. Celle-ci n'eut que huit représentations.

& fut reprise quelquefois dans la même année, mais sans succès.

---

### DEBUT DE GANIMÈDE

Le 13 Sept. 1745, le sieur Ganimède débuta dans la Vengeance mouche, Canevas Italien en deux actes; ensuite dans les Métamorphoses de Scaramouche, & dans d'autres Pièces où il remporta la satisfaction du Public, le rôle de Scaramouche qui n'avait point été joué au Théâtre Italien depuis le faubourg de Fiorelli; car on ne compte pas Giacomo Rauzzini, qui entra dans la troupe en 1716, qui n'avait pas le talent pour cet emploi, & ne joua que le moindre plaisir.



## LE PLAGIAIRE.

*Comédie en trois actes en vers ,  
le 1er. Février 1746. (1)*

LA Comtesse apprend à Lifette sa suivante , que pour obliger Lucile , sa Viece , à se déclarer , elle va feindre de répondre aux soins du Marquis & du Baron , qui lui offrent leurs hommages , mais dont les vœux s'adressent secrètement à Lucile. Lifette répond à sa Maîtresse quelques cajoleries à ce sujet , mais la Comtesse lui réplique qu'elle n'a nulle envie de leur plaire , & que son dessein est seulement de forcer Lucile à dévoiler un secret , que son caractère mystérieux & réservé ne laisse pas même entrevoir. La Comtesse profite de l'occasion de sa fête , que ces deux Amans vont célébrer , l'un par son talent pour les vers , l'autre par son goût pour la musique , & pour les fêtes galantes , dans lesquelles il fait briller son imagination ; ce dernier , qui est

---

(1) La scène est à Paris , chez la Comtesse.

le Marquis, arrive, offre un bouquet à la Comtesse, & lui présente M. Duberceau, homme prodigieux; mais qui s'annonce ainsi :

D'un seul coup de sifflet, je bâtis un Château ;

Je change un Mont en Plaine, une Ville en Hamneau ;

Maître des élémens, je fais trembler la terre ;  
J'allume les éclairs, je lance le tonnerre ;

Au milieu de Paris, je fais couler les Mers,  
Et descendre les Cieux, ou monter les Enfers.  
Par un contraste, enfin, des plus inconcevables,

Je fais danser les Dieux, & voltiger les Diables.

La flamme sous mes doigts, prend la forme de l'Onde ;

Tantôt c'est un jet d'eau qui jaillit à la ronde,  
Tantôt une cascade, & tantôt un torrent.

J'offre chaque semaine, un tableau différent ;  
Aujourd'hui c'est l'Atlas, demain la Pyra-

midé ;

Et pour faire un lieu plein, d'un endroit sou-

vent vuide,

J'ai produit un Berceau, chef-d'œuvre si vanté,



tu, que le nom m'en est depuis resté. (1)

Duberceau, pour répondre à  
ceil que lui fait la Comtesse, lui  
net comme Décorateur, Maître de  
ets & Artificier, un triple hommage  
es trois talens ; un temple, un Bal-  
oiseau, & un feu d'artifice, appelé  
-en ciel. La Comtesse le remercie,  
ort pour aller s'habiller convenable-  
t à une si belle fête.

M. Duberceau, resté seul avec le  
quis, lui promet de le servir, ainsi  
lui a promis, & l'assure qu'il doit  
ir de son zèle & de sa discrétion ;  
sur garant.

Le MARQUIS.

Quel garant ?

M. DUBERCEAU.

Votre argent ; ce métal agréable ;  
subjugué le cœur. Oui, foi d'Italien,  
erai tout pour vous ; vous me payez trop  
bien.

---

(1) On venait de donner pendant long-temps  
Feu d'Artifice appelé le Berceau, qui avait  
t accourir tout Paris ; & M. de Boissy, qui  
faisait tous ces événemens, n'avait garde de  
s'échapper celui-ci.

Il sort, & le Baron qui a  
 le Marquis d'écouter une pi  
 qu'il vient de composer. L  
 lui riposte par un air de flût  
 de mettre au net. Le premi  
 sa fable. Le second chante  
 & tous deux se séparent fo  
 tens l'un de l'autre. M. Dub  
 vient & promet au Marquis  
 curer un entretien avec L  
 être vu de la Comtesse. Ell  
 toutes deux suivies du Bar  
 Duberceau se dispose à leur  
 le temple qu'il leur a pro  
 dédié au Dieu du secret.

Le silence y conduit le seul Amant  
 Madame, il est fondé sur la dé  
 Servi par les Amours, & fait  
 dresse ;

Décoré par le goût, embelli par  
 Et quiconque y parvient, est  
 heureux.

LUCILE

Ah ! le choix est heureux, on  
 vantage,

Et le Dieu du secret mérite not

La COMTESSE

Il a sur-tout le vôtre, & c'est au

que vous servez avec le plus d'ardeur.

LUCILE.

ez-vous m'en blâmer ? ne doit-il pas nous  
plaire ?

onde nous en fait un devoir nécessaire ;  
par lui souvent notre sexe est frondé ,  
pour l'avoir trahi , non pour l'avoir  
gardé.

Le Théâtre change & représente le  
vis d'un temple dont la porte est  
mée. La Comtesse & le Baron se  
uvant en dedans , tandis que Lucile  
le Marquis sont en dehors , celui-  
ne manque pas de profiter de cet ins-  
t favorable , que lui a ménagé le  
corateur. Il presse Lucile de lui faire  
veu du retour qu'elle doit à sa ten-  
esse ; elle se défend quelque tems ,  
ne voulant pas rester plus long-tems  
le avec lui , elle lui promet de lui faire  
r écrit une réponse favorable. Alors  
parvis disparaît & on voit l'intérieur  
temple dans lequel la Comtesse & le  
aron étaient restés. M. Duberceau leur  
t ses excuses , qu'ils reçoivent vo-  
ntiers , & l'on entend un prélude de  
te qui annonce & qui accompagne  
r suivant , chanté par le Marquis.

ble en question, se pro  
quer de ce copiste, ai  
rite, & lui promet de  
d'une chanson. Elle so  
arrive, & le trouvant  
core à la main, elle l  
que c'est : pour sortir  
lui dit que ce sont de  
composés pour sa fête  
voir ; il s'efforce d'en co  
gnant de les lire, ma  
s'impaticente, lui arrach  
y trouve la fable dont  
aisément la Colombe. Il  
défend, & l'assure que c  
été demandés par un A  
donnés à une Chanteuse  
tesse n'en croit rien, &  
doublement coupable, c  
& comme Auteur ; le P  
que la copie du Serin d  
donnée au Théâtre Fran  
Baron se défend, en dis

---

(1) Les deux Nièces, ou  
d'elle-même, donnée à la Com  
sans succès en 1737, par le  
qui n'y fit que de médiocres ch  
la mettant au théâtre Italien, l  
plagiaire.

*du Théâtre Italien.* 285  
est un de ses ouvrages, & qu'il  
mis de se voler soi-même; mais  
se justifie pas si facilement d'ai-  
a niece, en cherchant la main de  
te; cependant elle feint de lui  
onner, & de lui laisser la liberté  
oix; mais en sortant, elle inf-  
les spectateurs.

la feinte bonté le fat sera la dupe;  
meur va servir au projet qui m'occupe.

le Baron se console aisément de la  
de la tante, dans l'espérance de  
der la niece. Celle-ci arrive, &  
it que c'est en vain qu'elle a tenté  
ui répondre en vers, ainsi qu'elle  
it projeté; le Baron lui offre de  
re la réponse lui-même. Lucile ac-  
e ce moyen, & permet même au  
on de le faire tendrement; après  
aveu désiré, elle le quitte comme  
aison, & il se dispose à tracer les  
qu'on lui a promis d'avouer; mais  
me il est plus rempli d'orgueil que  
alent, sa veine ne satisfait que mé-  
rement sa vanité: dans un accès  
tique, il se leve pour courir après  
ime, & saisit par le bras Coraline,  
le prend pour un fou, ce qui donne

lieu à une équivoque at  
 Pour surcroît de malheur  
 ceau vient lui rapporter se  
 lui disant qu'on les chan  
 mois dans tout Paris.

## Le BARO

C'est le malheur du genre ; &  
 surpris,

Ce sont les mêmes mots que t  
 semble ;

Indispensablement, il faut qu'on

M. DUBERCÉ

Par bonheur, il me reste un ai  
 rera ;

Le ramage, Monsieur, sur-tout y

Il y rime à bocage, & convien

Demeurez, elle vaut la peine qu

J'y vais faire à vos yeux danser  
 seaux,

Par troupe vous verrez sauter les

Le Ramier figurer avec la Tourte

Vous verrez le Pluvier qui pour  
 delle.

Le Paon s'étale seul, de lui-même

La Caille & le Perdreau formen  
 deux,

ce est un de ses ouvrages , & qu'il  
permis de se voler soi-même ; mais  
se justifie pas si facilement d'ai-  
la niece , en cherchant la main de  
ante ; cependant elle feint de lui  
donner , & de lui laisser la liberté  
choix ; mais en sortant , elle inf-  
t les spectateurs.

ma feinte bonté le fat sera la dupe ;  
erreur va servir au projet qui m'occupe.

Le Baron se console aisément de la  
te de la tante , dans l'espérance de  
féder la niece. Celle-ci arrive , &  
dit que c'est en vain qu'elle a tenté  
lui répondre en vers , ainsi qu'elle  
avait projeté ; le Baron lui offre de  
faire la réponse lui-même. Lucile ac-  
pte ce moyen , & permet même au  
ron de le faire tendrement ; après  
aveu désiré , elle le quitte comme  
raison , & il se dispose à tracer les  
rs qu'on lui a promis d'avouer ; mais  
mme il est plus rempli d'orgueil que  
talent , sa veine ne satisfait que mé-  
ocrement sa vanité : dans un accès  
bétique , il se leve pour courir après  
Rime , & saisit par le bras Coraline ,  
si le prend pour un fou , ce qui donne



arrive, & lui apporte  
Maître, la réponse en  
avait commandée; elle  
mande à Arlequin de  
tre qu'elle en est très-co  
fort exprès pour aller  
Arlequin a une scene  
puis une autre avec So  
faire beaucoup de pla  
teurs par le talent de co  
mais qui n'a nul rapp  
la Piece, & dont nou  
par cette raison.

Enfin Arlequin app  
son Maître, l'accueil qu  
gu de Lucile; mais la j  
en ressent, est bientôt  
rivée du Marquis, q  
de lui faire une rép  
ceux qu'il vient de rec  
lit: il est aisé de co  
ment & la confusion  
reconnaît ceux qu'il  
Lucile, & qu'elle a tr  
La Comtesse arrive  
leur tenir à tous d  
qu'elle leur a faite  
main de sa niece au  
au Marquis; aucun  
satisfait de cet arrê



voyant enfin qu'il n'est plus tems de dissimuler, se jette aux pieds de sa tante & la prie de ne pas rompre un nœud si bien assorti.

La Comtesse qui ne demandait que cet aveu, parle ainsi à sa niece :

Vous outre la réserve, & d'un si grand défaut.

J'ai voulu vous punir ou corriger plutôt.

Ma Niece, à l'avenir soyez moins défiante, Vous avez mal jugé du cœur de votre Tante; Et pour vous le prouver, je veux qu'un doux lien

Vous unisse au Marquis, & j'y joins tout mon bien.

Lucile pénétrée de reconnaissance, promet à sa tante de n'avoir plus de secret pour elle, & lui dit :

Vous serez mon conseil, mon guide, désormais;

Et vous m'ouvrez les yeux sur mon erreur extrême; (1)

De son trop de réserve on est dupe toujours, Et la sincérité sert mieux que les détours.

---

(1) Il manque en cet endroit un vers; auxquels je n'ai pas osé suppléer.

Le MARQUIS, *au Baron.*

Mon chant a le dessus, & de ta Poésie  
Je recueille le fruit, dont je te remercie

LUCILE.

Moi, j'ai pû disposer des vers que vous  
mez;

Dans Ville-Dieu, Monsieur, ils sont tous  
primés,

Et la plaisanterie est le juste salaire,  
Que méritent les soins de l'Auteur Plagi

La COMTESSE.

Au Pigeon, pour le coup la Colombe  
ravie !

Le BARON.

Certaine Tourterelle, en secret mon am  
Va m'en dédommager, & je cours la trou  
L'Hymen est une cage, heureux de s'en  
ver !

Il sort, & M. Duberceau, pour  
ronner la fête, fait danser les Ar  
ciers, qui exécutent ensuite le feu  
a promis.

Cette Comédie, comme nous

du Théâtre Italien. 291  
 s déjà dit, n'est autre chose que les  
 x Nieces, que M. de Boissy avait  
 né sans succès au Théâtre Français,  
 qui à l'aide d'un médiocre change-  
 nt en eut davantage au Théâtre Ita-  
 , sous ce nouveau titre, puisqu'elle  
 quinze représentations avant Pâ-  
 es; mais il donna bientôt la re-  
 che aux premiers, en leur transf-  
 rtant le Duc de Surcy, également  
 du Comte de Neuilly, qui n'a-  
 it été donné que trois fois au Théâ-  
 Italien. Voyez l'extrait de cette  
 ece donnée le 18 Janvier 1736.



---



---

## LA COQUETTE FIXÉE.

*Comédie en trois actes , en vers , suivie d'un Divertissement , 10 Mars 1746. (1)*

**D**ORANTE, homme de condition, apprend à Clitandre, son ami, qu'il a passé quelques jours à la Cour pour y obtenir l'agrément d'un Régiment; que l'affaire n'est pas encore décidée, mais qu'il-en espere un bon succès, & s'en repose sur les soins d'une tante, qui sollicite pour lui. Il fait ensuite le portrait de la Comtesse qu'il aime, & dont il désespere de se faire aimer.

Ses dédains sont fardés par un air gracieux;  
Elle fait déguiser la froideur de son ame,  
Autant que je voudrais lui déguiser ma flamme;  
Ses regards, de concert avec le sentiment,  
Font naître mon espoir, pour causer mon  
tourment.

Chez elle, du même œil, elle voit, elle attire

---

(2) La scène se passe dans la Maison de Cidalise, dont la Comtesse occupe une partie.

*Théâtre Italien.*

fait bâiller, & l'homme 293  
qui

de formé de vingt originaux,  
, d'état & d'esprit inégaux,  
rique espoir force de vivre en-  
le, pris divise, & que l'erreux ras-  
ble.

e qui cherche à se les maintenir,  
u de mérite, a soin de les unir.  
à chacun, orgueilleux & crédule,  
n général offre le ridicule & univ.  
concorde entre tous ces Rivaux,  
aine entre eux par leurs Propres dé-  
ts.

dre dit que Cidalise & sa Maî-  
est bien différente, Dorante  
cite, parce qu'une Prude est  
cile à vaincre qu'une coquette.  
re répond à son ami qu'il est  
erreur, & oppose au portrait  
ient d'entendre de la Comtesse,  
qu'il fait de Cidalise.

ami, Cidalise est bien loin d'être prude;  
ait de son esprit ma principale étude;  
vu que sa fierté n'était qu'un vrai détour.

Elle craint un Amant , & par  
mour ;

Elle croit qu'une femme aimable  
Sans le respect public ne saurait être  
Et qu'au préjugé même exacte  
Pour le pouvoir blâmer , s'y doit  
Voilà le vrai motif de sa pruden  
Elle a le cœur sensible , & se crai  
Plus un homme à ses yeux mé  
mé ,

Plus la froideur succède au pen  
Et cet air d'indigneux qui para  
dre ,

Vient d'un esprit timide , & c  
tendre.

Il ajoute que Cidalise n'a  
dré penchant pour lui ,  
dresse qu'il ait pour elle  
à son ami de quitter la Co  
l'esprit ne peut s'accorder  
de penser d'un homme rai  
de s'attacher à Cidalise ,  
ractere sensé pourrait le  
reux. Dorante lui répond q  
être sensible que pour la C  
qu'il ne peut plus lui dissi  
amour. Clitandre lui conseil

*Théâtre Italien.*

& l'assure que ce  
indifférence feinte  
obtenir un retour réel.  
tout de ne point dîner  
là, quoiqu'il s'y soit  
sent la solidité des  
tandre, & promet  
dernier fort, &  
chambre de la Comtesse,  
tir Dorante qu'un de  
à lui parler. Dorante  
Suivante, qui lui  
ractere de sa Maîtresse  
jour depuis qu'il vien  
sa coquetterie diminue, &  
vient reprocher à Pa  
des reproches, pa  
e comme auteur de  
& voyant venir son  
Laquais,

Laquais est M. Carmi  
iature, qui a pris un  
e de Dorante, pour s'in  
a maison de la Comtesse, sans  
econnu. Il promet à Dorante de  
sans être apperçu, Dorante de  
elle qu'il aime. Il lui le  
nt & la promptitude, & l'assure  
l a fait la veille à l'Opéra, un por  
t très-ressemblant, pendant la seule

durée de ce spectacle. Dora  
le priant sur-tout de ne se p  
découvrir, & Carmin se c  
un coin, où il est appuyé s  
tite table; il voit venir C  
Lisette, il prend mal-à-pro  
premiere pour la maîtresse  
son, celle dont on lui a d  
portrait; & il y travaille pe  
Cidalise & Lisette parlent  
Lorsqu'il trouve son ouv  
avancé pour le pouvoir ach  
le secours de l'original; il  
scène peut bien n'être pas  
dans la vraisemblance, mais  
donne pour le plaisir qu'elle  
la nécessité dont elle est.



préférences à tout autre 297  
Dorante arrive : la Comtesse qu'à lui.  
sifflant, il y répond froidement, &  
se net de dîner avec elle, ce qui  
fâche, ce qui lui fait échapper quel-  
es traits de mauvaise humeur, qu'elle  
prime par le conseil de Damis ; Do-  
nte pour suivre ceux que son ami lui a  
onnés, répond d'abord cavalièrement  
tout ce que lui dit la Comtesse. Elle  
presse & il se défend ainsi :

e vous suis attaché ; mais parlons franche-  
ment ;  
pour suivre votre char j'ai trop peu d'agrè-  
ment,

Je n'ai point un esprit d'éclairs & de saillies ;  
Je ne débire point de ces fadeurs jolies,  
Qui forment l'homme aimable, & j'ignore cet  
art

De se faire écouter, en parlant par hasard.  
Je n'observe jamais quelle mode circule ;  
Je ne sens point le prix d'un nouveau ridi-  
cule ;

Et de la beauté même attaquant les abus,  
Je me borne à louer seulement les vertus.  
Madame, c'est par-là que je vous considère ;  
Mais on parle chez vous une langue étrangère,  
N v

Et me raillant toujours sans compromettre  
mot,

J'y fournis le portrait d'un sauveur

Il vante ensuite son indigne  
Comtesse, piquée de son langage  
che à le piquer à son tour,  
fie qu'un Amant à sçu lui  
l'amour, & elle lui apprend  
remarie. Dorante lui demande  
de cet heureux mortel; la Comtesse  
hasard nomme Damon; Damon  
prouve ce choix, & la Comtesse  
sent un vif dépit; mais ce dépit  
& est annoncé par Lisette,  
Maîtresse qu'il vient pour lui  
son mariage. Cette équivoque  
à Dorante que la Comtesse  
trop dit la vérité; il ne peut  
le vif chagrin que cette Comtesse  
ressentir, & la Comtesse  
perçoit, & qui triomphe,  
vite de dîner avec Damon,  
n'y peut plus tenir, son  
qu'il ne manquera pas d'aller  
son ami, chaque fois qu'il  
viendra dîner chez elle;  
acte finit par cette scène  
triale, & vivement dialo-

*du Théâtre Italien.*  
Robin Damis ouvre le second  
monologue, dans lequel il sup-  
plique la Comtesse est devenue il sup-  
plique lui, & il ajoute qu'il a amou-  
é fait faire la veille, à a eu tort  
portrait, qu'il aurait tenu l'Opéra,  
e. Pendant qu'il s'occupe d'elle-  
e, Dorante arrive, & appercevant  
is, il voudrait l'éviter, mais ce  
plaisante sur le dîner saillant qu'il  
t de faire tête à tête avec son ami.

## DORANTE.

Un tel plaisir

toujours un récit ennuyeux à mourir,  
s devriez plutôt nous faire part des vôtres;  
s vos plaisirs, Messieurs, sont différens  
des nôtres,  
t vous ne les goûtez qu'en nous les racon-  
tant,

les nôtres ne sont sentis qu'en les goûtant.

Damis dans le cours de cette scène,  
prend à Dorante que Damon épouse  
ns peu la fille d'Orgon; & dans le  
oment que Dorante se croit rassuré  
les sentimens de la Comtesse, Da-  
s lui fait confidence qu'il en est ai-  
é; Dorante refuse de le croire, &  
amis pour prouver la vérité de ce

qu'il vient de dire, montre le  
de la coquette, qu'il dit av  
d'elle, & se retire en recom  
le secret à Dorante. Celui-ci  
interdit; peu à peu il se mo  
reur il jure de vaincre la  
qu'il a pour elle, & dans le  
songe aux moyens de cacher  
ble aux yeux de la Comtes  
arriver Cidalise, il l'aborde  
tion, & lui parle avec doule  
remens de la Comtesse. Co  
que la seule amitié l'intéress  
Cidalise lui fait entendre q  
rait, à son émotion, qu'il  
par l'amour. Dorante s'en d  
caractere de la Comtesse,  
ne voudrait aimer qu'un  
capable des mêmes sentim  
il confie à Cidalise que  
a donné son portrait à  
l'étourderie & l'indiscrétio  
dre dans tout Paris.

## CIDALISE

La Comtesse aurait dû mieux  
Nous aimons malgré nous,  
toujours  
Eclairer notre amour avec

ns notre choix une prudence et  
ne,  
énager par un accord si doux,  
d'un seul & le respect de tous.  
d'un Amant, lorsqu'une femme  
mpte,  
mer en droit de se rendre sans

de éclairé, juge par le vainqueur,  
parle caprice, ou par le choix du cœur.

e promet à Dorante  
us à la Comtesse son amie, à qui  
propose de demander un entre-

articulier.  
ante resté seul, se promet bien  
e ne plus songer à cette perfide,  
me de ne la jamais revoir. En  
moment peu favorable, Carmin  
& présente à Dorante le por-  
de Cidalise qu'il vient de finir.  
ante préoccupé, le repousse sans  
percevoir en lui disant :

n, je ne veux jamais songer à cette ingrate.

Il sort, & Carmin demeure étonné de  
et événement, il croit que c'est  
l'effet de quelque rupture, & craint  
que son portrait ne lui reste. Pen-

dant qu'il fait quelques réflexions là-dessus, la Comtesse arrive, & lui demande qui il est ; Carmin répond qu'il est Peintre & qu'il a le talent de faire un portrait sans la permission de l'original. La Comtesse refuse de le croire, il lui répond qu'elle est elle-même dans le cas, & elle replique qu'elle desirerait pour toute chose au monde que ce fut par l'ordre de Dorante. Le Peintre ne laisse pas échapper cette occasion de lui demander si ce Dorante est un honnête homme. La Comtesse l'en assure, & alors il lui confie que ce Dorante lui avait commandé un portrait, & qu'au lieu de le payer, lorsqu'il le lui a apporté, il a refusé de le prendre. La Comtesse demande à voir ce portrait & le reconnaît pour être celui de Cidalise ; piquée de voir que Dorante ait montré par cette démarche des sentimens pour une autre, elle profite de l'occasion pour se venger ; elle prie le Peintre de lui laisser ce portrait, puisque Dorante le refuse, & lui donne dix louis que le Peintre reçoit avec joie & s'en va.

Tandis que la Comtesse réfléchit sur une aventure dont elle croit n'être piquée que par vanité, Cidalise arrive,

*du Théâtre Italien.*  
de d'un air très-embarrassé. Les  
s dont elle se sert pour amener  
versation qu'elle veut avoir avec  
Comtesse, confirment celle-ci dans  
ur où le Peintre l'a jettée, &  
t que Cidalise redouble de précau-  
elle la met à l'aise, en lui avouant  
e fait que c'est un portrait dont  
question; mais elle est loin d'i-  
ner que ce soit le sien, aussi mar-  
elle beaucoup d'étonnement d'a-  
, mais bientôt elle riposte à Ci-  
e d'une manière plus heureuse, en  
emettant le sien. Celle-ci n'est pas  
s surprise, mais de tous ces étonne-  
s, aucun n'égale celui de Dorante  
vient apprendre le fruit des con-  
de Cidalise, & qui en reçoit des  
oches. Son ami Clitandre qui est  
lui, & qui connaît la passion vé-  
le de Dorante pour la Comtesse,  
ne la méprise du Peintre, mais en  
moment on apporte à Dorante une  
e très-pressée, que la Comtesse l'en-  
e à lire promptement. Cette lettre  
en effet de sa tante, qui lui ap-  
d que le Régiment lui est accordé  
peut trouver une somme de vingt  
écus, qu'il faut absolument comp-  
ans la journée. Dorante a peu d'es-



pérance de trouver une pareille femme, il voudrait avant de quitter la Comtesse, l'éclaircir de la méprise du Peintre; mais Clitandre l'emmena malgré lui, pour chercher le prix de son Régiment, la Comtesse plus attachée à Dorante, qu'elle ne le croit, fait des réflexions sur sa situation, craint qu'il ne manque son argent, faute de l'argent nécessaire, mais la Comtesse lui répond qu'elle ne peut en être en état de lui faire cette avance, mais la Comtesse lui répond qu'elle veut d'imaginer un moyen de rendre un service à son ami, & tromper les véritables motifs de sa générosité, en disant que bien que l'amour, elle ne saurait devoir de l'amitié.

Tandis que Cidalise méprise du Peintre, dont elle a été instruite par Clitandre, pendant l'entre-acte, & qu'elle ne peut plus se dissimuler de l'amour qu'elle ressent pour Dorante, ce dernier a le pouvoir de n'avoir pu trouver la somme nécessaire pour son Régiment; l'idée de ses avances, & la Comtesse,



du Théâtre Italien: 305  
non-seulement de quitter le  
mais encore de s'éloigner de  
& d'aller vivre dans ses terres.  
communiqué cette résolution à Ci-  
qu'il prie de lui conserver son  
& de lui écrire quelquefois;  
sûr qu'en arrivant chez lui, il va-  
rier. Cidalise lui demande sur quel  
est tombé son choix. Dorante  
nd qu'il n'a rien encore décidé,  
ne veut qu'une personne qui lui con-  
ne, & sur-tout qui soit raisonnable.  
rie Cidalise de lui en indiquer une  
ce caractère, & promet de l'accepter  
sa main: enfin peu à peu il par-  
ent par lui proposer de l'épouser elle-  
ême; Cidalise ne s'en défend point,  
Dorante songe déjà à prendre des  
esures pour conclure ce mariage dès  
lendemain. Damis qui est survenu,  
a entendu la fin de leur conversa-  
on, les plaisante l'un & l'autre sur  
ne résolution aussi précipitée; Cida-  
se lui permet de répandre dans Paris  
ne nouvelle qu'elle sera la première  
publier, & sort avec Dorante.  
Le premier soin de Damis est d'al-  
er informer la Comtesse de ce que le  
hasard lui vient de faire découvrir; la  
Comtesse en est outrée, & dans ce mo-

ment voit arriver Clitandre, tout d'avoir trouvé vingt mille écus pour son ami a besoin. Elle lui apprend le prochain mariage de son ami avec Cidalise, & elle est touchée de voir qu'il n'est pas vengé de cette aventure. Clitandre tend au contraire que c'est un bien qu'il lui a rendu, puisqu'il n'a pas le faire aimer de Cidalise; il ajoute

Je dois lui rendre grâces; oui, la chose est certaine,

Je vais moins le chercher pour vantage, bienfait,

Que pour me réjouir du plaisir qu'il m'a fait.

La Comtesse demeurée seule ne peut plus cacher sa douleur, elle confie son cœur avec elle-même que les sentiments qu'elle prenait pour de l'amitié, étaient en réalité d'une véritable tendresse. Elle est au désespoir de perdre Dorante, elle l'envoie chercher, & bientôt il paraît; la Comtesse lui parle de son mariage; Dorante lui dit qu'il venait pour lui en faire part. La Comtesse cache son chagrin plus qu'il lui est possible, enfin il éclate & elle défend à Dorante de jamais revenir chez elle. Dorante répond avec

litesse , & se détermine à sortir. La Comtesse le rappelle. Elle voudrait le tourner de ce mariage , mais il paraît déterminé à le conclure , quelque chose qu'elle lui puisse dire. Elle va jusqu'à lui proposer un autre parti que Don Juan refuse dans la crainte , dit-il , que cette amie de la Comtesse ne veuille se livrer comme elle dans le grand monde , pour qui il a beaucoup d'éloignement.

Je ne veux point avoir une Maison bruyante ;  
Dù Paris en détail s'amène & se présente ;  
Dù l'on trouve Officiers , Magistrats , beaux  
          esprits ,

Toute espèce , en un mot , excepté des amis ;  
Une Maison enfin , où loin de s'en voir maître ,  
Le mari subjugué , n'a pas droit de paraître.

          . . . . .  
Si le soir par hasard , lorsqu'il vient de rentrer ,

Chez sa femme un moment il ose se montrer ,  
On demande tout bas quel homme ce peut  
          être ?

S'il se trouve quelqu'un qui le fasse connaître ,  
On se leve , & Madame avec un air tranquille ,  
Dit ne vous levez pas , Messieurs , c'est mon  
          mari ,

Il s'en ira bien-tôt , car jamais il

Alors le sérieux gagne toute la

Tous d'un ennui marqué sem

pés,

Le silence est rompu par quelq

pés.

L'homme , qui voit le froid qu

inspire ,

Et qui juge aisément qu'on veut

S'esquive , ouvre la porte en

sort ,

Et l'on voit la gaieté qui rentre

La Comtesse lui dema

s'est jamais conduite ain

mari.

## DORANT

Mais je sai , lui vivant , que l

veuve.

. . . . .

Certain Marquis , dit-on , sédu

rence ;

Mais ennuyé pourtant de n'être

Vous proposa l'Hymen pour

feux.

Votre réponse fut un grand éclat

Après quoi gravement vous daig

te offre - là , Monsieur , me conviendrait  
très-fort ;

is du moins attendez que mon mari soit  
mort.

Cidalise , Clitandre & Damis arri-  
ent l'un après l'autre , mais à très-peu  
distance. Cidalise dit à Dorante que  
tout est prêt pour leur mariage. Clitan-  
re lui apporte le brevet de son Régiment ,  
dont il a trouvé l'argent déjà dé-  
posé chez le Notaire de Dorante , par une  
main inconnue , & Damis vient lui pro-  
poser des diamans pour son mariage ;  
Dorante ouvre l'écrain , & reconnaît  
les diamans de la Comtesse ; elle con-  
vient que ce sont eux , & Cidalise voyant  
que son amie vient de prouver par un  
emblable trait , combien elle aime Do-  
rante , elle est la première à lui dire  
qu'il ne peut payer un tel bienfait ,  
qu'en donnant sa main à une personne  
qui avait déjà sa tendresse , & qui mé-  
rite maintenant toute sa reconnaissance ;  
elle lui rend sa parole , & se retire en lui  
disant :

Puisque votre cœur n'est point fait pour m'ai-  
mer ,

Je veux que tout au moins  
timer.

La Comtesse convie  
amour pour Dorante  
erreurs de la coquetterie  
chanté, lui donne la  
bin étonné de voir son  
ter sur lui, sort après  
portrait de la Comtesse  
pris qui achève de pei  
dent caractère, & la C  
ment revenue, finit la  
vers qu'elle adresse à

C'est à vous rendre heureux  
gloire,

Et par un changement q  
croire,

Je veux que désormais le  
truit,

Que souvent c'est le cœur q

Cette charmante C  
M. L\*. de V\*\*\*. de l'  
çaïse. Elle eut le plus g  
le mieux mérité. L'intri  
ple & bien conduite; le p  
concerté, puisqu'il ne

ble d'en ôter ou déplacer une seule scène. Les caractères en sont vrais & bien soutenus, & le dénouement aussi heureux que satisfaisant. Quant au style, il ne laisse rien à désirer, & ne gagne pas moins à la lecture qu'à la déclamation. Une Comédie qui réunit autant de parties excellentes, & qui satisfait également le cœur & l'esprit, ne pouvait manquer de réussir beaucoup, aussi eut-elle plus de trente représentations (1) dans la même année; nous ne devons pas oublier de dire, pour ajouter l'éloge qu'elle mérite, qu'elle eut presque autant de critiques, que d'admirateurs; mais les derniers sont restés, & les premiers ont disparus.

---

Les Comédiens firent la clôture de leur Théâtre le vingt-six Mars, par la Piece dont nous venons de donner l'extrait, l'Epreuve & un magnifique feu d'Artifice, précédées du Compliment suivant, fait & proncé par Riccoboni.

---

(1) A la treizieme, on ne joua que le premier acte, à cause de l'indisposition subite de Mademoiselle Silvia.

Messieurs , jamais  
tre , celui qui a l'h  
au Public le jour de  
trouvé dans un occa  
ble & aussi flatteu  
jourd'hui pour moi.

A la fin des ann  
nous nous occupion  
zèle pour le Public  
ne nous assurait qu'il e  
Nous rendions grace  
de leur indulgence sté  
vait satisfaire que ne  
différence aujourd'hu  
puis avec une véritab  
peller vos bontés pou  
tes les nouveautés, so  
Françaises que nous vo  
tées; vous nous avez a  
beaucoup; mais vou  
ment suivi notre Sp  
êtes venus en foule; c  
nos souhaits. C'est nou  
y avait dans vos appla  
que chose de plus que  
pardonnez-nous, Mess  
mouvement d'amour p  
que nous attacher d'ava  
voirs envers le Public



La dernière de nos Pièces nouvelles, est celle qui nous a produit les plus nombreuses & les plus brillantes assemblées. Cet heureux succès, bien-loin d'exciter la vanité de l'Auteur, a réveillé sa modestie; il m'avait chargé, Messieurs, de vous faire sentir dans ce remerciement, qu'il ne comptait devoir les marques d'approbation dont vous avez honoré son ouvrage, qu'à votre seule complaisance; mais nous voyons trop clairement qu'en applaudissant la Coquette fixée, vous n'avez montré de l'indulgence que pour les Acteurs, & pour l'Auteur que de la justice. Continuez, Messieurs; tout vous assure que nous serons toujours les mêmes: si notre zèle ne s'est point démenti, lorsqu'il n'était pas heureux, quelles nouvelles forces ne prendra-t-il pas lorsqu'il se verra récompensé? Ce Compliment fut très-applaudi, & celui qu'Arlequin récita à l'ouverture, le 18 Avril, ne le fut pas moins. Il finissait par ces vers, adressés aux Officiers.

Partez, braves Français; soit que par la présence

Louis redouble encor vos guerrières ardeurs.

Soit que Mars aux combats ve  
absence ,

Vous reviendrez ici vain

Rappelez - vous alors ce qu  
dire ;

Passiez les Ponts quand vous ve

Venez nous voir danser

Quand vous voudrez vous am

Ce Compliment fut su  
quette fixée , & du D

Si quelques personnes  
que nous avons inséré dan  
les complimens de chaq  
font presque toujours les  
les prions d'observer , qu  
semblent tous quant à la f  
souvent très-différens da  
puisqu'ils contiennent tou  
de l'année , & que ce so  
justificatives de l'accueil  
don que le Public a fait  
tre.



# LA FÉLICITÉ.

*édie en un acte, en vers libres, 20 Avril*  
*Divertissement*

ILLUSION, sous les traits de  
félicité, donne audience à diffé-  
es personnes. Dans la troisième scè-  
un Petit-Maître, nommé Clitan-  
vient se plaindre à la Déesse, qu'il  
incessamment ennuyé, tandis qu'il  
use tout le monde.

## L'ILLUSION.

De quoi vous embarrassez-vous ?  
remarquez jamais ces objets de courroux,  
tournez vos regards d'un côté plus utile ;  
Le ridicule est bon dans la société.

## CLITANDRE.

Et c'est en ce point - là que je suis difficile ;  
De tous ceux que je vois à la Cour, à la Ville,  
Aucun ne me paraît récemment inventé ;  
En ridicule neuf, le siècle dégénère.  
Non, je n'en vois à personne aujourd'hui,  
Qu'on puisse dire ils sont à lui :

Il semble qu'on les ait hérité de son p

## L'ILLUSION.

Vous vous êtes pourtant avec soin a

A nous fournir l'exemple du contrain

## CLITANDRE.

Avec raison si l'on veut plaire,

Il faut bien être remarqué.

· · · · ·

## L'ILLUSION.

Que vous soutenez bien les droits  
place.

## CLITANDRE.

Je n'exige jamais de grace ;

Mais sans trop me flatter, je fais c  
vaux.

Presque tous les habits nouvea

C'est moi qui les invente ; & ce qu  
sole,

C'est de voir quelques gens habill  
goût,

Ne proférer jamais une seule pa

Et ne savoir au plus jouer qu'au ca

Cela me donne du dégoût.

On s'habille à la mode, & l'on pe  
tique ;

du Théâtre Italien. 317  
Morableu, voilà ce qui me pique,  
Et j'y suis trompé le premier.  
Encor j'apperçois un jeune homme,  
Portant un habit singulier ;  
ait petit - jaune ; on l'accueille, on le  
nomme ;  
Sur la façon dont il est mis ,  
augure fort bien ; point du tout , j'y suis  
pris.  
ait taciturne , emprunté , sec & gauche,  
Je n'en pus tirer un seul mot ;  
C'était un esprit en ébauche ,  
promettait un fat & qui n'était qu'un  
sot.

L'ILLUSION.  
conçois la douleur d'une telle méprise.  
CLITANDRE.

J'en suis vraiment au désespoir.  
Je crois que tout le monde aujourd'hui se dé-  
guise ,  
Car j'apperçus après un homme en habit noir,  
Avec de gros boutons , une perruque énorme,  
Loin qu'à l'ajustement la tête fût conforme,  
C'était un esprit vif, contraire à son état ;  
Petit - Maître par goût , & grave avec éclat,  
Voluptueux au fond , & pédant pour la forme ;  
O iij

Qui sous les traits d'un sot, avait l'art d'être  
un far.

## L'ILLUSION.

Sans raison votre esprit ou s'allarme ou se  
blesse.

## CLITANDRE.

Franchons le mot, j'ai de l'humeur.

## L'ILLUSION.

Mais, oui.

## CLITANDRE.

Vous avez tort ; c'est par délicatesse  
Que vous me voyez en fureur.

Au tourbillon je me livre sans cesse ;  
J'y suis toujours actif, & toujours désœuvré.  
Mon esprit étourdi s'amuse avec tristesse,  
J'y parais libre, & je m'y sens lié ;  
Il faut que malgré moi j'accueille , je carresse  
Des gens fades, sans politesse,  
Des gens obligeans, sans pitié ;  
Des raisonneurs sans goût, des Amans sans  
tendresse,  
Et des amis sans amitié, &c.

Eglé vient se plaindre à l'Illusion,  
qui l'a trompée en lui conseillant de  
chercher à plaire.

**E G L É.**

Hélas ! on a beau faire ,  
En cherchant à séduire on se laisse charmer ,  
Et c'est ce qui me désespère.

Lorsque de voir le monde on cherche de l'a-  
grément ,

Il faut bien nécessairement

Etre tendre , prude ou coquette ;

Etre prude est trop ennuyeux ,

Etre coquette est dangereux ;

Mais notre infortune est complète ,

Lorsque l'Amant que nous avons soumis ,

De notre cœur voit payer sa défaite ;

Pi ; le don de charmer qu'on croit si haut  
prix ,

Ne vaut jamais ce qu'on l'achète ;

Encor est-ce le plus souvent ,

Mais à propos qu'on se décide ;

On est coquette avec l'indifférent ,

Trop prude avec l'Amant timide ,

Et l'on s'attache à l'inconstant.

**L'ILLUSION.**

Vous avez en amour bien de la connaissance ;

**E G L É.**

Vous m'aviez fait penser que cette expérience

Me rendrait heureuse avant peu ;

J'ai commencé par la coq  
Mais en voulant mettre les coe  
L'on met toujours le sien a  
Et l'on perd souvent la p

## L'ILLUSION

Oh ! qui perd gagne à ce jeu-

La fixieme scène est  
deux Auteurs, dont l'un se  
lui attribue toute la nouvea  
tre, qu'on lui dispute tou  
ductions. On ne voit pas  
quoi ces personnages s'ad  
Félicité, ils ne donnent  
son de leur plainte.

Arlequin, Scapin & Cor  
dressent aussi à elle, & lui c  
sans beaucoup plus de rai  
Auteurs, pourquoi celui de l  
fixée ne leur a point donn  
dans cette Piece, dont ils  
forte de critique, & la F  
assure que l'Auteur en cor  
autre, dont ils rempliront  
poux personnages.

Enfin l'Oisiveté paraît, &  
l'Ordre de la Félicité, qu'elle  
comme une occupation dign  
sonnes qui suivent ses loix,



L'OISIVETÉ.

différens jeux épuisé la ressource ;  
est un cruel amusement,  
vivacité passe rapidement,  
ange en regret à la fin de sa course.  
lu par des nœuds plus doux & plus  
tes,

bir entr'eux les mortels inutiles ;  
rmi tous les expédients ,  
s Ordres divers étaient les plus faciles ;  
nier qui venait des pays étrangers ,  
rop sérieux pour des esprits légers ;  
suis parvenue à la gloire suprême  
en imaginer un moi-même ,  
t c'est par moi qu'est inventé  
'Ordre de la Félicité.  
ombre surprenant & d'hommes & de  
femmes ,

Vient sur mes pas de toutes parts.  
Des ancres sont mes étendarts ,  
l'espoir le plus doux , éclate dans les  
ames.

L'ILLUSION.

Eh bien , procurez-moi ce spectacle enchan-  
teur.

Ov

## L'OISIEUX

Je le puis aisément

heur,

Tous les humains

Se croiront ver

Liés pa

Ils pe

Ils confo

L' que nos Piec

ent aussi bonne

Je n'en réponds

L' Cette Piece qui e  
est d'un Auteur anon  
pos ce sujet amusan  
vogue alors; elle e  
mais elle eut le sort  
ges qui portent sur  
& qui s'oublent av  
rend célèbres.

*Théâtre Italien.*

**SALERNE**

en 3 actes  
représenté, 2<sup>e</sup> fois

avec  
Sep-

(1) Mario, pour se dérober à l'usurpateur d'Ostave, se réfugie à Tarente. Le Prince à lui destine sa fille. Cette Princesse ne veut pas se marier avec lui, qu'elle aime, mais elle veut affermir les droits de son mari, qu'elle fait conduire au point où elle est exposée à la fureur des monstres, qui doivent la dévorer. Arlequin, mari de Coraline, touché du malheur de Flamini, se rend à Tarente, où il instruit le sort de cette Princesse, et prononce contre Flamini. Ce Prince s'embarque avec Arlequin, pour aller la secourir; mais une horrible tempête brise leur navire &

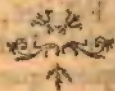
(2) La scène se passe dans la Principauté de Salerne.

Se ranimer de plus belle;  
Sûrement.

Vous aurez en abondance,  
Des feux, du chant, de la danse;  
J'en fais serment.

De mettre tout en usage,  
Pour briguer votre suffrage,  
Nous ne serons jamais las;  
Mais que nos Pièces nouvelles,  
Soient aussi bonnes que belles,  
Je n'en réponds pas.

Cette Piece qui est fort bien écrite, est d'un Auteur anonyme, qui laisât à propos ce sujet amusant, qui était fort en vogue alors; elle eut quelque succès; mais elle eut le sort de tous les ouvrages qui portent sur des Vaudevilles, & qui s'oublent avec le sujet qui les rend célèbres.



Théâtre Italien.

ANCE DE SALERNE

en cinq actes

24 avec  
Sep-

Mario, pour se dérober  
d'Ottave, usurpateur  
à lui  
desti-  
ne veut  
droits  
par ses  
conduire  
est expo-  
la dé-  
du mal-  
se rend  
contre Fla-  
avec Ar-  
mais une  
&

(1) La scène se passe dans la Principauté  
de Salerne.



les jette l'un & l'autre d  
se trouve Flaminia. C'est  
Pièce commence.

Le Théâtre représente  
bord de laquelle on voit d

Flaminia raconte ses ma  
raline, qui tâche de la co  
rio paraît porté sur un da  
pied à terre, reconnaît  
lui exprime sa passion, &  
ne l'abandonner jamais. C  
Scapin, son Valet, & de p  
mestiques, vient assurer F  
ne pouvant plus supporter  
d'Octave, il est venu dar  
de la délivrer; Mario &  
connoissent, se lient de la  
amitié, & conviennent d  
leurs efforts pour secouer l  
tyrannie. Celio se retire, &  
mande à Mario des nouvelles  
son mari. Mario lui répond  
noyé. Coraline est extrêm  
ble à la perte de son mari  
frere tâche de calmer son  
fort. Un Génie, monté su  
marin, vient leur dire q  
leurs malheurs, il veut l  
son secours. Il dit à Cor  
fera obligée de prendre

37  
lues  
en-  
re-  
pré-  
Génie  
&

Une tortue  
il en sort  
Génie lui arrive au  
bonne un conte  
er à Salomon promet sa  
& remette le pouvoir ma-  
trône. Arlequin combat-  
tôt Neptune le Prince  
Tritons, des Dieux  
leurs chants, encourager  
demeurer fidele à son lé-  
ce.

# ROUÉE, chante.

Arlequin les destins glorieux,  
Amenent en ces lieux  
superbe Cour de Neptune;  
de ce Héros, doit voler jusqu'aux  
cieux;  
Tritons, célébrez par vos jeux,  
Sa brillante fortune.  
Prince malheureux, dans son adversité;

En toi, cher Arlequin, trou  
Qu'un illustre succès récomp

Les Dieux protègent l'éq

Qu'une vertu si belle

Le place au rang des H

Et qu'une gloire immor

Couronne ses travaux.

Sa victoire éclatante

Doit assurer son bonhe

De la fortune inconstant

Il dompte la rigueur.

Ce premier acte finit p  
& au second, le Théâ  
l'appartement de Corali  
prend à Coraline, habille  
qu'Arlequin est dans la  
témoigne sa joie. Scap  
soutenir son personnage  
même en voyant son m  
elle risque de perdre M  
nia. Coraline promet  
découvrir. Arlequin vie  
line, & n'y voit que la  
lui fait donner un siège  
clare son amour. Arleq  
répondre ; mais Corali  
toujours la feinte, obli  
fortir impatienté. Cora



grine & va se déshabiller, afin de  
ner l'agitation qu'elle vient de causer  
n mari.

Le Prince Octave, irrité contre Ce-  
ordonne au Docteur de le faire  
ter, ainsi que Flaminia. Scapin  
vient d'entendre l'ordre du Tyran,  
nt le sort de son Maître. Arlequin  
ve charmé de revoir Scapin. Cora-  
en Soubrette, accourt à son mari;  
ont une scène, où ils expriment la  
qu'ils ont de pouvoir parler li-  
ment. Arlequin leur parle de son pou-  
magique, & leur dit qu'il va pen-  
érieusement à la perte du Tyran.  
Docteur qui vient d'écouter Arle-  
, le fait arrêter & conduire en pri-  
Octave ayant appris du Docteur le  
in d'Arlequin, ordonne qu'on lui  
la tête; il refuse sa grace à Coraline  
Scapin qui la lui demandent à ge-  
x. Coraline seulement, obtient la per-  
on de le voir une fois avant qu'il  
re. (Le Théâtre représente un bois).  
Soldats conduisent Arlequin, le lient  
arbre, & lui tirent des coups de fusils;  
en présence du Tyran, par une mé-  
rphose, Arlequin échappe à leur fu-

Théâtre représente une ville.

Mario & Flaminia  
 lequin le d'ég  
 lequin répond  
 n'entre étant l'ouvrag  
 qu'ils'en veng  
 donne en suite  
 se présente à  
 tre reconnu, cet exp  
 ciliter leur rent  
 bruit & se retirent. L  
 & le Docteur sachant  
 sa prison, un po  
 lequin posséd le nom d  
 Mario, sous le nom d  
 sente sa lettre à Octa  
 voyant que son pere, lui  
 mandé par are son premi  
 tiés, le décl de la crainte  
 lui fait part de les voir en l  
 rio & de Flaminia & de la  
 qu'il aurait de les faire son p  
 Mario promet de se ajoute  
 le contenter. Octa lui a fa  
 messe que Flaminia s'empa  
 pouser, l'a engagé à sa  
 Principauté. Flaminia, qui  
 leur conversation, ne peut sou  
 mensonge affreux, du Tyran; e  
 vance & lui repro son impu  
 & la trahison. Octa ve ordonne à

*du Théâtre Italien.* 331  
à arrêter , afin que la punition  
soit près sa témérité. Mario, pour ne  
faire aucun soupçon à Octave qui se  
promet d'exécuter ses ordres.  
& Flaminia se trouvent cepen-  
dant embarrassés.

Arlequin feint d'être fâché de l'im-  
pression de Flaminia ; mais Mario &  
Flaminia le priant de ne point les aban-  
donner, il appelle deux Pages, à qui il  
demande de conduire Flaminia à une  
maison de campagne, & renvoye Ma-  
rio tranquille. Coraline en Prin-  
cesse demande à Arlequin s'il se résout  
à le servir. Arlequin qui cette fois la re-  
fuse, fait semblant de répondre à  
sa question. Coraline qui s' imagine  
qu'Arlequin la prend pour la Princesse,  
est extrêmement jalouse, lui dit  
qu'elle a fait n'a été que pour  
éprouver sa fidélité, mais qu'il manque  
de respect à une Princesse, & qu'elle  
se vengera à Octave. Octave survient  
prenant Coraline pour Flaminia,  
et reproche son insensibilité pour lui.  
Coraline qui s'appërçoit qu'Arlequin les  
trahit, pour se venger à son tour,  
se décide à changer de sentiment, & d'é-  
pouser le Tyran. Arlequin qui ne peut  
plus supporter l'inconstance

de sa femme, c  
 enlever Coraline  
 Octave, en lui di  
 Flaminia à un C  
 souhaite, il aille  
 qui feint de s'intér  
 se charge de ravo  
 ce le quitte, en lu  
 connaissance. Célio  
 en lui disant qu'ils  
 parti. Mario les su  
 cours de Flaminia.  
 Château) Arlequin  
 nia dans le Château  
 ne l'abandonnera pa  
 ve, suivi du Docte  
 dats, tombent sur A  
 fend. Mario avec un  
 gens, semble s'unir à  
 fond, il ne pense qu'à  
 nia. Arlequin, après p  
 res, finit l'Acte par une  
 Des Paysans viennent  
 victoire d'Arlequin & f  
 fes.

Arlequin pour décou  
 me aime véritablement  
 sous les habits de Flam  
 croyant, la Princesse, l  
 feux. Arlequin refuse de

33  
Italien.  
le quitte pour  
Scapin, ce dernier  
lui le présente  
Arlequin est infatigable  
Arlequin répond qu'il  
voit de leçons  
testent, Coraline &  
Flaminia dans  
les genoux, accuse  
é, en lui représentant  
continue à vouloir  
son époux, elle lui  
échapper de tout décou-  
Arlequin charmé de la  
emme, se découvre  
à tranquilliser Coraline  
et de continuer la feinte,  
avec Scapin. Le Prince  
in, paraît indigné du passé  
son épée pour le punir;  
l'enchanté. Le Docteur  
rler au Prince, le touche &  
chanté. Octave reprend  
se retire. Célio s'adressant  
son père, le touche,  
immobile, & délivre son  
n charmé de voir Célio son  
ti de prison, va pour l'en

féliciter , le touche & demeure à son tour enchanté. Célio se retire. Coraline qui apperçoit Scapin , lui parle & le touche , & prend sa place. Nicolo enfin prend celle de Coraline. Arlequin après plusieurs lazis qu'il fait avec ce Valet , le désenchanter & le renvoie. Le Docteur accompagné de Soldats , veut s'emparer d'Arlequin ; mais au moment qu'ils croient le tenir , Arlequin transporte en l'air le Docteur , & finit le quatrième Acte.

Le Théâtre représente une Ville & une Prison. Coraline en Princesse , demande à Mario si elle sera obligée d'être encore long-tems à soutenir cette feinte. Octave & le Docteur entendent que Mario promet à Coraline que tout va changer de face , & que bientôt le Tyran tombera sous leurs coups. Octave ironiquement remercie Mario. Coraline paraît toute tremblante. Mario pour regagner la confiance du Tyran , lui remet entre ses mains la feinte Flaminia. Octave semble être satisfait ; mais après avoir envoyé Coraline en prison pour calmer ses soupçons , il aït arrêter Mario qui se découvre. Octave & le Docteur vont délibérer sur ce qu'ils



32  
un Italien.  
ables. Scapin présente  
se passer, le raconter  
d'agitation & de doute  
qui pour se réjouir  
après, & l'envoyer  
le rassure, de se tenir  
son Maître. Il s'approche en-  
der. Il appelle Mario, &  
se prépare pour le dé-  
ait d'Arlequin qui con-  
ainsi qu'Arlequin lui fait ap-  
Le Docteur lui fait ap-  
Soldat une soucoupe, &  
rempli d'une liqueur  
Il fait venir Coraline qui  
flaminia, & veut l'obliger  
e poison. Coraline ne sça-  
ment sortir d'un pas si pé-  
meure & se désespère ; mais  
fait enlever le verre que le  
présente à Coraline, & chacun

se.  
ve au milieu de ses Soldats, dit à  
qu'il a fait attacher sur un bûcher,  
vengeance enfin est prête d'écla-  
avec une satisfaction sans égale ;  
donne qu'il meure ; mais au moment  
on se met en devoir de lui obéir.

Arlequin change le Théâtre; & le bûcher de Mario devient un trône magnifique, sur lequel ce Prince se trouve assis. Tous ceux de son parti tiennent en respect les gens du Prince Octave, qui se voyant au pouvoir de Mario, lui demande grace. Ce généreux vainqueur la lui accorde, & ne se venge de lui, qu'à force de bienfaits. Il épouse ensuite Flaminia, & promet de grandes récompenses au zèle d'Arlequin & de Celio. Le Peuple charmé d'avoir retrouvé son légitime Souverain, se réjouit & forme des danses qui terminent la Comédie.

Ce Canevas qui est de Veronèse le pere, est un de ceux qui a eu le plus de succès par la variété de son spectacle, le jeu de l'Arlequin, & de tous les différens agrémens qui concourent au plaisir du Spectateur. Il a été joué plus de quarante fois de suite, & a toujours été repris avec un grand succès.

On y a depuis quelque tems supprimé un vol très-hardi, qui avait été exécuté avec succès à un grand nombre de représentations & qui pouvait occasionner des accidens bien funestes au milieu d'une scène, où le Docteur,  
l'un



*l'ère italienne.*  
ers du Tyran, se  
pour le faire  
celui-ci l'enleva  
paraisait avec lui  
au-dessus du Parterre.  
37

**AMORPHOS ES.**  
exécuté avec le plus grand  
la première fois le 15  
1746.

sembler pendant l'exécution  
la première fois qu'il fut  
public, différens couplets, sur  
rs de Vaudevilles connus,  
nt de l'ouverture ovale du  
-dessus du Parterre. Ces cou-  
nt imprimés sur de petits quar-  
pier séparés; ils faisaient al-  
x Feux d'artifices en général,  
nt été composés par Messieurs  
& Galet, auxquels on eut l'o-  
n de cette idée ingénieuse. Com-  
que personne n'a été à portée de  
oler ces couplets, & que même  
e gens ont eu l'attention de con-  
r ceux qui leur sont tombés en

P.

Tome V.

partage ; nous croyons devoir profiter de l'offre que nous a faite M. Guette, de nous les communiquer pour les placer ici :

*AIR : Non je ne ferai pas , &c.*

Je compare un Jeune-homme aux lances d'artifice ,

Vrai salpêtre à quinze ans , sans cesse en exercice ;

Son feu vîte allumé , saisit , frappe , éblouit ,  
Dure quelques moments , fait grand bruit & finit.

*AIR : Vous voulez m'entendre chanter.*

Messieurs , si de quelque succès

Nous eûmes l'avantage ,

Des progrès que notre art a faits ,

Nous vous devons l'hommage ;

Votre goût toujours sûr & bon ,

Sut éclairer le nôtre ,

Je puis le dire avec raison ,

Notre ouvrage est le vôtre.

*AIR : Bouchez Nayades , vos Fontaines , &c.*

Le plus souvent , c'est par malice ,

Qu'on a recours à l'artifice ;

Ici nous savons en donner ,

Qu'en bonne part vous devez prendre ;

Il est fait pour vous étonner ,  
Et point du tout pour vous surprendre.

**AIR :** *J'entens déjà le bruit des armes , &c.*

Une morale très-sensée ,  
Par notre artifice s'apprend ;  
Si l'amour était de durée ,  
Ha ! qu'il serait doux & charmant ;  
Mais hélas comme une fusée ,  
Tout son feu s'éclipse à l'instant.

**AIR :** *Un inconnu pour vos charmes soupire , &c.*

Défiez-vous , Amans , de la malice  
D'un petit Dieu qui s'arme d'un flambeau ;  
Plein de caprice,  
Quoiqu'il soit beau ,  
C'est un tiran qui vous mene au tombeau ,  
Et tous les feux sont des feux d'artifice.

**AIR :** *Ici je fonde une Abbaye , &c.*

Pour mériter votre présence ,  
Notre art fait varier son jeu ;  
Chez nous amenez l'affluence ,  
Messieurs , courez-y comme au feu.

**AIR :** *Du haut en bas , &c.*

Un petit feu ,  
Fait qu'un mauvais ouvrage passe ;

Un petit feu ,  
Aux Auteurs ne sert pas de peu ;  
Quand une Piece est à la glace ,  
Pour l'aider , il est bon qu'on fasse  
Un petit feu.

AIR : *Pan , pan , pan , la poudre prend*  
Sur le seul plaisir de vous voir ,  
Messieurs , nous fondons notre espoir  
Votre absence glace notre ame ;  
Mais quand on vous voit , on s'enflamme  
Pan , pan , pan ,  
La poudre prend ,  
Tout est en feu dans un instant.

AIR : *De Joconde.*

Dans ce séjour depuis sept ans ,  
Equitable Parterre ,  
Nous employons tous nos talens ,  
Pour tâcher de vous plaire ;  
Continuez de venir tous ,  
C'est notre bien suprême ;  
Nous sommes tous de feu pour vous  
Pour nous soyez de même.

AIR : *Ce n'est point par effort qu'on aime*  
Maris , n'ayez point de rancune  
Contre notre petit talent ;  
De toute mauvaise fortune ,

Ici votre honneur est exempt ;  
Quelquefois nous montrons la Lune,  
Mais nous vous sauvons du croissant.

*MR: M. le Prevôt des Marchands , &c.*

Le succès de l'Artificier ,  
L'engage à vous remercier ;  
Graces à l'extrême indulgence ,  
Dont vous honorez ses travaux ;  
Messieurs , nous n'avons point en France ,  
Tiré notre poudre aux moineaux.

*MR: Ce qu'on fait au Bois de Boulogne , &c.*

Messieurs , par un nouveau Courier ,  
Nous vous envoyons ce papier ;  
Vous voyez ce qu'il vous annonce ,  
De la main faites-y réponse.

*MR: L'autre nuit j'apperçus en songe , &c.*

Au théâtre de Melpomene ,  
Ceux qui voulaient nous copier ,  
N'ont fait que nous estropier ;  
Vous l'avez vu sans peine ,  
Leur feu n'a duré qu'un instant ,  
Autant en emporte le vent.

Cet usage de jeter des couplets au public , se conserva pendant quelque temps , quelquefois même chaque couplet paraissait fait par un Acteur dont il

portait le nom; Panard qui s'accommodait volontiers de cette besogne pour un jour oublié d'en faire un peu de plus. Ce bon fils, cet Acteur s'en tira à l'impromptu suivant, qu'il déclama sur le champ dans le foyer.

Autrefois de vos chansonnettes  
Le Public s'amusait un peu  
Maintenant celles que vous faites  
Ne sont bonnes que pour le feu.

---

*Gratis.*

Le 8 Février, on donna une représentation à l'occasion du mariage de Monseigneur le Dauphin. Ce spectacle n'eut que le succès que devait naturellement lui procurer un événement auquel toute la France prenait intérêt.

Le 10 du même mois, les Comédiens donnerent, *gratis*, à la même occasion, la Sylphide, le Coquet & la Folle raison.

---

Ils firent la clôture de leur saison le 18 du même mois, par le mariage de Salerne, mêlé de trois divers spectacles & suivi d'un compliment de bienvenue à notre Arlequin & Scapin, & C.

premier feint de venir annoncer comme à l'ordinaire , & Scapin du bord de la coulisse , lui crie qu'il faut un Compliment pour la clôture. Arlequin lui dit de s'en charger , mais celui-ci s'excuse sur ce qu'il ne fait pas le Français , & que c'est l'usage des amoureux de se charger de ce devoir. Coraline survient , dit qu'elle se ressouvient de quelques vers , qu'elle va débiter comme elle pourra ; Scapin promet de parler en mauvaise prose , & Arlequin en Vau-deville.

### SCAPIN.

Nous avons donné cette année une quantité de nouveautés ; très-peu ont réussi.

### CORALINE.

L'Italien pour nous fertile en bagatelles ,  
Plus d'une fois a secondé nos vœux ,  
Et nous avons donné pour varier nos jeux  
Dans le Français , quatre Pièces nouvelles ,  
Encore avons-nous vu que c'était trop de  
deux. (1)

---

(1) L'Inconstant ramené qui n'eut qu'une représentation , & le Prince de Surène , Parodie du Duc de Surcy , qui n'eut pas beaucoup plus de succès.

ARLEQU

Mon premier devoir  
rire.

SCAPI

Attends que nous soy  
tre.

ARLEQU

Je n'en saurais faire t  
tions.

Scapin annonce la no  
projettent de donner le

ARLEQU

AIR : *Des Fra*

Nous aurons grand soie

Pas manquer de courage

Et nous agirons pour qu

Nos Auteurs nous donne

L'ouvrage , l'ouvrage ,

CORALI

Tout jusqu'à notre Artif

A nos soins va s'associer

Charmé que le Public à se

pice ,

Pour les faire durer , son art



*Théâtre Italien.*  
qu'il n'est tel qu'un Italien,  
employer l'artifice.

**R L E Q U I N.**

*Folies d'Espagne.*

tenir un ouvrage d'utile,  
pourront faire de bons effets;  
Auteurs le tapage est utile,  
eards étouffent les sifflets.

*Motbleu vive un Flatteur.*

chez qui l'agrément  
joint à l'utile,

du grand mobile  
ez le maniment,  
Messieurs de la Finance,  
us nous efforcerons  
jours de nouveaux fonds,  
er vos droits de présence.

chanta encore beaucoup d'au-  
uplets adressés aux Dames, aux  
res, & aux gens de Robe, mais  
draient cet extrait trop long. Ce  
liment fut suivi de l'Epreuve,  
la Comédie héroïque, la Vie est



## L'AMOUR CAST

*Comédie en trois actes ,  
suivie d'un Divertissement*  
1747. (1)

**L**AZARILLE, Vate  
s'étonne de la maniere  
l'amour à Seville, sans ve  
vû. Béatille, Suivante d'  
il s'est fait aimer, arriv  
couverte d'une mante, &  
la part de sa Maîtresse,  
pour son Maître, & dix  
lui. Lazarille s'écrie que  
pour eux un pérou. Il p  
la Soubrette de se découvr  
s'en défend, & dit à part  
connaître s'il l'aime en e  
parle d'elle-même, comm  
vement de jalousie, elle  
le penchant qu'il a pour  
Lazarille s'en défend  
déteste cette prude; i  
cher son masque, elle  
soufflet & le quitte. I

(1) La scène est à Sév

onné d'avoir reçu dans un même  
ment des preuves d'amour, dix du-  
s & un soufflet. Béatille réparait un  
tant après, sans mante & sans mas-  
e; & lorsqu'il va pour lui parler, il  
it venir Aurore, travestie en Cava-  
r Castillan, ayant un bras en échar-  
, & sous le nom de Mendoce. Lorf-  
e Lazarille est parti, la Suivante re-  
oche à sa Maîtresse la vie qu'elle  
ne en ce lieu, toujours suivie de  
uficiens & de Danseurs; Aurore lui  
pond qu'elle est libre, & qu'elle ne  
ut suivre désormais d'autres loix que  
elles de l'amour. Cette réponse est une  
son de plus pour la sévère Béatille,  
i reproche encore à sa Maîtresse,  
avoir sitôt oublié les promesses qu'elle  
aites à D. Lope, & les services qu'elle  
a reçus. Elle ajoute que tant de rai-  
ns ne devaient pas lui permettre de  
oublier si facilement, pour un nou-  
au venu, qui peut être n'est qu'un  
anturier. Aurore lui répond que ce  
nouveau venu n'est autre que D. Lope,  
i obligé de se cacher pour avoir tué  
. Henrique, qu'on voulait la forcer  
épouser, a pris le nom de Gusman. Elle  
oute que quoiqu'ils s'aiment tous deux,  
. Lope ne l'a jamais vue; ils ne se sont



*théâtre Italien.*

arrassé par sa profusion, à  
fortune l'empêche de répons  
il désirerait; il fait enten  
a fait cependant plusieurs  
bien reçus, & qu'elle ne s'est  
défendue d'avoir eu part à la  
vient d'obtenir. Aur  
enir la colere que lui inspire  
de sa Rivale; elle demande  
une preuve de son amitié  
tant sa main, pour la ven  
qu'elle ne peut se servir d  
Gusman qui croit qu'il es  
d'un cartel, offre de bon cœur  
ce; mais Aurore lui appren  
t question que d'une rupture  
prie d'écrire cette lettre qu'el

perdu l'esprit lorsque pour  
muser,  
signai vous offrir une espee d'ho  
mage;  
on sens vient enfin de me désab  
e dupe à jamais échappe de vos  
ne méritez pas le dernier  
mains ».  
Gusman sort, & l'on imagine

parlé qu'à travers une ja  
développe alors son car  
nesque, en disant qu'elle n  
qu'entouré d'obstacles, &  
singuliers, & que c'est  
son qu'elle s'est travestie  
D. Lope, & l'enlever à  
Isabelle, à laquelle il off  
ses hommages; & qu'afin  
mieux connaître le fond d  
elle a recherché & obtenu  
& n'a pas moins sçu plain  
sa Rivale, qui est une veill

Aurore congédie Béatille  
paraître Gusman, & elle ren  
en écharpe; celui-ci lui r  
s'être battu sans l'avertir  
rore toujours sous le nom  
ce, lui apprend qu'elle n'a  
soin de second, & que sa  
très-légère. Alors Gusman  
à son tour qu'il vient de  
grace parmi quelques pro  
assez grande valeur. Auro  
en a l'obligation sans le sav  
mande qui il soupçonne d  
rendu un service si impor  
man lui avoue sans détour  
en être redevable à une ve  
il a sçu toucher le cœur; m

*du Théâtre Italien.* 351  
elle l'embarrasse par sa profusion, à  
quelle sa fortune l'empêche de répon-  
dre ainsi qu'il désirerait; il fait enten-  
dre qu'il lui a fait cependant plusieurs  
sens très-bien reçus, & qu'elle ne s'est  
même défendue d'avoir eu part à la  
ce qu'il vient d'obtenir. Aurore a  
ne à retenir la colere que lui inspire  
l'apostrophe de sa Rivale; elle demande  
Gusman une preuve de son amitié,  
lui prêtant sa main, pour la ven-  
ir, puisqu'elle ne peut se servir de  
sienne. Gusman qui croit qu'il est  
question d'un cartel, offre de bon cœur  
son service; mais Aurore lui apprend  
qu'il n'est question que d'une rupture,  
elle le prie d'écrire cette lettre qu'elle  
dicte :

J'avais perdu l'esprit lorsque pour m'a-  
» musier,

Je daignai vous offrir une espee d'hon-  
» mage;

Le bon sens vient enfin de me désabuser.

. . . . .  
Votre dupe à jamais échappe de vos mains,  
Vous ne méritez pas le dernier des hu-  
» mains ».

Gusman sort, & l'on imagine bien

qu'Aurore qui destine cette lettre à sa Rivale, ne tarde pas à la lui faire remettre. Elle en charge Béatille qui ayant sur le cœur l'injure qu'elle a reçue de Lazarille, l'engage à porter ce billet, dans l'espérance qu'il pourra lui valoir quelques coups de bâton.

Au second acte Lazarille fait connaître qu'il a échappé heureusement à la récompense que Béatille avait prévue pour lui ; mais il n'en est pas quitte ; Arlequin & Scapin paraissent & le faussaient au collet ; ils lui donnent un billet pour son Maître, & se mettent en devoir d'acquitter sur ses épaules, la reconnaissance d'Isabelle ; Lazarille a beau les supplier, ils sont insensibles à ses raisons ; mais ils se laissent toucher par dix ducats qu'il leur offre, & qu'ils acceptent. Aussitôt que Gusman paraît, Lazarille lui remet la lettre d'Isabelle, en l'assurant qu'il en a bien payé le port. Gusman après l'avoir lue est dans le plus grand étonnement : mais après que Lazarille à appris que c'est Béatille qui l'en a fait le porteur, Gusman soupçonne aisément que c'est une trahison de Mendoce, qui sans doute a fait cet indigne usage du billet qu'il l'a prié d'écrire. Celui-ci paraît, & n'augmenté



médiocrement la surprise de Gus-  
man, lorsqu'il lui apprend qu'Isabelle,  
qu'il est aimé, l'a chargé de sa ven-  
geance. Le faux Mendoce joint à cette  
nouvelle, le billet qu'il a reçu  
d'Isabelle.

G U S M A N, *lit.*

« téméraire, à qui j'avais prêté mon  
« cœur,  
« mérité de voir, qu'enfin vous êtes mon  
« vainqueur.

A U R O R E.

Notez ceci.

G U S M A N.

« M'a fait le plus sensible outrage ;  
« c'est que dans le sang que l'on peut le  
« laver,  
« J'ai recours à votre courage ;  
« vous m'aimez, Mendoce, il faut me le  
« prouver.  
« Insolent est Gusman ; je demande sa  
« vie ;  
« La haine ne peut être autrement assouvie.  
« Pour ne vous point trop hasarder,  
« En me rendant ce bon office,

» Deux très-honnêtes gen

» service,

» Ont ordre de se joindre

» aider ».

Aurore se justifie aisément  
hi l'amour & l'amitié, sur  
ne lui avait point confié  
avec elle ; Gusman est  
fausseté d'Isabelle ; cep  
sens qu'il a reçus d'elle  
core dans l'incertitude  
mais Aurore l'en tire ,  
replonge davantage, en l  
sabelle, loin d'avoir par  
nérosité, a plus reçu de  
reçu d'elle.

Lazarille tout essoufflé  
prendre à son Maître qu  
dor vient de mettre en l  
les spadassins qu'Isabelle  
contre lui; cette noirceur in  
en plus Gusman, qui regret  
qu'il a faite à sa chere Au  
cœur trop plein épanche  
ment ses regrets & son amo  
cœur de sa Maîtresse même  
croit être que son ami. Il est  
ger le charme qu'elle goûte

*du Théâtre Italien.* 355  
ce, & sur-tout lorsqu'elle voit  
lui faire ses adieux, pour aller,  
e jetter aux pieds d'Aurore;  
a presse auparavant de lui ap-  
à qui il est redevable de tant  
its. En ce moment Aurore  
ber son portrait, que Gus-  
asse & admire, mais qu'il ne  
onnaître, par ce que dans ce  
Aurore est revêtue des ha-  
onviennent à son sexe; Gus-  
itte enfin, après l'avoir em-  
qu'elle n'a pu refuser com-  
arque de simple amitié.  
revient; Aurore lui ap-  
accès de sa ruse, & que D.  
prêt à partir pour aller la  
Madrid, mais elle ajoute  
différer son départ parce  
end auparavant lui faire su-  
nde épreuve, afin de savoir  
entre pour rien dans les vues  
nt; elle sort avec sa Sui-  
le va instruire de ses des-

masquée, ouvre le second  
azarille, qui lui apprend  
de boire à sa santé. le vin  
elle-ci lui souhaite toutes les  
s qui peuvent accompagner

un malheureux voyage, & fin  
donner aux diables.

Gusman vient apprendre à  
let, qu'au moment où il alla  
payer toutes ses dettes, avant  
partir, il les a trouvées toutes  
tées, ce qui ne lui permet plus  
rer à qui il est redevable des  
bienfaits. Il ordonne à Lazari  
ler presser les chevaux, & lorsqu'  
resté seul, il se livre au plaisir  
voir sa patrie, & sa chère Aurore  
il espère un accueil favorable; en  
ment il entend une voix qui  
ces paroles :

Aimons, aimons-nous ;

Aimons-nous, tout nous y conduit ;

L'amour est l'ame de la vie.

Il reconnaît cette voix pour  
d'Aurore, & ces paroles qu'elle  
férait ; il ne doute point que ce  
elle, & vole à l'appartement,  
croit l'avoir entendue ; mais il  
rété par Béatille, qui l'empêche  
trer : il lui fait plusieurs questions.  
Suivante répond que sa Maître  
était fort riche autrefois, est  
à faire usage du talent que la nature

a donné pour le chant ; Gusman demande avec empressement quels sont les malheurs qui peuvent l'avoir réduite à cette extrémité. Béatille lui répond que c'est la sévérité d'un pere, qui l'a déshéritée pour avoir donné son cœur à un Amant qui a eu le malheur de tuer le Rival, auquel on voulait la forcer de s'unir. Dans ce récit Gusman reconnaît facilement son histoire, & presse Béatille de le laisser parler à sa Maîtresse ; mais elle lui répond qu'elle en a reçu une expresse défense. Alors Gusman soupçonne qu'elle pourrait être aimée de Mendoce, & être l'original du portrait qu'elle lui a fait voir ; il accuse sa destinée qui le rend toujours le Rival de son amie. Lazarille vient l'avertir que les chevaux sont prêts, mais sans l'écouter, il entre pour éclaircir tous ses soupçons.

Aurore arrive habillée en Dame Espagnole, dit à Lazarille d'aller chercher son Maître, pour le consulter sur un ballet qu'elle va répéter. Lorsqu'il est parti, Béatille enchante sa Maîtresse en lui apprenant que sa voix a jetté le trouble dans le cœur de son Amant. Il paraît, & la reconnaît facilement, pour celle dont Mendoce lui

a fait voir le portrait. La plus difficulté de le D. Lope, son ancien reproche, non la peine qu'il a causée, mais commise, en aimant. Elle se jette à ses genoux, fait quelque tems acher pour le punir, par ce qu'on pardonne mieux bien vengé, quitte davantage; enfin elle lui apprend qu'Aurore le même; les Danseurs rivent & forment un terme la Piece.

Cette Piece qui est tirée d'une autre gnoise [ 1 ], & fut jouée bits de cette Nation beaucoup, tant le comédien observé. Elle est vivante & bien écrite; mais la structure, & les caractères rapport à nos mœurs.

---

(1) On trouve aussi d'autre toire qui a beaucoup de rapport à cette Comédie.

est médiocre , & ne fut jouée que  
trois ; on a remarqué que les Au-  
teurs les plus célèbres , tels que Mes-  
sieurs Piron , Destouches & la Chaussée  
n'ont que médiocrement réussi sur  
le Théâtre Italien.

Le dernier n'a point donné d'au-  
tres Pièces à ce Théâtre, que celle dont  
nous venons de donner l'extrait ; mais  
le Théâtre Français, pour lequel il  
est plus propre , en a joué un grand  
nombre & qui sont toutes écrites en  
françois ; savoir :

La Fausse Antipathie, Comédie en  
trois actes.

La Critique de la Fausse Antipathie,  
un acte.

Le Préjugé à la Mode , en cinq  
actes.

L'École des Amis , en cinq actes.

Mélanie, Comédie en trois actes.

L'Amour pour l'Amour, Pastorale en  
trois actes.

Amélie, Comédie en cinq actes.

L'École des Mères , Comédie en  
trois actes.

La Fête Interrompue , en deux ac-  
tes.

La Gouvernante , en cinq actes.



L'École de la  
actes.

On a reproché à  
tre écarté de la ro  
liere & par Renard  
senti qu'il ne fourni  
cre carrière; cet in  
aussi ridicule que c  
à un homme qui au  
mine de diamans d  
rente de ceux que  
présent. Pierre-Clau  
Chaussée était né à  
le 14 Mars 1754;  
à l'Académie Fran  
1736.





---

LE DOUBLE DÉGUISEMENT.*Comédie en un acte en prose.**22 Mai 1747. (1)*

**R**OSALIE, habillée en homme, apprend à Erasme, que Damis, au mépris de la foi qu'il lui a donnée, se dispose à en épouser une autre. Erasme lui promet ses services, & l'engage à ne se pas montrer, qu'il n'ait auparavant fondé les sentimens de cet ingrat.

Marine qui a tout entendu, s'applaudit de la découverte qu'elle vient de faire, en disant qu'il sera très-plaisant, que dans la même maison, il y ait une fille travestie en garçon, & un garçon déguisé en fille. Elle se promet de grands avantages de cet événement, lorsque Pamphile paraît habillé en femme, sous le nom de Marton. Ce Pamphile est un Amant d'Angélique, Pupille de Damis, qui veut l'épouser, & Marine qui protège Pamphile, lui a fait

---

(1) La scène est à Venise, dans la Maison de Damis.

Tome V.

Q

prendre ce déguise  
comme sa niece , &  
me de chambre , d  
auprès d'Angélique  
que pas de faire p  
sa découverte , & c  
le prétendu Valet  
fille séduite par D  
lui redemander la f  
mise. Elle lui conse  
der davantage , de  
gélisque , ce qui s'  
avec l'empressement  
mis paraît , & aprè  
phile , qui feint de s'  
sur son application à  
son esprit , il l'engage  
pille en sa faveur , c  
situation assez comiqu  
Angélique paraît , & P  
d'elle plusieurs marqu  
la dispose à recevoir  
de sa passion , & des  
imaginés pour l'en inst  
bord d'avoir fait un so  
il se croyait son Am  
ce qui s'est passé penda  
conçuen des termes si t  
de vives impressions s  
jeune Angélique. Pam

voir par ses caresses, qui sont  
sans conséquence, & il est prêt  
à quitter entièrement, lorsque Ro-  
salie toujours habillée en homme,  
au fond du Théâtre. Angélique  
, Pamphile avec Rosalie a une  
action que leur déguisement rend  
unique.

Il arrive, & par une étourde-  
sion, se reconnoître à Rosalie, qu'elle ne  
sait que Pamphile n'est pas du  
même sexe, ses habits annoncent. Cette  
action qui était nécessaire pour  
les intérêts des deux Amans ne  
présente aucun inconvénient; mais  
ceux que Marine vient leur  
faire, sont d'une plus grande im-  
portance. Elle leur dit que Damis vient  
à ses intentions à sa pupille,  
l'avidité l'a empêchée d'apporter  
l'assistance nécessaire; elle con-  
seille Pamphile d'aller trouver An-  
dras qui est dans le jardin, & Da-  
mis se font entendre; elles se  
voient, ce dernier reproche à l'in-  
justice, le tort qu'il a d'abandon-  
ner Rosalie, contre laquelle il n'a  
rien de sujet de plainte. Damis  
lui expose tous ses torts  
sans se disposer à les réparer. Son

Jardinier arrive en ce moment, & lui apprend que la fausse Marton est un amoureux déguisé, qui vient de proposer à Angélique de l'enlever, que Marine est dans le complot; & que le jeune Domestique d'Erasme, rend la partie quarrée; ce qu'il a vu & entendu à travers la charmille du jardin. Damis furieux, envoie chercher un Commissaire, afin d'avoir justice de cet attentat; mais Erasme son ami, lui dit qu'il doit commencer par la rendre à Rosalie, & qu'avant d'envoyer chercher un Juge, il doit se juger lui-même dans sa propre cause. Le Commissaire arrive suivi de Pamphile & d'Angélique, qui déclare naïvement à son tuteur, qu'elle aime mieux mourir, que de l'épouser. Cette déclaration n'est pas propre à calmer la fureur de Damis, qui ordonne au Commissaire de faire sa charge, & d'arrêter Pamphile; mais celui-ci qui se trouve heureusement Cousin de Rosalie, demande à son tour qu'on lui fasse justice de Damis, & qu'on l'oblige à tenir les promesses qu'il a faites à Rosalie, & dont il montre les preuves répétées dans un grand nombre de lettres écrites à cette Amante infortunée, qui

mes aux justes reproches de  
Damis ne peut plus résis-  
à témoignages qui déposent  
L'honneur & la tendresse  
leurs droits sur son cœur,  
aux genoux de Rosalie, qui  
ne volontiers, & il accorde  
pupille à Pamphile, dont la  
est connue. La Piece finit  
double mariage.  
difficile de faire sentir dans un  
e mérite de cette Piece, qui  
dans la facilité du dialogue,  
PLICITÉ du sujet. Elle est du mê-  
eur que les deux Pieces sui-  
qui furent données le même  
qui n'eurent pas moins de suc-  
es furent toutes trois précédées  
ologue muet & d'un divertisse-



me laisser le maître du  
connu, qui sous les yeux  
des chefs de l'armée, a  
garder un de ses esclaves.

Arimant apprend en-  
suite que ce pere est celui d'  
lui a raconté son histoire  
jours, & qui se trouve co-  
cit de l'esclave mourant.

P H A N E S

Et lorsque le Ciel sen-  
tir, vous voulez arracher  
son fils.

A R I M A N T

Et lorsque le Ciel l'unis-  
soit, le traître a-t-il cra-  
cher un cœur qui faisait  
heur de ma vie. L'injure  
la vengeance doit être a-  
Mais je vois Orosmin. . .  
nous, allons hâter la r-  
pere, pour revenir en su-  
annoncer, pour de son d-  
battre contre lui, le tue-  
de sa main.

Orosmin arrive après qu-  
forti, & apprend à Araf-  
se bannir de ces lieux, po-  
à éteindre le malheureux.

*du Théâtre Italien.* 347  
ieds un de ses Esclaves ; tan-  
la garde qu'il avait appelée,  
de l'assassin , il avait regardé  
sclave pouvoit encore rece-  
ques secours , mais celui-ci  
les yeux à sa voix , lui avait  
es paroles : « Je meurs ; Sei-  
& d'une mort trop douce  
es crimes ; né à Bagdat , j'y  
dans la maison de Méetro-  
éduit par les promesses & les  
d'un de ses neveux , j'enlevai  
mon Maître , qui n'était en-  
un enfant , & le vendit à des  
s : j'ai parcouru depuis pen-  
s de vingt années , différens cli-  
is je n'ai par tout éprouvé que  
& l'esclavage , & j'étais un  
ptifs qui vous furent présen-  
trois jours. Métrobate , que  
engeur a sans doute conduit  
lieux m'a reconnu , j'ai vou-  
lui . . . n . . .  
mots il expira .

IMAN T , *continue.*

naï dans l'instant que Métro-  
nduit dans ma tente , & ce  
onseil de Guerre assemblé ,  
ancé sur mon accusation , à  
R  
iv

tu ne perces en même te  
ta Zéloïde.

Cette situation est vrai  
le, & la présence de Zélo  
core la rendre plus intéres  
d'eux veut se dévouer à l  
sauver la vie de l'objet qu  
Métrobate veut se percer  
son fils, qui l'arrête, &  
cès d'horreur, dont il est  
crie avec désespoir, Am  
voilà le cœur où s'adresser  
. . . . Zéloïde. . . . l'obje  
vœux! . . . . Zéloïde . . .  
fera plus! . . . . Sa jeune  
té. . . . . ses traits que  
dévorés par les flâmes. . .  
moi-même à la mort la pl  
ma main allume le bûche  
des pleurs . . . j'entends d  
douleur . . . , non, Madar  
bras ne s'armera point co  
Mais, qui défendra donc  
Qui vengera son honneur,  
glaive d'un Bourreau est  
la tête de ton pere, fils in  
Araſpe vient apprendre  
que son ennemi l'attend  
camp, & que ses amis s'é



et dont on veut le couvrir, ne soit  
encore vengé. Orofmin regarde  
l'espoir Zéloïde & son pere, &  
Aspe, qui le mene au combat.  
Métrobate & Zéloïde restés seuls, dé-  
la cruauté de leur sort, & Mé-  
lui demande si quelqu'un de  
eux ne s'opposeront point à la  
de son époux. Zéloïde lui ré-  
personne ne s'intéresse à elle,  
more jusqu'aux lieux qui l'ont  
e & qu'Arimant l'a choisie par-  
otives, amenées après la prise  
Métrobate lui demande si  
connaissance de ses enfans,  
éprouvé le même sort en la  
casion; il la prie lorsque son  
uront succombé sous les coups  
e Arimant, de vouloir bien  
la protection à sa fille qui n'é-  
pour l'esclavage, & de s'in-  
fort de la malheureuse Fé-

ZÉLOÏDE.  
Seigneur... C'est le nom  
ortais avant d'être l'épouse

MÉTROBATE.

.... Ce pourrait-il....  
Qvj

Ces traits qui d'abord ont frappé mon cœur, & où je retrouve. . . . Plus je les considère, tous ceux d'une tendre épouse.....

### ZELOIDE.

Seigneur faites cesser mon saisissement . . . . Chez qui votre fille était-elle esclave dans Ormus?

### METROBATE.

Chez Narcès.

ZELOIDE, *tombant à ses genoux.*

Chez Narcès! je me meurs. . . . .  
Barbare époux, sur qui tes coups allaient-ils tomber? Courons à mon frère.

METROBATE, *voyant entrer Arimant.*

Ah! ma fille, il n'est plus, j'aperçois son bourreau.

Arimant revient, & Zéloïde lui reproche sa fureur, & lui apprend sur qui ces coups sont tombés, mais il leur apprend que le Ciel n'a pas permis les injustes effets de sa cruelle jalousie.

### METROBATE.

Mon fils vivrait!

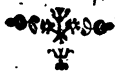
Ère Italien.

M-A-N-T.

53

désarmé & le voici  
vous rassurer. . .  
il apprend que Zé-  
Métrobat & les ferre  
les bras, & Arimant  
don par ses remords.

Tragédie, qui est très-  
eut le succès le plus cer-  
en obtenir ces sortes d'ou-  
Auteur a verser beaucoup de lar-  
court espace, & avec beaucoup  
secreté, autant d'événemens qu'il  
pourrait tenir en cinq actes. Le seul  
sa seconde pourrait lui faire, est  
e. ressemblance reconnaissance a quel-  
avec celle de Luzzi-  
man.



## ARLEQUIN AU S.

*Comédie en un acte en**29 Mai 1747. (1)*

ON voit Octave au bord  
tre, assis à la Turque, mé  
fondément. Plusieurs Cuis  
vent, dressent une table, &  
cent à la couvrir de plats, lo  
ours s'avancant gravement,  
aux pieds d'Octave, un pa  
cines qu'il porte dans sa  
retourne au fond du Théâ  
verse la table, & cause tant  
aux Cusiniens, sur qui il pa  
s'élancer, qu'ils s'enfuient  
cipitant les uns sur les  
revient ensuite auprès d'Oct  
dressant, ils se regardent  
& se mettent à rire. Arlequ  
dant regret au dîné qu'il vi  
verser; mais son Maître lu  
c'est sur-tout en ce lieu qu  
s'observer, & paraître durs &  
eux-mêmes.

---

(1) La scène est à Constantinople,  
Jardin du Serail.

*Théâtre Italien.* 355  
à ce déguise-  
ment dans le sé-  
fçait qu'est ren-  
il aime, & qui a  
Corfaires sur les  
Octave est parvenu à  
grande vénération au  
qu'on a conçue de  
inquiétude. Arlequin  
mais beaucoup près aussi tran-  
Octave calme ses crain-  
lui dit de remettre prompte-  
sa barbe & sa robe, afin de se  
ir aux dépens des gens de la suite  
acha. Octave sort, & laisse Ar-  
n avec Scapin, qui lui parle d'a-  
par signes.

SCAPIN.

Monseu je suis un des muets du sé-

ARLEQUIN.

Eh-bien Monsieur le muet, qu'avez-  
us à me dire ?

Scapin lui répond qu'il vient le con-  
ter pour se tirer de l'embarras où l'in-  
scrétion de sa maudite langue vient  
e le jeter parmi dix femmes dont il  
ait les portraits les plus voluptueux. Il

n'a pu s'empêcher de pa  
du Gouverneur de l'Isle  
la consoler de ce que le  
à l'épouser, s'est amourac  
Esclave Italienne, qu'on  
amener. Scapin lui appre  
le Gouverneur de cette Is  
prêt à venir venger l'inju  
sa fille. Arlequin qui sen  
de cette nouvelle, cong  
& l'envoie à Octave, c  
le moyen de réparer  
tion.

Colombine vient cons  
qui lui dit qu'il fait parfai  
vient lui demander des no  
quin; mais Colombine  
non, & qu'elle fait fo  
quelque lieu où il soit  
moment à table ou à do  
lui dit qu'il s'affligea be  
de cet enlèvement, & n  
de si mauvaise grace;  
ami charitable, pour l  
douleur, le mena au ca

COLOMB

Où il s'enyvra ?

ARLEQU

Là, là.

COLOMBINE.

Le Lieutenant du vaisseau entra dans  
chambre pour me consoler. . . .

ARLEQUIN.

Et il y réussit ?

COLOMBINE.

Là , là.

Arlequin lui apprend qu'elle le re-  
vra bientôt , mais que sa vue lui sera  
neste, si elle n'a pas été fidelle. Il l'in-  
te à faire la revue de ses Amans, &  
omme Colombine est fort coquette,  
e est assez longue , & la liste fait  
rouver beaucoup de tranges à Ar-  
quin, qui se découvre à la fin ; le  
ste de cette scène où Arlequin con-  
efait les attaques du Bacha, & la dé-  
nse d'Angélique est très-plaisante ; il  
ongédie, ensuite Colombine , pour  
ler avertir sa Maîtresse de son arri-  
ée au sérail , & se plaît à désoler un  
stant son Maître, en lui disant qu'An-  
élique s'est laissée faire Sultane, mais  
lui avoue bientôt qu'elle l'aime , &  
u'elle l'aimera toujours. Octave lui ap-  
rend qu'il a laissé le muet sur le port,  
our venir l'avertir du moment où l'on

verra paraître les vaisseaux  
neur de l'Isle voisine.

Des fanfares annoncent  
Bacha, qui paraît suivi  
de Colombine & de ses  
femmes dont Octave ferme  
les yeux, & leur couvre  
leur voile. Ensuite il s'adresse  
auquel il reproche le fait  
avec lequel il se présente.  
Bacha, après avoir couronné  
veut engager Octave à  
trahir le cœur d'Ange.  
fait présent d'une bougie  
prend, & jette loin de lui.

Le BACHA, à

Refuser de l'argent! toi  
dinaire dans ce Derviche

OCTAVE

L'intérêt de la vérité,  
de la passion, va délier  
homme injuste, superbe,  
tal, intempérant...

Le BACHA, à

Il faut que ce soit un ser-  
nage, pour oser me parler  
ment!...



**O**ctave lui dit que tandis que l'amour regne dans son cœur, la foudre gronde sur sa tête, & que le bras d'Ali est prêt de s'appesantir sur lui. Le Bacha effrayé, demande au Derviche ce qu'il doit faire pour appaiser la colere du Prophète ; Octave le fait prosterner à l'autre bout du Théâtre, le dos tourné aux Acteurs, & ordonne à Arlequin de lui appliquer vingt coups d'une ceinture constellée, à la moindre distraction qu'il marquera dans sa priere. Pendant ce tems-là Octave s'entretient avec Angélique sur les moyens de sortir du sérail, & il n'en trouve d'autres, que de faire prendre à Arlequin les habits d'Angélique. Celui-ci s'en défend dans la crainte d'être empallé ; mais Octave le rassure, & lui promet de le tirer du sérail, & celui-ci se résout au déguisement. Alors Octave va prendre le Bacha, qui n'a cessé d'être prosterné, & lui dit que le Prophète s'est laissé fléchir, & n'a étendu sa main vengeresse que sur le coupable objet qui le rendait infidele aux promesses qu'il a faites au Gouverneur, son voisin. Alors Scapin arrive fort alarmé, & tâche de faire entendre au Bacha, par des signes, que le désor-

dre est dans l'Isle, & q  
proche de son Palais.  
qu'il ne peut l'entendre

OCTAV

Tu vas l'entendre M  
la langue, & t'ordonne

SCAPIN, au

Seigneur, tout est d  
& la confusion. . . .

Le BACH

O Ciel! mon muet p  
dige!

OCTAV

Ce n'est pas le seul  
doivent être aujourd'hui  
dit que les charmes de  
beauté à qui tu sacrifiois  
*Oclave leve le voile d'4*  
de; aime encore, si tu  
*fait une grimace épouva*  
*cha.*

COLOMBINE,

Ah! ma chere Maî  
vous voilà faite!

On entend un grand b

*Théâtre Italien.*  
Fille du Gouverneur voit son  
père au Bacha, que son  
père veut la venger, mais que sa  
père l'arracher au péril  
Elle lui offre sa main, & qui le  
loin de le traiter comme l'as-  
le Gouverneur son père, un  
comme un gendre & comme  
le Bacha touché des marques  
de Fatime, & allarmé des  
de son père, se rend à ses pre-  
sagemens. Octave les unit, &  
du sérail Angélique, Colom-  
lequin, qui se mocquant du  
l'accable de reproches de son  
tude, & le traite de petit inconf-

Bacha ordonne de célébrer son  
mariage avec Fatime, par des fêtes qui  
terminent la Piece.

Cette petite Comédie qui est dans  
l'un des Pièces Italiennes, causa  
un grand éclat de rire, que la précé-  
dente avait fait verser de larmes. Tous  
les trois sont de M. de Saint-Foix,  
qui ont formé un spectacle complet, qui  
procure beaucoup de plaisir par sa variété,  
par douze représentations.

---

---

## LES TABLEAUX.

*Comédie en un acte, en vers libres,  
suivie d'un Divertissement, 18 Sep-  
tembre 1747. (1)*

**L**A Peinture ouvre la scène & s'ap-  
plaudit que la fureur de Mars , si con-  
traire à tous les Arts, n'a point fait  
d'injure à celui qu'elle cultive. Un Eleve  
vient la consulter sur la maniere dont  
il doit peindre le Commis d'un Gref-  
fier , qui lui demande son portrait ; s'il  
doit le représenter la main ouverte ou  
fermée.

### La PEINTURE.

Ouvrez-la , fermez-la , jamais de se mépren-  
dre

Pour gens de ce métier , on ne peut hasar-  
der ;

S'ils ouvrent la main , c'est pour prendre ;

S'ils la ferment , c'est pour garder.

L'Eleve demande ensuite comment

---

(1) La scène est dans un Salon de l'Académie de Peinture.

e. Italien.  
air du plaisir, 363  
nde. qu'un

# NATURE.

...er, il nous rit & nous  
... il est nouveau ;  
... nos yeux attachant un ban-

... les fleurs son amertume ex-

... on le lait funeste, plus on l'aime,  
le cœur, il trouble le cerveau,

...auté, met l'amour au tombeau,  
meurt, & s'éteint lui-même,  
... par les feux de son propre flambeau.

...leve fait à son tour l'esquisse d'un  
... représentant les querelles des  
...nistes contre les Empiriques.

...peinte la chicane aux regards inhumains,  
Etique, hideuse, ridée.

...les deux Contestants, la maligne élo-  
quence,  
...des Factum épais, répandra son venin.

La Justice, dans le  
Rira de cette pétulan  
Et pour achever le d  
Je veux mettre à que  
La Déesse Santé, qui, la  
Victime d'un art assa  
Paiera tous les frais

L'Eleve ajoute une  
barrasse. Il demande p  
ture & la Poësie on  
senté la Chicane avec  
greur, quoique chaqu  
passe des morceaux  
lens.

### La PEIN

Je le fais; mais il e  
Un appétit si grand, une  
Que le vorace Erésith  
N'a jamais été si glour  
Chez elle Basse-cour, Col  
Tout fond dans un momen  
crie,  
Et ce moment fatal arrive  
On lui voit dévorer les arb  
Ses dents sur des Palais ex  
Elle déjeûne d'un Encl  
Et dîne d'une Métairie.

Théâtre Italien. 365  
Eleve s'entre-  
différens tableaux  
suffrages dans l'ex-  
année.  
est remplie par la  
après avoir essuyé les  
aînée la Peinture,  
répond assez bien, prend  
& en tire d'abord  
la Peinture prend pour  
Mars, & dont l'original  
jeune Procureur.

## LA PEINTURE.

ont achever l'allégorie,  
ait donc lui mettre une lance à la main.

## LA MINIATURE.

lui suffit de sa plume,  
Pour dépouiller le genre humain.  
Miniature montre encore le por-  
d'une Vénus qui compte soixante  
tems & quatre dents dans sa bou-  
, & celui d'une nimphe des cœurs de  
péra, travestie en Diane sévère.  
Le Génie de la Musique vient faire  
e alliance avec la Peinture, qui y con-  
nt à condition qu'il lui prouvera qu'il  
t Peintre comme elle. Le Génie ac-

La Justice, de  
Rira de cette  
Et pour a  
Je veur

La Déesse les  
Vic le Gén  
P donner des  
en chantant q

Le Soleil descendant sur le  
Allait passer la nuit avec  
Bondissant & joyeux, les M  
Retournaient au Vill  
Et les échos voisins à leur  
Faisaient tous à l'envi, re

L'orchestre imite p  
lement des moutons, &  
que la satisfaction.

Scapin vient lui pr  
une école de caractère  
seigne la vérité de l'e  
il donne l'exemple da  
bleaux.

J'y peins une femme b  
Au moment qu'il son n  
Dans la pâture néglige  
Après avoir mis un peu



une dardoyante ;

nos tous les dehors, trame

une douleur riante,

ar perce à travers.

Le que dans le portrait, on  
 toujours avoir soin de répandre  
 up de gaieté, mais que pour  
 faut savoir choisir son tems. Il  
 d qu'il peignait dernièrement un  
 r dans le moment où on vint lui  
 cer le plus triste malheur.

e, succès d'un Rival,  
 a mine en cet instant fatal,  
 d'un demi-pied fut allongée ;  
 même, à cet aspect, interdit & confus,  
 ce que j'avais peint, je ne le trouvai  
 plus.

## La PEINTURE.

un mouvement jaloux, c'est l'effet ordi-  
 naire,

rien ne m'aigrir tant, qu'un Rival, qui  
 prospère.

Scapin ajoute qu'il s'est mis au fait  
 s momens favorables.

cepte l'épreuve, & au  
le point du jour, par  
qui imite le chant des  
il fait entendre une trou  
qui font retentir les ai  
leurs cors, & le Génie  
acheve de donner des  
talent, en chantant glo  
vante.

Le Soleil descendant sur les  
Allait passer la nuit avec les  
Bondissant & joyeux, les Mo  
Retournaient au Village  
Et les échos voisins à leur br  
Faisaient tous à l'envi, retentir

L'orchestre imite par  
lement des moutons, & la  
que sa satisfaction.

Scapin vient lui prop  
une école de caractères  
seigne la vérité de l'ex  
il donne l'exemple dans  
bleaux.

J'y peins une femme affi  
Au moment que son mar  
Dans sa posture négligée,  
Après avoir dans un peu d

du Théâtre Français.  
personnages  
à propos  
curs.  
ais dans les yeux  
que le plaisir  
pleurs.  
les dehors  
une douleur riante,  
perce à travers.

oute que dans le portrait, on  
oujours avoir soin de répandre  
up de gaieté, mais que pour  
faut savoir choisir son tems. Il  
d qu'il peignait dernièrement un  
ur dans le moment où on vint lui  
ncer le plus triste malheur.

Le succès d'un Rival,  
Sa mine en cet instant fatal,  
D'un demi-pied fut allongée;  
-même, à cet aspect, interdit & confus,  
s ce que j'avais peint, je ne le trouvai  
plus.

## LA PEINTURE.

n mouvement jaloux, c'est l'effet ordi-  
naire,  
rien ne m'aigrit tant, qu'un Rival qui  
prosper.

Scapin ajoute qu'il s'est mis au fait  
es momens favorables.

Quand un Traitant de son t  
 Pour lui donner un air de fat

J'attends le jour où l'o

L'état de répartition.

Pour peindre en bonne hum  
 quette,

J'attends qu'elle ait à

Dérobé quelque soupir

Pour peindre un Court

L'instant où la disgrâce aba

## La PEINTURE

Ne peignez point les Clercs à

Ni les Banquiers le ne

Une Ecoliere (Terp  
 son tour visiter la Peint  
 proche que sa Maîtresse  
 de variété dans son tale  
 ser de même.

Faune , Matelot , Ench  
 Romain , Farmate , Grec , m  
 gueres

Que par l'habit ; l'habit seu

L'Ecoliere excuse T  
 assure la Peinture , qu'elle  
 ainsi les Eleves , & en d  
 en dansant une saraba

*du Théâtre Italien.* 369

estueux ; la Peinture l'applau-  
l'Ecoliere ajoute :

ous qu'en dansant je vous peigne une  
agnès ,

ue ce tems-ci nous en montre les  
traits ?

ns une figure idiote ,

ni ne fait où placer ses mains ,

mets des regards incertains ,

baïsse l'œil , rougis , tremblotte ,

: fais copier à propos

ous les traits anciens & nouveaux

d'une fille qui fait la sotte ,

Dans l'espoir de trouver des sots.

*( Elle danse la Niaise. )*

## La PEINTURE.

Jamais au Théâtre Lyrique

De cette vérité la danse ne se pique.

## L'ÉCOLIERE.

! j'ai vu dans ce lieu plus d'un original ,

ans copie , oser , dans un pas infernal ,

Regarder avec complaisance ,

la jambe & ses bras. Quoi ! n'est-il pas

bouffon

voir en douceuse & fade contenance

les rives du Styx , minauder un Démon ?

La PEINT

Comment en pareil occurre

L'ÉCOLI

De cette façon.

*( Elle dans )*

La PEINT

Plus on vous voit , plus vou

Du Public justement vous

Par-tout , même dans

Vous êtes une Grace , &amp; la

La dernière scène est  
 sie , qui vient aussi fé  
 & lui faire part de dis  
 qu'elle a tracés. Le pr  
 de l'Amour.

Produit par la beauté , sou  
 price ,

Quidé par la folie , &amp; nourri

Le Enfant pour la malice

Et vieux pour le favoi

Sur son goût réglant so

Sourd à la voix de la

Tyran, flatteur , &amp; grac

Naturel &amp; plein d'artifi

Cruel au cœur, charmant aux yeux ;  
Du plus puissant de tous les Dieux ,  
En quatre mots, voilà l'esquisse.

Elle fait ensuite le portrait d'un Guerrier Français.

Qu'un Guerrier Français est aimable !  
Sans avoir cet air formidable ,  
Qu'affecte un féroce Vainqueur ,  
Il en a le bras & le cœur.

Aimant soumis, Sujet fidèle,  
Tour-à-tour, il sert avec zèle  
Son Maître, & la beauté qui charme ses regards ;

C'est un Médor près d'une Belle ,  
C'est un Achille au Champ de Mars.

A ces portraits gracieux, il en succède d'autres tracés d'une manière plus critique.

Dans la même maison, souvent au même étage ,

Des Bourgeois de Paris j'admire l'assemblage ;  
Sur un paillé commun, l'on y voit d'un côté  
La sévère Honesta, qui du rôle de Prude ,  
Pour en tirer profit, s'est fait une habitude.

Dans l'autre appartement réside une Beauté ,

Qui vivant de  
& riche

Sous le joug ap  
Se donne insole

L'intérêt au prem

La candeur près

gence ;

Un étage plus bas,

Loge un homme qu

mille.

Là, c'est un Médecin

Ici c'est de Thémis un

Elle fait encore

Paris, qui sont très

nous ne rapportero

raison même, qu'ils r

choses déjà répétées p

nous finir ons par le po

con.

D'un Gascon, pour finir, éc

A bien des animaux, on con

Mais le Chat est celui qui le p

Prouvons cette comparai

Sitôt que le Gascon s'éve

Il ne fait, comme un Chat, e

reille,

Et le voila tout prêt, sans nulle



Aux ruses d'un Minet, sa finesse est pareille,  
Aussi souple, & marchant d'un pas aussi léger,

Il irait sur des fleurs sans les endommager;  
Par sa folâtre humeur, par son adresse extrême,

Le Cadédis, comme un Mitis,  
Sait amuser le monde en s'amusant soi-même  
Quand il est aux aguets, comme un Chat attentif,

Patient quoiqu'ardent, prudent quoique très-vif;

Nul obstacle ne le rebute,

Nulle adversité ne l'abat,

Et quand par malheur il culbute,

Il se trouve toujours sur ses pieds comme un Chat.

On entend une symphonie qui annonce l'arrivée de Terpsicore, qui arrive avec sa suite, & qui exécute des danses, terminées par le Vaudeville suivant.

## *V A U D E V I L L E.*

L'ami qui nous quitte aisément,

Quand notre fortune varie,

Se voit ici communément  
Il n'est pas sans copie.  
S'il est encore un cœur fr  
Qui malgré notre sort f  
Toujours nous reste ,  
C'est un original.



D'un émule qui réussit ,  
Quand on a de la jalousie  
Dans ce chagrin , dans ce  
On n'est pas sans copie ;  
Si quelque Auteur , du succès d'  
Se réjouit d'un cœur sinc  
En bon Confrere ,  
C'est un original.

Les autres couplets port  
prise de Bergopzoom , &  
avantages remportés dans  
gne.

Cette Piece eut tout le suc  
méritait par la diversité de se  
& la variété de ses couleurs.  
selle Camille , encore enfan  
le rôle de l'Eleve de Terps  
dansait supérieurement tous  
teres de la danse. Elle mérit

*du Théâtre Italien.* 375  
plaudissemens du Public, &  
al suivant, qui n'est pas moins

nos desirs, dans l'âge le plus tendre,  
ne peut-on vous voir, ou vous en-  
endre,

uver les maux que l'amour fait souff-  
rir;

op jeune à la fois, & trop belle,

charmant sitôt, que vous êtes cruelle  
z, pour blesser, que vous puissiez gué-  
rir.

tte Piece est la dernière que Pa-  
ait donnée au Théâtre Italien,  
ré son grand succès, car elle eut  
huit représentations.

---

Charles François Panard, né à Coue-  
e proche Chartres, mort à Paris le  
Juin 1764, inhumé le 14 à Saint  
och, âgé de soixante-quatorze ans,  
it quelque étincelle du génie d'Ana-  
réon. Ses vers respirent l'enjouement  
& le plaisir, mais jamais il ne fit rou-  
gir les graces qui l'accompagnerent jus-  
qu'au tombeau. Il sut allier l'esprit &  
le sentiment, la décence & la volupté,

R vj

l'énergie & la, délic  
moins d'élégance,  
coloris, & fut moins  
le Poète Grec. Il  
gaieté des traits de  
gnit, en badinant,  
sicle ; & dans le  
facile & légère le  
roses, il en faisait  
Spectateur, qui riait  
La morale & la cr  
les ouvrages de cet  
blent être le moins  
pour l'autre ; telles  
bachiques & galant  
qu'il appelait anacr  
Il serait inutile de  
cours de sa vie. Il co  
le plus avancé, la na  
& la vivacité de la je  
de ses Comédies sont  
tre ; & il faut espérer  
goût se fera lassé de  
sons, on y mettra ses  
Il n'y en a aucun do  
mœurs ne soit l'objet  
situations & des traits  
mique. Il essaya ses t  
Français, & la seule  
donna fut très-bien reç

*des Acteurs, les Epoux réunis, la Répétition interrompue, le Magasin des Modernes* eurent le plus grand succès aux Italiens ; & l'on ne donne jamais cette dernière Piece, sans exciter le rire & les applaudissemens du Parterre, quoiqu'on la sache par cœur. Toute la scène de Riccoboni, dans l'Impromptu des Acteurs, est remplie de si excellentes maximes, que les meres les plus séveres les récitent & les font apprendre à leurs filles. Cet Opéra-Comique obtint avec justice les plus grands applaudissemens.

Mais c'est sur-tout par ses Vaudevilles, que M. Panard s'est rendu célèbre. Ce genre de Poësie qu'inventa l'enjouement de nos peres, qui servit quelquefois à venger la nation des pertes qu'elle avait faites, ou des malheurs qu'elle avait effuyés, mais que plus souvent encore le libertinage employa à chanter ses excès, devint, par l'art de notre Auteur, le masque le plus séduisant que la sagesse ait jamais pris pour nous attirer à elle, en nous forçant d'abjurer nos ridicules.

Ses chansons sont aussi galantes que ses Vaudevilles sont fins & piquans. La différence de ces deux genres de Poësie

consiste en ce que le vaudeville plus généralement les mœurs, les défauts de chaque état, l'âge, fait la satire des mœurs. Il est fait pour être chanté. Si quelquefois il rentre dans cet éloge doit être piquant, approchant de l'épigramme, aussi quelquefois, que d'être loué toujours. La chanson traite des sujets plus particuliers ; les vaudevilles, les Rois, les vertus, les graces, le vin, les amusements. Le vaudeville demande plus de finesse ; la chanson plus de délicatesse & de naïveté. L'un est libre, familier & de l'autre doit être plus noble ; l'un a pour objet les vices, les défauts & les passions ; l'autre, les passions ; soit qu'elle les flatte, soit qu'elle les blâme. Le vaudeville celui qui fait les doctes n'a pas assez distingué ce qu'il dit, après avoir fait la satire :

D'un trait de ce Poëme en vaudeville,

Le Français, né malin, for

able indiscret, qui, conduit par le chant,  
de bouche en bouche, & s'accroît en  
marchant.

liberté Française en ses vers s'y déploie,  
enfant du plaisir veut naître dans la joie.

Jusques-là le vaudeville est très-bien  
actérisé; mais lorsqu'il ajoute aux  
conseils qu'il donne de ne point faire  
eu le sujet d'un badinage affreux.

aut, même en chansons, du bon sens &  
de l'art;

is pourtant on a vu le vin & le hasard,  
pirer quelquefois une muse grossière, &c.

Il paraît confondre ces deux genres.  
ous n'oserions dire les vaudevilles d'A-  
créon & de Sapho; tous les Poètes,  
parlant des odes du premier, & des  
ers de la seconde, disent indifférem-  
ent, les chansons ou les odes.

Il y a peu de choix à faire dans les  
vaudevilles & dans les chansons de M.  
anard. Tous ont quelque chose de pi-  
quant, d'ingénieux & d'agréable. On  
dit qu'il s'était fait des difficultés  
pour les vaincre; mais ce n'est pas en  
la qu'il est le plus admirable.

M. Panard avait été prévenu dans

ce genre par Dufreny ,  
de notre siècle , qui eut  
& de goût ; mais dont  
le génie toujours prêt  
for. Dufresny avait été p  
les faiseurs d'échos , &  
mauvais goût des Poë  
jours de la renaissance  
quel Marot paya aussi

On connaît les vers  
*Securis, Ovum* , parce q  
férentes mesures, on for  
vant, la figure d'une hac  
M. Panard a fait , à l'im  
là , des chansons franç  
mêmes agréables pour  
est intitulée les Lozan  
Verre , une autre la B  
jets sont dessinés très-co  
la mesure des vers qui  
son. Il peut être perm  
d'esprit de s'amuser d  
difficiles , pour se déla  
sérieux ; mais il ne fa  
mer , & encore moir  
crainte que les jeunes A  
nent ces puérités po  
chanson suivante vau  
simplicité , que ni les  
œufs des Grecs , ni le



du Théâtre Italien.  
elles de notre Auteur, & certain  
t elle lui a bien moins coûté.

381

ti ; ce matin , fait présent à Lisette  
eau ruban pour mettre à sa houlette ;  
irai tantôt lui donner ces fleurs ci.  
déjà mon Haut-bois , ma Musette ,  
t pensez bien qu'elle a mon cœur aussi.  
u'à l'amour , je dirais grand merci ,  
i de ce don , la Belle satisfaite ,  
Disait un jour , j'estime mieux ceci ,  
ous trésors , & même une couronne ,  
d on mettrait des diamans parmi ;  
ous ces biens , c'est le sort qui les donne ;  
Et ce que j'ai , vient de mon ami.

I. Panard s'est peint lui-même dans  
vers suivans. Le lecteur peut y ajou-  
ce que la modestie de l'Auteur lui  
it omettre. Il était dans un âge  
ncé , lorsqu'il a tracé ce portrait  
emblant.

l'automne à sa fin rembrunit mon hu-  
meur ,  
Béjà l'Aquilon , qui sur ma tête gronde ,  
la neige y répand la fâcheuse couleur.  
on corps , dont la stature a cinq pieds de  
hauteur ,

Porte sous l'effro  
 Qui de mes pas  
 Peu vif dans l'e

rêveur ;  
 Aimant sans m'al  
 blonde ,

Peut-être pour mor  
 cœur.

Chanfonnier sans , c  
 teur ,

Jamais dans mes cha  
 d'immonde ;

Soigneux de ménager  
 gronde ,

( Car c'est en censurant  
 tateur , )

Sur l'homme en général mon  
 Jamais contre quelqu'un ma

Rien dont la décence ait  
 Et toujours dans mes vers la

D'une indolence sans sec  
 Paresseux s'il en fut , & souve

Du revenu qu'il faut je n'ai pa  
 Plus content toutefois que ceux

Dans une paix douce & p  
 Par la Providence afferme

De la peur des besoins je n'a

humeur assez douce & d'une ame assez  
ronde,

je crois n'avoir point d'ennemi;  
puis assurer, qu'ami de tout le monde,  
sans l'occasion trouvé plus d'un ami.

Panard était tel qu'il s'est peint.  
enjoué, mais aussi simple que La-  
ine, d'un caractère vrai & sans  
sans jalousie, & sans ambition;  
un ami, convive aimable, il con-  
sa gaieté dans toutes les situa-  
de sa vie. Plus sage encore dans  
œuvres que dans ses vers, il n'affi-  
jamais cette vaine philosophie, qui  
consiste que dans les paroles & dans  
conduite singulière. Ces vers que  
l'avant son ami, a fait sur M. Pa-  
, la caractérisent très-bien.

chançonna le vice, & chanta la vertu.

Le Comédien le Grand, Auteur de  
plusieurs Comédies, ayant entendu chan-  
un vaudeville de M. Panard, vou-  
en connaître l'Auteur. Il était Em-  
pêché dans un petit Bureau. Le Grand  
alla le trouver, & lui dit, qu'il avait  
plus de talens que lui : c'était la mo-  
tiété qui encourageait la timidité. M.  
Panard en crut le Comédien, & réussit.

Il ne prit jamais aucun soin de sa fortune ; un ami & une amie de M. Parnard , lui faisaient de concert une pension de trois cens livres , & ce tribut de l'amitié lui était plus précieux , que ne lui auraient été des pensions obtenues aux dépens de l'Etat.

Les ouvrages de cet estimable Auteur sont au Théâtre Français , en société avec l'Affichard.

L'Amant Comédien , ou les Acteurs déplacés.

---

*Au Théâtre Italien , à lui seul.*

Les Ennuis de Thalie , Comédie en vers libres , en un acte.

Les Vœux accomplis , Comédie en vers libres en un acte.

En société avec M. Sticotti , Comédien Italien.

Roland , Parodie en prose & vaudevilles , Tragédie lyrique du même nom.

Les Fêtes sincères , Comédie en vers & en un acte.

L'Impromptu des Acteurs , Comédie en vers libres en un acte.

Les Tableaux , Comédie en vers libres en un acte.

tre un grand nombre d'Opé-  
riques, dont nous donnerons les  
its dans l'histoire de ce Théâtre,  
ouve encore dans le quatrieme  
ne de Panard, des Œuvres ana-  
ntiques, des Fables, des Madri-  
, des Enigmes, des Cantates, &  
eurs autres ouvrages de société;  
la plupart sont marqués au coin  
plus saine morale, & tous sont  
plis d'esprit & de délicatesse. Le  
ier trait qu'il nous reste à ajouter  
portrait de cet estimable Ecrivain,  
les vers de M. Favart, que l'on  
ve au bas de l'estampe qui le repré-  
e à la tête de ses ouvrages.

*culum primus docuit cantare per urbem,  
Virtutes docuit moribus ille suis.  
e miscetur dulci; punctum omne refertur,  
Veneris cytharam casta Minerva sonat.*



## LES VALETS MAÎTRES.

*Comédie en deux actes , en vers libres  
suivie de deux Divertissemens , 20  
vrièr 1748. (1)*

**C**ORALINE en habit de Danseur paraît avec Arlequin , habillé en Hâsard. Tous deux débarrassés de leurs Maîtres & de leurs Maîtresses, prétendent se bien divertir, & faire les honneurs de la maison à leurs amis, & ne tardent pas d'arriver. L'afleur, Comteur du Marquis, & Scapin, Hédouque de la Baronne, entrent en ce moment, & sont bientôt suivis de Colombine & de Lisette, qui sont au Maîtresses, par l'absence des leurs. Arlequin propose de se mettre à table; Coraline & L'afleur veulent commencer par la danse, malgré le prétexte; Colombine par un concert, mais après quelques objections; l'afleur de Lisette réunit tous les autres; & conviennent d'ouvrir la fête par un

---

(1) La scène est à la Campagne, dans la Salle de la Maison du Chevalier.

Comédie qui sera suivie d'un souper,  
& le souper d'un grand bal; la diffi-  
culté est qu'ils n'ont point de pièce  
prête; Arlequin imagine d'en com-  
poser une & de la jouer à l'impropre.  
L'acteur perfectionne cette idée, il y  
ajoute qu'il faut que la parodie de leurs  
Maîtres & de leurs Maîtresses, soit le  
sujet de la pièce, & qu'il ne sera pas  
difficile à des Valets de copier les pro-  
pos & les travers de gens qui ne se gê-  
nent point devant eux, dont ils con-  
naissent à fond le caractère & les aven-  
tures. Lisette se charge du rôle de la  
Présidente, qui est une précieuse; Co-  
raline de celui de la Comtesse, qui est  
une petite Maîtresse, & moi, je vais, dit  
Colombine:

Contrefaire la voix de ma Joueuse antique,  
Qui perd toujours en friponnant;  
Qui joint à ce défaut le travers plus cho-  
quant,  
De vouloir plaire avec un visage gothique;  
Dans le besoin le plus pressant,  
Refusant tout au Domestique,  
Prodiguant tout à son Amant,  
Car l'amour est chez elle égal à l'avarice;  
Ce n'est point par une vertu

Que dans son cœur un vice est combattu,  
C'est toujours par un autre vice.

Arlequin prétend briller dans le rôle  
du Chevalier & se venger, en le jouant  
d'un Maître qui le rossé sans le payer  
& qui, grace à sa mauvaise conduite  
ne peut subsister qu'aux dépens de la  
Baronne. Tout ce qu'il craint un mo-  
ment après, c'est de lui prêter des  
graces naturelles qu'il n'a pas.

### LA F L E U R.

Je vais de mon côté rendre le personnage  
Du doux & tendre Marquis dont je suis le Co-  
rreur,

Dans tout son ridicule & toute sa fadeur.

Il est pincé dans sa frisure,

Et composé dans tous ses mots;

Son entretien ressemble à sa coëffure,

Et sa coëffure à ses propos.

Nouvel être du jour, & créé par la mode

Dont un essain de jeunes fots,

Font leur modele & leur pagode.

### ARLEQUIN.

Toujours pressé, toujours en mouvement,  
Le Chevalier est son contraste;

C'est l'oisif par état, & l'affairé par faste.



**Si** vous le rencontrez , il vous parle en courant ;

**Trente** affaires toujours le tiennent en cervelle ;

**Il** vous quitte , & pourquoi ? C'est pour aller souvent ,

Jouer chez lui de la vielle.

Lisette est persuadée que leurs Maîtres feraient leurs profits de cette Comédie.

### La F L E U R.

**Il** vaut mieux qu'ils soient loin ; dans leur humeur caustique ,

**Ils** pourraient nous trouver de fort mauvais plaisants ,

Prendre la Piece à contre sens ,

**Et** par vingt coups de canne en faire la critique.

Scapin n'a d'autre emploi que celui d'aller & de venir , & d'annoncer les survenans , & tous les autres Acteurs sortent pour s'habiller , ce qui ne demande que peu tems , parce qu'ils sont tous voisins.

La Piece commence au second acte.  
Lafleur sous le nom & les habits de

Marquis, & Arlequin sous ceux du Chevalier, ouvrent la scène.

Le MARQUIS, *courant après le Chevalier, qui arpent le Théâtre.*

Un instant, Chevalier, que je te parle ; arrête.

Hé ! quoi toujours en l'air ? toujours courant, volant ;

Rien n'est plus désastreux, rien n'est plus désolant.

Le CHEVALIER, *toujours courant.*

Que veux-tu ? J'ai, Marquis, mille soins dans la tête.

Il se plaint qu'il est obsédé par la Présidente, la Comtesse & la Baronne, & que trop de mérite expose à bien des persécutions ; le faux Marquis lui promet de se charger d'une ou deux de ces Dames, pour l'en débarrasser, & lui faire plaisir, s'il veut les lui céder. Le Chevalier s'en défend, sur ce que toutes trois lui sont nécessaires ; la Comtesse l'amuse par sa coquetterie & son extravagance : la fadeur & le ton précieux de la Présidente, ne l'empê-

chent point de vouloir l'épouser, parce qu'elle est riche, & que sa conduite est plus raisonnable; & la vieille Baronne est bonne à ruiner. Le Marquis lui conseille de se dépêcher de l'expédier, de peur que le jeu ne lui arrache la victoire des mains. Le Chevalier répond qu'il ne perd pas un moment; qu'elle a déjà fait pour lui des dépenses considérables; qu'elle fournit à son luxe & à ses besoins, & que deux jours de complaisance de sa part l'achèveront; qu'elle doit même lui faire présent, avant la fin de la journée, d'un brillant équipage qu'il attend avec impatience.

### Le MARQUIS.

Pour te montrer à tout Paris,  
C'est-là ta grande affaire.

### Le CHEVALIER.

Ah! que dis-tu, Marquis?  
D'affaires, j'en ai tant que je n'y puis suffire.  
J'ai dix maris à désoler,  
Une mere à tromper, deux tantes à réduire,  
Et trois veuves à consoler;  
Vingt Lettres que je dois écrire,  
Quatre Placets à présenter,

Un Mémoire à faire transcrire,  
 Deux Procès à solliciter,  
 Un Régiment enfin, que je veux acheter,  
 J'ai l'agrément que je desirer,  
 Il ne tient qu'à l'argent qu'il me faut empar-  
 ter.

Le Marquis lui dit qu'il n'a qu'à tirer  
 cet argent de la Baronne, & il lui avoua  
 qu'elle doit le lui apporter dans une  
 heure; mais il ajoute qu'il est embar-  
 rassé de savoir comment il se desirer  
 de la Comtesse, & sur-tout de la Pré-  
 sidente, qui est fort tendre; le Marqu-  
 lui offre de leur tenir compagnie, &  
 Chevalier accepte avec joie cette po-  
 sition; Coraline arrive sous le  
 & les habits de la Comtesse, &  
 s'assied sous ceux de la Présidente.

# LA COMTESSE

Point de réflexions, & vive la folie,  
 C'est elle qui me guide. Hô! bonjour,  
 valier.

Pour bien extravaguer je cherche  
 guie,

Je ne puis mieux m'associer.

# LE CHEVALIER

Comtesse, à vos traverses je vous

Mais je suis aujourd'hui d'un sérieux énorme,  
D'une raison. . .

La C O M T E S S E.

Tant pis, vous allez m'ennuyer.

Lisette affectant le ton précieux de sa Maîtresse, assure qu'elle est charmée de le trouver de cette humeur; que la Métaphysique est sa passion dominante; que c'est une visite en forme qu'elle vient lui faire, & qu'il faut passer l'après-dînée à bien analyser les sentimens & les délicatesses du cœur. Le Chevalier s'en défend, sous prétexte d'une réponse qu'il est pressé de faire à la lettre d'une Duchesse, dont le Page s'impatiente, & il sort pour aller la faire, sans beaucoup s'inquiéter de la Présidente.

Le Marquis feint de l'excuser, & revele le secret du Régiment dont la Baronne doit fournir l'argent; mais la Comtesse promet d'y mettre bon ordre; elle leur apprend qu'elle lui a gagné mille pistoles la veille, qu'elle espère l'achever dans la prochaine séance; Scapin vient l'avertir que la Baronne l'attend les armes à la main. Elle va la joindre; la Présidente & le Marquis restent seuls.

Cette scène d'une précieuse & d'un minaudier qui se parlent lentement, & souvent par des grimaces, pour s'épargner des paroles, est très-plaisante à la représentation; cependant le Marquis s'échauffe un peu, se jette aux genoux de la Présidente, qui se défend d'abord, mais qui ne pouvant tenir long-tems à tous les jolis propos, & encore moins aux caresses pressantes, se rend enfin, & promet de l'épouser; ils débitent encore l'un & l'autre force lieux communs, sur la constance & la fidélité que doivent observer deux époux; & le Chevalier arrive lorsque le Marquis, rempli de son bonheur, baise avec transport la main de la Présidente, qui ne cache point au Chevalier qu'elle lui préfère son Rival, lequel s'excuse ainsi de sa trahison.

Tu m'as chargé du soin de l'amuser,  
Et pour être plus à portée,  
Mon cher, je m'en vais l'épouser.

Le CHEVALIER.  
L'épouser!

Le MARQUIS.

Pour ce soir, la chose est arrêtée.

Le CHEVALIER.

Ventrebleu ! c'est un tour. . .

Le MARQUIS.

D'ami ;

C'est pour te soulager que j'ai pris ce parti ;

Mon discours est des plus sincères ,

Tu peux aller vaquer à toutes tes affaires ;

Je ferai pour toi celle-ci.

Le Chevalier se console dans l'espérance d'épouser la Baronne , qui mourra bientôt , & dont il héritera ; mais elle vient déranger tous ses projets , en perdant jusqu'à son dernier écu.

La BARONNE , *au Chevalier.*

O doux objet de mon amour d'écu ,

Vous partagez ma peine.

Le CHEVALIER.

Oui , de par tous les Diables.

Le MARQUIS.

C'est au plus douloureux.

La PRÉSIDENTE , *à la Baronne ;  
ironiquement.*

Consolez-vous pourtant ,

( *En montrant le Chevalier.* )

Monsieur , vous restez.

Siv

## La BARONNE.

396

Le sort *me* *Non* vraiment;  
 Par un *coup* réservait ce dernier trait encore;  
 La Comtesse m'a tout gagné,  
 Jusqu'au Chevalier que j'adore.

Chacun rit de l'excès auquel la Baronne a porté la fureur du jeu. Le seul Chevalier est scandalisé de ce que la Baronne n'a joué comme un meuble. Elle lui dit qu'elle l'a bien acheté; elle convient cependant que de tous ceux qu'elle a perdus, c'est celui qu'elle regrette le plus; aussi paraît-elle consolée de tous ses malheurs, lorsque la Comtesse le lui rend généreusement, & se contente de ses biens, qu'elle se réserve; le Chevalier aurait mieux aimé qu'elle usât de sa victoire, & il se dispose à quitter son antique Maîtresse, qui se prépare à le suivre, lorsque Scarpin tout effrayé, vient avertir ses camarades que leurs Maîtres arrivent; ils paraissent en effet, les habits de la Comtesse & de la Présidente les trompent un instant, mais ils reconnaissent bientôt ces Soubrettes, qu'ils trouvent charmantes dans ce

Qu'ils  
rouvel



quipage , & auxquelles ils accordent la place de leurs Valets , qui vont reprendre les habits convenables à leur condition ; & la Piece finit par un *concerto* de vielle, instrument favori du Chevalier , suivi de quelques couplets , chantés par le Marquis.

Cette Piece qui est de Boissy , n'eut pas un succès aussi heureux que la plupart de ses autres Comédies ; il l'a retirée après la seconde représentation , & ne l'a pas même fait imprimer dans ses œuvres ; elle est cependant remplie de scènes très-plaisantes , & de détails fort bien écrits ; mais le fond de l'intrigue est trop médiocre , & les personnages ne pouvaient gueres être employés de cette manière , que dans un Canevas Italien.

---

Les Comédiens fermerent leur Théâtre cette année le 29 Mars , par les Folies de Coraline , suivies d'un Compliment prononcé par le sieur Rochard , & dont voici quelques strophes.

Tous les ans un nouveau serment  
Nous lie à vous , & nous engage

S v.

Au soin de votre amusement ;  
Aujourd'hui j'ajoute à l'hommage ;  
L'excuse & le remerciement.  
Je suis député près de vous ,  
D'un Peuple plus libre que nous ,  
D'un Peuple amoureux de la gloire ,  
Que vous seuls pouvez dispenser.  
Eh ! quel titre vaut la victoire  
D'un Auteur , que peut caresser  
L'accueil d'un si bel auditoire ?  
Voilà le temple de Mémoire ;  
Vous seuls avez droit d'y placer.  
Nous savons quels périls menace  
L'épreuve des jeunes Auteurs ;  
Faut-il redoubler leurs frayeurs ?  
Leur demander avec audace ,  
S'ils ont quelque nom au Parnasse ,  
Ou quelques bruyans Protecteurs ?  
N'aurions-nous pas mauvaise grace  
D'étouffer les germes des fleurs ? (1)

Nous ne donnerons non-plus qu'un  
extrait très succint du Compliment qui

---

(1) Il serait à souhaiter que les Comédiens fussent toujours restés eux-mêmes dans ces louables dispositions , & ne se fussent pas permis de prononcer sans appel , des jugemens qui sont le plus souvent cassés par le Public.

prononcé à la rentrée par le même  
teur, le 22 du mois d'Avril 1748,  
cédé de la Joûte & de la Vie est  
Songe.

heureux si nous pouvons à force de travaux ,

**Balancer nos Rivaux !**

Elpomene, à son gré, par vous est applaudie;  
pendant tout cet hyver vous fûtes son soutien ,  
le cruel Denis, (1) malgré sa tyrannie,  
ne pas trouvé vos cœurs aussi durs que le  
sien ;

il vous a plû , Messieurs , il le mérite bien ;  
sainement la critique , & l'attaque & le fronde;  
mais Tyran n'a fait tant de plaisir au monde.

Messieurs, daignez répondre à nos desirs ;

Honorez-nous toujours de votre bienveillance;

Elle sert aux Acteurs, autant qu'à vos plaisirs.

---

De toutes les Pièces reçues avec transport par  
es Comédiens , tant Français qu'Italiens ,  
presque pas une ne réussit ; & la plupart de  
celles qu'ils n'ont jouées qu'à force de persécu-  
tions, ont eu le plus grand succès.

(1) Tragédie de M. Marmontel , jouée le 5  
Février, qui eut seize représentations , & qui  
donna les plus grandes espérances des talens de  
ce jeune Auteur.

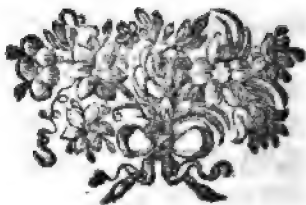
Des lauriers immortels qu'au Parnasse *Pon*  
donne ,

Vous fûtes de tous les tems les Maîtres Souve-  
rains ;

Les Muses forment la Couronne ,

Mais pour en disposer , elle est mise en vos  
mains.

Le fleur Rochard chanta ensuite  
plusieurs couplets , sur l'air : *au bord*  
*d'un clair ruisseau* , qui était alors fort  
en vogue , & dont il était l'Auteur.



---

## L'ANNÉE MERVEILLEUSE.

*Comédie en un acte en vers , avec un  
Divertissement , 18 Juillet 1748. (1)*

**M**ERCURE vient annoncer à la Folie, la merveilleuse révolution qui vient de s'opérer dans la nature, par le changement des deux sexes, & qu'on verra ce jour même.

L'impertinence en Petit-Maitre,  
La fadeur sous un habit noir,  
La valeur avec un miroir,  
Et la fidélité sous le masque d'un traître.  
Le sexe grossira le nombre des Savans;  
Les femmes des Jaloux dont l'ame est géné-  
reuse,  
Seront des maris complaisans.

La Folie lui répond qu'elle a déjà prévenu les ordres du Destin, en disposant les hommes à cette étrange métamorphose, & elle en fait un portrait qu'elle finit par ces deux vers :

---

(1) La scène est dans un Jardin.

Des femmes, en un mot, ils ont pris tous les vices,

Sans en avoir pris les vertus.

Un Officier transformé en Peintre, Maître, remplace Mercure, & vient chanter plusieurs couplets, dont il a parodié les paroles sur des airs nouveaux; il est à son tour remplacé par un Danseur qui n'a changé que de sexe, de Danseuse qu'elle était auparavant, & qui s'applaudit de pouvoir être aussi libertin qu'il le voudra; survient un Robin, puis un Officier, devant lequel le Danseur & le Robin disparaissent; ce Militaire était une jeune Maîtresse, à qui le mari ne voulait que seulement permettre d'avoir un Amant, quoiqu'il eût une Maîtresse: ce sera bien l'occasion de prendre sa revanche avec son mari, qui est devenu sa maîtresse; mais elle en use plus généralement.

Je veux la laisser vivre en pleine liberté.

Je vais trouver une jeune Beauté.

Et je laisse Madame avec celui qu'elle aime.

Je donne un rendez-vous, Madame, à ce faquin.

même;

Je m'endette, elle en fait autant.

A l'Opéra je cours , elle à la Comédie ;  
Elle soupe à Passy , je soupe chez Lidie.

Le Marquis sort pour profiter des  
avantages, de son nouveau sexe , &  
s'offrir toutes les femmes.

Arlequin déguisé en Revendeuse à  
la toilette , paraît très-mécontent de  
son nouvel état , parce que , dit-il :

Il est si fatigant d'être une honnête femme ,  
Que je ne conçois pas comment

On peut avoir le cœur de l'être un seul mo-  
ment.

Une foule d'Amans près de nous vient se ren-  
dre ,

On ne fait pas lequel il faut entendre ,

Car leur mérite échappe au trouble de nos  
sens ;

L'un nous dit des douceurs , l'autre fait des pré-  
sents ,

Le troisieme enfin plus ardent , mais moins  
tendre ,

Trouve mauvais qu'on veuille se défendre ,

Et parce qu'on lui tient rigueur ,

Il prend contre nous de l'humeur.

Cela n'est-il pas pitoyable ?

Malgré toute la vertu de la Reven-

deuse à la toilette , une Vivandière qui était autrefois Grenadier , vient pour couper la figure à cette discrète Dame qui s'est avisée d'apporter des poules à sa fille ; la Vivandière qui conserve toujours le caractère de son premier état , prétend que sa fille fait un honnête femme , comme elle était un brave soldat ; elle se propose de couper les oreilles à quiconque osera lui en conter.

Ma fille sera sage , ou , sans aucun quartier ,  
Je ferai voir en punissant l'injure ,  
Que l'honneur chez un Grenadier ,  
Est plus puissant que la nature.

La dernière scène est celle d'un Avocat , qui se plaint vivement de ce que , de femme sensée qu'il était , le ciel s'est avisé d'en faire un homme ridicule.

## L'AVOCAT.

Au Sexe on veut en vain reprocher l'injustice ,  
Blâmer dans son esprit trop de légèreté ,  
Sa médifance , sa malice ,  
Et la petite vanité  
Que peut lui donner sa beauté ,  
Certain je ne fais quoi , qui flatte , pique ,  
amuse ,



Parle sans cesse en sa faveur,  
Même, malgré lui, dans le fond de son  
Cœur,  
La femme trouve l'excuse ;  
Pour lui qui prétend régner dans l'U-  
nivers,  
Qui croit sa raison parfaite,  
On montre que des travers  
D'aucun agrément ne rachete.  
Il est instruit, c'est un pédant ;  
Il est un sot, s'il est ignorant ;  
Il se vante vers, son orgueil est extrême ;  
A quatre-vingt ans, il fait l'homme important ;  
Son air, son regard même,  
Tout chez lui devient insultant :  
Mais le comble du ridicule,  
Lorsqu'en ces façons & son petit parler,  
A la femme il veut ressembler,  
De sa gentillesse il veut être l'émule,  
Et qu'à ses agrémens il prétend s'égalier.  
Ah ! les hommes devraient, s'ils étaient rai-  
sonnables,  
Racheter leur manque d'appas,  
Par des qualités estimables.  
Ses défauts d'une femme, enfin sont pardon-  
nables,  
Ceux d'un homme ne le sont pas ;

Ensuite en Avocat habile , il soutient  
Le contraire de ce qu'il vient de dire.

## L'AVOCAT.

Le siècle où nous vivons , est le plus beau  
tous ;

Et qui le blâme , a tort : peut-on jamais  
tendre

Un sort plus charmant & plus doux ?

La société douce & tendre ,

Unissant les égards avec la liberté ,

Produit toujours en France une aimable gaîté

Le Savant parmi nous quittant le ton barbare,

Est un homme du monde , & jouit des plaisirs

La femme , de l'étude elle-même se pare ;

L'esprit sert les attraits & produit les desirs ,

L'air aimable & galant , secondé du courage ,

Aux champs de Mars dompte les ennemis ,

Et des cœurs au retour reçoit le doux hom-  
mage.

Quel espoir plus flatteur peut nous être permis

La France en combattant enchaîne la victoire ,

Toujours la fortune la suit ,

Et la Paix , qu'aujourd'hui sa vaillance pro-  
duit ,

Est le plus beau trait de sa gloire.

Déesse , revenez d'une fatale erreur ,

du Théâtre Italien. 407  
L'Univers dans son  
siècle est parfait, & Premier système,  
Pour notre bon-  
heur,

Des Dieux obtenez la faveur,  
ceux qui le suivront puissent être de même.

A mon égard, je vous le dis tout net,  
Ne, j'étais femme, & je veux l'être encore,  
ne ris des projets que vous faites éclore.  
*Curam expellas furca tamen usque recurret.*

Les Sujets de la Folie viennent ter-  
miner la Piece par leurs danses, & l'on  
ante le Vaudeville suivant.

### VAUDEVILLE.

Dois je vivre sans amoureux ?  
Non ; à quelque chose de mieux ,  
Je sens que je suis destinée ;  
Au lieu d'un , s'il m'en venait deux ,  
Je chanterais d'un cœur joyeux ,  
La merveilleuse année !



Jusqu'à présent , les jeux d'enfans ,  
Faisaient tout mon amusement ,  
J'ignorais pourquoi j'étais née ,  
Mon cœur vient de m'en éclaircir ;  
J'ai poussé le premier soupir ,  
La merveilleuse année !



Les hommes , dit-on , sont ingrats ;  
Pour moi je ne le pense pas ;  
Vraiment , j'en suis bien éloignée ;  
Si j'offre un baiser à Tyrcis ,  
A l'instant il m'en offre dix ;  
La merveilleuse année !



Si nous avions voulu copier tous les détails agréables qui sont dans cette Comédie épisodique , nous n'aurions fait que la transcrire d'un bout à l'autre ; elle est de M. Rousseau de Toulouse , qui soutient ce nom célèbre avec dignité ; il paraît n'avoir pas oublié ce mot d'Alexandre , à un soldat qui se faisait appeler comme lui. Tu as pris mon nom , lui dit-il , mais dans tes jours de combats , souviens toi que tu le portes. M. Rousseau n'est encore connu que par des succès ; la Piece dont nous venons de donner l'extrait, en eut un complet. La Coquette sans le savoir ne fut pas moins bien reçue au Théâtre de l'Opéra - Comique , & la mort de Bucephal , est un chef-d'œuvre de bonnes plaisanteries.



---

## LES FÉES RIVALES.

*Opéra Italien en quatre actes , précédé  
d'un Prologue , & suivi d'un Diver-  
tissemment , 18 Septembre 1748. (1)*

### PROLOGUE.

LE Roi des Rayons d'or se voyant  
& sans successeur, destine Roseline  
sa fille unique , au Prince Lifidor , en  
faisant héritier de sa couronne. Pour  
en informer tous ses sujets , il ordonne  
aux Génies & aux Fées de s'assembler ;  
le Roi déclare ses sentimens , qui sont  
prouvés. Le Prince & la Princesse  
reçoivent une grande satisfaction ;  
mais avant de s'unir , ils demandent  
au Roi la grace de descendre sur la  
terre pour voir les merveilles que con-  
tient ce globe. Radote & Pinpin font  
une description de tout l'Univers ; le  
premier est le Censeur des mortels , &  
le second leur apologiste. Enfin le Roi  
permet au Prince & à la Princesse de

---

(1) La scène est d'abord dans le Royaume  
des Rayons d'or , & ensuite dans l'Isle du Plai-

descendre sur la terre , à condition si Roseline devient amoureuse de quelque mortel , elle tombera , sans s'en percevoir , dans une situation méprisable & que si Lifidor fait éclater la moindre vengeance , il sera vaincu par la force des hommes : tous les deux font serment de ne point contrevenir aux volontés du Roi. Le Prince les comble de bien ; des Génies & des Fées les accompagnent ; Pinpin & Radote les suivent. Le Roi , en chantant un air , disparaît.

Le Théâtre se change en un bois où on y voit une grotte profonde , où les Génies & les Fées font leurs enchantemens.

Coraline commence le premier acte & tâche d'inspirer du courage à Scapin qui est tout tremblant , parce que l'endroit où elle veut le conduire , paraît affreux ; elle lui dit qu'elle est venue dans ce lieu pour y faire un enchantement , afin qu'Arlequin , qui est y tient enchaîné , réponde à son amour. Scapin marque sa jalousie , & lui conseille de faire venir Arlequin en sa présence. Coraline appelle deux mortels , & leur ordonne d'amener Arlequin ; il arrive , il se plaint de son malheur.

... pour écouler  
... amitiés, & le prie  
... berté, en se hâ  
... e. Celle-ci  
... & fait so  
... & Scapi  
... ouis. Plu  
... elle du m  
... ans :  
... nds les maux  
... cœur,  
... Arlequin fera t  
... Mais d'une super  
... dra surmonter la  
... Par les plaisirs & la  
... Coraline fait ses ré  
... & Scapin de  
... déchaîne Arleq  
... ent, & pour s'am  
... statues de danser  
... Ballet, qui finit le  
... Au second acte le  
... un lieu délicieux.  
... entrent encore to

qu'ils ont vu. Scapin persuade à Arlequin d'aimer Coraline ; Arlequin, après beaucoup de difficultés y consent ; Scapin alors le menace de la mort, & déclare amoureux de Coraline. Arlequin, après ses lazzis, l'abandonne. Scapin, & ils se retirent bons amis.

Roselinde arrive, elle est charmée de la beauté de la terre ; Arlequin la regarde avec admiration ; Roselinde l'apperçoit, & comme c'est le premier mortel qu'elle voit, elle le trouve charmant. Arlequin de son côté la trouve adorable ; de sorte qu'ils font une scène de lazzis, & deviennent amoureux l'un de l'autre. Radote les observe, & après quelques lazzis, s'en va pour donner avis à Lisidor de ce qu'il a vu. Scapin arrive, voit Arlequin avec Roselinde & il la raille sur son attachement ; Arlequin exprime sa jalousie par des lazzis ; Scapin fait éclater sa joie, voyant qu'Arlequin s'est attaché à cette étrangère, & il espère qu'il aura plus de facilité à se faire aimer de Coraline. Pinpin vient avec empressement avertir Roselinde, que le Prince Lisidor, tout furieux, la cherche ; Scapin se sauve. Pinpin reste ; Arlequin & Roselinde sortent. Lisidor écoute ce qui s'est passé.

Pinpin



Pinpin parle en faveur de Roseline,  
 comme Lisidor & le Théâtre se change en un bois.  
 Arlequin & Scapin sont poursuivis d'un  
 ours, Radote s'unit à eux pour tuer l'a-  
 nimal féroce. Lutte accompagnée de laz-  
 zis; mort de l'ours; Radote sort, Ar-  
 lequin fait quelques réflexions sur son  
 amour pour l'étrangere; & s'endort  
 sur le gazon: Scapin souhaite de voir  
 Roseline, elle arrive. Coraline vou-  
 drait s'approcher d'Arlequin, Scapin  
 lui dit qu'il dort; il lui découvre le  
 nouvel amour d'Arlequin, & la conjure  
 de se venger de cet ingrat; mais Co-  
 raline, loin de consentir à épouser Sca-  
 pin, se fâche, & lui fait des menaces;  
 Scapin s'en va très-mortifié.

Coraline s'approche d'Arlequin, fait  
 des lazis; Arlequin se réveille, &  
 voyant qu'elle le regarde d'un œil fé-  
 rére, dans la crainte que Scapin ne  
 lui ait appris son nouvel amour, il se  
 jette à ses pieds & lui fait beaucoup  
 de caresses & de protestations. Pinpin,  
 derrière Arlequin, lui lance une flèche.  
 Arlequin redevient amoureux de Ro-  
 selinde. Coraline, couronnée, menace  
 Pinpin, l'oblige de se retirer, & quitte

Arlequin pour aller se venger de Roseline.

Roseline arrive, embrasse Arlequin & lui dit que c'est elle qui l'a fait blesser d'une flèche, parce qu'elle s'est appesantie que qu'il avait repris de l'amour pour la Fée Coraline ; Arlequin la remercie & au même moment on entend un tonnerre affreux, &c. La frayeur saisit Arlequin ; Roseline l'excite à prendre courage ; à l'instant le Théâtre change, & représente le Palais de l'Amour. Coraline se trouve au milieu, assise sur un trône, en habit de Roseline ; elle appelle Arlequin, il s'approche ; Roseline l'arrête, Arlequin se trouve bien embarrassé, ne sachant à laquelle donner la préférence. Lifidor entre furieux, tire son épée ; Coraline & Roseline fuyent ; Arlequin pour se sauver, monte sur le trône où était Coraline. Lifidor voyant qu'il ne peut se venger, frappe du pied ; la décoration se change en un bois qui borde le rivage de la mer ; Arlequin paraît sur un rocher qu'on voit au milieu des flots, Roseline, pour tirer Arlequin d'un si déplorable état, change le rocher en vaisseau ; le vaisseau vogué, & Rose-

*du Théâtre Italien.* 495  
le fort. Plusieurs Pêcheurs & Pe-  
euses se trouvent au bord de la mer,  
forment un divertissement, qui ter-  
e le second acte.

Le Théâtre représente un bois, au  
eu duquel on voit un Château en  
de cabanes. Lisidor fait connaî-  
Roselinde qu'elle a violé son ser-  
en prenant de l'amour pour un  
tel ; Roselinde s'excuse, en disant  
c'est Coraline qui l'a séduite, &  
ce moyen elle appaise le Prince.  
or quitte la Princeesse, & va cher-  
r de l'ing & Arlequin pour s'en  
Coraline & la Prin-  
er ; la Prin-  
été. Coral-  
out ce qui-  
scapin ac-  
t à Cor-  
ont eux  
plus crûe-  
Arlequin, & le conduit avec elle dans  
le Château, laissant Scapin pour ob-  
server tout ce qui se passera.  
& Lisidor & Radote attaquent Scapin ;  
ou veulent l'obliger de leur apprendre  
tout est Coraline & Arlequin ; Scapin  
tout tremblant leur dit, que si Lisidor  
ni promet de le prendre à son ser-  
ice, il ne lui cachera rien. Lisidor  
T ii

s'engage & l'accepte pour Domestique ; Radote est charmée de ce qu'il aura Scapin pour camarade , & sort. Scapin découvre à Lifidor que Coraline & Arlequin sont enfermés dans le Château ; Lifidor lui ordonne de frapper à la porte. Scapin , après quelques lazis de peur , se détermine à obéir.

Le Château se brise , & Coraline sort avec Arlequin , tous deux habillés en Egyptiennes. Scènes en Français , après laquelle Coraline & Lifidor s'en vont. Arlequin fait une scène d'Astrologue avec Scapin , & se moque de lui ; il s'en va , Scapin reste. Radote voyant de quelle manière Arlequin a quitté Scapin , raille celui-ci , & ils sortent ensemble. Lifidor dit à Roseline de se préparer à retourner vers son pere. Arlequin rit de ce qu'il a fait à Scapin. Lifidor , appercevant Arlequin , tire son épée ; Roseline l'arrête , & lui dit que c'est à elle à se venger ; elle prend l'épée de Lifidor , & s'avance vers Arlequin , feignant de vouloir le tuer ; Arlequin s'étonne de ce changement. Roseline lui dit tout bas que c'est un stratagème. Coraline avec un bouclier éblouit la vue de tous ceux qui se présentent devant elle , & enleve Arle-

fin au milieu d'un tourbillon. La dé-  
oration change ; plusieurs Chasseurs  
Chasseresse paraissent & forment un  
vertiffement qui finit le troisieme acte.

Scapin paraît habillé en Officier ; Li-  
or lui dit de se résoudre à combat-  
Coraline & Arlequin ; il lui ordonne  
monter à cheval, & de se mettre  
tête de son armée ; Scapin y con-  
Li fidor sort, & Scapin reste. Ar-  
ne Officier apprend à Scapin que  
ne lui a donné le commande-  
e la Cavaletie ; Scapin marque  
cheval sa fureur, & après une  
que t... s, Scapin sort pour mon-  
rme d... Arlequin reste. Coraline  
de redo... n'est prêt, & qu'il faut  
rlequin... grand courage, parce  
e de for... tables éhennemis à vai-  
i prome... s'effaye & voudrait le  
t ensem... commandement ; Co-  
n à cheva... de le défendre, &

erche son... suivi de sa Cava-  
à cheval... ennemi & se retire.  
ire l'exerc... avec ses Troupes.  
e ; comba... e. Scapin arrive  
r & Rado... Ettoire de Sca-  
condamne... arrêtent Arle-  
à la mort. Co-  
T ij

raline & Roseline entre par différens côtés ; Coraline demande à Lifidor la grace d'Arlequin , il la lui refuse. Coraline les rend immobiles ; aussitôt on entend une symphonie ; on apperçoit le Roi des Rayons d'Or avec sa Cour. Il fait des reproches à Lifidor & à Roseline de ce qu'ils ont contrevenu à ses ordres , & veut les conduire dans son Royaume ; il ordonne qu'Arlequin épouse Coraline ; elle en marque sa reconnaissance ; & avant que le Roi des Rayons d'Or parte , elle lui donne une magnifique fête qui termine la Comédie.

Ce Canevas eut dix-huit représentations ; il est de Veronese , un de ceux qui attirerent pendant long-tems une très-grande foule au Théâtre Italien,



médie en un acte  
1<sup>re</sup> Janvier  
en prose,  
40.  
LEQUIN, Portier de la Cabale,  
sa protection à  
La Cabale perçapin son cama-  
rie d'un Petit-Maître, bel esprit,  
nommé Brillant; elle lui reproche de  
négliger, & il s'en excuse sur une  
tragédie à laquelle il travaille.

## La C A B A L E.

Une Tragédie, mon cher Brillant!  
Enfin vous commencez à courir cette  
arrière. Une Tragédie! quelle joie  
parmi tous nos amis! Sera-t-elle bien-  
tôt finie?

BRILLANT,

Incessamment.

La C A B A L E.

Dites-m'en le sujet.

BRILLANT.

Cela me serait impossible, je n'y ai  
pas encore songé.

T iv.

## La C A B A L E.

Vous n'avez pas encore songé au sujet , & cependant elle sera bientôt finie.

## B R I L L A N T.

Oui , j'ai commencé par travailler plusieurs morceaux sur les différentes passions qui agitent ordinairement les Héros & les Héroïnes de Théâtre ; ces morceaux sont en tirades , & j'ai tâché qu'ils finissent presque tous d'une façon brillante , par deux vers bien sonores ; mes madrigaux entre le jeune Prince & la jeune Princesse , qui se trouveront amoureux l'un de l'autre , sont faits ; il ne s'agit plus à présent que d'imaginer une action , & que d'arranger les scènes , où je ferai entrer le tout à la faveur des vers de liaison.

## La C A B A L E.

Vous me promettez un songe.

## B R I L L A N T.

Oui , & un oracle ; peut être même une reconnaissance à chaque acte.

## La C A B A L E.

Ne m'en dites pas davantage ; je suis



*du Théâtre Italien.* 421  
chantée, extasiée ! voilà ce qui doit  
être le fond d'une Tragédie, & non ces  
grands tableaux d'histoire par lesquels  
on prétend élever l'âme. On a beau me  
montrer les traits de Génie, la force &  
l'expression avec laquelle ils sont peints ;  
j'ai promis d'y bâiller, & je tiens pa-  
role. Dès que l'amour ne domine pas  
dans une Pièce, je la trouve sans in-  
térêt ; & si j'en faisais jamais, je vou-  
rais que jusqu'aux Confidens, jusqu'aux  
Gardes y fussent amoureux ; je le dis  
publiquement, votre Corneille m'en-  
nuie.

### BRILLANT.

Ma foi, Madame, je ne vois guères à  
présent que les Etrangers qui l'esti-  
ment.

La scène troisième est celle d'un  
Colporteur ; elle mérite d'être placée.

### La C A B A L E.

Que voulez-vous ?

### Le COLPORTEUR.

Vous présenter mes très-humbles  
respects.

### La C A B A L E.

Qui êtes-vous ?

T v

## Le COLPORTEUR.

Un homme toujours prêt à vous servir & le Public. J'ai été Clerc, Solidaire, Garçon de Caffé, Oncle pendant trois mois auprès d'une fille galante ; J'ai été en Suisse tout un hyver, Médical, Etranger, Souffleur dans une Comédie de Province, Commis, Bretteur de Records, & à présent j'ai l'honneur d'être Colporteur.

Ce Colporteur annonce à la Cabale qu'il est aussi employé l'après midi avec ses Etrangers.

## La CABALE.

Que voulez-vous dire avec vos Etrangers ?

## Le COLPORTEUR.

Voyant la Paix faite, & que Paris allait redevenir plus que jamais la Capitale des Nations ; j'ai fait courir des billets dans les hôtels garnis, & ils m'ont déjà procuré quelques Ecoliers.

## La CABALE.

Et qu'apprenez-vous à ces Ecoliers ?

## Le COLPORTEUR.

Moyennant vingt sols par heure.

le même, si l'on veut, pour  
 tout Envoyer, nouvelle-  
 pague au Cours, chercher.  
 x autres promena au Thui-  
 que nous rencontrons quel-  
 de l'un ou de l'autre publi-  
 inguée par son tre sexe,  
 ou ses talens, je ang, sa  
 je lui dis son la lui fais  
 qualité; j'y joins om, son  
 plaisanteries, les le sobri-  
 ridicules, en un vantures,  
 anecdotes qui not toutes  
 qui courent sur elle; ont couru,  
 l'idée qui m'est venue, est une pe-  
 La C A B A L E . . .

Et dont le Public doit vous être fort  
 gé.

## LA COLPORTEUR.

Si mes Ecoliers veulent que je les  
 suive à l'Opéra, à la Comédie, je leur  
 nomme de même les Acteurs & Ac-  
 trices.

## La C A B A L E.

Et toujours avec de petites anecd-  
 dotes ?

Tvj

## Le COLPORTEUR.

Toujours; je me suis  
mes billets, de leur  
chansons & épi-grammes  
ux Poète. . . .

## La C A B A L E.

Je sai qui vous voulez dire.

## Le COLPORTEUR.

Il m'aime beaucoup, & ne fait pas  
couplet malin, qu'aussitôt il me l'en-  
ye; c'est un bien galant homme.

## La C A B A L E.

Et vous aussi à ce qu'il me paraît;  
ais pour vous ériger en Historien de  
Cour & de la ville, avez-vous d'assez  
bons mémoires? . . .

## Le COLPORTEUR.

Si j'ai de bons mémoires, Madame!  
j'ai de bons mémoires! J'ai une  
Revendeuse à la toilette, à Ver-  
ailles; une cousine Sage Femme, rue  
Saint Honoré ma femme est Coëffeu-  
se, mon oncle Tailleur de corps de l'O-  
pera.

Suit une scène de médifante, qui  
peut prouver que tout le monde se hait,

Je par conséquent on doit haïr tout le monde.

Elle ajoute :

La MÉDISANTE, *rapidement.*

Il semble même que l'on craigne que l'esprit de haine qui circule sans cesse dans la nature, ne vienne à s'éteindre; on se hâte de l'établir de bonne heure entre les deux sexes ; à peine pouvons-nous résister, que nos Gouvernantes nous disent qu'il faut chasser d'auprès de nous les petits garçons, ne point jouer, ne point badiner avec eux ; plus nous nous défions, & plus on nous peint les hommes comme des monstres, dont nous ne saurions trop nous garder à l'âge de quinze ou seize ans ; dans la crainte du mal qu'ils peuvent nous faire, nous tâchons de leur paraître redoutables ; de leur côté ils nous recherchent ; peu à peu ils ne nous paraissent pas si monstres ; il y en aura même quelque'un que nous trouverons extrêmement doux, complaisant, apprivoisé ; on desire, on croit s'aimer, on s'unit & bientôt on éprouve que ce tems qui nous a semblé si beau, n'était au plus qu'une trêve, une suspension d'antipathie, qui semblable à un fleuve arrêté

dans son cours, devient  
que l'on est marié.

La C A B A

Mais vous avez bien  
avec votre mari ?

La M É D I S A

Mais oui, assez-bien.  
rement à Versailles, & n  
il y avait six mois que je  
lorsque je le rencontraï a  
une garde-robe, avec un  
mes que j'ai chassée, de p  
continuât de l'attirer che

A cette scène, succe  
Marquis, puis celle d'un C  
jeune fille qui voudrait dé  
médie vient à son tour; e  
vient avec Scapin, à qui  
sa protection, & pour le  
un Mémoire où sont dé  
les qualités dudit Scapin,  
bête, un animal, un yvro  
rien; Scapin est tout éton  
porte contre Arlequin, qu  
le Mémoire doit être ain  
pour piquer d'honneur la  
aura plus de gloire à avoi  
un si mauvais sujet,

Les violons se font entendre, & terminent par un Vaudeville la Piece, qui n'a pas besoin d'un autre dénouement, puisqu'elle est sans intrigue.

### *VAUDEVILLE.*

Dans un solide & juste écrit,  
Fuir le clinquant & la bassesse  
D'un aimable & galant habit,  
Savoir embellir la sagesse,  
Voilà le bon esprit.

Dans le brillant Phœbus d'un Ode,  
Prodiguer un servile encens,  
A quelques traits éblouissans,  
Immoler raison & bon sens,  
Voilà l'esprit à la mode.



Des autres goûter le récit,  
Vouloir que tout le monde plaise,  
Se prêter à tout ce qu'on dit,  
Et mettre chacun à son aise,  
Voilà le bon esprit.

Du cercle, Censeur incommode,  
S'emparer de tout l'entretien,  
Ne trouver brillant que le sien,  
Parler beaucoup, ne dire rien,  
Voilà l'esprit à la mode.



Tenir avec gens qu'  
De doux propos qu'  
Répandre un sel qu'  
Sans jamais offense

Voilà le bon espr  
Dans une histoire qu'  
Charger vivement l  
D'iris mettre au jo  
Accabler les absens

Voilà l'esprit à la



Comme au grand ,  
Au faible , comme a  
Généreux , sans fas  
Faire des plaisirs &

Voilà le bon espr  
Fuir ceux que la pei  
Chercher ceux de q  
Du moindre service  
Faire le Public conf


Voilà l'esprit à la



Avant de se rendre é  
Se mettre au fait de  
Savoir Paris avant  
Savoir l'Europe ava  
Voilà le bon espr



*du Théophraste*  
Comaître le peuple  
Sans Savoir où l'on se place;  
Dans l'histoire Grecque est placé;  
Sur la nôtre être à l'A-B-C;  
Voilà l'esprit à la mode.



429

Sans regarder comme on conduit  
La barque de la république,  
Vivre en repos dans son réduit,  
Et bien régler son domestique,  
Voilà le bon esprit.

Des Grands censurer la méthode,  
Fronder tout haut les Potentats,  
Pour arranger tous les Etats,  
A son chez soi ne penser pas,  
Voilà l'esprit à la mode.



Veiller lorsque le soleil luit,  
Dormir quand il faut qu'on repose;  
Faire tout dans le tems prescrit,  
Placer en son lieu chaque chose,  
Voilà le bon esprit.

Vivre sans regle & sans méthode,  
Brusquer quand il faut réfléchir,  
Prolonger quand il faut finir,

Raisonner quand i

Voilà l'esprit à l

X

On ne peut trop  
cette Piece , de la re  
il a écrit un ouvrag  
turellement à la sar  
il pouvait facilement  
pens de plusieurs A  
M. de Saint Foix ,  
cès ; mais le Vaude  
bua beaucoup , est  
peut-être qui a exce  
qu'il a pour ainsi d  
& qu'on néglige tro



---

## E RETOUR DE LA PAIX.

*Comédie en un acte , en vers libres ;  
22 Février 1749. (1)*

A Joye personnifiée , & fille de la  
x qu'elle représente , ouvre la scène  
c une Actrice de ce Théâtre , qui  
félicite sur les changemens qu'elle  
ramener sur les arts & sur les plai-  
qui vont réparaître ; elle ajoute que  
ur la recevoir :

Un Spectacle Français  
t été plus décent , plus digne de la paix ;  
is le bon goût chez nous a déserté la  
scène ;  
puis qu'ils ont réglé notre gouvernement ,  
La seule force Italienne  
Triomphe & regne impunément.  
inq ou six vieux lazzi , qu'on ne fait que  
rebattre ,  
n forment tout le nœud , comme le sel pi-  
quant ;

---

(1) La scène est à Paris , sur le théâtre de  
Comédie Italienne.

Les machines en font les grands  
théâtre,

Et les Ballets le dénouement.

La Joye lui répond que tout est  
tifié par leur réussite, mais l'Actrice  
indignée de ne devoir ces succès  
des secours si honteux.

La Décence paraît, & s'annonce  
la noblesse & la simplicité de son  
rien. Elle veut emmener la Joie  
Théâtre Français, & l'Actrice  
s'y oppose.

La DÉCENCE, à la Joie

On brûle de nous voir marcher d'in

Nous gagnerons à cet accord

A mon art, pour briller, il faut d'  
ment,

Et pour plaire, la Joie a besoin

La Joie répond que les Héros  
tre Français savent intéresser les  
teurs sans elle, & l'on passe en re  
Pièces qui ont réussi depuis peu  
Théâtre, telles que Catilina de C  
billon : le Méchant, de M. Gresset  
Leur éloge rempli toute cette  
laquelle succède celle d'Arlequin

etiere ( 1 ), qui remet à la Joye  
être de recommandation de la  
l'un de ses amis. C'est Arlequin  
me qui est reconnu, auquel on  
anser un tambourin, à la fin du-  
l fait la culbute.

Bruyant, Avocat, & M. Prudent,  
er, un bras en écharpe, viennent  
la Joye d'être leur Juge. L'Avocat  
ent pour la guerre, & le second  
valoir les avantages de la Paix.

### M. BRUYANT.

erre sur la Paix mérite l'avantage ;  
our le prouver en quatre mots,  
s, quoiqu'Avocat, précis en mon lan-  
gage.

C'est elle qui fait les Héros,  
qui tout plie, à qui tout rend hommage.  
à la préférer, la raison qui m'engage,  
fait le soutien, la grandeur des Etats.  
tas de Vagabonds elle purge la ville,  
plus mauvais sujets, fait d'excellens Sol-  
dats.

---

Fanchon, Bouquetiere de la Comédie  
enne, était alors fort célèbre pour son  
t à composer des bouquets & à glisser  
villers doux.

A tout le monde elle est  
 Le Financier y gagne  
 Le Beau-Sexe , l'été  
 doux ;  
 Les Abbés même en  
 Les femmes sont  
 époux ,  
 Et trouvent au retour leurs  
 mables.

# M. PRUDEN

Oui, quand nous revenons estro-  
 tris,  
 Nous sommes à leurs yeux de  
 jolis.

Les éloges que vous en faite  
 A la guerre, Monsieur, ont be-  
 prix,

Elle ne plaît qu'à des femmes co-  
 Qu'importune l'aspect de leurs t-  
 Mais elle est le fleau, mais elle  
 D'une épouse fidelle, ou d'une t-

Elle est la terreur des amis  
 Elle est l'effroi d'une mere tre-  
 Chacun craint pour les jours  
 chérit,

Un coup fatal souvent le

d'être l'écrit  
amant constant.

le premier emporté;  
Maître, ou l'époux  
en parfaite santé.  
tyranni-

JOIE.

l'attache à la fidélité.  
PRUDENT.

en vain, trop d'horreur l'ac-  
Perd plus

ill  
pagnie.  
at, & tout prendre, y  
l n'y gagne;  
e Libertins délivre la Cité.  
boureurs il prive la Campagne;  
ce languit, & les Arts sont aux

Desertes sont déserts.  
BRUYANT.

s de Splendeur, l'hyver, ils ressus-  
rissent & les Arts, bien loin qu'ils dé-  
l'esprit & périssent,  
de Essais tous nouveaux, de Poètes sont  
nés.

## M. PRUDENT.

C'est encore, Monsieur, un fléau de la Guerre;  
Tous les honnêtes gens en sont assassinés.

## La JOIE.

Leurs écrits, cette année, affligent moins la  
terre.

M. BRUYANT, *avec enthousiasme.*

Rien, quoi que vous disiez, n'égale les combats;

J'aime à les lire dans l'histoire.

Là, de César j'accompagne les pas;

Je me transforme en lui, je jouis de sa gloire;

Tout cède à l'effort de mon bras,

A ma voix la victoire vole,

Et je suis triomphant quand je parle aux Soldats.

## La JOIE, à M. Prudent.

Ah! nous sommes perdus; coupez-lui la parole.

S'il harangue l'armée, il ne finira pas.

## M. BRUYANT.

Compagnons, suivez-moi; marchons contre

ce Pompée, qui veut nous enlever la victoire.

Ce fer que j'ai tiré, va lui. . . . .

M.



Théâtre de la nation.

PRUDENT.

437

Dans le fourreau  
remettez votre épée.

En César nouveau.

Ener, & loin de la

de loin toujours

la mêlée,

Guerre en

i, de près vous

l'aviez com-

sang, horrible,

échevelée,

tableau.

La JOIE.

une horrible peur elle serait troublée.

M. BRUYANT.

rai, d'honneur; je suis intrépide.

M. PRUDENT.

Au Barreau.

La JOIE.

Ce n'est pas son champ de bataille;

C'est au Palais Royal que sa valeur travaille;

C'est-là qu'il prend des murs, qu'il livre des

assauts,

Et qu'il y fait monter notre Cavalerie.

L'autre jour, il faut que j'en rie,

Tom. V.

V

Monseigneur, d'un bras va  
 nos drapeaux,  
 Quand un coup de Canon  
 Déconcerte le Siege, où  
 Et fait pâlir notre

M. BRUY

Jugez notre Procès pou  
 pos.

La J O

Il l'est déjà, Monsieur.

M. BRUY

Commen

La J O

Mais aujourd'hui q  
 La Paix a gain de cause,  
 Mon Arrêt est celui que  
 Et qui prouve pour nous

M. PRU

Ce jour est le plus beau  
 vie;

C'est pour la Paix que j'  
 Je n'ai plus de regret  
 coure,  
 Il est trop bien payé,  
 prix;

Et pour la rendre à mon pays,  
verserais mon sang jusqu'à la moindre  
goute.

**M. BRUYANT.**

Par cet Arrêt je me vois confondu ;  
ais je ne me tiens pas encore pour battu.  
sens , dans ce moment , ma fureur qui re-  
double.  
irai souffler demain la discorde au Palais,  
pour mieux me venger de vous & de la  
Paix ,  
aux Spectacles , ce soir , je cours porter le  
trouble.

Malheur aux Pièces qu'on jouera.  
our commencer , d'abord je vais à l'Opéra ,  
voir la belle Plâtée , & son Peuple aquatique.  
On entendra , Madame , une belle Musique.

**M. PRUDENT.**

Tout beau , je suis son zélé Serviteur ;  
Et , qui plus est , le défenseur  
De la tranquillité publique.

**M. BRUYANT.**

e puis pour mon argent , exercer ma critique.

**M. PRUDENT.**

our elle encore un coup , montrez-vous cir-  
conspect ;

A son pere, sur-tout, portez

M. BRUYAN

Mon esprit en cela . . .

M. PRUDEN

Se b

Ce fameux Maître en géré

Fait mieux croasser la Gre

Que les autres ne font ch  
gnol.

M. BRUYAN

Je cours donc aux Français, le  
blique;

J'y vais moraliser un peu,

Et saluer Madame Enriqu

M. PRUDEN

Non, arrêtez; je suis partisan d

M. BRUYAN

Votre amitié défend tout le mon

Et de tous les côtés me ferme le p

Mais il faut, sur quelqu'un, qu

rage.

Rien ne me retient plus; & puisq

La foudre va tomber sur ce théâ

Il mérite la préférence.

M. PRUDENT.

Prenez garde, je suis leur ami familier ;

Et, qui les outrage, m'offense.

M. BRUYANT.

Les Escadrons ne sauraient m'effrayer ;

de ce même pas, je descends au Parterre.

( *D'un ton tragique.* )

de flâmes, de cris, Paris est affamé,

mais de tant de feux cet Hôtel n'a fumé.

mon aveugle ardeur tout sera légitime,

jusques à mes voisins, tout sera ma victime.

Artificier tremblant aura beau se cacher,

l'ouvrage de ses mains deviendra son bucher.

Je ne respecterai, dans ce désordre extrême,

ni le Décorateur, ni l'Orquestre lui même ;

à Piece, les Acteurs, je vais tout foudroyer.

les cris immoleront Scapin tout le premier.

Je ferai de leur Sale, une seconde Troie,

et d'un coup de sifflet, je percerai la Joie.

( *À la Joie.* )

Sur votre Arrêt, alors voyant les tristes fruits,

reconnaissez les coups que vous aurez con-

duits.

( *Il sort.* )

La JOIE.

Oh ! si vous n'arrêtez la rage qui l'inspire,

La Guerre va naître au lieu même où je suis.

M. PRUDENT.

Non ; la Paix régnera , j'ose vous le prédire.  
Croyez du moins , croyez que tant que je respire ,

Bruyant & ses pareils auront beau cabaler ,

Il suffit de ce bras pour les faire trembler.

Dans ce moment rassurez donc votre ame.

Au Parterre , à mon tour , je cours me transporter ;

Pour vous , pour nos amis , j'y parlerai ,  
Madame ,

Et comptez qu'en tout tems , pour s'y faire écouter ,

Un Officier manchot , sans aucune hyperbole ,

Vaut cinquante Avocats des plus forts en parole.

( *Il sort.* )

La Joie s'adresse ainsi au Parterre.

Malgré l'appui dont il l'ose flatter ,

La Joie est incertaine , elle attend sa Sentence ;

Mais la Paix doit vous la dicter.

Le jour qu'on la publie , est un jour d'indulgence ,

Au Parterre , Messieurs , elle doit habiter.

Cette Piece eut douze représentations; elle est de M. de Boissy, qui ne manquait pas, ainsi que nous l'avons observé, de saisir tous les événemens intéressans pour le Public, & de les lui présenter d'une manière agréable.

---

Cette année les Comédiens Italiens firent la clôture de leur Théâtre par *Amfion*, suivi d'un Compliment, composé de trois scènes, dont nous rapporterons les traits principaux.

*Thalie l'Italienne*, ouvre la scène avec la Critique, dont elle tâche de captiver la bienveillance par des discours flatteurs.

## LA CRITIQUE.

Treuve de compliment, ma petite *Thalie*.

Tenez, appelez-moi par mon nom, s'il vous plaît.

La Critique n'a point honte de ce qu'elle est.

Je suis Française, moi; chez vous la flatterie,

Encor mieux que l'accent, dénote la Patrie,

Vous encensez par intérêt;

Encens perdu, vaine industrie;

Point de faveur chez moi, quand je donne un

Arrêt.

Un homme ennuyé survient, & pré

tend que plus il fré  
 & plus sa maladie  
 offre de le guérir, &  
 la Parodie qu'il rej  
 zis d'Arlequin, q  
 longs. Ses Feux d  
 sent trop courts. S  
 mieux ceux de l'O  
 tions; il répond o  
 pas dans ses yeux.  
 l'engage à se rend

L'EN

Leur Théâtre aujourd'  
 noir.

Spectres, Tombeaux,  
 Meurtres d'enfans, de  
 Poisons, assassinats, r  
 poir,

Tout amour est banni  
 teres,

De leur grandeur i

Leur comique, trist

Sententieux, hors d

Agit pour effrayer, s'ex

Beau divertissement à pr

Thalie dit qu'elle

(1) Ce trait de critique



du Théâtre Italien. 445  
spectateurs froids que rien ne di-  
t. La CRITIQUE.  
Vous me craignez donc moins?  
THALIE.  
Critique utile & sage.  
seul nom de l'ennui n'abat, me décou-

ez si son aspect me glace, m'engourdit;  
us votre attention m'ahenore, m'enhardit;  
succès à venir vos avis sont le gage.  
La CRITIQUE.  
Me jurez-vous d'en faire usage.  
THALIE.

Oui. La CRITIQUE.  
vant les témoins que vous voyez ici?  
THALIE.

Oui. LA CRITIQUE.  
vous y gagnerez, & ces Messieurs aussi.  
Messieurs, vous entendez le serment qui l'en-  
gage,  
Quelle y manque, on verra beau jeu;  
Je reste parmi vous pour y souffler le feu.

des Tragédies de Crebillon, & sur le lar-  
moyant des Comédies de la Chaussée.  
V. V.

## THALI

Oui , qu'elle demeure av  
Nous perdions encor a lui

Mais vous sctez pour ra  
A chercher le mauvais son a  
Et le vôtte à saisir le bo  
Contre nous elle plaide , à  
tice ,

Elle obéir au caprice ,  
Le Parterre a la raison.

Ce Compliment est d  
très-applaudi ; celui que  
teur fit pour la rentrée d  
le fut pas moins. La pre  
passe entre Ariste & un  
qui voudrait que l'on dé  
tement , Pieces , Ballets  
tifice , pour en venir d'a  
pliment La Comédie Ita  
& l'impatriente. Elle la p  
bien vite son complime  
fait à peu près dans les t  
rement employés ; recon  
& soumission aveugle po  
du Parterre. Ce complim  
le 14 Avril 1749, fut a  
de la clôture , précédé c

**LA COMETE.**

*Comédie en un acte, en vers libres,  
suivie d'un Divertissement, 11 Juin  
1749.*

LE Théâtre représente le Palais de  
Comete décoré de maniere à ne s'y  
pas méprendre; c'est le lieu de la scène;  
le Ridicule, sous ce nom de la Comete  
& les habillemens d'une femme, se mon-  
tre d'abord avec la Mode, qui a ainsi  
ravești cette divinité. Arlequin & Sca-  
rin, qui ont perdu au jeu, pestent con-  
tre la Comete, Coraline qui y a gagné,  
vient la remercier. Suit une scène d'une  
Marquise médisante, qui est chargée  
par la Comete de recevoir la visite  
d'une vieille Vicomtesse, amoureuse du  
Chevalier Papillon qui ne l'aime point  
& qui est Amant de la Marquise.

**La MARQUISE.**

Mon bel astre, bon jour; je viens dans ce  
moment

Vous consulter avec empressement.

Je suis une veuve à la mode,

Vvj

Que le plaisir attache, &  
mode;

Je voudrais me donner une

Qui fut unique, & qui me

D'une façon particul

Par une attache singul

Je voudrais être avec

Le modele de la journ

Avoir tout l'agrément, to

La COM

De petite Maîtresse en cha

La MARQ

Où, de sept cent qu

A commencer de cer

Je voudrais enchérir mêm

La COM

Vous en avez déjà le

La MARQ

Pout en atteindre l'ex

Trois qualités en regne

choix,

Et je ne fais à laquell

Accorder la préémin

La COM

Et ces qualités sont ?

## La MARQUISE.

La médisance,  
La raillerie, & la critique enfin ;  
Ces trois vertus du genre humain,  
Qu'on professe si bien en France,  
qui je sens mon cœur également enclin  
à vous, pour décider mon esprit incertain,  
M'en bien marquer la différence.

## La COMETE.

Je frappe aisément, sans avoir l'œil trop fin ;  
La Médisance a la prudence  
De verser son venin sucré,  
les absens qui n'ont pas de défense ;  
son triomphe est sans risque, & toujours as-  
suré.

La raillerie a plus d'audace,  
Elle attaque les gens en face,  
Elle présente le fleuret au premier qu'elle voit ;  
sa victoire, pour elle est d'autant plus par-  
faite,

Qu'à ses perils elle l'achette,  
qu'en donnant des coups, sa valeur en re-  
çoit.

## La MARQUISE.

Elle me plaît par cet endroit,  
Et la Critique ?

## La C O

Elle est plus mesurée

Mais moins brillante

Elle prodigue moins

Dont la Médifance

Et n'a point la gaieté

De la piquante raillerie

Dans sa démarche

Sans partialité, d'un bras

Elle pèse dans sa balance

Le bon & le mauvais,

L'équité la conduit & dirige

## La M A R

Cette critique-là n'aura

Elle est de l'autre ficele

vais ton ;

J'en fais une , entre nous

chire ,

Et qui s'est fait un

## La C O

C'est sa parente ,

Pour mieux cacher son

nom.

## La M A R

N'importe , à moins de

dire habile ;

un la suit comme la plus facile,

Et la plus vive en même tems.

**La COMETE.**

emploi, pour qui l'exerce a ses désagrémens,

Qui font réfléchir les moins sages;

Is les autres partis ont leurs désavantages.

dire, est d'un Poltron qui craint son ennemi,

Et qui le perce par derriere;

Railler est d'un franc étourdi,

ai de gaieté de cœur se fait plus d'une affaire,

Et finit par être haï.

critiquer, d'un Pédant, dont l'esprit méthodique,

force de justesse a l'art de m'endormir;

t lancer la satire, attire une réplique

âcheuse à prononcer, & plus dure à sentir.

Voici de quelle façon on parle de  
lameau, & de la Tragédie d'Aristo-  
nène.

Le CHEVALIER, *lisant son Poëme  
à la Comete.*

• • • • •  
Au théâtre Lyrique, au théâtre Français,

» Eclate en même te  
» veille,  
» L'une frappe l'esprit,  
» Le Corburne, p  
» Voit tout à coup, ren  
» Et l'Empire chantan  
» neille ».

## La COM

Son esprit créateur lui  
Avec Paris je me ré  
Quel vaste! quel féco  
Il enfante en un an Zaïs  
Les fêtes de l'Hymen,  
prême  
Est après tant de vœux s  
Il met Plâtée au jour; &  
Dont le gosier nous char  
étonne,  
D'un cinquième laurier  
ronne,  
De cette main qu'applaudisse  
Lorsqu'au Dieu de la danse  
Que depuis si long-tems to  
donne.

## Le CHEVA

Cette fécondité que vous ad



*Théâtre Italien.*

*de Amphion, de*

453  
nouveaux feux

*ime,*

*si comme je l'exprime.*

*(Il chante.)*

*l'Opéra brille dans son couchant,*

*oute la lumière*

*le Soleil d'été répand*

*le midi de sa carrière.*

*un nouveau jour qui te luit,*

*ompher heureux Empire;*

*larté dissipe la nuit,*

*étonnée, en frémissant l'admire.*

**La COMÉDIE.**

*envie étonnée, en frémissant l'admire!*

*ous avez pillé ce vers-là,*

*ans la nouvelle Tragédie;*

*ux dépens de la Comédie,*

*le coup, Chevalier, c'est louer l'Opéra.*

**Le CHEVALIER.**

*erobe, il est vrai, mais le bon goût me*

*même,*

*Soit que je vole en mes écrits,*

*Muse des accords, ou sa sœur Melpomène;*

*Je m'adresse à leurs favoris,*

*c'est toujours du beau que je choisis;*

Je prends les vers d'  
Et la musique de Na

La COM

Aristomene est grand  
On ne peut pas rim

La VICOM

Et sa conduite ?

Le CHEV

Elle e  
Au milieu des écueils il  
Et disparaît aux yeux su

La COM

Oui, mais pour reven  
phant,

Et pour nous enrichir de

La VICOM

C'est, je l'avoue, un l  
Mais une marche pl

La COM

Convient au médiocre &

Le CHEV

Cet essor qu'il se de

La COM

Est l'essor du Génie

du Théâtre Italien. 455  
s'égarent. . .  
C H E V A L I E R.  
doit s'assujettir pour tant  
à regles de la Tragédie.  
La C O M E D I E.  
les il est beau de ne jam  
pour aller au grand P  
ais sortir ;  
plus beau de les

V I C O M T E S S E.  
un doit l'admirer, puis qu'il est à la mode.  
La C O M E D I E.  
érite de l'être, il réussit sans fraude.  
La V I C O M T E S S E.

La non pas sans bonheur, &c.  
a dernière scène était celle du pe-  
vicentini avec Mademoiselle Camil-  
tous deux se disputaient sur la dan-  
sérieuse & comique. Cette scène  
avait rien de piquant non plus que le  
reste de la Piece, si ce n'est la critique  
de celles que l'on jouait alors, aussi  
la Comete n'eut-elle qu'un médiocre  
succès & peu digne de M. de Boissy.  
qui en est l'Auteur ; elle n'eut qu'une  
représentation.

## LE BALLET DES

1<sup>er</sup>. Septem

U N pere de famil  
rait descendre des m  
toute sa famille, qu'  
ce, où il ne porte  
& sa gaieté, & assur  
n'en faut pas davant  
reçu dans ce Pays  
leur fait la peinture  
suivans.

Là, l'esprit le plus

Aime mieux, par c

Devenir mauvais pl

Qu'ennuyeux par so

Tous propos sont an

Souvent on rit d'ava

Allons tous en Franc

Mes enfans,

Allons en France.

✕

On y voit les Médec

Raisonner Musique &amp;

Et par des propos bad

Egayer une Ordonna

**d'André du Ronceray**, ci-devant Musicien de la Chapelle du Roi, & depuis de celle du Roi Stanislas, & de **Claudine Bied** son épouse, aussi Musicienne du même Prince; elle avait paru en 1745, sur le Théâtre de l'Opéra Comique, sous le nom de **Chantilly**; depuis la suspension de ce Spectacle, elle était entrée dans celui de **Pantomimes**, & le douze Décembre de la même année, elle épousa le sieur **Charles-Simon Favart**, connu par les succès d'un grand nombre de Pièces qu'il a données sur tous les Théâtres de Paris. Elle fut reçue à la rentrée de Pâques de l'année 1752, & obtint la part vacante par la retraite de **Mademoiselle Flaminia**.



Et qui les sert sans es  
 Un Guerrier constant  
 Qui rougit près d'un  
 Ah ! la rareté mervei  
 La Piece curieuse.



Voyez deux petites Ma  
 Qu'une amitié rendre  
 Point de noirceurs dan  
 Le cœur parle & non l'e  
 Voyez comme par sent  
 L'une cède à l'autre un  
 Ah ! la rareté , &c.



Ah ! remarquez un bea  
 D'amour envers un ma  
 C'est une épouse jeune &  
 Qui pleure un Vieillard  
 Elle va descendre au ton  
 Pour s'y joindre à son te  
 Ah ! la rareté , &c.



Vous allez voir un Petit  
 Qui cache ses rendez-vo  
 Heureux sans le vouloir p  
 Il brûle ses billets doux ;

Aux égards dûs à la vérité ,

Il immole sa vanité ;

Ah ! la rareté , &c.



Une Coquette surannée ,

Qui n'a plus soin de son teint ,

Qui songeant au tems qu'elle est née ,

Renonce au ton enfantin ;

Des Belles louant les attraits ,

Sans glisser un perfide mais. . . .

Ah ! la rareté , &c.



Un Auteur qui se rend justice ,

Un Critique sans humeur ,

Un jeune Page sans malice ,

Une Prude sans aigreur ,

Un Valet devenu Commis ,

Qui cite ses anciens amis ;

Ah ! la rareté , &c.



Un bel esprit sans perfidie ,

Sans orgueil & sans jargon ,

Qui de la bonne Compagnie ,

N'a point pris le mauvais ton ,

Et qui ne déchire jamais

Ses Amis par de malins traits

*Tome V,*

X

Ah ! la rareté

La Piece curie

Ce Ballet, qui a  
lien autant de mon  
plus accréditée, n  
plaisir à la Cour,  
cuté en 1754. Mada  
alors les deux Ariett  
& *fatto come occelette*  
*sol speranza avete*. Da  
beaucoup de plaisir.

---

### DEBUT DE M

Mademoiselle Aug  
Décembre 1749, da  
lets, dans lesquelles e  
coup de légereté, de  
cision.

---

### DEBUT DE M

Mademoiselle Reix d  
le même talent & avec  
cès, au mois de Janvie  
a depuis dansé sur le T  
péra, sur celui de la C  
gaise, dans les Pays E



reparé à la rentrée de Pâques 1765, avec le sieur Pitrot son mari, sur le Théâtre Italien, où elle n'a resté que très-peu de tems.

---

Les Comédiens fermerent leur Théâtre, le 14 Mars 1750, par Samson, suivi du Compliment ordinaire, & ils le rouvrirent le 7 Avril par la même Piece, précédée d'un Compliment dialogué, dont nous allons donner un léger extrait.

M. Miracle ouvre la scène avec une Marquise, à laquelle il reproche de venir, après un mois d'absence, se régaler à la Comédie Italienne.

La MARQUISE.

Voulant me réjouir, où fallait-il aller?

M. MIRACLE.

Chez les Français, morbleu! le succulent tragique,

Farci de sentimens, & fort de politique;

Le haut comique assaisonné

De morale & de pathétique,

Voilà des alimens pour un goût raffiné.

Ici quel est le mets délicat ou solide?

X ij

C'est l'ombre d'un rep  
vuide,

C'est du sec, c'est du v  
riens.

La MARC

Soit, j'ai moins d'appét  
soutiens

Que ce que vous nomm  
vice,

Est celui qui souvent am

M. MIRA

Ici le fruit est mal m

Qu'ils sont gauches v

La MARQU

Vous en voulez de loin à ce

M. MIRAC

Souvent j'ai pris contre eu  
mœurs,

Car j'en ai . . . .

La MARQU

Sur ce point chacun vous

M. MIRAC

N'a-t-on pas vu souvent ces in

Mauvais singes en tout , par leurs froids bâtelages ,

Dégrader , disloquer les plus grands personnages ,

Des Grecs & des Romains , des Rois , des Empereurs ;

Avec de fausses couleurs ,

Défigurer les ouvrages

Des plus célèbres Auteurs ,

Dont le Public devrait encenser les images ?

### La MARQUISE.

Mais de ces illustres Rimeurs ,

La Parodie a-t-elle excité les clameurs ?

En ont-ils éprouvé du déchet à leur gloire ?

Non , l'*Agnès de Chaillot* , chez plus d'un Curieux ,

De la tragique *Inès* , rafraîchit la mémoire.

### M. MIRACLE.

Ah ! quel blasphème affreux !

### La MARQUISE.

Calmez vous ; à présent on fait des Tragédies ;

Portant en soi leurs Parodies ;

Et le Théâtre Italien

Chargerait sans ajouter rien.

Mais son silence aux Auteurs dramatiques ,

Epargne-t-il les plus âpres Critiques ?

Qu'y gagnent ces Messieurs au fond des Cabinets ?

Des Feuilles périodiques ,

Vont remplacer les sifflets ;

Un instant , au Théâtre , eut fait couler ces traits ;

Mais le Lecteur , à tête reposée ,

Savoure l'analyse avec art composée ;

Il y voit relever jusqu'aux moindres erreurs ;

Le Public détrompé , retracte des suffrages

Mandiés à genoux , chez tant de Protectors ,

Ou payés par avance à des Cliens à gages.

Astraudi s'avance pour faire un Compliment. M. Miracle demande à la Marquise , si l'éloquence est tombée en quenouille ; cependant il trouve la petite jolie , & lui propose de venir le haranguer le lendemain chez lui. Il sort , & la Marquise reste avec Astraudi à qui elle se fait connaître pour une Muse , & en cette qualité , Astraudi la prie de composer quelques ouvrages pour leur Théâtre ; mais elle s'en défend parce que , dit-elle , il semble que les Auteurs soient honteux de travailler pour un Théâtre , sur lequel le

**P**arterre ne demande point à voir l'Auteur ( 1 ). Elle sort, & Astraudi adresse aux Spectateurs un compliment qui finit par ces vers :

Vos bontés cette année ont surpassé nos vœux ,  
Et depuis que la Troupe est introduite en  
France ,

On ne se souvient pas d'un succès plus heureux. ( 2 )

Le zèle s'accroîtra par la reconnaissance.

Ce Compliment est, ainsi que les précédens , du Poète Roy défunt ; il fut très-applaudi.

---

(1) M. Poinfinet , trop jeune alors , n'avait pas encore honoré ce théâtre de ses productions , qui depuis mises en musique par M. Philidor , lui ont mérité l'honneur d'être demandé le premier sur ce théâtre , quoique MM. Legrand , Autreau , Delisle , d'Allainval , Riccoboni , Dominique , Romagnesi , Marivaux , Boissy , l'Abbé de V. & Favart , y eussent déjà donné quelques Pièces assez passables.

(2) Ces succès ne furent dus qu'aux Feux d'Artifices , au début de Madame Favart , & au Ballet des Savoyards , car aucune Pièce nouvelle ne réussit cette année.

---

*DEBUT DE  
RICCO*

François Riccoboni Riccoboni & d'Helenminia, avait débuté vous dit le 10 Janvier rôle d'Amoureux dans l'Amour; il avait depuis tre Italien avec son y avait remonté avec il y joua dans le Français & dans les Parod succès, & dansa avec jusqu'en 1736, qu'il eut conde fois ce Théâtre en Province; il y revint suivante 1737, & malice, il ne fit pas mal Public dont il fut toujours il paraît enfin l'avoir tour à la clôture de n'ignore que le sieur Riccoboni aux talents d'Acteur, distingué; les Pièces qu'il ont :

Les Effets de l'E

en un acte , suivie d'un divertissement.

**Zéphire & Flore , Pastorale héroïque en trois actes & en vers libres , avec des divertissemens.**

**Le Sincère à Contretems , Comédie en vers , en un acte.**

**Hyppolite & Aricie , Parodie en un acte en prose & vaudevilles , de la Tragédie lyrique du même nom.**

**Les Heureuses Tromperies , Comédie en cinq actes , en prose.**

**Le Ballet pantomime des Filets de Vulcain.**

**Le Ballet pantomime d'Orphée.**

**Arlequin Phaëton , Parodie en un acte en prose & vaudevilles , de la Tragédie lyrique de Phaëton.**

**Le Prince de Surennes , Parodie en vers en un acte , de la Comédie héroïque du Duc de Surey.**

**Quand Parlera-t-elle , Parodie en un acte en vers , de la Tragédie de Tancrede.**

**Les Caquets , Comédie en trois actes en vers.**

**Le Prétendu , Intermede , en deux actes , mêlés d'ariettes , par M. Gaviniés , & les Amans de Village , aussi en deux actes , mêlés d'ariettes , par M. Bambini.**

Quant à toutes ces  
société avec Dominiqu  
nous renvoyons aux  
Auteurs, pour éviter

LE PROVINCIAL  
OU LE POUVOIR  
ET DE LA R

*Comédie en trois actes*  
4 Mai 17

UN homme de Robe  
envoyé à Paris son Ne  
former, & il l'adresse à  
fort gai, très-honnête ho  
Philosophe. Cet ami a  
Cidalise est jeune, coqu  
badine, semblable à ne  
mes. Lucile est aimable  
telle, en un mot, que le  
mables doivent être.

Le jeune Provincial n  
ans; il trouve Cidalise  
prend ses goûts, son ton,  
ne s'apperçoit pas seulem  
cile.

Celle-ci a pris de l'incli



lui, elle la combat en vain, elle est plus forte que sa raison; tout ce qu'elle peut gagner sur elle-même, c'est de cacher sa foiblesse.

Les choses sont dans cet état, lorsque Lisimon, l'oncle de Province, arrive, & vient s'éclaircir par lui-même, des progrès de son jeune neveu; il l'examine, & ne trouve en lui qu'un fat. Cependant Oronte, son vieil ami, qui est enchanté du jeune Provincial, a conclu son mariage avec Cidalise, qui aux yeux de l'oncle de Province, ne vaut pas mieux que son étourdi de neveu. Lisimon peu content de son voyage, veut absolument s'en retourner.

L I S I M O N.

Je partirai, vous dis-je.

O R O N T E.

Oh! je veux, mon cher Maître.

L I S I M O N.

Vous me pressez en vain. . . .

L'ennuyeuse Province a pour moi plus d'appas,

Que ce brillant Paris à qui je ne plais pas.

Au Fauxbourg Saint-Germain j'ai risqué ma  
visite ,

J'ai cru que le même art , qui dans ce quar-  
tier ci ,

Dans plus d'un fameux cercle avait tant réussi ;  
Dans l'autre me rendrait un semblable ser-  
vice ;

Mais c'est un autre monde où j'ai paru no-  
vice ,

Au point qu'il doute encore si j'ai le sens com-  
mun.

### O R O N T E.

La franchise sans - doute aura choqué quel-  
qu'un.

### L I S I M O N.

Non , Monsieur , sans vouloir vous faire un  
vain phantôme ,

J'ai trouvé qu'on parlait tout un autre idiôme ;

Que cet autre quartier est un autre univers ;

Qu'ici passer un Pont , c'est traverser les Mers ;

Que tous vos habitans , d'humeur douce & fa-  
cile ,

Sont hors de leurs foyers , étrangers dans leur  
ville ;

Et que pour se flatter de plaire dans Paris ,

Il faudrait qu'un homme eût mille sortes d'es-  
prits.

## O R O N T E.

Un homme raisonnable a de l'esprit partout ;  
A Paris plus qu'ailleurs , il contente son goût.  
La raison que tu fais habiter en Province ,  
Entre nous , m'a paru d'un mérite si mince ,  
Que je n'ai jamais pu dans les plus beaux sé-  
jours ,

Y tenir , tu le fais , plus de cinq ou six jours.  
Qu'y trouve-t-on , dis-moi ? Faux Savans qui  
dissentent ,

Ou Médisans, cruels , & qui vous déconcertent ;  
Froids Railleurs , qui riant tout seuls de leurs  
propos ,

Courent après l'esprit , & ne sont que des  
fots ;

Eternels Raconteurs , & de la même histoire ,  
Dont il faut , malgré soi , se charger la mé-  
moire ;

Ou Discoureurs plus gais , glissant d'un ton  
précis

Des impromptus qu'ils ont appris de pere en  
• fils ;

Tristes Complimenteurs , que leurs lourdes ca-  
resses

Rendent fort impolis par trop de politesses , &c.

Par bonheur , Cidalise se met dans

la tête de se moquer de la triste , de la timide Lucile ; & elle imagine , pour connaître mieux son caractère , & comme une chose fort plaisante , que le jeune Provincial fasse semblant de l'aimer.

Son projet tourne contre elle-même. Le jeune homme trouve dans Lucile un caractère qui l'enchanté. L'amour lui ouvre les yeux sur les ridicules de Cidalise , & sur ses propres travers. Il estime , il adore Lucile , il se corrige. L'amour fait ce miracle , & d'un jeune fat , il fait un amant fort tendre , & un très-galant homme.

Cette Comédie est de M. Moulrier de Moissy , alors Garde du Roi. Elle avait été faite pour les Comédiens Français , qui la reçurent ; mais l'Auteur s'étant impatienté de leur lenteur ordinaire à jouer les Pièces des jeunes Auteurs , il la leur retira , la remit en trois actes , & la fit jouer sur le Théâtre Italien , où elle eut quinze représentations très-applaudies.



---

**LE RÉVEIL DE THALIE.**

*Comédie en un acte , en vers libres ;  
17 Juin 1750.*

**T**HALIE est endormie : une foule de mauvaises Pièces l'ont plongée dans le plus profond assoupissement ; il est question de la réveiller s'il est possible ; l'Oracle prononce que pour l'entirer , il faut attendre que l'on ait trouvé un Auteur qui puisse se faire comprendre.

Momus, qui joue le rôle principal, s'occupe à chercher cet Auteur. Peut-être, dit il, que le véritable, est celui qu'en ces lieux on remarque le moins.

Cidalise arrive ; c'est une femme aimable , qui représente tout le Corps ; mais elle ne vient point pour reveiller Thalie ; elle se borne , dit-elle , à l'esprit de son état qu'elle recherche. Quel est donc le motif qui l'amene ? Le voici :

**C I D A L I S E.**

Je fais qu'à mes dépens souvent vous osez  
rire ;

Mon petit Dieu, soy  
Que vous faites sur terre  
dupe.

Souvent des femmes o  
Mais c'est pour en ti  
Corrigez-vous de la  
Gûtez plutôt le char  
Votre plaisir naîtra de  
La séduction est char  
Et quand les Médifans la p  
C'est le bonheur qui four  
Et c'est le dépit qui p

## M O M U

Le plaisir est toujours rela  
C'est un être flexible à cha  
De sa variété tirant to  
Sa figure est changeante,  
traire.  
Plusieurs femmes, sur-to  
choisir,

Et n'attrapent qu'un  
A les examiner j'occ  
Et j'en plaisante sans

## C I D A L

Précisément vous donnez  
Un sentiment vaut mieu  
nesses.

is devriez excuser nos défauts ,  
profiter de nos faiblesses.

omus n'est point galant , il préside  
raillerie.

Cidalise lui répond :

C'est un vilain département ;  
tre société doit être trop piquante ,  
Un mortel qui fait être Amant ,  
ut bien mieux qu'un Dieu qui plaisante.

Un bon Citoyen ajoute à ces vers  
tirade suivante.

t voilà contre vous le sujet qui ~~en~~ irrite.  
ous savez aux vertus donner un mauvais  
tour.

Regardez-vous comme un mérite,  
D'exposer tout dans un faux jour ?  
Je hais un esprit qui ne s'ouvre  
Que pour voir quelque tache à des dehors flat-  
teurs ;

J'aime mieux le Dieu des erreurs ,  
Que le Dieu qui me les découvre.  
Pour guérir notre esprit, ~~de~~ devenez amoureux ;  
Vous ne prendrez plus garde aux actions des  
autres.

Vous ne serez occupé que des vôtres ;

Croyez qu'on n'est mé-  
heureux.

A Cidalise succède  
d'esprit, répandu  
en connaît tous les  
passe en revue, de  
ingénieuse. Il est r  
teur Comi-Tragiqu  
devable du sommei  
lui dit :

Vous avez souvent vu  
Dont la face n'est pas  
Accabler leur maigreu  
ques,

Et se traîner à l'  
Le Parterre éblo  
Voit un monceau  
Dont la flâme s'o  
Les rayons les pl  
De vos Pièces, voila  
Les détails, ce s  
Et le fonds, c'est

Scapin vient à  
méchant, pour qui  
lie est un trésor. Il  
il voit ces jolis pe



qui paraît, versent tous leurs poisons.

## MOMUS.

Je vois des Auteurs aussi froids que des marbres,  
 Comme des Nains difformes & courbés,  
 Qui ne pouvant atteindre aux fruits qui sont  
 aux arbres,  
 Vont honteusement de ceux qui sont tombés.

Eglé, la jeune Eglé, représentée par  
 belle Coraline, remplace Cet Ac-  
 teur. Momus l'instruit de tout Ce qu'une  
 jeune personne doit pratiquer, non pas  
 pour être aimable, mais pour le paraître,  
 ce qui est fort souvent suffisant.  
 Arlequin & la jeune Catin forment  
 enfin la dernière scène, dans laquelle  
 on imagine une Pantomime, comme  
 le moyen le plus sûr de réveiller  
 Thalie.

Plusieurs Bucherons, occupés dans  
 une forêt à leurs travaux, sont agréa-  
 blement interrompus par leurs femmes,  
 qui leur apportent des rafraîchissemens.  
 Après avoir pris leur repas pendant les  
 danses des femmes, ils se remettent à  
 l'ouvrage; un orage les surprend; l'un  
 d'eux tombe d'un arbre; les femmes

effrayées courent chez  
cins pour soulager le  
decins arrivent, visite  
une consultation comi  
ils ne s'accordent pas  
donne la saignée, le C  
veut procéder à l'opé  
Médecin s'y oppose  
dispute s'échauffe : ap  
zis plaisans, ce dernier  
rurgien d'apporter au  
leur vin. Le Bucheron  
ve guéri à l'instant, &  
trechats, l'éloge du re  
félicite le second Méde  
de l'heureux succès de  
Ainsi finit cette Piece,  
charmans, & la vivacit  
raient réveillé Thalie de  
le plus létargique; on  
à qui l'attribuer, elle  
quelque tems pour être  
ville; mais comme elle  
férée dans les œuvres de  
l'Académie Française, il  
teux qu'elle appartient  
dont les connoisseurs avai  
style facile & spirituel;  
représentation elle était  
*Sommeil de Thalie*; mai

*Théâtre Italien.*

481

titre plus convenable , sous  
as venons de la présenter ; elle  
4e représentations , & fut re-  
même année avec succès.

---

**BUT DE LA SIGNORA  
OLIVA.**

le 24 Novembre 1750, la *Signora*  
a débuta dans *Arlequin Valet*  
ardi, *Canevas Italien*, dans lequel  
joua le rôle d'*Amoureuse*, & ne fut  
it reçue.



## LE P E I

*Ballet Pantomime*

1750.

**L**ES Ecoliers & tous le livre en main  
fés ; le Pedant gesticule  
appelle le premier E  
Ecoliere , à qui il fa  
il en fait de même a  
fant content des un  
autres ; il leur donne  
ploi , & sonne pour  
Pierrot , après s  
long tems , arrive  
endormi ; le Pedant  
demande ce qui lui  
s'habiller & sortir ; P  
le Pedant , & s'enc  
recule , & Pierrot t  
veiller ; le Pedant  
Pierrot par une ore  
lui fait faire le tour

---

(1) Le théâtre représ  
dant est dans sa chaire ,  
licrs.

soigne être bien réveillé ; se  
cherche son oreille en pleu-  
le Pedant les lui tire toutes deux  
errot charmé de les sentir , se met  
re.

Le Pedant lui demande sa robe ; Pier-  
part & revient en traînant la robe  
in bout à l'autre du Théâtre ; nou-  
lle impatience du Pedant ; Pierrot ;  
ec bien de la peine , passe les bras du  
edant dans les manches de la Robe ;  
dernier lui fait voir qu'elle est cou-  
erte de poussiere ; Pierrot fait signe  
u'il va y remedier : il sort & revient  
vec un sceau & un balai , sans que le  
edant s'en apperçoive ; il trempe le  
alai dans le sceau , & nettoye le Pe-  
lant de la tête aux pieds ; celui-ci se  
etourne , se met en colere de nou-  
veau & va trouver Pierrot , qui s'est  
mis sur un siege , s'éventant avec son  
chapeau comme étant bien las ; le  
Pedant pour le châtier tire sa fêrule ,  
& lui fait tendre la main sur la sienne ;  
Pierrot retire sa main , & le coup tom-  
be sur celle du Pedant ; Pierrot se met  
à rire de toutes ses forces ; son Maître  
veut en venir au dernier châtiment ;  
il tire de sa ceinture une poignée de  
verges , & fait signe à Pierrot de se

mettre en état de re  
il témoigne n'en v  
le Pedant lui comma  
rot au désespoir va  
Ecolieres pour enêtr  
compter les coups ;  
sa soumission, lui do  
fer, lui pardonne, &  
tres à leurs places. Le  
son chapeau, Pierre

Le Pedant cherche  
a besoin pour aller e  
leçons ; Pierrot, dura  
fait tous ses efforts p  
dant pour lui mettre  
tête, & n'y pouvant p  
dre une échelle, la lui  
& lui met enfin son

Le Pedant fait sign  
de s'occuper au trava  
absence, & fort.

Durant la scène p  
Ecoliers & Ecolieres j  
& quand Pierrot fort, &  
se retourne de leur côté  
lire avec précipitation ;  
son Maître sortir se livre  
avec les Ecoliers, & fait

Le Pedant rentre ; le  
pris se remettent à leurs

continue toujours, & donne quelques coups de lanier au Pedant qui poursuit ; ils sortent tous deux. Les Ecoliers vont voir si le Pedant est sorti, en étant sûrs, ils dansent en-  
eux, & sont interrompus par deux Payannes & deux Payfans, portant chacun une corbeille.

Les deux Payfans & les deux Payannes forment un pas ; après quoi les deux Payfans se joignent aux Ecolieres qu'ils trouvent à leur gré : les Payannes en font autant avec les Ecoliers.

Pierrot entre, & les examine ; il va prendre une robe noire, un grand chapeau, & fait semblant de les surprendre ; les Ecolieres cachent les Payfans derriere elles ; les Ecoliers se mettent au-devant des Payannes, & reconnaissant Pierrot, ils le poursuivent à coups de pied ; il fait signe d'appeler le Pedant ; les Payannes le caressent, & lui donnent leurs corbeilles : dans une il y a des œufs que Pierrot avale goulument ; dans l'autre de la crème fouettée, qu'il mange de même, & pendant ce tems les Ecoliers, les Payannes, les Ecolieres & les Payfans se sauvent.

Pierrot reste un moment  
jours occupé à manger ;  
vient ; ils dansent , & se re

Les trois Ecoliers & les  
fannes arrivent en dansant  
se détache pour faire sen  
quatre autres dansent un  
par les Ecoliers qui se jet  
noux des Paysannes , en le  
mains , ce qu'elles souffre  
fir.

Le Pedant rentre par l  
à celui où s'est mis l'Eco  
nelle ; il marque sa surp  
se placer au milieu des  
& des deux Paysannes ,  
liers se sauvent ; les P  
lent en faire de même  
arrière , & les amenant  
du Théâtre , les regard  
tre ; les Paysannes che  
les Ecoliers ; le Pedan  
ses gestes vifs ; les de  
mettent à pleurer ; le  
attendrir , & pleure a  
le caressent , il devie  
tire à un coin du T  
moigne de la tendre  
charmé , & rit ave  
vient prendre à son



côté, & feignant de la jalousie se  
à pleurer; le Pedant pleure avec  
; l'autre va le rechercher; ils pleu-  
ent tous deux; le Pedant se trouve  
au milieu des deux Paysannes, riant  
avec l'une & pleurant avec l'autre al-  
ternativement; ils dansent un pas de  
trois qui se termine par le Pedant, qui  
se met aux genoux des deux Payfan-  
nes.

Les Ecoliers l'apperçoivent & vont  
chercher les Paysans. Le Pedant con-  
tinue ses protestations; Les Paysans  
font évader les Paysannes & prennent  
leurs places; le Pedant dans son trans-  
port ne s'apperçoit de rien; il croit  
toujours être avec les Paysannes, &  
prenant une main à chacun des hom-  
mes, les baise avec vivacité, mais se  
relevant pour les embrasser, il s'apper-  
çoit de son erreur & marque sa surprise;  
les Ecoliers se moquent de lui, se sai-  
sissent de la férule & de ses verges,  
l'obligent de se mettre à genoux, lui  
font tendre la main & lui donnent quel-  
ques coups.

Pierrot arrive, & s'étonne voyant  
son Maître en cette posture; les Éco-  
liers lui font entendre qu'ils l'ont sur-  
Y ij

pris faisant l'amour  
 Pierrot lui témoigne  
 par ses gestes, &  
 le Pedant deman-  
 dant sans & aux Eco-  
 les.

Pierrot revient  
 avec plusieurs poignées de  
 bue aux assistans,  
 ment du côté du  
 de se mettre en  
 chacun six coups ;  
 pere, se tourmentant  
 toujours grave, l'as-  
 béir, voyant qu'il  
 il ordonne aux deux  
 & aux Ecoliers de  
 le Pedant se sauve  
 à sa place, les Pay-  
 croyant tenir le Ped-  
 & les trois Ecolie-  
 rie ; mais croyant  
 Pedant, il vont leur  
 s'apercevant de leur  
 bas Pierrot, se regardant  
 mettent à rire ; Pier-  
 lieu d'eux.

Les deux Payfans  
 dansant ; les Payfans

;; ils forment un corps de ballet, auquel se mêlent les Ecoliers & Ecolieres.

Pierrot qui s'était éloigné en soupirant, & se frottant, veut se mêler parmi eux; cependant il témoigne craindre une scène pareille à celle qu'il vient d'essuyer; les Payfans le rassurent, & il danse avec eux. Les Ecoliers, pour ne pas être surpris par le Pedant, dressent un trebuchet au fond du Théâtre pendant que les autres dansent; les Payfannes font signe aux Ecoliers & aux Payfans de s'éloigner & de les laisser seules.

Les Payfans & les Ecoliers sont à peine sortis, que le Pedant, ne voyant que les deux Payfannes, vient pour les surprendre; comme il est prêt de les saisir, elles s'échappent; il court après elles; ils traversent le Théâtre plusieurs fois; mais lorsqu'il va pour les attrapper, il se trouve enfermé dans une cage où il se démène.

Pierrot vient le voir, & l'appelle à plusieurs reprises pour venir se divertir avec les autres. Les Ecoliers, les Ecolieres, les Payfans & les Payfannes forment le divertissement général qui finit la Pantomime.

Cette Pantomime ne f  
plaîsir au Public , qu'à  
elle avait été donnée d  
sur le Théâtre des petit  
& c'est par ordre de  
le programme que nou  
donner fut imprimé ;  
cependant qu'elle n'eut  
ressemblance avec l'Ec  
ne , Pantomime donné  
tre de l'Opéra-Comique  
Juillet 1747, par le sieu  
ville.



---

## LE PRIX DU SILENCE.

*Comédie en trois actes, en vers libres,*  
26. Février 1795. (1)

**L**EANDRE, frere de la Marquise, demande des nouvelles de sa sœur à Dubois son Valet de chambre, qui lui répond que sa santé va comme son humeur, tantôt mal, tantôt bien.

A définir elle est étrange ;

Selon que le vent est tourné,

A tous les instans elle change ;

De matin il fait sombre, & clair l'après dîné ;

Le soir Pair s'obscurcit, & le tonnerre grondé.

Après ce portrait de la Marquise, viennent tous ceux de ses Amans, qu'elle se plaît à désoler. Elle paraît elle-même, & son frere lui demande s'il est vrai qu'elle se marie ? elle répond que ce mariage n'est qu'une fiction, qu'elle a imaginée, pour allarmer la cohue de ses Amans, & pour s'en amuser.

---

(1) La scène est à Paris, chez la Marquise.

## L E A N D

Vous n'êtes point coquette  
Mais vous en avez l'air  
sœur ,

La sagesse trop étourdie  
Dont le maintien n'est  
Nuit plus dans le Public , que  
Qui des traits de la mort  
Sait se masquer adroit  
Des dehors , non du cœur  
pend.

La Marquise , touchée  
che , dévoile le fond de son  
frere , & se justifie , en lui  
a été la victime de son  
que le Marquis , d'Amour  
mable , était devenu un  
époux odieux ; qu'elle a  
Public son chagrin , mais  
du cœur , elle n'en avait  
conçu d'aversion pour  
pour tous les hommes  
L'éclat de ma fortune a rempli  
D'une foule d'Amans que l'in  
De ces avares soins mon cœur  
ré ;  
Je n'en fais point l'honneur à

C'est pour mes biens qu'elle soupire;  
à l'objet, dont ils sont tous épris;

Leur avantage les occupe:

ans ma position, il n'est que deux partis;  
On de m'en divertir, ou d'en être la dupe.

Elle dit qu'elle a beau se faire ridi-  
cule, affecter des airs étourdis; avoir  
des procédés impertinens, porter ses  
écarts jusqu'à l'extravagance, loin de  
les dégouter, elle en augmente le  
nombre.

Si mon sexe, comme eux n'est léger, incons-  
tant,

Railleur, faux, singulier, bi Tarre, inconsé-  
quent,

Il est d'un mauvais ton, & leur troupe s'en-  
vole;

Il faut leur ressembler, pour être leur idole.

C'est pour les démasquer que je les flatte tous;

Ils veulent marcher sur nos traces,

Mais leurs efforts sont superflus,

Car ils défigurent nos graces,

Ils ontrent nos défauts & non pas nos ver-  
tus.

Elle ajoute dans sa vivacité:

La fureur de parler est le vice des hommes;

Ils sont tous indiscrets plus  
sommés.

Un triomphe éclatant pour le  
Est de ternir l'honneur d'un sex  
Dont le plus grand défaut est  
bonté

Pour des ingrats, prompts à lui  
Parce qu'ils sont toujours sûrs  
Les perfides entr'eux ont plus  
Par la crainte qu'ils ont d'une ju  
Ils font le mal par volup  
Et suivent l'honneur par p

Son frere lui témoigne a  
te où il est, que cette p  
fasse tort à Lisidor son a  
m'en parlez point, répliq

Je l'ai banni pour le con  
Et je l'ai dévoilé; mon a  
C'est l'inconstant honteux

Léandre lui proteste qu  
est toujours fidele, & qu  
aveuglement ses ordres :  
Hortense à la campagne;  
la Marquise, par un trai  
fie secrette qui lui échap



le justifie son ami, en apprenant à sa sœur qu'il est toujours triste loin d'elle. La Marquise, poussée par ce même dépit qu'elle veut déguiser, réplique aussitôt.

C'est-là son caractère ; il aime tristement,  
Il soupire, il adore avec mélancolie.

Moi, je hais, il est vrai, mais avec enjouement ;

Ma haine saisit tout par le côté plaisant.

Et pour la rendre plus jolie,

Je lui donne toujours l'habit de la folie.

C'est dans ce caractère soutenu, que la Marquise paraît dans toute la Pièce.

Dubois, son Valet de chambre, vient lui annoncer que Pasquin, Frontin, Jasmin, la Tulipe, la France, Champagne, Bourguignon, attendent dans l'antichambre, & que chacun d'eux est chargé d'un billet doux pour elle. La Marquise dit à Dubois de prendre ces billets, qu'elle y fera réponse ; qu'ils n'auront qu'à l'attendre, & que lui, Dubois, la leur remettra. Arlequin entre, comme Dubois sort, & informe la Marquise du retour de Lisidor.

Il veut s'étendre sur l'état présent de

son Maître, mais elle  
bréger; Arlequin réplique

Soit; en trois mots je

Madame, Monsieur

Tenez, lisez, faites

Elle presse, j'attends

Pendant qu'elle fait  
lettre de Lisidor, Dubois  
de plusieurs billets, qu'  
Maîtresse. Le premier  
conçu en ces termes:

Qui de nous est l'époux dont  
nom?

Pour répondre un seul mot; écris

La Marquise paraît approu-  
ver le sens de ce billet, &  
celui de Lisidor, qu'elle t  
diffus.

Avec précision j'aime que l'on s'e

Léandre lui répond, po  
son ami.

Eh! le peut-on quand on est bie

Non, l'amour est prolix, & l'on  
cis.

Dans l'embarras où elle

Pondre à dix billets à la fois , Dubois ,  
qui lui tient lieu de Secrétaire , lui con-  
seille , pour avoir plutôt fait de ne faire  
qu'une réponse circulaire , qui servira  
pour tous les dix. La Marquise approuve  
cette idée , qui doit lui servir pour ten-  
dre un piège à tous.

C'est où je les attends ; mon frere, l'avouerai-je ?

Mon triomphe serait parfait ,  
Si j'avais le bonheur de rendre d'un seul trait ;  
Ridicule à jamais leur troupe qui m'assiege ;  
Si ma juste haine pouvait  
En elle humilier tous les hommes ensemble ;  
Dans chacun d'eux , punir avec éclat  
Tous les vices divers que leur sexe rassemble ;  
Jouer le Fourbe , & châtier l'Ingrat ;  
Tromper l'Avare , & confondre le fat ;  
Si je pouvais enfin , rendre guerre pour guerre ,  
Au médifant qui nous noircit ,  
Et sans pitié , livrer au sifflet du Parterre  
Tous ceux qui contre nous abusent de l'es-  
prit.

Elle rentre avec Dubois , & Léan-  
dre fort pour aller rejoindre Lisidor ,  
en disant :

Forçons la haine à lui rendre justice ,

Et que l'amour constant subjuge le caprice ,  
Ou l'excès de raison qui domine ma sœur.

Lisidor ouvre le second acte avec Léandre , qu'il a rencontré en chemin , & qu'il oblige de revenir sur ses pas , afin de l'informer , avant que de voir la Marquise , des dispositions où elle est à son égard ; il lui demande avec empressement si elle a reçu son billet , & si elle y fera réponse. Léandre lui dit qu'elle est occupée à l'écrire ; mais qu'il ne doit pas lui cacher qu'elle le soupçonne d'aimer Hortense.

Il fallait la désabuser , & lui dire qu'elle est ta femme , interrompt Lisidor avec vivacité ; Léandre lui répond :

Peux-tu bien me tenir un langage pareil ,  
Toi , le seul confident , le témoin , le conseil,  
Du secret Hymen qui nous lie ?  
D'un silence profond sa fortune dépend ;  
D'un oncle rigoureux tu fais qu'elle l'attend.

Lisidor s'excuse par ces deux vers.

Un Amant alarmé s'oublie ,  
Et son trouble le rend distrait.

Arlequin survient , & lui apporte la

réponse de la Marquise; Lisidor l'ouvre en tremblant, & y lit ces mots;

C'est Lisidor que je choisis;

Qu'il taise son bonheur; ma main est à ce prix.

Il est au comble de la joie; Arlequin s'en glorifie, & sort enchanté de son message.

Léandre qui paraît plus réservé, recommande à son ami la discrétion que sa sœur exige; lui conseille sagement de modérer son transport, & le laisse avec Rosimon, qui entre avec sa froide gravité.

Rosimon, après un salut de protection, conseille à son cousin de se retirer. Lisidor le badine sur sa confiance phlegmatique. Rosimon, piqué, lui répond:

Mais à la fin je prendrai feu.

**L I S I D O R.**

Toi, prendre feu! je t'en défie;

Malgré tout mon respect, trouve bon que j'en

**R O S I M O N.**

C'est trop mettre ma gloire en jeu.

A mon amour, quand

Apprends donc que rie

Et mon ardeur est fai

L I S I D

R O S I M O

Un feux si doux rempli

L I S I D

Si doux, que sa chaleur ne

ler,

Et tu dois transir dans

Rosimon, pour le pu  
santerie, devient indisc  
sente la réponse circulai  
quise a faite à tous ses A  
la lit avec autant de su  
douleur, en voyant que  
billet qu'il a reçu, & qu'il n  
de changé. Rosimon le  
phant.

Pour achever de pétr  
Dorante survient, autre  
fat, mais plus étourdi qu  
quoique pour le moins  
formant son contraste. I  
empressement & avec enth

**L**e billet banal qu'il a reçu de la Marquise, à Lifidor qu'il fait son confident, malgré lui, & fort ensuite enchanté de sa bonne fortune, sans prendre garde au comble d'étonnement de Lifidor, qu'il laisse aussi étourdiment qu'il l'a abordé.

Arlequin vient avertir son Maître que son Avocat le prie de passer au plutôt chez lui, & Lifidor se contente de lui faire dire qu'il le verra dans la journée. Dubois rentre, & lui apprend l'aventure du billet circulaire, & de la confusion de tous les Amans de la Marquise. Lifidor n'espere pas un meilleur sort; mais Dubois le rassure, & la Marquise paraît. Il l'aborde en tremblant; elle lui demande ce qui lui inspire cette crainte; il lui avoue franchement que c'est son caprice inconcevable, & que le procédé du billet l'a beaucoup surpris; vous l'avez sur le cœur, dit-elle, mais j'ai voulu démasquer votre sexe.

A tout Paris je devais cet exemple,  
Pour la gloire du mien qui doit donner le  
ton.

**L I S I D O R.**

Mais il le donne aussi; vous êtes nos oracles;

Dans les cercles , dans

La M A R

Où toujours les premie  
ment ,

Pour étaler votre

Et pour faire , Messie  
rure ,

Plutôt que votre goût

La nouveauté fai

Moins frivoles que v  
jamais

Que quand l'ouvrage  
intéresse.

Notre présence est

Et nos larmes font mi

Que tout ce vain frac

Que vous donnez

Toujours aux cris , ja

Si vous en jugez bien

Mon sexe est fait pour

Par la raison , plus qu

Lisidor répond g

Tous les hommes ici

Ils sont à ses genoux ,

Et moi-même. . .



**La MARQUISE.**

Arrêtez , vous êtes à ses pieds ,  
il sa honte souvent , & jamais pour sa  
gloire.

Il l'assure que cette gloire n'a rien  
craindre de l'hommage respectueux  
un Amant tel que lui ; qu'il est fidele ,  
ai , discret ; sincere... & modeste , in-  
rompt la Marquise malignement ; elle  
i fait entendre , qu'elle a la même  
inion de sa constance , que de ses  
autres vertus. Il se plaint de ce doute  
jurieux , & dit qu'il est bien mal payé  
e son exil. Elle lui répond , qu'il y  
assait les jours avec Hortense. Il se  
st fie , en lui disant qu'Hortense en  
ime un autre. Elle lui demande avec  
ivacité le nom de cet Amant ; il lui  
épique que c'est un secret qui n'est pas  
e sien. Ce refus redouble la curiosité  
le la Marquise , qui donne le choix  
Lisidor , ou de lui en faire prompte-  
ment la confidence , ou d'éviter sa vue  
pour jamais. Lisidor , que l'intérêt de  
Léandre oblige de se taire , se récrie  
contre l'injustice de sa sœur , & lui re-  
proche qu'elle le traite plus mal qu'  
es rivaux. La Marquise répond :

Vous êtes plus coupable,  
sors,

Et c'est assez contre eux de

Un travers éclatant dissipe

Il exerce mon ironie,

Je ris d'un ridicule, & je vi

Mais un vice masqué, qui  
trui,

Me donne de l'humeur, &

Elle le renvoye en  
je vous donne, dit elle  
heure par grace, pour  
ner.

# L I S I D O R

O serment! . . . ô secret!  
cœur lié!

Comment rompre aujourd'hui

Et défarmer l'injuste hain

Sans trahir l'austere amiti

Le troisieme acte comm  
scène entre la Marquise &  
vant qui elle se félicite d'av  
moyen de se débarrasser de  
indiscrets. Lisidor revient  
der encore quelque délai sur  
qu'il doit lui faire; elle lui ré  
ne l'intéresse plus, & le pri

retenir d'autre chose ; elle l'accuse de n'avoir pas mieux gardé que ses rivaux, le secret du billet , & lui apprend que Marton le fait par cœur. Il en rejette la faute sur Arlequin , mais elle le rend responsable de l'imprudence de son Valet. Il passe condamnation , & veut se jeter à ses pieds.

La M A R Q U I S E.

Oh ! point de pathétique.

L I S I D O R.

Prononcez mon Arrêt.

La M A R Q U I S E.

Il est tout prononcé.

Elle le condamne à perdre la parole comme ses rivaux. Il y souscrit & lui représente que l'intérêt de son sexe l'engage de même à la discrétion. Ce discours la pique , & elle accepte le parti, Dubois doit être leur interprète ; Arlequin arrive & apprend à son Maître que l'on va juger son procès, qu'il est de rien moins que de cent mille livres, Lisidor demande à la Marquise, par signes, la permission de lui écrire ; elle y consent. Il écrit ; elle prend la lettre,

& la donne à D  
haut.

D U B

Mon intérêt n'est  
l'immole ;

Mais au défaut

Il m'inspire lui-même

C'est de conve

Les entretiens font

nôtres ,

Nos gens nous prête

Marquise , mes bill

Arlequin me fera la

Et nous nous parle

loix.

La Marquise fa  
prend , & la don

( *Il lit en in*

J'adopte votre idée ,

Par cet ingénie

S'avouer tout , Mon

lence.

Pour profiter des d

rien ,

Dites-moi le s

Et mon cœur v

Au milieu d'une conversation si nouvelle , Rosimon vient l'interrompre ; comme il ne s'était pas trouvé à la scène qui s'était passée au second acte , il n'avait pu être puni comme les autres ; il annonce à la Marquise , qu'Hortense est mariée en secret. A cette nouvelle elle paraît agitée. Dubois , son fidele interprète , qui devine son trouble , dit à Rosimon , que Madame voudrait savoir quel est celui qu'Hortense vient d'épouser. Rosimon répond :

Qu'elle interroge Lisidor ;

Chez Hortense on dit qu'il préside ;

Il est son ame en tour , son conseil , son appui.

La MARQUISE.

Ah ! c'est lui-même ! le perfide !

LISIDOR.

Douce injure ! transport charmant !

Vous avez parlé la première ,

Et je triomphe heureusement.

Cet amant fidele lui déclare qu'il n'est pas l'époux d'Hortense. Qui l'est donc , s'écrie-t-elle ? C'est moi , ma sœur , lui dit Léandre , qui entre tran-

*Histoire*  
 porté de joie, & qui v  
 per, en lui apprenan  
 d'Hortense avait donné  
 leur hymen secret. La  
 reusement désabusée,  
 Lisidor, en disant :

Un feu si plein de vérité  
 Ne permer plus que je b  
 Recevez le prix du silen  
 Que ma main donne à la

Cette Comédie est de  
 fut dédiée à Madame la  
 Pampadour, & très-bien reç  
 blic, qui trouva le caractère  
 naturel & bien soutenu; plusieurs  
 nes très-ingénieuses, le sujet p  
 téressant à la vérité, mais les  
 charmans, & le tout ensemble écrit  
 une facilité admirable. Cet ou  
 valut à son Auteur, plus que tous  
 qu'il avait composés jusqu'à lo  
 la Protectrice qu'il lui fit, &  
 obtint le Mercure & une place  
 cadémie Française.



---

**LES AMANS INQUIETS.**

*Parodie de Thetis & Pelée , 9 Mars  
1751. (1)*

**C**OLIN, jeune Berger, ouvre la scène, & fait connaître les allarmes que lui donne son amour pour Tonton, dans lequel il a pour Rival M. la Dune, Entrepreneur des coches d'eau, qui doit le même jour donner une fête à leur Maîtresse. Marine, Bateliere, jeune & vive, reproche à Colin sa tristesse, & soupconne que l'amour en est cause; celui-ci s'en défend, mais elle redouble, à l'arrivée de Tonton, qui est toute joyeuse de la fête qu'on va lui donner.

Des Actrices d'Opéra, qui voyageaient par le coche, ont sans doute payé leur passage par des chants & des gambades, avec lesquels elles célèbrent la fête de la belle Tonton. Des Batelieres viennent aussi mêler leurs voix bruyantes aux doux accens des Sy-

---

(1) Le théâtre représente l'intérieur de la Maison de Tonton.

rénes d'Opéra , & la Dune  
noncent , vient déclarer  
Tonton , qui l'assure de  
ance ; mais la Dune lui de  
mour ; & lui chante la ro

Dans la belle saison ,  
Mieux que sur la fougere  
Se plaît l'amour fripon ,  
Le long de la Riviere ,  
Eh ! riez , riez donc ,  
Gentille Tonton.



La mere à Cupidon ,  
Naquit dans l'Onde claire  
C'est pour ça qu'il fait bo  
Le long de la Riviere ,  
Eh ! riez , &c.



Un beau Robin mignon  
A flotante criniere ,  
Rencontra son Trognon ,  
Le long de la Riviere ,  
Eh ! riez , &c.



Entrons , dit-il , entrons  
Dans ce Bateau , ma cher  
Je vous promenerons



Le long de la Riviere,

Eh ! riez , &c.



Il ramait de façon

Qu'il ne pût prendre terre.

Tout doux il dévalion

Le long de la Riviere,

Eh ! riez , &c.



Il rompit l'aviron,

Et sans devant derriere,

Zeste , il fit le plongeon

Le long de la Riviere,

Eh ! riez , &c.



Faut avoir le bras bon,

Et savoir la maniere,

Pour mener un Tendon

Le long de la Riviere,

Eh ! riez , &c.



La Dune ajoute beaucoup d'offres & de promesses à Tonton, si elle veut lui donner son cœur, & il sort brusquement; aussi Tonton dit-elle qu'elle ne croyait pas en être sitôt quitte. Colin s'approche de Tonton, lui marque le chemin que lui cause l'amour de la Dune.

Tonton redouble ses inquiétudes, e  
lui apprenant qu'elle est encore aimée  
d'un Gentilhomme, Seigneur d'un ha  
meau voisin, mais elle le rassure bie  
tôt par les plus tendres sermens d'u  
amour & d'une constance éternel  
ils sortent.

Le Théâtre représente un paysag  
La riviere baigne une coline, sur l  
quelle est un vieux Château flanqué  
de tourelles.

Marine qui est amoureuse de C  
lin, paraît avec Nanette sa camarade  
qui l'assure très-fort, que Colin ne  
pond point à son amour, & qu'il  
épris au contraire des charmes de To  
nton. Cette nouvelle afflige Marin  
qui voyant arriver Tonton, tâche  
gagner sa confiance; & de pénétr  
son secret; sitôt qu'elle s'aperçoit  
Colin ne lui est pas indifférent, e  
lui fait entendre qu'elle en est aim  
elle-même, & elle la laisse en pro  
à la jalousie qu'elle vient de faire  
tre dans son cœur. La Couture, v  
let de chambre de Bretriser, v  
déclarer à Tonton l'amour de son  
tre, & la bergere affligée, congédie  
Ambassadeur avec assez d'humeur.  
lin paraît: Tonton l'accuse d'inc

tance, il cherche à se justifier ; mais d'abord inutilement. On entend tirer du château, & battre de la caisse ; Tonton apprend à son ingrat que c'est Brettifer qui vient lui déclarer son amour ; & qu'elle ne va pas manquer d'y répondre. Colin la menace à son tour de découvrir à ce Seigneur toute leur intelligence , & de présenter son cœur au-devant de l'épée de Brettifer. Tonton allarmée , veut l'obliger à se retirer.

C O L I N.

*AIR : Ma Fanchon ne pleurez pas.*

J'obéirai , si je vois

Finir ta rigueur extrême.

T O N T O N.

He bien ! mon cher , éloigne toi ,

Je crains ; c'est prouver que je t'aime ;

Que cela soit dit en deux mots ,

Apprends à sortir à propos.

Brettifer vient annoncer sa flâme au son du tambour , & prétend que son amour ne doit pas faire moins de bruit , que les charmes qui l'ont fait naître. Tonton lui reproche qu'il n'a jamais fait que voltiger de belles en belles ;

514  
Brettifier en con- vient, mais il ajout  
que le triomphe de Tonton en sera plu  
beau.

TON TON.  
VAUDEVILLE.  
De Momus, Fabuliste.

Un Papillon vole de rose en rose,  
Et rend hommage à toutes à la fois.  
De lassitude enfin il se repose  
Sur quelque fleur ; est-ce là faire un choix ?  
Coquets, fixez ma Fable, est-elle obscure ?  
Lure, lure, lure, &c.

BRETTIFFER.

AIR: L'a-t-il levé la Gorgonnette.

Prenez un peu plus d'assurance,  
Aux discours d'un fidel Amant.  
Pour vous prouver clairement  
Quelle doit être ma constance,  
Vous allez dans le moment  
Avoir un Divertissement.

TON TON, sur le ton du dernier  
vers.

La belle preuve assurément !

Des Meûniers, des Meûnieres, des  
Gardes-chasses & des Bucherons forment

une entrée, à la fin de laquelle Brettifer chante :

Que le Cor au loin dans la plaine ;

Porte le son

D'un si beau nom ;

( *Avec le cœur & le Cor.* )

Tontaine, Tontaine, Tonton.

Après plusieurs couplets , répétés alternativement par le chœur , on joue la tempête de l'Opéra , & la fête est interrompue par la Dune , qui paraît armé d'un croc dans un bateau accompagné de deux Batteliers. Il reproche à son frere de venir lui enlever sa Maîtresse, qu'il n'est pas disposé à lui abandonner ainsi :

**B R E T T I F E R.**

*A I R : Paris est en grand deuil.*

Modérez-vous, Cadet ,

Tonton est mieux mon fait ;

Je ris de votre audace.

J'emmene mon Balet ,

Je laisse mon Valet ,

Vous parler à ma place.

Brettifer sort avec les Danseurs & les Danseuses.

**Ziv**

## La D U N E.

A I R : *Les Trembleurs.*

Si son humeur est altiere ,  
La mienne n'est pas moins fiere ;  
J'ai pouvoir sur la Riviere ,  
Je puis lui jouer d'un tour ;  
Si je perce une barriere ,  
Qui retient l'eau prisonniere ,  
Toute sa gentilhommiere  
Sera noyée en un jour. (1)

Lacouture conseille à la Dune , d'aller plutôt consulter une vieille Sorciere , qui lui dira sa bonne aventure. La Dune consent à suivre ce conseil ; il sort , & le Théâtre change , il représente l'intérieur d'une carriere ; dans le fond , sur un monceau de pierres , est la figure d'un gros chat ; Arlequin paraît en Bohémienne , entourée d'aveugles des Quinze-Vingts , en robe , on joue le commencement de l'air *ô Destin.*

---

(1) Il faudrait que l'inondation fût forte , puisque le Château de Brettifer , est sur le haut d'une Coline.

## La BOHEMIENNE.

AIR : *De l'Opéra.*

O Destin ! quelle prudence  
Peut s'opposer à tes rats ?

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Sans mérite un Faquin s'avance ,  
Tu fais un Docteur d'un Midas ;  
Tu mets Jasmin dans l'opulence ,  
Par des ressorts qu'on ne fait pas.  
Tels brilleraient à l'Audience ,  
Que tu fais marcher aux Combats ,  
Et tels semblent nés pour la danse ,  
Qui portent de graves rabats.

Colin vient pour la consulter , mais elle ne veut rien lui dire , parce qu'il n'a pas de quoi la payer ; elle lui dit de s'en aller , & il lui répond qu'il doit rester en ces lieux pour y soupirer son douloureux martyre , elle prend le parti de se retirer elle-même , lorsque la Dune , qui arrive , l'en empêche , & dit que c'est plutôt à lui à quitter la scène ; il sort , & la Bohémienne après avoir reçu de l'argent & fait sa conjuration , répond :

Z v

## La BOHEMIENNE.

AIR : *Sont les Garçons du Port au Bled.*

Si quelqu'un épouse Tonton , ( *bis.* )

Il en verra naître un Poupon , ( *bis.* )

Bien plus gros Seigneur que son pere ;

Le reste est un profond mystere.

( *La Bohemienne se retire avec les Aveugles.* )

## La D U N E.

AIR : *Ah ! Nicolas , fais moi fidele.*

Pourquoi me cache-t-on le reste ?

Cela me donne du soupçon ;

Il faut bien mieux rester garçon ,

Que d'encourir un sort funeste ;

Quand une femme a tant d'appas ,

Nage toujours , ne t'y fie pas.

( *Il sort.* )

Le Théâtre représente une campagne ; Brettifer arrive avec Marine , qui lui apprend que ce n'est pas son frere que Tonton aime , mais un Berger , nommé Colin. Brettifer se met d'abord en courroux & chasse Marine , mais il s'apaise en voyant paraître



Tonton, qu'il entretient encore de ses  
nours ; elle s'excuse d'y répon-  
re, sur ce qu'étant Batteliere, elle  
épand de M. la Dune. Mais celui-ci,  
frayé par l'Oracle, écrit à son frere  
qu'il renonce à cette Bergere, & qu'il  
lui cède de bon cœur. Ainsi plus  
excuse pour Tonton, qui se trouve  
ès-embarrassée, & qui se trouble en-  
ore davantage, lorsque Brettifer lui  
nomme Colin, il sort en menaçant.  
Le Berger arrive, & après une scène  
de tendresse, des Gardes-chasses, en-  
voyés par Brettifer, se saisissent de son  
Amant & le conduisent en prison ;  
Tonton le suit.

Brettifer revient avec Lacouture,  
qui lui apprend la raison qui a engagé  
la Dune à renoncer si promptement à  
& Tonton ; Brettifer le trouve très-sensé,  
Chante.

las ! hélas, mon cher, malgré ses charmes,  
la crainte étouffe mon ardeur ;  
Mais prenons un air de victoire ;  
Timides efforts de ma peur,  
Tournez au profit de ma gloire.

Tonton vient le supplier de rendre  
la liberté à Colin. Marine qui se repent.

d'avoir trahi les feux de ces Amans ; lui adresse la même priere ; Brettifer fait venir Colin , & après quelques reproches qu'il adresse à Tonton , il lui dit qu'il ne peut mieux se venger d'eux, qu'en les mariant ensemble.

## B R E T T I F E R.

AIR : *Nous autres bons Villageois.*  
( à Colin. )

Mon ami , je ne veux point  
Traverser ta bonne fortune ,  
Pour te prouver en tout point ,  
Que mon cœur n'a plus de rancune ,  
Chez toi j'agirai sans façon ,  
Comme l'ami de la maison.

## C O L I N.

Je vous retiens dès à présent ,  
Pour Parain du premier enfant.

On chante la gloire de Brettifer ,  
qui a vaincu son amour ; & la Piece  
finit par un divertissement général.

Cette ingénieuse Parodie est de M.  
Favart. Elle fut très-bien reçue du Pu-  
blic ; elle eut dix-sept représentations ;  
c'est-à-dire , huit avant Pâques , &  
neuf après la rentrée du Théâtre.

Les Comédiens firent la clôture de leur Théâtre le 27 Mars 1751, par les Amans Inquiets, précédés de l'Apparence Trompeuse, & l'ouverture se fit le 26 Avril, huit jours plus tard que de coutume, à cause du jubilé, par la même Parodie, précédée des Débuts, & d'un Vaudeville, qui servit de Compliment pour la clôture & pour l'ouverture.

*VAUDEVILLE.*

Cléon, déjà sur le retour,  
Brûlait pour une Coquette;  
En vain il peignait son amour,  
Et prodiguait la Fleurette;  
Son hommage était des plus foux;  
Tant qu'il ne parla que tendresse;  
Il offre contrats & bijoux,  
Pour lui d'abord on s'intéresse,  
Et voilà comment  
Il faut faire un compliment.

*TONTON, Mde. FAVART.*

Par vos propos, Amans de Cour,  
Croyez-vous charmer une ame?  
Ce n'est point par un joli tour,

Qu'il faut prouver votre flâmes,  
Quand l'esprit est si babillard ,  
Le cœur n'a pas grand chose à dire,  
Hélas, il suffit d'un regard  
Où le sentiment se fait lire ;  
Oui, voilà comment , &c.



### COLIN, M. ROCHARD.

Te souviens-tu que dans nos bois,  
D'un Loup je domptai la rage ?  
Tous nos Bergers, à haute voix ,  
Célébrèrent mon courage ;  
Si ta bouche ne put s'ouvrir ,  
Ton cœur avait eu trop d'allarmes ;  
Mais je vis briller le plaisir  
Dans tes yeux , encore pleins de larmes ;  
Ah ! Voilà comment , &c.



Quand Lise chante sous l'ormeau,  
On s'empresse pour l'entendre ;  
C'est toujours éloge-nouveau,  
Sur sa voix légère & tendre ;  
Charmé du plaisir qu'elle fait,  
Avec transports chacun l'admire ;  
Lucas est le seul qui se tait ;

Mais il la regarde, il soupire;  
Et voilà comment, &c.



## NANETTE, Mlle. CATINON.

Chaque Berger d'un air Coquet,  
S'en vient le jour de ma fête,  
M'engager à prendre un bouquet,  
Par un compliment honnête;  
C'est à qui louera mes attraits,  
Avec plus d'esprit & d'aisance;  
Blaise ne fait rien dire.\*. . Mais :  
Mais il fait parler son silence;  
Et voilà comment, &c.



## E E M A I.

*Ballet Pantomime, 18 Mai 1751.*

Nous ne donnerons de ce divertissement, que les couplets de la Mufette, qui ont fait une si grande fortune, & qui méritent bien d'être conservés.

Mdc. F A V A R T.

Dans nos hameaux, la paix & l'innocence  
Des cœurs contents, remplissent les desirs,  
Et l'enjouement soumis à la décence,  
Sans en rougir anime nos plaisirs;  
L'heureux Amant, toujours tendre & fidelle,  
Dans ses discours, peint la sincérité;  
Et lorsqu'il jure une flamme éternelle,  
Sans se masquer, il dit la vérité.

M. R O C H A R D.

Si quelquefois au bord d'une onde pure,  
La jeune Iris consulte ses appas,  
Elle ne veut composer sa parure,  
Qu'avec les fleurs qui naissent sous ses pas;  
Ainsi, fuyant une grace étrangère,  
Elle tient tout de sa propre beauté;

Et le seul art qui plaise à la Bergere ,  
C'est l'art d'aimer avec fidélité.

**M<sup>de</sup>. FAVART & M. ROCHARD**

*en duo.*

Quand la nature ici se renouvelle ,  
L'amour paraît ranimer ses ardeurs ;  
Mais nous brûlons d'une flamme si belle ,  
Que la saison ne peut rien sur nos cœurs.  
Les vrais liens d'une égale tendresse ,  
Ne sont point faits pour dépendre du tems ;  
Pour les ferrer , nous les chantons sans cesse ,  
Et notre amour est toujours au printems.

Les paroles sont de M. Marcouville ;  
& la Musique de M. des Brosses , Pen-  
sionnaire de la Comédie Italienne ,  
déjà connu par son talent pour la com-  
position de plusieurs Ballets , dans  
lesquels il avait fait entendre de la Mu-  
sique très agréable.

*Fin du cinquieme Volume.*





# TABLE

## DES MATIERES

contenues dans ce cinquieme Volume;

### A.

<b>A</b> MANS inquiets ,	page 509.
pour castillan ,	348.
née merveilleuse ,	401.
pparence trompeuse ,	174.
rlequin au sabat ,	354.
rlequin & Scapin , Magiciens par ha-	
hard ,	137.
fraudi , ( la Dlle. Lainé, son début )	462.

### B.

<b>B</b> ALET des Savoyards ,	458.
Baletti , ( son début )	26.

### C.

<b>C</b> ABALLE ,	419.
Combat magique ,	139.
Comette ,	447.
Coquette fixée ,	292.

<i>Coraline Magicienne ,</i>	page 206.
<i>Carlin , ( son début )</i>	16.
<i>Clôture de 1741 ,</i>	ibid.
<i>Clôture de 1742 ,</i>	35.
<i>Clôture de 1743 ,</i>	120.
<i>Clôture de 1744 ,</i>	178.
<i>Clôture de 1745 ,</i>	248.
<i>Clôture de 1746 ,</i>	311.
<i>Clôture de 1747 ,</i>	342.
<i>Clôture de 1748 ,</i>	357.
<i>Clôture de 1749 ,</i>	443.
<i>Clôture de 1750 ,</i>	463.
<i>Clôture de 1751 ,</i>	521.

## D.

<i>D</i> ESBROSSES , ( son début )	94.
<i>Dieux travestis ,</i>	63.
<i>Divorce d' Arlequin ,</i>	199.
<i>Double déguisement ,</i>	341.

## E.

<i>E</i> CHO du Public ,	8.
<i>Ennuis de Thalie ,</i>	259.

## F.

<i>F</i> AVART , ( M <sup>de</sup> . son début )	459.
<i>Fées rivales ,</i>	409.
<i>Félicité ,</i>	315.
<i>Fille , femme &amp; veuve ,</i>	268.

## G

<b>G</b> ANDINI, (son début)	p. 276.
gratis, pour la convalescence du Roi,	217.
gratis, pour le mariage de Monseigneur le Dauphin,	342.
Guyot de Merville, (son histoire)	72.

## H.

<b>H</b> IPPOLITE & Aricie,	79.
-----------------------------	-----

## I.

<b>I</b> MPROMPTU des Acteurs,	251.
Ile des talens,	121.

## L.

<b>L</b> A Chaussée, (son Histoire)	358.
-------------------------------------	------

## M.

<b>M</b> ARI garçon,	29.
Mariage assortis,	156.
May,	224.
Métamorphose,	337.
Molin, (son début)	18.

## O.

<b>O</b> LIVA, (la Signora son début)	481.
Oracles,	21.

<b>P</b> AMELIA,	page 103.
Panard, (son histoire)	375.
Pedant,	482.
Petits-Maîtres,	128.
Pigmalion,	1.
Plagiaire,	277.
Poitiers, (enfants de)	19.
Prince de Salerne,	325.
Prix du silence,	491.
Provincial à Paris,	470.

## R

<b>R</b> EIX, la Dlle. (son début)	462.
Retour de la Paix,	431.
Réveil de Thalie,	475.
Riccoboni, (sa retraite)	468.
Romagnesi, (sa mort & son histoire)	36.

## S.

<b>S</b> IEGE de Grenade,	220.
Silphe,	95.
Sticorti, Fabio (sa mort)	20.

## T.

<b>T</b> ABLEAUX,	361.
Trésor caché,	228.

uteur, page 531  
146.

# V.

**V** A L E T embarrassé, 50.  
 valets Maîtres, 386.  
 Véronese, Coraline & Camille, (leurs  
 débuts) 195.  
 Vicentini, Joachim (son début.) 18.

# Z

**Z** E L O I D E, 346.

Fin de la Table.



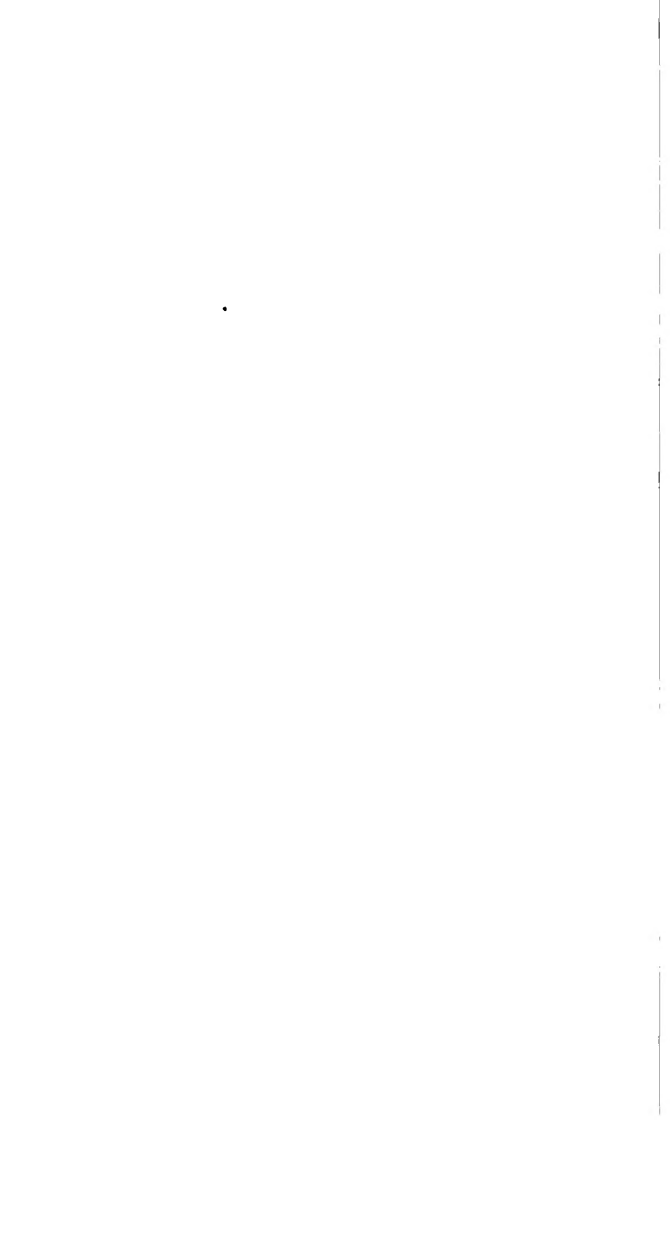


22





.



This book should be returned to  
the Library on or before the last date  
stamped below.  
A fine of five cents a day is incurred  
by retaining it beyond the specified  
time.  
Please return promptly.

SEP 22 62 H



